LA RÉTROSPECTIVE 2021/2022 DU FOOTBALL NÉERLANDAIS

ORANJE

EREDIVISIE : *DÉCRYPTAGE* COMPLET D'UNE SAISON ALLÉCHANTE

#1 PREMIÈRE EDITION

EXPATRIÉS : FOCUS SUR LES SAISONS DE VAN DIJK, DE JONG, WIJNALDUM ET CONSORTS

ENTRETIEN AVEC ARTHUR DE MOUBRAY, GARDIEN AMATEUR AUX PAYS-BAS : "IL Y A UNE VRAIE CULTURE DU FOOT AMATEUR ICI"

INTERVIEW DE JACOB MULENGA, ATTAQUANT DE GO AHEAD EAGLES : "J'AI APPRIS À JOUER AU FOOT EN REGARDANT LA TÉLÉ"

PRODUIT PAR ENZO PAILOT & ACCOMPAGNÉ PAR CES CONTRIBUTEURS :

TOM ABADIE
MATTHIEU ABRIAT
VITO BATTISTA
MATHIS BEAUTRAIS
RÉMI BONVALET
EYMERIC CASTELLA
TIMOTHÉ CLAUDE
NICOLAS CLUGNAC
NATHAN DEVEAU-MINOIS
THOMAS DEZITTER
THIBAUT DUFOUR
CÉSAR GAMBINI
LUCAS HAMELIN
STEWART HOGARTH
CORENTIN LECHEVALLIER
FLORIAN LISKA
KARIM
QUENTIN B.
M.TOMASINO
NAVID R.
@CAPTAINKIDD971
@BERTINHO06

JUILLET 2022

DANKJEWEL

Enzo Pailot

Fondateur et rédacteur en chef du magazine "Oranje"

Zéro centime. Voici le montant déboursé afin de mettre sur pied cette première édition d'Oranje.
Zéro centime, c'est aussi le prix auquel ce magazine vous est proposé.

De façon pleinement bénévole et amateure, toute l'équipe d'Oranje et moi nous sommes démenés pour ce projet grandiose. Ce premier numéro ne s'érige sûrement pas au rang des géants de la presse footballistique française, eux qui réalisent chaque jour un travail formidable autour du merveilleux ballon rond tant chéri par nous tous. Néanmoins, sans le moindre pécule, mais avec une sacrée dose d'enthousiasme, un bon bol de connaissances et une folle envie de partage – ainsi qu'une pincée de doutes et de stress, il faut bien le dire – une vingtaine de passionnés ont assidûment œuvré pour publier ce menu riche de 216 pages à la sauce néerlandaise.

Personnellement, à 18 ans, ce magazine est mon plus bel avènement. Et, on l'espère, l'un des plus beaux de la scène journalistique française à propos du football batave.

Cette première édition n'en appelle pas forcément d'autres, et l'avenir d'Oranje demeure encore flou. Il n'en reste pas moins que ce fut un réel plaisir partagé auprès d'une vingtaine d'amoureux du ballon rond que de bâtir ce premier numéro. Dans ce sens, je ne remercierai jamais assez tous les contributeurs qui ont permis la publication de cette première édition, en temps et en heure qui plus est.

Encore un immense merci pour votre soutien qui, on le souhaite, restera intacte et infaillible après la lecture de ce magazine.
Dankjewel !

SOMMAIRE

Eredivisie

16. Frise, les dates immanquables de la saison
18. Bataille pour le titre, un intense combat à trois
24. Course à l'Europe, un précieux sésame tant désiré
30. Lutte pour le maintien, ou l'ode à Zian Flemming
36. Meilleur joueur de la saison, le règne de Dušan Tadić
42. Meilleur entraîneur de la saison, Ron Jans ou le bon vin se bonifiant avec l'âge
48. Révélation de la saison, Haye et Dessers au sommet, qui l'aurait cru ?
54. Meilleur jeune de la saison, les Pays-Bas ou terres de grands talents

Keuken Kampioen Divisie

62. Bataille pour le titre, entre régularité et désillusions
66. Lutte pour la montée, la grosse cote d'Excelsior
70. Meilleur joueur de la saison, le bambin qui fit de la KKD son terrain de jeu
74. Meilleur entraîneur de la saison, ou le visage de la constance d'Emmen
78. Révélation de la saison, Sleegers à la relance
82. Meilleur jeune de la saison, ou la KKD comme tremplin vers l'élite

Scouting

190. 1 club d'Eredivisie = 1 jeune talent présenté, ou la formation batave à l'honneur entre grande diversité et fort potentiel

Oranje

-

94. Pays-Bas, direction le Qatar sous la houlette d'un Van Gaal en mode "The Last Dance"

Les expats'

102. Wijnaldum et Simons, ou quand la Ville-Lumière assombrit les Bataves
108. Pep Lijnders, le travailleur de l'ombre du grand Liverpool de Klopp
112. Stefan de Vrij et Denzel Dumfries, fin d'aventure pour l'un, début d'un nouveau cycle pour l'autre
116. Branco van den Boomen et Stijn Spierings, la Ville rose au teint orangée
120. Donyell Malen, le jeune Donny à la découverte de l'étranger
124. Steven Bergwijn, l'enterrement à Londres avant l'éventuelle renaissance à Amsterdam
128. Mitchell van Bergen et Azor Matusiwa, champagne pour les Néerlandais de Reims ?
132. Ronald Koeman, autopsie de la chute d'une légende en Catalogne
136. Teun Koopmeiners, Marten de Roon et Hans Hateboer, la colonie de Bergame l'honneur
140. Donny van de Beek et Anwar El Ghazi, des Oranje en perte de vitesse sur les bords de la Mersey
144. Myron Boadu, le Rocher en guise de mur ?
146. Frenkie de Jong, Memphis Depay et Luuk de Jong, ou les diverses fortunes réservées aux Bataves du Barça
152. Pablo Rosario, Justin Kluivert et Calvin Stengs, la toute nouvelle diaspora néerlandaise de la Côte d'Azur analysée
158. Matthijs de Ligt, le roc enfin à la hauteur des attentes
162. Giovanni van Bronckhorst, ou comment écrire l'histoire en quelques mois
166. Sven Botman, clap de fin dans le Nord de la France pour l'ancien de l'Ajax
170. Arnaut Danjuma, entre demi-saison et demi de Ligue des Champions
174. Virgil van Dijk, le retour réussi du patron
178. Peter Bosz, le clivant technicien lyonnais passé au crible
182. Mitchell Dijks, Denso Kasius et Jerdy Schouten, trois mousquetaires aux profils bien différents
186. Javairô Dilrosun, rebondissement manqué et plongeon collectif

Interviews
-

6. Arthur de Moubray, coup de projecteur sur le football amateur néerlandais
86. Jacob Mulenga, retour sur une carrière riche en histoires, en anecdotes et en beaux messages

FOOTBALL
NÉERLA
"AUX PAYS-BAS, IL Y A
DU FOOT A

AMATEUR

ANDAIS

A UNE VRAIE CULTURE

AMATEUR"

Pour débuter, peux-tu te présenter à nos lecteurs en quelques mots ?

Je m'appelle Arthur de Moubray, j'ai vingt ans. Je suis un étudiant franco-anglais. Donc mon père est anglais et ma mère est française. J'ai vécu la majorité de ma vie en France à Grenoble et j'ai décidé de faire mes études aux Pays-Bas il y a de ça deux ans maintenant. Donc je suis parti pendant le Covid en août 2020 et je vis à La Haye, aux Pays-Bas, depuis maintenant deux ans. J'étudie à l'université de Leiden, une école assez importante dans une ville située entre Amsterdam et La Haye avec le campus à La Haye.

Peux-tu évoquer ton parcours footballistique jusqu'à aujourd'hui ?

En France, j'ai joué pour mon école. Ensuite, j'ai fait du *Five* en club pendant deux ans, juste avant le Covid. Mais je n'ai jamais vraiment connu le foot à onze en France au niveau compétitif. En fait, avant, je faisais du rugby. Mais j'ai décidé d'arrêter pour faire du foot et je n'avais pas le temps d'avoir trois entraînements par semaine avec le bac et tout. Du coup, j'ai préféré prendre l'option du *Five* qui était plus tranquille. Et puis après, je suis arrivé aux Pays-Bas où je voulais vraiment jouer à onze. Donc je me suis renseigné pour trouver un club et il y avait un club affilié à mon université qui s'appelle *Football Factory*. J'ai donc rejoint ce club où je joue dans les divisions amateures néerlandaises au poste de gardien de but depuis maintenant deux ans.

Pourquoi avoir fait le choix d'aller aux Pays-Bas plutôt qu'autre part ?

Le choix des Pays-Bas a été fait sur un plan académique. En gros, je ne voulais pas étudier en français parce qu'avec mon père qui est anglais, je suis plus à l'aise en anglais qu'en français. Et en fait, je ne voulais pas étudier en France non plus et j'avais pensé à retourner en Angleterre mais mon père m'a déconseillé. Donc on a regardé ce qu'il y avait de mieux en dehors des deux. Et aux Pays-Bas, il s'avère que sur le plan académique pour les internationaux, il y a vraiment de la qualité et ce n'est vraiment pas cher. Pour dire, en Angleterre, une grande école coûte 10 000€ à l'année. Aux Pays-Bas, cette même école coûte 1000€ à l'année. Ça nous paraissait tellement plus pratique que j'ai fait des portes ouvertes et ça m'a vraiment plu, donc j'ai décidé d'y aller. En fait, je ne suis pas venu ici (*aux Pays-Bas, ndlr*) pour le foot mais plutôt pour les études, même si le foot a été un élément que j'ai pris en compte avant de partir.

Se lancer à l'étranger à un si jeune âge est un fait assez rarissime. As-tu déménagé aux Pays-Bas en compagnie de tes parents, un membre de ta famille ou un ami ? Ou es-tu seul ?

Tout seul. En gros, en première année, j'étais en bâtiment étudiant en coloc' avec quelqu'un de *random*. Aujourd'hui, je suis en coloc' avec des potes que je me suis fait dans mon logement étudiant.

On sait que c'est un fait assez surprenant qu'un joueur étranger joue au niveau amateur à l'étranger, voire même un cas isolé. Comment s'est déroulé ton intégration, que ce soit au sein de ton université ou de ton équipe ? Comment as-tu été accueilli par tes coéquipiers ?

Ça s'est parfaitement passé ! Il faut dire que dans mon bâtiment étudiant, il n'y avait pas vraiment de Néerlandais. Donc on était tous internationaux, tous dans la même situation. Je ne vais pas mentir, mais ce qui a facilité mon intégration, c'est le foot. C'était pendant le Covid, donc pas de boîte, pas de soirée, pas de truc comme ça : seulement le foot. Mon club est un club international, donc les entraînements sont en anglais par exemple. Là-bas, j'ai rencontré ma colonne vertébrale de potes que j'ais aujourd'hui, qui étaient d'abord mes coéquipiers. Ça a commencé comme ça et ça s'est entendu à des connaissances de connaissances.

Sans indiscrétion, d'où viennent tes amis et tes coéquipiers ?

Ils viennent principalement d'Europe. J'ai seulement un pote français. Après pour le reste, c'est énormément d'Italie, mais aussi d'Espagne, du Portugal, du Luxembourg, d'Allemagne et de Scandinavie. Il y en a aussi qui viennent d'un peu plus loin :

Il n’y a pas que géographiquement que les coéquipiers d’Arthur proviennent de différents horizons. Vestimentairement, les goûts sont également bien divers.

Turquie, États-Unis, Colombie, Argentine, Japon, Gambie et Nigéria. Dans l’équipe, on est vingt pour un peu plus de dix nationalités.

Vous parlez donc anglais, même en étant aux Pays-Bas ?

Il y a seulement deux Néerlandais dans l’équipe. Le problème, c’est qu’on joue contre des mecs qui ne parlent presque pas anglais. Donc, avec les arbitres par exemple, il faut communiquer en néerlandais. Mais entre nous, on parle seulement en anglais sauf cas spécifique. Sur les terrains, par exemple, quand il y deux Italiens au milieu, ils parlent italien. Pareil pour moi et mon pote français : on parle français. Ça aide aussi parce que ça rend l’adversaire confus.

Justement, comment vous voient vos adversaires ?

Certains ne nous aiment vraiment pas ! (*sourire*) On joue contre certains clubs qui sont situés dans des villages vraiment paumés, entre La Haye et Amsterdam. Ils sont très conservateurs et n'aiment pas que des étudiants internationaux viennent aux Pays-Bas. Ils pensent que ces étudiants viennent pour prendre des emplois aux Néerlandais. Je ne vais pas mentir, on joue aussi sur ça, et moi le premier. Parfois, quand il y a un problème, je leur demande de me parler dans une langue que je comprends. On joue aussi sur cette rivalité pour galvaniser notre équipe.

Un matin de décembre, à 5h du matin, les joueurs du KVV Quick Boys (D3 néerlandaise) à l'entraînement et célébrés par leurs ultras.
Tout va bien…

Vous êtes donc souvent dans la provocation avec vos adversaires ?

Oui, un peu oui. Après, il y en aussi certains avec qui ça se passe très bien. Mais parfois, il y aussi un peu de ça, et moi particulièrement. Je suis le capitaine de mon équipe, donc je dois parler avec les adversaires et les arbitres. Parfois, quand ils me font chier et qu'ils me gueulent dessus, je les insulte en français. Puisqu'ils ne comprennent rien, ça me permet de relâcher sans envenimer la chose.

Comment parviens-tu à t'organiser entre les études et le football depuis deux ans ?

C'est assez facile parce que le modèle d'études néerlandais est plutôt basé sur le modèle anglais/américain. En fait, ce sont des licences de trois ans où tu n'as pas tant de cours que ça. Par contre, tu es livré à toi-même. La majorité de mon temps, je dois faire des recherches, trouver des sources et écrire ce qui est l'équivalent de dissertations en France. Mais vu que tu n'es pas obligé d'être en cours, tu peux plus facilement t'organiser. Après, j'ai des potes qui, lorsqu'ils ont un exam' le jeudi, ne viennent pas à l'entraînement le mercredi parce qu'ils n'arrivent pas parfaitement à s'organiser. Mais honnêtement, c'est plutôt gérable.
On est sur deux entraînements par semaine, mercredi et vendredi, et match le dimanche matin. Le seul vrai problème qu'on a, c'est le dimanche matin quand tout le monde sort le samedi soir. Du coup, dimanche matin, c'est très compliqué. Surtout quand on doit se rendre dans des villages paumés. Pour rassembler les troupes à 8h du mat' à la gare un lendemain de soirée, c'est compliqué ! (*sourire*)

As-tu évolué dans les divisions amateures françaises ?

Non, malheureusement jamais. J'ai joué à un niveau assez haut en *Five*. Il y a une structure sur Grenoble, Lyon, Paris et d'autres villes qui s'appelle l'*Urban Soccer*. C'est une structure de Five qui organise des tournois dans ton centre. Nous, on a été champions de notre centre et on a ensuite joué au niveau régional. C'était un niveau qui était franchement plutôt élevé. Et puis j'étais intéressé pour me tester sur le foot à onze, ce que j'ai fait aux Pays-Bas. J'ai eu à peu près six mois d'adaptation, avec la grande cage, le terrain… J'ai aussi la chance d'avoir un entraîneur de gardien spécifique, ce qui est super pour un club étudiant. On ne dirait pas, mais on a quand même de bons moyens aux Pays-Bas, plus qu'en France en tout cas. Au niveau amateur, on joue sur des belles pelouses, on a un coach, un coach de gardien… Tout cela fait

que les infrastructures sont vraiment mieux qu'en France.

On sait qu'en France, la FFF est vue comme assez indifférente à l'égard des divisions amateures. Est-ce différent aux Pays-Bas ? La KNVB agit-elle en faveur du football amateur du pays, ou son approche est-elle semblable à celle de la FFF ?

Oui, c'est assez différent. Aux Pays-Bas, il y a une vraie culture du foot amateur qui est vraiment à un autre niveau que ce qu'on peut voir en France. Chaque village a son équipe et tout le village vient la regarder, même si elle joue à niveau atroce et que personne ne met un pied devant l'autre.
L'autre chose qui est assez incroyable, ce sont les derbys régionaux. Donc tu as deux villages qui sont situés l'un à côté de l'autre, et quand tu regardes tu vois des fumigènes, des centaines de personnes sur le banc du terrain. Un jour, on jouait une équipe et je m'étais renseigné. Et je vois que la semaine d'avant, il y avait des fumigènes partout sur le terrain, même dans le couloir d'entrée des équipes. Et là, on parle de mecs qui jouent en amateur et qui ont 30-35 ans. En fait, chaque village a son équipe et ça compte énormément. Je pense que le foot amateur est un tout petit moins important dans les villes. Mais le foot amateur que je joue moi, donc qui est le foot de village, est très important pour la communauté.

Justement, il y a le *Derby van Spakenburg* (*derby de Spakenburg, ndlr*) en D3 qui représente un peu cette ferveur populaire…

Oui ! C'est un derby entre deux équipes (*SV Spakenburg et IJsselmeervogels, ndlr*) dans un village en bord de mer. Les images sont incroyables…
Il y aussi l'exemple des Quick Boys (*club de troisième division, ndlr*) qui ont aussi leur derby avec les Rijnsburgse Boys. En novembre, le gouvernement néerlandais a annoncé l'interdiction d'activité extérieure entre 17h et 5h. Les joueurs s'étaient alors entraînés à 5h, avant d'aller travailler, et avaient été accueillis par les ultras avec des dizaines de fumigènes à 5h du mat' pour un simple entraînement. C'est complètement fou ! On avait pensé à faire la même chose de notre côté, mais finalement ça ne s'est pas fait…

Tu évolues donc au neuvième échelon du pays. Techniquement, physiquement et tactiquement, comment décrirais-tu la neuvième division néerlandaise ?

Il y a un truc qui m'a un petit peu choqué par rapport à ce qu'il se passe en France, c'est qu'en tant que gardien, je dois très souvent être en dehors de ma surface et relancer au pied. Dès le foot amateur, il faut construire de derrière. Ce n'est pas tout le temps parfait, mais au moins il y a toujours cette envie d'essayer. Les coachs de gardien orientent énormément leurs exercices sur ça. Par exemple, il y a un attaquant qui te met la pression et tu dois t'en sortir et relancer. Je crois qu'en France, les gardiens amateurs ne travaillent pas autant sur cet aspect.
L'autre chose qui m'a surpris, c'est que pendant un long moment, on ne pouvait pas jouer au foot à onze. Du coup, on est allé au city. En France, au city, c'est le concours de celui qui fait le plus dribble. Aux Pays-Bas, on arrive, tous les gosses étaient Marocains et je m'attends à voir les mêmes mecs qu'on voit en France, qui sont plus Algériens. Mais des mecs qui font des dribbles, etc. Et là, je vois les mecs qui relancent la balle, qui font des passes, etc. Les cities ici s'appellent les *Cruyff Court* et ont été crées par la Fondation Johann Cruyff. Ils sont plus grands qu'en France, donc peut-être que ça aide aussi à jouer en passe. Mais les mecs font vraiment un *tiki-taka* depuis leur surface ; ça joue en transmissions et ça redouble les passes. Il n'y a limite aucun dribble. Je ne sais pas si c'est ce qu'on leur inculque dans leur club ou si c'est en s'inspirant de joueurs comme Hakim Ziyech ou autre, mais ces gosses étaient incroyables techniquement.

Lorsque l'on associe « université » et « sport », on pense immédiatement au modèle américain. Le fonctionnement aux Pays-Bas est-il similaire ? Les universités s'investissent-elles autant, que ce soit le plan humain ou dans le domaine financier ? Y a-t-il un réel engouement tel qu'on peut l'observer aux États-Unis ?

Absolument pas. Je croyais que ce serait le cas, parce que c'est aussi le cas dans mon pays d'origine, en Angleterre. Je m'attendais à ça : une université, une équipe. Tu représentes ta fac, tu joues dans une ligue de fac. Mais en fait, rien à voir ! En gros, notre club a été créé indépendamment de l'université. On a juste réussi à avoir les sponsors de l'université. Donc sur notre maillot, il y a écrit « Université de Leiden ». Ils nous donnent de l'argent, mais on joue dans une ligue totalement à part. Dans tous les Pays-Bas, il y a seulement huit clubs étudiants qui se situent généralement dans les grandes villes du pays. Donc ce n'est pas du tout la culture. Pour les Néerlandais, tu restes au club avec lequel tu jouais quand tu avais seize ans. Ils restent jouer pour le club local. Notre équipe est un peu une exception ; je n'ai jamais vu une équipe d'internationaux comme la nôtre.

C'est vrai que c'est surprenant. Il est difficile de trouver une équipe évoluant dans les divisions inférieures autant cosmopolite…

En Angleterre, un peu. Là-bas, il y a des ligues étudiantes. Dans les meilleures équipes de ces ligues, il n'y a que des Anglais. Mais j'ai des potes qui sont des fac anglaises où ils se retrouvent avec d'autres internationaux. Mais autant que la nôtre, c'est difficile honnêtement. Pour dire, le seul équivalent en termes de joueurs internationaux, ce serait sûrement la Premier League, où il y a trois pays par ligne dans beaucoup d'équipes.

Pour en revenir à toi, bien que tu évolues aux échelons inférieurs néerlandais, qu'espères-tu à l'avenir ? Quelles sont tes ambitions futures par rapport au football ?

J'ai eu l'opportunité de jouer à des échelons supérieurs car ça marche assez bien pour moi. Mais j'aime vraiment bien mon équipe et il y a quelque chose d'important à prendre en compte. En août, je pars en échange au Chili. Et là-bas, je me suis dit que je vais vraiment me concentrer sur le football et essayer de me tester au plus haut niveau possible. Je verrais là-bas, mais je me suis dit : « c'est le moment pour essayer de voir ce que tu vaux vraiment ». Mais ici, aux Pays-Bas, je n'ai pas cette envie.

Espères-tu passer professionnel au Chili ?

(rires) Non. C'est trop tard. En vrai, il y a toujours… Mais tu te rends compte que le niveau du foot professionnel est inatteignable. Les chances d'y accéder sont tellement petites que je me suis fait une raison. Je suis très content avec mes études, j'aime bien ce que je fais. Donc je n'ai pas ce problème. Mais il y a toujours quelques mecs dans mon équipe qui n'ont pas encore abandonné cette idée. Mais pour moi, c'est fini il y a bien longtemps.

Que ce soit à court, moyen ou long-terme, envisages-tu de revenir en France ou en Angleterre pour des raisons footballistiques ?

Bien sûr ! Je ne peux pas le dire maintenant car ça dépend aussi de mes opportunités. Mais j'aimerais bien faire un Master à Paris et revenir un peu en France. Après, pour ce qui est du football, non. Le foot, c'est vraiment ma passion. Mais je vais commencer à avoir un âge où il y a les stages, le travail, etc, et ça sera plus en fonction de ça. Heureusement, on aime un sport tellement universel qu'il y en a dans tous les pays du monde et que tu peux trouver des histoires sympas dans tous les pays du monde. Donc je ne me fais pas de souci avec ça.

Si un jeune joueur était dans une situation similaire à la tienne, lui conseillerais-tu de suivre ton chemin et partir à la découverte de l'étranger comme tu l'as fait ?

Ce que je conseillerais à un mec en centre de formation, c'est d'aller à la fac aux États-Unis pour avoir une « *scolarship* ». J'ai vu que beaucoup de jeunes le faisaient déjà. En vrai, au haut niveau en équipes junior, tu peux largement jouer en équipe A. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils te payent tes études. Et c'est vraiment quelque chose qui fonctionne bien. Ensuite, si tu es vraiment bon aux États-Unis, tu peux rentrer dans la *draft* et potentiellement jouer en MLS.
Après, aux Pays-Bas, je conseillerais peut-être d'y aller, mais seulement si tu es recruté par un club de première, deuxième ou troisième division. Pour moi, ça vaudrait le coup parce que, premièrement, ça peut être bien de vivre dans un environnement qui aime autant le football, et deuxièmement, je pense que le niveau permet de vraiment bien te développer en tant que joueur d'aller aux Pays-Bas. Tu as des exemples de mecs qui jouaient en deuxième division aux Pays-Bas et qui, comme Branco van den Boomen qui jouait dans des clubs moyens de seconde division néerlandaise, est aujourd'hui le meilleur joueur de Ligue 2.

Que peut-on te souhaiter pour la suite ?

Demain (*15 mai, ndlr*), on joue le leader invaincu dans notre championnat. On était censés jouer le match à 15h, mais ils ont refusé car à cette heure-là, ils veulent faire la tournée de leur village en bus pour célébrer le titre. Du coup, j'ai la motiv' comme j'ai rarement eu cette année de gâcher leur fête et de gagner le match demain ! (*sourire*) J'y pense depuis maintenant une semaine. On veut ramener un maximum de personnes au match ; cette semaine, je suis allé à trois soirées de suite juste pour « recruter » des gens à venir au match. On essaye de faire un grand évènement et de pouvoir gâcher leur fête. Ça serait très sympa qu'ils ne finissent pas invaincus à cause de nous. Ils nous restent trois matchs, et c'est notre objectif de fin de saison. (*rires*)

Comment décrirais-tu le football aux Pays-Bas, réputé pour être un réel pays de football ?

Pour moi, c'est plus un pays de foot que la France. J'ai toujours dit que la France n'était pas un pays de foot. La grande majorité des Français s'en foutent, si ce n'est pour la sélection nationale. Ce que j'ai vu en Angleterre, je le ressens clairement aux Pays-Bas. Tout le monde parle de foot. Tout le monde aime le foot. Tout le monde est affilié à un club de foot. On ne s'en rend pas compte, mais des clubs comme le PSV, le Feyenoord ou l'Ajax, ce sont des clubs gigantesques en termes de *fanbase*. Il y a des supporters de ces trois clubs dans tout le pays. Et en plus de ça, il y a les mecs qui supportent leur club local, ce qui crée un mélange vraiment magnifique. Je vous souhaite vraiment à tous d'y aller.

Pour finir, veux-tu rajouter quelque chose ?

Je pourrais parler d'un club à La Haye : le HHV La Haye. Le club a remporté dix fois le championnat néerlandais (*tous entre 1891 et 1914, ndlr*) et les joueurs portent donc une étoile, comme le PSV, le Feyenoord ou l'Ajax, alors qu'ils évoluent en sixième ou septième division ! On les a joués en Coupe des Pays-Bas, au premier tour. On a perdu, mais c'était très impressionnant. Par exemple, dans leur vestiaire, ils ont les dix boucliers de Champion des Pays-Bas.

Le fait d'avoir glané dix titres nationaux crée-t-il une ferveur particulière autour du club ?

Bien sûr ! C'est un club fondé par le roi de l'époque, donc qui est de classe très, très aisée. Il appartient en fait à la noblesse de La Haye, la ville où vit le roi. Il y a une partie des Pays-Bas très noble, et cette partie supporte ce club.

Propos recueillis le 14 mai 2022, par Enzo Pailot.

EREDI

XXX6
Landskampioen
2021-2022
adidas
ziggo
KAMPIOEN VAN
KNV
2021 - 20
EREDIV

VISIE

Eredivisie

TIME

07.08.2021
AJAX 0-4 PSV

24.10.2021
AJAX 5-0 PSV

19.12.2021
FEYENOORD 0-2 AJAX

05.02.2022
TWENTE 3-0 VIT

19.09.2021
PSV 0-4 FEYENOORD

07.11.2021
AJAX 0-0 GAE

23.01.2022
PSV 1-2 AJAX

12
VITE

eredi

2021-2022

LINE

15.05.2022
NEC 0-1
FORTUNA

15.05.2022
HERACLES 1-3
SPARTA

TESSE

27.02.2022
GAE 2-1 AJAX

17.04.2022
PSV 2-1 AJAX

15.05.2022
HEERENVEEN
3-1 GAE

2.02.2022
SSE 0-5 PSV

13.03.2022
AZ 0-1 TWENTE

07.05.2022
TWENTE 1-2 FORTUNA

29.05.2022
AZ 6-1 VITESSE

visie

"BIG 3","BIG SEASON"

EREDIVISIE

Le traditionnel "Big3" néerlandais était encore aux prises cette année. L'Ajax, le PSV et le Feyenoord – tous trois sacrés au moins une fois lors des cinq dernières saisons – se sont donc disputés le précieux sésame durant 34 journées tout autant attrayantes les unes que les autres. Si le Feyenoord s'est peu à peu effacé de la lutte à la mi-saison, le duel rouge et blanc opposant l'Ajax et le PSV aura tenu toutes ses promesses. Retour sur un exercice 2021-2022 passionnant pour les trois cadors historiques du championnat batave.

Eredivisie ranking

1	Ajax	83 pts
2	PSV	81 pts
3	Feyenoord	71 pts

eredivisie

Johann Cruyff Arena, 11 mai 2022, sur les coups de 22h. Accompagnés des chants de Freed from desire descendants des travées, les Ajacides sont en liesse. Non pas que le départ d'Erik ten Hag fasse bien des heureux ou que les gestes dansants de Dušan Tadić soient contagieux. Non, en cette belle soirée de printemps, l'Ajax fête simplement son 36e titre de champion des Pays-Bas – record national, évidemment. Les célébrations enivrantes des Amstellodamois sont à la hauteur de la tâche accomplie par Ten Hag et ses ouailles. Pour faire face aux ardeurs du Feyenoord et – surtout – du PSV, l'Ajax a dû s'employer pleinement. Les *Godenzonen* ("les fils des dieux") et les *Boeren* ("les fermiers") n'ont jamais été séparés par plus de cinq points. Si leurs couleurs les unissent, c'est bien la seule et unique exception. À l'instar de leur sobriquet respectif, tout distingue ces deux géants du football batave. Et cette saison, si elle confirme la règle, n'est pas une exception.

Manitas entre cadors et bâtons dans les roues

Dès l'entame de cet exercice, le "Big 3" se détache aisément du peloton. Les week-ends passent et se ressemblent pour ce trio aux effectifs supérieurs à leurs adversaires tant qualitativement que quantitativement. Le premier tournant de la saison prend place au Philips Stadion d'Eindhoven lors de la cinquième journée. Au lendemain d'une rouste monumentale administrée par l'Ajax au SC Cambuur (9-0), le PSV reçoit le Feyenoord. Un choc qui sera…choquant. Au terme d'une confrontation à sens unique (0-4), le Feyenoord repart d'Eindhoven avec une large victoire en poche, deux réalisations de Jens Toornstra, trois points dans la besace et quatre buts infligés au pauvre Joël Drommel. Après cinq petites rencontres disputées, le triptyque néerlandais se tient en un petit point : l'Ajax mène la danse avec 13 unités, le PSV et le Feyenoord suivent avec 12 points.

Un mois plus tard, bis repetita pour les Boeren à Amsterdam. Les hommes de Roger Schmidt subissent la loi d'une Ajax parfaitement rodée : 5-0 ! Cette incapacité du PSV à élever son niveau de jeu face à ses principaux rivaux sera une constante de la saison du club d'Eindhoven. C'est bien simple : en quatre confrontations face à l'Ajax et le Feyenoord en championnat, le PSV n'a glané qu'un maigre point sur douze possibles. Ces fameux "matchs à six points", le PSV n'en a guère remporté cette saison. Cette absence cruelle dans les grands rendez-vous conduira à la perte du titre pour Cody Gakpo et ses compères.

Les ouailles de Roger Schmidt à la peine lors de la gifle infligée par l'Ajax au PSV (5-0), le 24 octobre.

Mais à Amsterdam, l'heure est à la fête suite à cette énième manita – en 10 rencontres, l'Ajax avait déjà remporté 5 matchs par 5 buts d'écart ou plus. Durant cet automne rayonnant, les Lanciers imposent leur loi à qui entrave leur chemin. Aux Pays-Bas, mais également à travers l'Europe – où l'Ajax remportera ses six matchs de poule - leurs adversaires n'y peuvent rien face à la force collective impressionnante qui se dégage de ce groupe. Tous ? Non ! D'irréductibles formations néerlandaises résistent encore et toujours à l'envahisseur. Elles se nomment Twente et Utrecht, puis

bientôt Heracles, Go Ahead Eagles ou encore l'AZ. Toutes parviennent à mettre des bâtons dans les roues de cette machine qui asphyxie les plus forts et souffre contre les plus faibles. C'est ce paradoxe immense, mais non dénué d'explication plausible, qui rongera Erik ten Hag et qui s'accentuera au fur et à mesure que les semaines passent. Le jeu de possession du tacticien néerlandais – grandement inspiré de son mentor, Pep Guardiola – pose problème au jeu (trop) ambitieux de bon nombre d'équipes mais se trouve sans réelle solution face à des blocs bas appliqués et compacts. Là aussi, ce phénomène sera une constante tout au long de la saison ajacide, et sera qui plus est renforcé par la gestion d'effectif désastreuse du technicien originaire de l'extrême est du pays. En effet, "ETH" ne fait que très peu tourner d'un match à l'autre, épuisant ses cadres jusqu'au dernier souffle. Et c'est justement un second souffle qu'il aura manqué à ses hommes au printemps et qui aura bien failli coûter cher aux Ajacides. Fort heureusement – et paradoxalement – l'élimination en huitième de finale de Ligue des Champions par Benfica a possiblement sauvé la saison de *Godenzonen* exténués. Les blessures n'auront qu'assez peu touché les rangs amstellodamois eu égard à l'utilisation démesurée dont a fait preuve Ten Hag. Si Antony, Ryan Gravenberch, Lisandro Martínez ou Remko Pasveer – entre autres – ont longtemps été indisponibles, cela relève d'un petit miracle que d'autres cadres ne les aient pas rejoints à l'infirmerie.

On ne change pas les bonnes habitudes

À la mi-saison, aucun membre du "Big 3" n'a dit son dernier mot. Le PSV se retrouve leader du championnat avec 40 points, devançant d'une unité l'Ajax qui paye ses nombreuses déconvenues face à des adversaires pourtant inférieurs. En dernière position de ce trident, le Feyenoord s'accroche tant bien que mal avec 36 points. Arne Slot et ses joueurs paraissent en retrait dans cette lutte et ne semblent d'ores et déjà pas en mesure de créer l'exploit. Avec un effectif manquant cruellement de profondeur, la coupe d'Europe ne peut être qu'un fléau pour le club de Rotterdam. Un constat très prononcé au crépuscule de cette première moitié d'exercice où le Feyenoord perd de précieux points à Groningen (1-1) et face au Vitesse (0-1). Surtout, la défaite face à l'Ajax (0-2) à De Kuip ne souffre d'aucune contestation possible. Le collectif rotterdamois, sur les pelouses depuis le mois de juillet à cause des tours préliminaires de Ligue Europa Conférence, semble déjà sur les rotules. Voyant le duo Ajax-PSV s'éloigner au fil des semaines, Arne Slot fait un choix fort : la C4 ou rien. Bien lui en prend puisqu'au terme d'un parcours splendide, le club de la ville portuaire s'inclinera en finale sur la plus petite des marges face à la Roma de José Mourinho (1-0). Cette brillante campagne européenne fait même office de nouvel élan pour le Stadionclub qui voyait sa troisième place menacée par l'AZ puis Twente, et qui se relance également en championnat.

En tête à mi-chemin, les Boeren comprennent rapidement qu'ils n'avaient effectué que la moitié du travail. Retombant dans ses

travers habituels face aux "gros", le PSV s'incline, à la maison, face à une formation de l'Ajax supérieure (1-2). Un véritable coup de massue s'abat alors sur le club d'Eindhoven. D'autant plus que, deux semaines plus tard, les mêmes hommes sombrent face à l'AZ, dans le même stade, sur le même score (1-2). Un zéro pointé monumental, indubitable tournant de la saison d'un club désormais pointé à cinq unités d'une Ajax toujours rayonnante. Et que de regrets peuvent avoir Roger Schmidt et ses hommes ! Suite à ce double revers subi, le PSV restera invaincu en championnat jusqu'à la fin de la saison – pendant 13 journées consécutives – empochant même la Coupe des Pays-Bas après s'être défait de l'Ajax (2-1).

Oui mais voilà. Après ces deux semaines en enfer, le PSV n'était plus maître de son destin. Et cela, les Ajacides l'ont bien compris. Sans commisération aucune, l'Ajax repart de plus belle et tente d'occulter cette désillusion en Ligue des Champions en étriquant quiconque se met en travers d'une route toute tracée vers le sacre national. Malgré un effectif mieux pourvu que le PSV et des rencontres en milieu de semaine en moins, les coéquipiers de Dušan Tadić pâtissent de la gestion incompréhensible – mais non moins assumée - de Ten Hag. Le technicien néerlandais perd même certains de ses pions essentiels, totalement lessivés par l'enchaînement des rencontres. Heureusement, le PSV connait pareils déboires. Sauf qu'à Eindhoven, la profondeur de banc n'est pas autant considérable qu'à Amsterdam. De ce fait, l'Ajax s'en sort sans trop de complication mais doit composer avec les maints traquenards qui entravent son chemin. Mais contrairement à la première moitié de saison, les *Godenzonen* s'en extraient miraculeusement grâce aux divers sauvetages en toute fin de rencontre de Tadić (Waalwijk, 3-2), Gravenberch (Cambuur, 2-3) ou Antony (Feyenoord, 3-2). Ce dernier succès, face au Feyenoord, est assurément celui qui scelle le sort et forge ce collectif éreinté. Au terme d'une confrontation passionnante, l'Ajax, par l'intermédiaire de son capitaine, Dušan Tadić, et donc de son feu follet, Antony, renverse ce Klassieker et s'envole vers un sacre qui lui tend désormais les bras.

La distinction essentielle est là : l'Ajax a glané 12 points sur 12 possibles face à ses rivaux ; de son côté, le PSV n'en reste toujours qu'à ce petit point empoché lors des doubles confrontations face aux Amstellodamois et aux Rotterdamois. 11 unités qui distinguent donc ces deux bilans. Et à l'arrivée, ce sont deux points bien minces qui séparent les Boeren d'un titre qui aurait couronné l'aventure de Roger Schmidt sur le banc du PSV. Un manque d'autorité criant dans les grands rendez-vous qui est l'indissociable cause de ce non-sacre pour l'écurie de Philips, et qui a également coûté cher en Europe. Alors que le PSV tenait sa qualification pour le dernier carré en C4, les ouailles de Roger Schmidt se sont subitement écrasées en l'espace d'un petit quart d'heure, laissant libre cours à James Maddison et Ricardo Pereira de planter chacun un pion et d'envoyer Leicester en demi-finales de coupe d'Europe. Les Lampen peuvent nourrir de profonds regrets. Néanmoins, tout n'est pas à jeter, loin de là. Dauphin en Eredivisie avec un excellent total de 81 points, le PSV a également remporté le Johan Cruijff Schall – le Trophée des Champions néerlandais – en pulvérisant l'Ajax (4-0), mais aussi la KNVB Beker – Coupe des Pays-Bas – là encore face à l'Ajax (2-1). Une base solide pour l'avenir ? Point vraiment.

Stabilité ou remue-ménage ?

Le Philips Stadion verra un nouveau tacticien s'asseoir sur le banc au sortir de la période estivale : Ruud van Nistelrooy. Une légende bien connue de la maison eindhovenoise prendra donc la suite d'un Roger Schmidt en partance pour Benfica. À la tête de Jong PSV depuis seulement un an, "Van Gol" vivra sa première expérience sur un banc de haut niveau. Un pari risqué, que le principal intéressé a même hésité à repousser, mais qui prendra bien lieu et place au sud du Brabant-Septentrional d'ici quelques semaines. Constat similaire à Amsterdam où, tout comme l'antre d'Eindhoven, la Johan Cruyff Arena s'apprête à accueillir un nouveau venu au bord de la pelouse : Alfred

Schreuder. Le Batave n'est en réalité pas un inconnu du côté de la capitale néerlandaise ; en 2019, durant l'extraordinaire épopée ajacide en C1, l'ancien coach du Club Bruges était déjà sur le banc puisqu'il était l'adjoint d'Erik ten Hag. Une réussite assurée donc ? Rien n'est moins sûr. Mais ce qui est certain, c'est qu'Alfred Schreuder s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs en perpétuant la tradition des "divins chauves" sur le banc amstellodamois. Coutume initiée par un certain Peter Bosz il y a maintenant six années de cela. Un changement d'entraîneur que

Vu l'armada, on ne serait pas étonné d'en voir certains qui se sont discrètement incrustés sur la photo…

n'aura pas à vivre le Feyenoord. Arrivé l'été dernier, l'an I de Slot reste une éminente réussite. À seulement 43 ans, l'ancien de l'AZ a déjà convaincu son monde à Rotterdam et sa deuxième année sur le banc à De Kuip sera assurément à suivre.

Mais si, sur le banc, rien ne sera bouleversé, le grand chambardement aura lieu sur le terrain. Étincelants avec le Stadionclub, Luis Sinisterra et Tyrell Malacia ont quitté le club pour découvrir le football au Royaume, alors que Cyriel Dessers - homme providentiel du Feyenoord en C4 – ne sera pas conservé. Les difficultés économiques du club ne devraient pas permettre de pallier aux mieux ces départs, bien que le parcours en coupe d'Europe fasse le plus grand bien aux finances rotterdamoises. Néanmoins, le Feyenoord ne sera pas le seul à se faire dépouiller. Le PSV pourrait voir des éléments essentiels comme Ibrahim Sangaré ou Noni Madueke plier bagages, de même que l'Ajax avec les ventes de Ryan Gravenberch ou de Sébastien Haller, entre autres. Toutefois, contrairement au Feyenoord, le tandem Ajax-PSV, qui truste les deux premières places en haut de tableau, devrait avoir une marge de manœuvre financière bien plus confortable – surtout l'Ajax - pour reconstruire et s'appuyer, comme à l'accoutumée, sur leur centre de formation respectif. Alors que le Feyenoord ne sera guère en mesure de véritablement peser sur les débats l'année prochaine, qui des "fils des dieux" ou des "fermiers" sortira vainqueur de ce duel divin ? Réponse dans une dizaine de mois, qui fera suite à une nouvelle saison qui s'annonce d'ores et déjà grandiose.

L’odyssée de l’Europe

L’Eredivisie ne se résume pas à son "Big 3" historique. Pas si loin derrière eux, maintes écuries travaillent de fort belle manière dans l’ombre des trois géants bataves. Ce sont l’AZ, le Vitesse, Twente ou Utrecht et bien d’autres encore. Cette saison, elles se sont livrées une bataille haletante pour les places européennes et ont même parfois joué les trouble-fêtes. Peu suivie en France mais non moins captivante, la course à l’Europe a rendu son verdict il y a quelques semaines. Focus.

4	FC Twente	68pts
5	AZ	61pts
6	Vitesse	51pts

L’exercice 2020-2021 avait délivré son lot de surprises ; si l’Ajax était aisément titrée, l’AZ avait titillé la seconde place du PSV (71 points contre 72) alors que le Vitesse, quatrième, avait relégué le Feyenoord à une lointaine cinquième position au classement. Des surprises, certes, mais surtout des enseignements clairs à tirer : le trident traditionnel composé de l’Ajax, du PSV et du Feyenoord se fait de moins en moins dominateur sur la scène nationale. Et si, cette année, ces trois-là ont trusté le podium d’Eredivisie, leurs poursuivants ont parfois su les tourmenter au cours d’une saison où la hiérarchie a parfois semblé disparaître, tant ces prétendants au podium ont, à plusieurs reprises, fait jeu égal avec le "Big 3".

Twente, ou la maîtrise absolue

Aux prémices d’un exercice où les trois grands surclassent à peu près tous leurs adversaires, Twente joue déjà les enquiquineurs pour les cadors bataves. Dès la deuxième journée, le club d’Enschede accroche l’Ajax (1-1) ; un petit exploit quand l’on connaît la machine que représentaient les Ajacides à l’automne, sachant que les *Tukkers* ont débuté de bien mauvaise manière ce championnat (1 point enregistré sur 9 possibles). Mais les hommes de Ron Jans n’en resteront pas à leur coup d’essai. Twente parviendra à glaner un point face au Feyenoord (0-0, J14) et au PSV dans un match fou (3-3, J28) avant de l’emporter à De Kuip (1-2, J34). Une manie contagieuse qui s’étendra aux quatre coins du pays. Durant la saison, l’AZ vainc les trois grands au moins une fois chacun et décroche même le match nul face à l’Ajax, tout comme le Vitesse qui, en plus de cela, surpasse le Feyenoord à deux reprises. Utrecht crée la surprise en s’imposant face à l’Ajax et au Feyenoord, et d’autres clubs de seconde zone, comme Go Ahead Eagles, imitent ces trouble-fêtes. Néanmoins, ce constat soulève un problème notable : comment des équipes capables d’embêter régulièrement les "gros" du championnat peuvent, pour certains, achever la saison à une vingtaine de points du podium ?

Eu égard aux dynamiques de chacun, la réponse est

Twente et l’AZ, à la guerre dès les prémices de cette saison.

pourtant claire : l'irrégularité. Tour à tour, les prétendants aux places européennes vont connaître des périodes plutôt sombres. L'AZ en est le parfait exemple : avec des mois de septembre, novembre, mars et mai exécrables, le club d'Alkmaar n'a jamais su trouver son rythme au cours de ces dix derniers mois. Le Vitesse, lui, a connu une seconde partie de saison cataclysmique. Mais dans un contexte extra-sportif délétère à cause de la guerre russo-ukrainienne – le propriétaire du club est un magnat du gaz russe – conjugué à une C4 qui épuise les organismes et provoque des blessures, les Jaunes et Noirs affichent des circonstances atténuantes. Utrecht aussi a eu son mot à dire. Mais après une bonne première moitié d'exercice, *Utreg*

s'est montré moins à son aise par la suite, laissant filer ses concurrents. Si des clubs comme Willem II – qui avait fait un début de saison tonitruant avant de s'effondrer tout aussi rapidement – ou Cambuur ont étonné à l'entame de ce championnat, le temps a peu à peu rétabli la hiérarchie. *In fine*, à ce petit jeu-là, c'est Twente qui s'en est le mieux sorti ; hormis un début d'exercice poussif, les *Tukkers* ont déroulé leur jeu tout au long de la saison et affiché une régularité déconcertante.

Outre ces questions de dynamique, Twente a également dominé les confrontations directes. Ces fameux "matchs à six points", prépondérants pour viser les places européennes, ont consacré la force collective d'Enschede. C'est simple : en 6 rencontres d'Eredivisie face à l'AZ, le Vitesse ou Utrecht, Twente est resté invaincu, a remporté 5 matchs et obtenu un match nul face à *Utreg*. Une constance incroyable pour un collectif soudé et ultra-efficace dans les grands rendez-vous, voilà ce qu'a créé Ron Jans – dont on parlera plus en détail quelques pages plus tard. Les *Tukkers* achèvent cet exercice 2021-2022 à une quatrième place confortable et amplement méritée. Régulière, surprenante et imperturbable face à ses concurrents, l'écurie d'Enschede a même chatouillé l'espoir d'un podium onirique. À seulement trois unités du Feyenoord, Twente se contentera de cette qualification immédiate en Ligue Europa Conférence. L'année dernière, déjà sous les ordres de Ron Jans, les *Tukkers* clôturaient leur championnat à une dixième place dans l'anonymat le plus total. Trois ans après leur montée dans l'élite, ces derniers (re)goûteront, la saison prochaine, aux joutes européennes. Près d'une décennie après leur dernière apparition sur la scène continentale – hormis les phases préliminaires en 2014 – la renaissance de Twente est plausiblement en marche.

Les play-offs, de A à Z

Dès lors, seule la cinquième place semble réellement accessible tant Twente maîtrise son sujet. Pour rappel, les équipes achevant la saison de la cinquième à la huitième place se disputent la dernière place qualificative en C4 – pour les tours préliminaires - dans un format de play-offs sous forme de matchs aller-retour (5e contre 8e et 6e contre 7e). Ce sont ces positions que visent désormais l'AZ, le Vitesse, Utrecht et consorts. Assez largement installés en tête de peloton, ces trois formations n'ont que peu de soucis à se faire quant à leur future participation aux play-offs. Reste désormais à savoir qui sera le huitième et dernier club à y accéder. Tout au long de l'exercice, les prétendants se succèdent : de Willem II à Cambuur, en passant par N.E.C. ou Groningen, Heerenveen sera finalement l'heureux élu. Profitant de concurrents aux effectifs incompatibles avec leurs ambitions – Cambuur et N.E.C. – ou d'adversaires qui s'effondrent totalement – Willem II au début de saison, Groningen à la fin – Heerenveen valide tant bien que mal son ticket pour ces barrages. Les autres peuvent s'en vouloir, Groningen en particulier. Calibrés pour viser les huit premières places, voire mieux, les pensionnaires d'Euroborg pointent à une piètre 12e place. Fort de jeunes pousses à l'instar de Tomáš Suslov ou Neraysho Kasanwirjo, le club formateur d'Arjen Robben et de Virgil van Dijk s'est essentiellement reposé sur son avant-centre, Jørgen Strand Larsen, pour survivre. Une dépendance extrême au très prometteur Norvègien, lui qui s'est révélé incapable de parachever cette saison en beauté. Au contraire, cela a relevé du cauchemar pour Strand Larsen et les siens. Huitièmes au soir de la 27e journée, les Groningois perdent leurs sept dernières rencontres et glissent dans les profondeurs du classement. Un effondrement symétrique à celui de Willem II ; le club de Tilburg était resté invaincu pendant sept matchs avant de s'écrouler. . Résultat ? 17e à la clôture de cette saison, Willem II évoluera donc en Keuken Kampioen Divisie l'an prochain. Invraisemblable.

Mais l'heure n'est plus aux condoléances ; les play-offs commencent ! Solide cinquième, l'AZ affronte donc le SC Heerenveen. Au terme d'un match aller dément – Heerenveen mène 1-0, puis l'AZ inscrit deux buts (1-2) avant qu'Heerenveen ne renverse Alkmaar dans le temps

Les *Tukkers*, bien heureux d'avoir créé cette immense surprise que représente leur quatrième place.

additionnel – les *Superfriezen* s'imposent 3 buts à 2 dans un Abe Lentra Stadion en transe. Idéal pour mettre la pression sur des *Kaasboeren* pourtant favoris à l'entame de ces demi-finales. Le match retour, à Alkmaar, s'annonce électrique. Et ça ne manquera pas. Dans une ambiance incandescente, c'est au tour de l'AZ de renverser la vapeur et s'imposer en toute fin de match grâce à un but salvateur de Zakaria Aboukhlal (88', 2-0). Heerenveen, crucifié, ne verra pas la suite de ces play-offs. La logique est respectée ; le gagnant du duel Vitesse-Utrecht aura rendez-vous à Alkmaar pour la finale.

Et le maître-mot de cette opposition est-ouest sera le même : renversant. Défait 3-1 à Utrecht, le Vitesse se doit de se relever à la maison. Million Manhoef, piston gauche de 20 ans et remplaçant d'un Maximilian Wittek excellent mais blessé, se chargera de remettre les siens sur le bon chemin. Déjà passeur décisif à l'aller, le jeune Néerlandais ouvre le score peu avant la mi-temps d'une splendide demi-volée (39', 1-0). Au retour des vestiaires, il est vite imité par Sondre Tronstad, qui décoche une frappe imparable pour Eric Oelschlagel (52', 2-0). Le Vitesse s'est racheté de son match aller manqué, tandis que tout est à refaire pour Utrecht. Les deux équipes ne sont pas parvenues à se départager et offrent donc des prolongations à des spectateurs crispés au possible par l'enjeu. Mais Nikolai Baden Frederiksen va rapidement faire exulter tout un peuple. Entré en jeu peu avant la fin du temps réglementaire, le Danois profite d'une mauvaise lecture de jeu de la charnière centrale adverse pour inscrire le troisième et dernier but des siens (93', 3-0). Le tableau d'affichage restera figé jusqu'au coup de sifflet final ; Arnhem est en liesse, Utrecht en détresse. Rendez-vous à GelreDome, dans quatre jours, pour une confrontation qui ne présage que du spectacle.

En effet, ce sont là deux formations joueuses qui s'affrontent. L'AZ est, sur le papier du moins, favori. Mais à l'image de ces débuts de play-offs, le papier ne vaut plus sur la pelouse. À GelreDome, l'antre du SBV Vitesse, Loïs Openda – auteur d'une réalisation et d'une passe décisive – et ses coéquipiers s'imposent 2 buts à 1 et prennent une belle option psychologique sur leurs adversaires du jour. Mais l'AZ est de ces équipes qui se nourrissent de ces positions de *challenger*. Au tour précédent, Heerenveen en avait fait l'expérience. En ce 29 mai 2022, alors qu'un doux soleil touche les Pays-Bas, une brillante éclaircie surgit d'Alkmaar. Il s'agit de l'œuvre de Pascal Jansen et ses ouailles, qui atomisent un Vitesse méconnaissable. Et un, et deux, et trois zéro… à la mi-temps ! En seconde période, rebelote. La maison Vitesse est ensevelie sous une avalanche de buts : quatre, puis cinq et enfin six. Six buts en finale de play-offs ! Si Riechiedly Bazoer a sauvé l'honneur – et encore – avec un magnifique coup-franc direct, rien ne peut effacer cette déculottée monumentale signée par l'AZ : 6-1. Au terme de play-offs complètement fous et renversants, la formation d'Alkmaar décroche donc le dernier ticket européen octroyé cette saison. Néanmoins, il faudra batailler dès le mois de juillet avec des équipes venues des quatre coins de l'Europe ; l'AZ devra effectivement passer par les tours préliminaires pour rêver d'une campagne en C4 à la Feyenoord.

L'été va être chaud

La course à l'Europe de la promo 2022-2023 promet déjà. Difficilement prévisible, on devrait tout de même revoir l'AZ au premier plan. Si le club d'Alkmaar a laissé filer son capitaine, Owen Wijndal, vers l'Ajax, ses compères ont démontré de bien belles choses pour celui qui était indisponible lors des play-offs. Le juvénile Milos Kerkez, latéral gauche hongrois de 18 ans, semble en mesure de prendre sa suite. Mais sur le front offensif, l'histoire est tout autre. Jesper Karlsson, véritable maître à jouer de cette équipe, pourrait aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs. Le Suédois est, pour sûr, devenu trop grand pour Alkmaar. Moult clubs des cinq grands championnats l'ont bien compris et ont émis un certain intérêt pour l'ailier de 23 ans. Cependant, l'effectif de l'AZ est plutôt bien pourvu et devrait se remettre tant bien que mal de ces départs, sachant que la cellule de recrutement travaille également de fort belle manière.

Plus à l'est, cette saison exceptionnelle de Twente pourrait n'être qu'une exception. Les *Tukkers* joueront désormais sur deux tableaux et auront fort à faire pour se renforcer durant ce mercato estival, tant qualitativement que quantitativement. Probablement en surrégime cette saison, la folie qui s'est emparée d'Enschede au cours des derniers mois pourrait bien n'être qu'éphémère.

À Arnhem, les pertes considérables que représentent Riechiedly Bazoer, Danilho Doekhi et Loïs Openda vont sûrement plonger un peu plus un Vitesse qui sort d'une saison délicate tant sportivement qu'extra-sportivement. Ailleurs au pays des polders, des clubs comme Utrecht ou Heerenveen ne devraient pas connaître de grands mouvements et seront, selon toute vraisemblance, à l'affût la saison prochaine. Mais pour d'autres, le mercato estival sera un indicateur éminemment important pour l'avenir. Groningen devra conserver ses jeunes pépites – et surtout Jørgen Strand Larsen – si le club souhaite sur le devant de la scène. Le RKC Waalwijk aussi devrait avoir le plus grand mal à se remettre de son été. Ultra-dépendant de son attaquant Jens Odgaard, le Danois était seulement prêté et laissera un vide incommensurable et difficilement remplaçable au Mandemakers Stadion. De son côté, N.E.C. ne devrait pas être en capacité de retenir ses titulaires au talent indéniable, qui profiteront de leur bonne saison à Nijmegen pour s'exporter à l'étranger. De ce fait, Rogier Meijer, qui réalise un travail admirable sur le banc du McDOS Goffertstadion, n'aura pas d'autre choix que de s'appuyer une nouvelle fois sur l'excellent centre de formation du club. Le Sparta Rotterdam, qui a pleinement manqué le coche cette année et a même été tout proche de la relégation, devra avant tout reconstruire un projet viable. Enfin, les promus que sont Cambuur et Go Ahead Eagles devront confirmer. Il faudra d'abord assurer le maintien avant d'espérer quoique ce soit. La formule est bien connue : pour les promus, la seconde saison dans l'élite est toujours la plus ardue.

Et si on laissait nos prédictions hasardeuses de côté quelques temps ? Préparons-nous plutôt à profiter de cette course à l'Europe qui présage encore bien des rebondissements. Rendez-vous le 5 août prochain : Heerenveen ouvrira le bal face au Sparta Rotterdam. Déjà le début des hostilités dans cette quête effrénée aux joutes continentales ?

masita
HURKMANS
GROEP
masita

LA BATAILLE DU FOND DE GRILLE, ENTRE DÉCEPTIONS ET ACCIDENTS

Le Heracles Almelo, Willem II et le PEC Zwolle. Les trois malheureux relégués sont désormais connus. Néanmoins, la lutte pour le maintien aura été intéressante à bien des égards tant elle fut âpre. Autopsie d'une année où rien n'a jamais vraiment tourné rond pour ces formations dans les profondeurs d'Eredivisie.

Par Enzo Pailot, avec Tom Abadie, Matthieu Abriat, Nicolas Clugnac et Corentin Lechevallier

---

15	Fortuna Sittard	35 pts
16	Heracles Almelo	34 pts
17	Willem II	33 pts
18	PEC Zwolle	27 pts

Sept points. Sept maigres unités séparent le premier relégable – le Heracles Almelo, avec 34 points – des premières places européennes, où figure le SC Heerenveen (41 points). Ce constat est tout aussi frappant que révélateur ; il est le symbole d'un championnat extrêmement serré, où chaque week-end est une nouvelle épreuve, où l'erreur n'est point permise. Cette année, outre le Heracles Almelo, Willem II et le PEC Zwolle ont fait l'expérience de cette Eredivisie sans merci avec ses mauvais élèves.

Willem II, ou quand l'union ne fait finalement pas la force.

Le PEC Zwolle et Willem II, les cancres de la saison

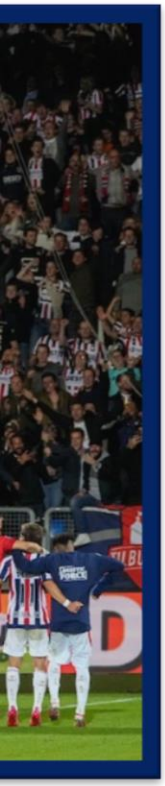
En cet exercice 2021-2022, le bonnet d'âne de la classe revient au PEC Zwolle. Lanterne rouge durant la quasi-entièreté du championnat, le club de l'Overijssel a tenté de se relever au milieu de l'hiver. En vain. Il faut dire que, ces dernières années, Zwolle n'était jamais bien loin des places relégables. Luttant pour son maintien dans l'élite chaque saison ou presque, le PEC n'a pu se détourner d'une relégation qui semblait inéluctable.

Dès les prémices de cette saison cataclysmique, le PEC Zwolle incarne la lutte pour le maintien. Au fin fond du classement au soir de la troisième journée, l'étiquette de bons derniers ne quittera que trop peu les pensionnaires du MAC^{3}PARK Stadion. À la mi-saison, le bilan apocalyptique est saisissant : 6 points engrangés en 17 rencontres. Rares sont les écuries à avoir affiché une telle insuffisance au cours de ces derniers temps. Nommé à la tête de l'équipe première durant l'été, Art Langeler n'aura même pas passé l'automne, démissionnant sous la pression après seulement 4 petits points glanés en 12 matchs. Pourtant, le board de Zwolle avait fait appel à Dick Schreuder – frère du futur technicien ajacide, Alfred Schreuder – à la mi-novembre dans l'optique d'une mission sauvetage invraisemblable. Si la mayonnaise a tardé à prendre, lui et ses hommes ont lâché les chevaux après la trêve hivernale et entamé une remontée marquante jusqu'au printemps, avant de peu à peu rentrer dans le rang en toute fin d'exercice. Le PEC Zwolle n'avait tout simplement pas les moyens pour espérer mieux. Et ce ne sont pas les recrutements hivernaux d'Oussama Darfalou, Maikel van der Werff et autres Djavan Anderson qui auront changé la donne. Néanmoins, si le PEC Zwolle a, en réalité, rarement été en mesure de se mêler à la lutte finale, ce n'est guère le cas de tout le monde.

Mais qui aurait pu imaginer Willem II jouait les rôles de cancres après un début de saison excellentissime ? En effet, au terme de sept premières rencontres d'une qualité ébouriffante – se classant troisième avec 16 points au compteur – l'écurie de Tilburg s'effondre, littéralement. Une descente aux enfers qui mène les *Superkruiken* jusqu'au 6 février 2022, date où l'équipe renoue avec la victoire face au RKC Waalwijk (3-1). Mais le mal est fait. Willem II, qui a enchaîné dix défaites consécutives (10 !) et n'a remporté aucune confrontation pendant plus de deux mois de compétition, est d'ores et déjà englué dans les profondeurs de l'Eredivisie. Les hommes de Fred Grim - qui sera remercié au début du mois de mars – ne parviennent pas à transformer ce succès face à un concurrent direct en véritable renouveau. Willem II enchaîne les piètres et fait appel à Kevin Hofland. Un choix payant mais bien trop tardif. En l'espace de 11 rencontres, l'ancien entraîneur du Fortuna Sittard empoche 8 points pour les siens. Insuffisant. Avec 33 points dans la besace, les *Superkruiken* échouent à une unité du barragiste – le Heracles Almelo – et deux maigres points du premier non-relégable – le Fortuna Sittard. Une saison incompréhensible à oublier pour une équipe qui avait paradoxalement régalé les observateurs durant les premiers mois de compétition.

Le cirque Zavatta pose son chapiteau à Almelo

Dernier relégué, et non des moindres : le Heracles Almelo. Étonnamment, les *Heraclieden* ont rarement paru inquiétés par une possible relégation. Et le problème est bien là. Dans un climat délétère où contexte sportif compliqué et crise extra-sportive se sont entremêlés, la direction du club n'a pourtant jamais semblé se soucier d'un retour en Keuken Kampioen Divisie la saison prochaine. Tout



commence en novembre 2021 quand Rai Vloet, clé de voûte du système de Frank Wormuth, est impliqué dans un accident de la route mortel, où un enfant de 4 ans décède des suites du choc. Le Néerlandais était ivre et roulait à très haute vitesse. Naturellement, l'indignation s'empare d'Almelo et s'étend rapidement à travers tout le pays. Les *Heraclieden* mettent à pied le milieu batave et soutiennent la famille de la victime. Le groupe encaisse un sacré coup. Mais ce ne sera ni le dernier, ni le plus violent. En janvier, alors que Rai Vloet est encore sous le coup d'une enquête policière et se tient à l'écart des terrains, le Heracles Almelo annonce son retour dans l'effectif. Pire encore : il est convoqué pour la rencontre à Nijmegen et fait même son entrée sur la pelouse à l'heure de jeu. Une absurdité flagrante qui enrage les supporters *heraclieden*, et notamment le collectif *Vak'74* qui affiche son irascibilité concernant cette situation insensée. De nouveau dans la tourmente, les pensionnaires de l'Erve Asito mettent définitivement à l'écart le jeune homme de 24 ans, qui s'envolera au Kazakhstan pour y rejoindre Astana quelques mois plus tard. Mais là aussi, le mal est déjà fait et aura des répercussions considérables sur le terrain.

Zian Flemming, l'homme providentiel par excellence

Cependant, le Heracles Almelo n'est pas en danger. Du moins, pas encore. Avant de crouler au crépuscule de l'hiver, les Almeloërs sont dans le ventre mou depuis le début du championnat et effectuent le minimum syndical pour y demeurer, sans impressionner. Et pour le moment, ceci reste amplement suffisant. En revanche, à Rotterdam ou à Sittard, l'heure est à l'inquiétude. Le Sparta et le Fortuna étant tous deux relégables à la-mi saison, il leur est indispensable de se relever, alors que le PEC Zwolle semble déjà condamné. Si le Sparta Rotterdam ne réagit pas immédiatement, la donne est différente pour le Fortuna Sittard. Les Jaune & Vert se refont peu à peu la cerise et s'éloignent très légèrement de la zone rouge. Et un homme incarne ce renouveau : Zian Flemming. Le jeune milieu offensif (23 ans) délivre une fin de saison monumentale, sauvant les siens à plusieurs reprises par ses inspirations balle au pied et ses buts salvateurs. En témoignent son doublé prépondérant face à Heerenveen durant le mois de février (2-0) et l'épilogue stratosphérique de cet exercice, où il inscrit six buts en autant de rencontres. Des prestations XXL pour un homme au chevet d'un club qui semblait bien mal en point

Zian Flemming, des pieds – et des bras – de super-héros.

avant ce dénouement magistral. Sans Flemming, le Fortuna serait déjà à l'échelon inférieur, assurément. Un cadeau divin que n'a pas obtenu le Sparta Rotterdam, sorti de l'enfer par sa force de caractère et un groupe solidaire.

Les *Kasteelheren*, lanterne rouge à quatre journées du terme, ont enchaîné un nul face à l'AZ (1-1) puis trois succès éclatants contre Groningen (1-2), Zwolle (2-0) et le Heracles Almelo (3-1). Une impression d'invincibilité se dégage alors de ce collectif, prêt à tout pour conserver sa place au sein de l'élite batave. Arrivé en pompier de service sur le banc du Sparta pour les quatre derniers matchs, Maurice Steijn est plausiblement l'instigateur de cette nouvelle dynamique salvatrice. Si l'on peut légitimement s'interroger sur sa fiabilité à long terme, force est de constater que le technicien néerlandais a trouvé les ressorts nécessaires pour sauver une institution bien mal embarquée. Faut-il rappeler que, la saison dernière, le Sparta Rotterdam était un solide huitième et disputait les play-offs pour une place européenne ? Les temps ont changé au Het Kasteel, l'antre des *Kasteelheren*. Pourtant, alors que la dernière rencontre de l'année se déroule à Almelo, la pelouse est bondée de supporters du Sparta prêts à exploser en cas de succès. Et cela ne manque pas. Suite au pion de Mario Engels, le rectangle vert du Het Kasteel exulte. L'Allemand vient tout juste d'inscrire le troisième et dernier but des siens et scelle le maintien du Sparta Rotterdam au terme d'une saison brouillonne à l'issue grandiose.

À 150 kilomètres de Rotterdam, l'atmosphère est tout autre ; le Heracles Almelo subit sa cinquième défaite de rang, synonyme de barrage de relégation. Les *Heraclieden* ont beau ne pas encore connaître leur prochain adversaire, la direction se sépare tout de même de Frank Wormuth. Lui, l'entraîneur allemand qui a tenté de composer avec un climat extra-sportif plus que nocif, est remercié seulement quelques jours avant les deux rencontres les plus importantes de la saison. Les interrogations que cette décision suscitent sont nombreuses. Et elles s'avéreront légitimes. Les barrages auront finalement lieu face à Excelsior, vainqueur des play-offs en Keuken Kampioen Divisie. À Rotterdam – oui, encore – les *Heraclieden* sont dominés dans les grandes largeurs et coulent (3-0). Du côté d'Almelo, les fans attendent un sursaut d'orgueil de la part des joueurs de René Kolmschot, désigné entraîneur suite au départ de Wormuth. Il n'en sera absolument rien. Dans une ambiance pourtant formidable, le navire almeloër chavire et se voit submergé puis englouti par les vagues du néo-promu, victorieux 3 buts à 1. Vainqueur de l'ADO Den Haag quelques jours plus tard (5-5, 8-7 tab, en cumulé), Excelsior regoûtera bientôt aux joies de l'Eredivisie, trois ans après l'avoir quittée. En face, les supporters du Heracles Almelo sont abattus, déplorant des joueurs peu investis et ne représentant en aucun cas l'identité du club. En seconde division, il en faudra, de l'identité, pour espérer jouer les tout premiers rôles.

Des promus au niveau, des maintenus en danger

Outre Excelsior, Emmen, champion de seconde division, et Volendam, deuxième prônant un jeu enthousiasmant, montent depuis l'échelon inférieur. Ces formations ambitieuses auront pleinement leur carte à jouer au sein d'une Eredivisie qui pourrait avoir moult prétendants à la lutte pour le maintien la saison prochaine. En effet, le Fortuna Sittard, qui s'est sauvé *in extremis* grâce à Zian Flemming, fera sans son joyau néerlandais d'ici quelques semaines, lui qui s'est envolé pour Millwall et le Championship. Un départ qui sera sans doute impossible à remplacer tant le milieu offensif était essentiel. Constat similaire du côté de Waalwijk ; très dépendant de Jens Odgaard, le Danois est retourné à Sassuolo avant de s'engager avec l'AZ, qui réalise par ailleurs l'un des plus gros coups de ce mercato. Néanmoins, le RKC possède d'autres atouts qui devraient probablement rester au club, à l'image de Michiel Kramer. Autre club qui vivra un mercato estival mouvementé et devra se prémunir d'une plausible relégation :

Nijmegen. Orphelin de bon nombre de ses pépites qui ont brillé cette saison, N.E.C. devra se reconstruire rapidement pour ne pas sombrer. Toutefois, la qualité du centre de formation, conjuguée au merveilleux travail réalisé par Rogier Meijer, devraient être suffisants pour assurer un maintien tranquille. Enfin, Go Ahead Eagles semble plus en danger. Si la formation de Deventer a étonné son monde cette saison malgré les départs de Jay Gorter et Sam Beukema, nul doute que ceux de Luuk Brouwers, Joris Kramer ou encore Iñigo Córdoba feront le plus

Les joueurs du Sparta Rotterdam comme des enfants après leur maintien miraculeux.

grand mal à cette écurie qui ne possède que peu de moyens.

Du côté de Rotterdam, si le Feyenoord se chargera de faire briller la cité portuaire sur les scènes nationale et européenne, le Sparta et Excelsior seront également présents et tenteront de sortir de l'ombre du géant batave. Mais cela pourrait s'avérer d'une complexité considérable. Le Sparta Rotterdam, bien que sauvé au terme d'un *rush* final invraisemblable, ne semble pas dans la meilleure période de son histoire, loin de là. Et vu le peu de leviers financiers du club, difficile d'imaginer ce mercato estival comme une porte de sortie réaliste. De plus, quid de Maurice Steijn ? Si le Batave a réalisé une prouesse ces quatre dernières rencontres, son style est-il viable sur la durée ? Le doute est permis. Et ce n'est pas Excelsior qui peut se targuer d'un avenir s'annonçant sous de meilleurs auspices. Sixièmes de Keuken Kampioen Divisie la saison dernière, les *Roodzwarten* ne semblent pas avoir le niveau pour intégrer solidement l'élite néerlandaise. Son serial buteur Thijs Dallinga – 32 buts en 37 rencontres en 2021-2022 – s'est engagé avec le Toulouse FC, lui qui était à un an de la fin de son contrat et logiquement très courtisé, De fait, Excelsior perd son arme principale, celle qui lui a permis de revenir en Eredivisie après un exercice à l'échelon inférieur qui n'était pas le plus abouti. Pas la meilleure des manières pour envisager l'avenir sereinement donc… Dans tous les cas, de Sittard à Rotterdam, en passant par Emmen, Volendam, Waalwijk, Nijmegen et Deventer, la lutte pour le maintien présage un combat haletant aux quatre coins du pays des polders.

adidas
Ziggo

Le roi Dušan
et ses disciples

Ils sont de ceux qui font lever les foules et vrombir tout un stade à coup d'illuminations tout aussi extraordinaires que singulières. Ces joueurs qui, par leur seule présence sur le rectangle vert, attirent des dizaines de milliers de spectateurs impatients d'admirer les faits et gestes de ces maestros du ballon rond. Aux Pays-Bas, ils sont cinq à avoir retenu l'attention de la rédaction d'Oranje, et surtout deux à susciter bien des émois. Ce sont les meilleurs joueurs d'Eredivisie.

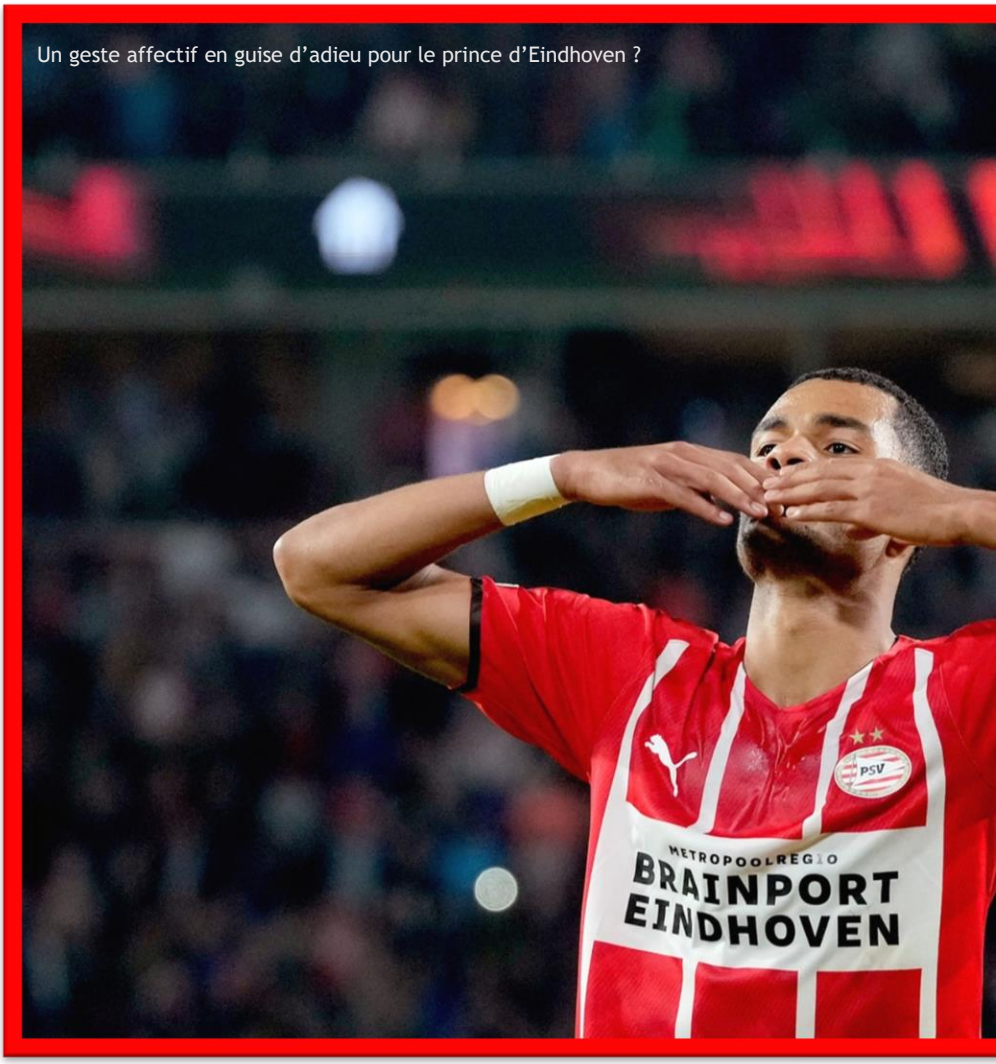
Par Enzo Pailot, avec Tom Abadie, Matthieu Abriat, Nicolas Clugnac et Corentin Lechevallier

---

1	Dušan Tadić	14 pts
2	Cody Gakpo	11 pts
3	Orkun Kökçü	3 pts
4	Jesper Karlsson	1 pt
4	Luis Sinisterra	1 pt

5 membres de la rédaction d'Oranje ont chacun voté pour 3 joueurs: 1er = 3 pts ; 2e = 2 pts ; 3e = 1pt

Chacun se distingue à sa manière : Dušan Tadić, le seul trentenaire de cette sélection ; Cody Gakpo, le seul Néerlandais ; Orkun Kökçü, le seul à ne pas être ailier gauche ; Jesper Karlsson, le seul à ne pas jouer pour un membre du "Big 3" ; Luis Sinisterra, le seul Sud-Américain. Mais un point commun les lie : ces dix derniers mois, ils ont tous brillé en terres bataves. Chacun à leur façon, ils auront marqué cette édition d'Eredivisie de leur empreinte ; des buts en nombre, des passes décisives en veux-tu en voilà, mais aussi des gestes grandioses, des progressions hallucinantes ou des confirmations impressionnantes. Voilà comment ce "club des cinq" pourrait être résumé en quelques lignes. Pourtant, cela ne suffit pas à mesurer leur impact durant cet exercice 2021-2022.



Un geste affectif en guise d'adieu pour le prince d'Eindhoven ?

Le roi d'Amsterdam et le prince d'Eindhoven

On pourrait presque se contenter d'observer le classement final d'Eredivisie pour constater que, hormis la force collective de Twente, tous les membres du top 5 sont représentés. Et surtout, que l'Ajax et le PSV, qui ont survolé les débats tout au long de la saison, ont chacun leur tête d'affiche qui ont conquis les votes. Départager Dušan Tadić et Cody Gakpo n'est pas chose aisée. Les deux meilleurs éléments du championnat sont si différents que la perception que l'on a d'eux dépend des sensibilités de chaque observateur.

Le Serbe d'Amsterdam est un meneur de jeu privilégiant la passe pour faire la différence, bien que capable d'amener le danger seul, et s'appuyant sur une technique balle au pied et une vision de jeu de grande qualité. À bientôt 34 ans, l'ancien de Southampton semble se bonifier avec l'âge, tel un bon vin. Celui qui s'était révélé à Twente il y a bientôt dix ans n'était qu'un joueur moyen lors de son passage en Angleterre. Revenu dans son pays d'adoption en 2018, le capitaine de l'Ajax vit une seconde jeunesse sur les rives de l'Amstel. Statistique impressionnante : depuis son retour, Dušan Tadić n'a manqué aucun match d'Eredivisie, débutant même à 124 reprises sur 127 rencontres. Preuve que, malgré un âge de plus en plus avancé, le Serbe est un bourreau de travail inspirant. En plus de cela, il n'en reste pas moins un bourreau pour ses adversaires également. Cette saison, le trentenaire reste le plus décisif d'un championnat réputé pour faire la part belle aux jeunes talents. Avec 13 réalisations et 19 passes décisives au compteur, il n'est toutefois pas le seul à pouvoir se targuer d'un fameux "double-double". En sa compagnie, Cody Gakpo (12 buts, 13 passes décisives) et Jesper Karlsson (15 buts, 12 passes décisives) le joignent.

Le Néerlandais d'Eindhoven évolue certes au même poste que le Serbe, mais c'est à peu près tout ce qu'ils possèdent en commun. De 11 ans son cadet, Cody Gakpo mise essentiellement sur ses capacités athlétiques et une capacité de percussion remarquable pour faire la différence. Du haut de son mètre 89, le longiligne ailier batave a porté le PSV sur ses épaules tout au long de la saison. Mais contrairement à son aîné, le natif d'Eindhoven a connu quelques indisponibilités préjudiciables à ce titre honorifique de "meilleur joueur de la saison" de la rédaction d'*Oranje*. Il n'en reste pas moins que, si le capitaine des *Boeren* n'est pas encore au niveau de celui des *Godenzonen*, il ne devrait pas tarder à le surclasser. En effet, Cody Gakpo est à créditer d'une progression impressionnante eu égard à sa précédente saison. C'est bien simple : il est devenu bien meilleur dans tous les compartiments du jeu. Gakpo est aujourd'hui un ailier très technique, surtout pour son gabarit imposant. Diablement efficace, il a mûri et cela s'en ressent sur et en dehors des terrains. Très juste dans son placement offensif, le Néerlandais s'est aussi révélé bien plus régulier et influent sur le jeu

des siens. Cette saison, l'enfant du club a incarné le visage du PSV. Sa faculté à devenir un vrai leader de vestiaire lui a rapidement octroyé le brassard de capitaine alors que certains observateurs mettaient en avant – à raison - sa nonchalance évidente les saisons passées. Le collectif des *Boeren* a vu pleinement éclore Cody Gakpo, qui le rend bien à ses compères tant il les a parfois transcendés, symptôme d'un leadership désormais assumé. Dans son sillage, le PSV a réalisé un grand exercice 2021-2022. Le genre de saisons qui ne sont guère plausibles sans un leader de premier plan. Ce protagoniste se nomme Cody Gakpo.

Cependant, l'heureux élu est bien Dušan Tadić. Le maestro a merveilleusement accompagné l'orchestre ajacide qui a récité une partition quasi-parfaite dix mois durant. Le Serbe a su composer avec les diverses absences sur le front offensif - tantôt d'Antony, tantôt de Sébastien Haller – sans jamais paraître perturbé. Capable d'extraire les siens de situations délicates, comme face à Waalwijk ou au Feyenoord, Dušan Tadić représente clairement l'homme providentiel du côté d'Amsterdam cette saison. Si sa campagne de Ligue des Champions ne s'est pas avérée aussi excellente que celle de l'épopée de 2019, difficile de lui en vouloir. En phase de poules, l'Ajax a été si dominante qu'il n'a pas eu à s'employer. Face à Benfica, le jeu de l'Ajax s'est, pour l'une des premières fois de la saison, heurté aux nombreuses difficultés causées par les Lisboètes. En définitive, une saison brillante, récompensée par ce titre de champion national avec l'Ajax où on l'a vu faire le show pendant la célébration, en bon capitaine. Le maître des lieux a été challengé, mais il reste le maître.

De Rotterdam à Alkmaar, des jeunes en quête du trône ?

Et justement, ses *challengers* ne se résument pas qu'à Cody Gakpo. À travers le pays, la rédaction d'*Oranje* a relevé trois autres noms venus des quatre coins du globe : le Turc Orkun Kökçü, le Colombien Luis Sinisterra et le Suédois Jesper Karlsson. Les deux premiers garnissent les rangs d'un Feyenoord qui s'en est moult fois remis à ses deux vedettes. Doté d'un effectif moins homogène que l'Ajax ou le PSV, le Feyenoord a développé une certaine forme de dépendance à ses deux métronomes. Le duo turco-colombien totalise 19 buts et 16 offrandes en championnat. De plus, et ce constat est amplement confirmé par les stats, le milieu relayeur et l'ailier gauche ont représenté les deux principales menaces offensives du club de Rotterdam. La large rotation d'effectif au sein du collectif rotterdamois (entre Dessers, Nelson, Linssen, Til, Jahanbakhsh, Wålemark et Toornstra) n'a jamais menacé le statut de Luis Sinisterra, titulaire indiscutable sous les ordres d'Arne Slot. Dynamiteur des siens depuis son couloir gauche, le feu follet aura fait le plus grand mal aux arrière-gardes d'Eredivisie – de même qu'à celles de Ligue Europa Conférence – de par sa vivacité et ses dribbles endiablées. Seule ombre au tableau, et non des moindres : il aura manqué au Colombien un peu plus de constance et d'impact lorsque le Feyenoord n'était pas au mieux. Un léger point noir que Luis Sinisterra partage avec Orkun Kökçü. Auteur d'une seconde partie d'exercice prodigieuse – durant laquelle il est d'ailleurs possiblement le meilleur joueur du championnat – l'international turc aux 16 capes paie lourdement un début de saison moins abouti. Mais ce milieu relayeur sait absolument tout faire, notamment sur le plan offensif. Vision de jeu excellente, qualité de transmission sensationnelle et capacité d'élimination tout aussi qualitative : voici grossièrement la palette technique d'un Orkun Kökçü qui possède, en outre, un sacré tempérament et un certain talent sur coup de pieds arrêtés. Néanmoins, son influence défensive reste moindre, et heureusement qu'il a été épaulé par un Fredrik Aursnes discret mais indispensable au bon équilibre du Feyenoord. Étincelant en Eredivisie – légèrement moins en C4 – Orkun Kökçü, qui a fait ses classes chez les équipes de jeunes néerlandaises avant de finalement opter finalement pour la sélection turque, a rayonné ces derniers mois et mérite amplement cette place sur le podium de notre classement.

Enfin, vient le tour du moins connu – mais non moins talentueux – Jesper Karlsson. Débarqué au pays des polders à l'été 2020 en provenance de l'IF Elfsborg, le Suédois n'a pas mis bien longtemps a illuminé les Pays-Bas. Déjà auteur d'une première année de haute facture la saison dernière (11 buts et 9 passes décisives), l'homme fort de l'AZ a fait mieux encore en 2021-2022 : 15 réalisations et 12 offrandes. Avec un style de *playmaker* similaire à Dušan Tadić, le Scandinave a parfois été esseulé dans un collectif qui n'est probablement plus de sa dimension. Lui aussi sait tout faire offensivement ; formidable tireur de coups de pied arrêtés, le nouveau chouchou de l'AFAS Stadion détient aussi une fabuleuse frappe de loin et une faculté remarquable à mener le jeu des siens, à l'instar d'un numéro 10 exporté sur le côté gauche. Seul joueur non-membre d'une formation du "Big 3", Jesper

Karlsson ne devrait pas s'éterniser du côté d'Alkmaar.

Un pouvoir convoité mais inaccessible ?

En effet, des intérêts pour le maître à jouer de l'AZ émanent d'un peu partout à travers l'Europe. Alkmaar perdra son joyau dès cet été, et les dirigeants le savent bien. En ce sens, le recrutement du jeune ailier gauche suédois Mayckel Lahdo – au profil comparable à celui de Jesper Karlsson – devrait pallier le futur départ de son compatriote, pour une somme avoisinant les 20 millions d'euros. Un petit pactole qui ne devrait cependant pas repousser les ardeurs des plus opiniâtres.

À Rotterdam, Orkun Kökçü et Luis Sinisterra pourraient eux aussi lever les voiles. Le Turc attise la convoitise de bien des clubs anglais et espagnols, si bien que

Il donne l'impression de marcher sur l'eau. À moins que ce ne soit pas qu'une impression…

l'OL s'est vu contraint de se retirer du dossier faute de coupe d'Europe la saison prochaine. De son côté, le Colombien a mis le cap sur Leeds, qui a déboursé 25 millions d'euros pour s'attacher ses services. Des ventes qui devraient permettre au Feyenoord de renflouer ses caisses, surtout que le club s'est montré dans le dur financièrement ces derniers temps. Si Cyriel Dessers ne sera pas conservé, d'autres éléments essentiels du système d'Arne Slot pourraient également plier bagages – à l'image de Tyrell Malacia, parti vers Machetser United, ou de Marcos Senesi. Tant de départs à pallier en plus de ceux de Kökçü et Sinisterra. L'été s'annonce bouillant à Rotterdam.

En revanche, si l'Ajax et le PSV devraient eux aussi perdre bon nombre de cadres, les deux capitaines pourraient refouler les pelouses bataves la saison prochaine. À Amsterdam Dušan Tadić se sent naturellement comme un poisson dans l'eau. Légende du club, il n'y a absolument aucune raison qui pousserait le Serbe à quitter la capitale néerlandaise. Un temps annoncé partant – il avait même fait des semblants d'adieux à ses supporters – Cody Gakpo pensait, lui, finalement rester une année de plus à Eindhoven. Avec le Mondial au Qatar en point de mire, l'international *oranje* (7 sélections) souhaitait s'assurer du temps de jeu avant cette échéance capitale. Mais dernièrement, Cody Gakpo a jeté une nouvelle fois le flou sur son avenir, reconnaissant qu'une discussion avec Louis van Gaal lui disant de "*suivre son instinct*" rebattait profondément les cartes. Alors, restera-t-il ? Rien n'est moins sûr.

Quoiqu'il en soit, d'ici quelques semaines déjà, d'autres talents prendront sans aucun doute le relais de Gakpo et consorts. Comme chaque année, les petits princes seront nombreux à tenter d'enflammer les terrains néerlandais à la manière d'un Dušan Tadić. Mais depuis son retour, le roi règne en maître sur le pays. Qui sera le digne héritier de "Sa Majesté" serbe ?

L'ANCIEN QUI FAIT DE L'OMBRE

AUX PÉPITES DU COACHING BATAVES

Dans l'œil du cyclone lorsque tout coule mais trop souvent négligés lorsque tout baigne, les entraîneurs n'ont assurément pas le métier le plus simple du monde. Toutefois, certains arrivent à tirer leur épingle du jeu et attirer la lumière. Ils ne sont guère sur la pelouse, mais pourtant, sans eux, rien ne ressemblerait à ce que nous pouvons observer chaque week-end. Oranje a tranché : quatre tacticiens ont émerveillé les suiveurs du voetbal.

Par Enzo Pailot, avec Tom Abadie, Matthieu Abriat, Nicolas Clugnac et Corentin Lechevallier

1	Ron Jans	14 pts
2	Arne Slot	9 pts
3	Erik ten Hag	4 pts
4	Rogier Meijer	3 pts

5 membres de la rédaction d'Oranje ont chacun voté pour 3 joueurs: 1er = 3 pts ; 2e = 2 pts ; 3e = 1pt

C’est la fin d’un cycle. Nous sommes le 11 mai 2022 et, au terme d’un éclatant succès face à Heerenveen (5-0), l’Ajax glane son 36e titre de champion des Pays-Bas. Ce sera le dernier pour Erik ten Hag. Dans quelques jours, le technicien batave au crâne lisse s’envolera vers Manchester pour préparer au mieux la saison prochaine. Sur la pelouse de la Johan Cruyff Arena, tandis que ses ouailles célèbrent ce sacre dans l’euphorie absolue et communient avec leurs supporters, "ETH" ne peut s’empêcher de laisser transparaître un curieux cocktail d’émotions. Sûrement tiraillé entre la joie de ce nouveau titre et la tristesse des adieux imminents, Ten Hag ressasse certainement son passé ajacide. Pourtant, celui qui, durant son passage à l’Ajax, a décroché tous les titres nationaux ou presque, n’a rien à se reprocher et s’est même taillé une réputation d’envergure sur la scène européenne. Et dire qu’il figure tout juste sur notre podium des meilleurs entraîneurs de la saison en Eredivisie… Cela reflète pleinement le niveau de ceux qui l’accompagnent, à commencer par l’heureux élu : Ron Jans.

Ron Jans, révélation sur le tard

Ron Jans plébiscité en tant que meilleur entraîneur de la saison ; peu l’auraient prédit aux prémices de cet exercice 2021-2022. Cependant, à l’issue d’une année exceptionnelle pour Twente, le technicien de 63 ans mérite amplement cette petite distinction honorifique. Il faut dire que son passé d’entraîneur n’est pas bien glorieux. Hormis huit années plutôt réussies sur le banc de Groningen entre 2002 et 2010, ses aventures successives à Heerenveen, en Belgique ou aux États-Unis ne sont guère remarquables. À noter toutefois une Coupe des Pays-Bas et une Supercoupe des Pays-Bas, remportées en 2014 avec le PEC Zwolle. Mais excepté cette brève parenthèse enchantée, rien à signaler. De fait, lorsque que le sexagénaire débarque sur le banc des *Tukkers*, aucun miracle n’est véritablement attendu. Et ce n’est pas la première saison qui contredira ces expectatives ; dixième au terme d’un exercice 2020-2021 sans grandes histoires, Ron Jans assure sans passionner. Mais contre tout attente, sa seconde saison à Enschede sera merveilleuse.

Si les premières rencontres s’avèrent poussives, la machine se met rapidement en route. Alors que Twente se montre supérieur à maints de ses adversaires, sa faculté à embêter le "Big 3" est également épatante. Les *Tukkers* parviennent à accrocher des points face à tous les "gros" – une performance seulement partagée avec l’Ajax et l’AZ cette saison. Son 4-2-3-1, à la pointe duquel Ricky van Wolfswinkel (33 ans) retourne à ses plus belles heures, est un bijou tactique alliant assise défensive solide, jeu de transition parfaitement élaboré et utilisation des espaces excellente. L’attaquant néerlandais – aux 16 buts inscrits cette saison, ce qui en fait le troisième meilleur buteur d’Eredivisie – est accompagné d’un savant mélange de jeunesse et d’expérience. Fort du leadership d’un Unnerstall ou d’un Brenet, du danger qu’amènent un Van Wolfswinkel ou un Vlap, et du talent d’un Hilgers ou d’un Sadílek, l’effectif de Twente semble modelé à la perfection. Et Ron Jans a su tirer la quintessence de ce collectif si complémentaire mais qui n’était néanmoins pas taillé pour des hauteurs pareilles : la quatrième place d’Eredivisie. Ce n’est d’ailleurs pas un hasard si Twente est la troisième meilleure défense du championnat (37 buts encaissés), derrière l’Ajax (19) et le Feyenoord (34). De plus, la régularité impressionnante de ses hommes est probablement à mettre au crédit du technicien batave, lui qui n’hésite pas à faire tourner son onze de départ, notamment sur les ailes. Capable de mettre une intensité continuelle au cours des 90 minutes, Twente est une équipe travailleuse, qui a profité du fait de ne pas avoir à disputer de coupe d’Europe pour afficher de profondes ressources physiques, et ainsi poser problème à ceux qui devaient composer avec des rencontres en milieu de semaine. Au contraire de l’AZ ou du Vitesse, qui ont chacun connu quelques défaillances tout au long de la saison, les *Tukkers* ont fait preuve d’une constance sans commune mesure à l’échelle nationale. De tous ces éléments, Ron Jans n’y est pas étranger. Outre le fait de fréquemment modifier son onze de départ, le Néerlandais est parvenu à impliquer tous ses hommes, des plus jeunes aux plus expérimentés, grâce à une gestion d’effectif tout à fait admirable. Tout naturellement, l’ancien entraîneur de Zwolle se voit récompensé. Si les *Tukkers* ont brillamment assuré sur le rectangle vert, l’homme qui orchestrait tout ce beau monde est à féliciter.

Trois, comme le nombre de décennies passées sur les bancs. Une bouteille bien mûre ce Ron Jans !

Arne Slot sur la pelouse de l'Orange Vélodrome, comme chez lui…

Slot, le jackpot ?

Arne Slot n'est pas en reste non plus. Si la rédaction d'*Oranje* ne l'a pas érigé en tant que meilleur entraîneur de la saison en Eredivisie, le technicien du Feyenoord en était un sérieux prétendant. Arrivé dans la cité portuaire il y a tout juste un an, Arne Slot a pleinement convaincu à Rotterdam. Ce millésime a été celui de la confirmation après un travail encourageant réalisé à Alkmaar durant 18 mois. À seulement 43 ans, il n'a pas eu froid aux yeux et a imposé un style de jeu ambitieux dans l'un des plus grands clubs du pays, qui avait parfois le visage terne ces derniers temps. Ses idées de jeu et ses convictions offensives rappellent naturellement la nostalgie du *totaalvoetbal* sur quelques séquences. En l'espace d'un an, Arne Slot a bouleversé la philosophie d'un Feyenoord désormais emballant. Et pourtant, son effectif n'était guère un cadeau ; si Slot a pu compter sur de sacrées individualités à l'instar d'Orkun Kökçü ou de Luis Sinisterra, la profondeur de banc à sa disposition laissait à désirer. Faute d'un groupe pléthorique, Arne Slot a fait avec les moyens du bord. Incapable de rivaliser avec ses deux rivaux – l'Ajax et le PSV – sur la longueur, le tacticien batave emmène alors les siens jusqu'en finale de Ligue Europa Conférence au terme d'un superbe parcours. Malheureusement, son premier trophée devra se faire attendre puisque la Roma de José Mourinho vient à bout du club de Rotterdam (1-0). Qu'importe, Arne Slot a relevé un Feyenoord titubant ces dernières années. De nouveau capable d'illuminer De Kuip, le *Stadionclub* a retrouvé sa place sur le podium après un exercice 2020-2021 achevé à une triste cinquième position. Symbole d'un renouveau pour l'institution rotterdamoise, qui peut désormais légitimement songer à se rapprocher de l'Ajax et du PSV au cours des prochaines années.

Le meilleur et le Meijer

L'Ajax, justement, n'a que peu eu à considérer le Feyenoord au cours des derniers mois. Vainqueurs des deux *Klassieker* de la saison – 2-0 à Rotterdam, 3-2 à Amsterdam – les Ajacides se sont surtout soucier du PSV, dauphin ayant échoué à deux petits points seulement. Pourtant, durant les premières semaines de compétition, Erik Ten Hag se dirigeait doucement vers un quatrième *Rinus Michels Award* - prix décerné par le magazine spécialisé *De Voetbaltrainer* et récompensant le meilleur entraîneur de l'année en Eredivisie. Cerveau d'un rouleau-compresseur impressionnant sur la scène nationale et européenne, "ETH" semblait refaire le coup de son exceptionnelle saison 2018-2019 – triplé national et demi-finale de Ligue des Champions. Finalement, il n'en fut rien. Les troupes amstellodamoises se sont rapidement essoufflées et le général Ten Hag est lui aussi retombé dans ses travers : une gestion d'effectif calamiteuse épuisant ses cadres et un manque d'innovation face à des blocs bas qui ont bien failli le piéger à de nombreuses reprises ; voici ce qui résumerait assez bien l'Ajax d'Erik ten Hag pendant cette seconde moitié de saison. Néanmoins, n'accablons pas non plus le natif de Haaksbergen qui a su assurer l'essentiel et parachever en beauté son aventure ajacide, en remportant son troisième titre de champion des Pays-Bas avec les Lanciers. Les espoirs étaient immenses, Ten Hag n'a pas su les combler intégralement, mais il n'empêche que cet exercice 2021-2022 est réussi.

Du côté de Nijmegen, l'an II de Rogier Meijer est plus qu'abouti. Septième de Keuken Kampioen Divisie en 2021, N.E.C. devenait un improbable promu à l'issue de play-offs fantastiques. Et si certains craignaient grandement la

suite à l'échelon supérieur, Nijmegen n'aura déçu personne. Adepte d'un jeu très porté vers l'offensive, la philosophie de Rogier Meijer aura éclaboussé l'Eredivisie. Ambitieux tactiquement, N.E.C. n'a pas peur d'afficher ses convictions une fois sur le terrain. Et ce même face aux géants du pays. Associez les préceptes de Meijer à une génération dorée pour Nijmegen, le tout encadré par l'inusable Lasse Schöne (36 ans), et vous obtenez l'une des formations les plus enthousiasmantes de la saison. Les jeunes pépites qui garnissent les rangs du club nimégois - à l'image d'Elayis Tavsan, Bart van Rooij, Cas Odenthal et tant d'autres - ne s'éterniseront pas sur les rives du Waal. Fort d'une année plus que réussie sous Rogier Meijer – qui se revèle être un formateur excellent – ces talents au potentiel considérable suscitent bien des intérêts aux quatre coins du continent européen. Un exode qui pourrait causer bien des problèmes dans le futur.

2022-2023, confirmations ou désillusions ?

Effectivement, l'avenir nous dira si ces quatre techniciens sauront confirmer leurs derniers mois excellentissimes. À Nijmegen, le jeune Rogier Meijer – bientôt 41 ans – devra reconstruire tout un collectif avec peu de moyens. Saura-t-il rééditer ce petit exploit de se classer 11e en s'appuyant quasi exclusivement sur le centre de formation de N.E.C. ? Au vu de ses qualités formatrices, tout paraît possible. Mais le Batave sera évidemment dépendant de la qualité de ses joueurs.

Bien qu'à une échelle différente, Arne Slot vivra la même situation du côté de Rotterdam ces prochains mois. Nombreux sont les cadres du vestiaire qui quitteront la ville portuaire afin de renflouer des caisses qui en ont bien besoin, et ce malgré un parcours européen épique. Slot sera alors dans l'obligation de montrer une certaine capacité d'adaptation et trouver de nouveaux ressorts pour relancer un collectif qui va inéluctablement perdre en qualité s'il souhaite confirmer ce

Meijer se creusant d'ores et déjà les méninges pour aligner un vrai onze à la reprise.

merveilleux début d'aventure en terres rotterdamoises.

Dans la capitale néerlandaise, l'heure est au grand chambardement. Outre le mercato estival qui s'annonce des plus agités, Erik ten Hag a d'ores et déjà quitté l'Ajax. Un autre crâne rasé, celui d'Alfred Schreuder, aura la lourde tâche de succéder au nouveau technicien de Manchester United. Si l'ancien assistant de Ten Hag devrait aisément retrouver ses marques au sein de la maison ajacide, le triple lauréat du *Rinus Michels Award* devra, lui, justifier les louanges qu'il a reçues ces dernières années. Le contexte sera totalement différent, les hommes à disposition aussi, et sa patte pourrait bien prendre un certain temps avant de faire effet. Mais Erik ten Hag n'a pas peur du dépaysement. Faut-il rappeler que l'homme, né et éduqué dans

l'extrême est du pays, a mis à ses pieds un Amsterdam chic et condescendant avec les habitants de son coin d'enfance, si différent de la capitale batave ?

Depuis cette région reculée, Ron Jans est parvenu à attirer l'attention de tout le pays. À bientôt 64 ans, nul doute qu'on le retrouvera de nouveau à Enschede l'année prochaine. Pour réaliser pareils exploits que cette saison ? Rien n'est moins sûr. Au vu de l'effectif *Tukker*, il sera difficile de récidiver de telles prestations. Et ce n'est point la charge supplémentaire que représente la Ligue Europa Conférence qui aidera Ron Jans et ses ouailles. Cette saison, Twente s'attendait à finir dans le top 10, au mieux accrocher les play-offs pour une éventuelle qualification européenne. Finalement, voici la formation d'Enschede à la quatrième place, directement qualifiée pour les joutes continentales. En 2023, ce serait une gigantesque surprise de revoir les *Tukkers* dans ces eaux-là, eux qui devront sûrement revoir leurs objectifs à la baisse et rentrer peu à peu dans le rang. À moins que Ron Jans ne nous fasse mentir. Le sexagénaire continuera-t-il à faire de la résistance face aux prometteurs techniciens qui émergent un peu partout dans le pays ?

adidas
adidas

SURPRISES EN PAGAILLE

Ils ne sont pas forcément les plus jeunes, les plus en vue ou les plus talentueux. Pourtant, l'ensemble des onze noms inscrits ci-dessous possèdent un point commun : ils ont épaté les suiveurs de l'Eredivisie. Chacun à leur échelle, ces révélations ont surpassé les attentes placées en elles, jusqu'à tutoyer les sommets nationaux pour certaines. Focus sur ces joueurs méconnus du grand public français qui ne devraient pas le rester bien longtemps.

1	Cyriel Dessers	5 pts
-	Thom Haye	5 pts
3	Jesper Karlsson	3 pts
-	Sébastien Haller	3 pts
-	Jordan Teze	3 pts
-	Gernot Trauner	3 pts
7	Mauro Júnior	2 pts
-	Maximilian Wittek	2 pts
-	Guus Til	2 pts
10	Luuk Brouwers	1 pt
-	Strand Larsen	1 pt

5 membres de la rédaction d'Oranje ont chacun voté pour 3 joueurs: 1er = 3 pts ; 2e = 2 pts ; 3e = 1pt

"*Révélation : personne ou chose dont le public découvre brusquement les qualités exceptionnelles*." Si le dictionnaire Larousse ne donne pas Thom Haye ou Cyriel Dessers en exemple, il les décrit à la perfection. Nuance à apporter : que ce soit Haye, Dessers ou les autres, ils n'ont pas performé au point que l'on découvre brusquement leurs qualités exceptionnelles – quoique. Mais ces onze-là ont surpris, étonné et même stupéfié pour certains. Et c'est bien en ce sens qu'il faut comprendre ce classement ; tout est relatif, non pas au niveau affiché par ces joueurs, mais bien à la surprise qu'ils représentent. En ces termes, Thom Haye et Cyriel Dessers ont été exceptionnels.

L'Haye dans le plat et le Dessers à la fin du repas

Pourtant, rien ne présageait une telle saison de la part des deux hommes ; Thom Haye découvrait son nouveau club en débarquant à Heerenveen le 31 janvier 2022, alors que Cyriel Dessers était arrivé six mois plus tôt à Rotterdam. Tandis que les attentes n'étaient pas considérables, le Néerlandais et le Nigérian ont déjoué tous les pronostics en s'acclimatant à une vitesse éclaire et en performant de fort belle manière sur les terrains. Néanmoins, leur saison et leur profil demeurent loin d'être comparables.

Sourire aux lèvres, Cyriel Dessers s'est refait la cerise à Rotterdam.

Thom Haye arrive à Heerenveen en toute fin de mercato hivernal, en provenance du NAC Breda. Impressionnant en Keuken Kampioen Divisie, le milieu relayeur tape dans l'œil d'une direction des *Superfriezen* à la recherche d'un profil similaire à celui de Joey Veerman, véritable maestro de l'équipe parti au PSV. Si l'on pouvait logiquement s'attendre à un rendement moindre que celui de son prédécesseur, Thom Haye remet rapidement les pendules à l'heure. Performant dès son arrivée, le joueur formé à l'AZ prend en main le jeu de son équipe et s'érige en quelques semaines comme le maître à jouer des siens. Un constat plus que surprenant tant ce dernier avait peiné à se montrer à la hauteur dans l'élite néerlandaise par le passé. En effet, que ce soit à l'AZ, à Willem II ou à l'ADO Den Haag, Haye ne s'était guère montré sous son meilleur jour. À Heerenveen, la situation est donc grandement et étonnamment différente. Le natif d'Amsterdam est devenu le pilier de son équipe, la pièce maîtresse de l'entrejeu et le régulateur d'une formation qui était orpheline de Joey Veerman. Sûr de sa force, Thom Haye a fait oublier le nouveau milieu du PSV en un rien de temps. Alors que Heerenveen enchaîne une dangereuse série de sept défaites de rang entre le 22 décembre 2021 et le 27 février 2022, le Batave emmène peu à peu les siens dans son sillage jusqu'à sortir les *Superfriezen* de cette spirale négative et finir la saison en apothéose afin d'accrocher une précieuse huitième place, synonyme de play-offs. Le nouveau chouchou des supporters frisons porte un nom : Thom Haye. Et sans lui, le SC Heerenveen aurait, pour sûr, était incapable de se mêler à la lutte pour les places européennes. Les *Superfriezen* seront-ils les grands vainqueurs de cette bataille la saison prochaine ? Et surtout, Thom Haye excellera-t-il comme ce fut le cas ces six derniers mois ?

Justement, en Europe, un autre en a régalé plus d'un. Cyriel Dessers a surpris tout son monde depuis son

arrivée au Feyenoord. Alors que bon nombre de fans du *Stadionclub* se montrent dubitatifs à son sujet, le Nigérian choisit la scène européenne pour faire ses preuves. Rarement titulaire – 9 fois en Eredivisie, 7 fois en Ligue Europa Conférence – l'avant-centre prêté par le KRC Genk joue un rôle de véritable joker de luxe dans l'esprit d'Arne Slot. Une tâche qu'il remplit à merveille en pesant sur les défenses adverses déjà usées et en amenant toute sa science du but aux abords de la surface. Si ses 9 réalisations en l'espace de 1075 minutes sont déjà honorables, ce sont surtout ses 10 pions en C4 qu'il faut retenir de ce prêt abouti au Feyenoord. Meilleur buteur de Ligue Europa Conférence, l'attaquant de 27 ans a scoré face à tous ses adversaires continentaux – hormis l'AS Roma, en finale. Une prouesse admirable pour celui qui fut sans doute le grand artisan de cette épopée rotterdamoise. Cependant, l'international nigérian (3 sélections) a également affiché certaines limites. Sur le plan technique, Cyriel Dessers n'est pas le plus doué. Capable de manquer certaines passes a priori simples, ces lacunes l'empêchent d'être un maillon essentiel dans la construction du jeu pour son équipe. Autre travers : sa finition parfois rageante. Si cela ne se traduit pas au vu de ses statistiques, Cyriel Dessers a quelquefois fait preuve d'un manquement notable dans ce domaine. Mais son irrégularité reste tout de même sa principale carence, lui qui parvient rarement a enchaîné les rencontres à haut niveau. Néanmoins, ses performances exceptionnelles en Ligue Europa Conférence ainsi que son apport considérable en tant que *supersub* lui valent bien ce titre partagé de "Révélation de la saison en Eredivisie". Malgré tout, le Feyenoord a décidé de ne pas lever l'option d'achat de quatre millions d'euros incluse dans son prêt. De fait, un flou total plane sur son avenir puisque Dessers n'a jamais réussi à s'imposer à Genk. Mais selon toute vraisemblance, son futur ne s'inscrit point pas en terres bataves.

Ligue des Champions, Ligue Europa Conférence et hécatombe

"L'Europe pour briller", un autre attaquant en a fait son mantra. Répondant au nom de Sébastien Haller, le Vieux Continent a découvert l'ancien Auxerrois à ses plus belles heures. L'avant-centre ivoirien débutait d'ailleurs son aventure en Ligue des Champions par un quadruplé face au Sporting, à Lisbonne (1-5). Tout simplement. De match en match, Sébastien Haller affole les compteurs jusqu'à à comptabiliser 11 réalisations en 8 rencontres, avec un but toutes les 52 minutes. Une performance exceptionnelle qui fait de l'ancien buteur de West Ham, recruté à l'hiver 2021 par l'Ajax, le joueur le plus rapide de l'histoire de la compétition à atteindre ce cap. Et Sébastien Haller a également rayonné sur la scène néerlandaise. Pour sa première saison pleine sous le maillot ajacide, celui qui avait inscrit 11 buts en une demi-saison, de janvier 2021 à mai 2021, comptabilise cette année la bagatelle de 21 réalisations en Eredivisie. Meilleur buteur du championnat, celui qui est également passé par l'Eintracht Frankfurt a tout de même manqué d'énormes occasions et déçu certains observateurs par son manque d'efficacité – un constat paradoxal au vu de ses prestations en C1. En crise de confiance durant la fin de saison, l'international ivoirien aux 12

sélections a, certes, épaté au-delà des frontières bataves, mais il a aussi déçu aux Pays-Bas. Le Borussia Dortmund, qui avait été une de ses victimes en Ligue des Champions, a d'ailleurs jeté son dévolu sur l'ancien *Hammer*. Déboursant la somme de 35 millions d'euros, les *Schwarzgelben* ont choisi Sébastien Haller pour pallier le départ d'Erling Håland, et ce malgré un exercice 2021-2022 en dents de scie. Une saison contrastée que n'ont pas connue ses compères sur la troisième marche du podium.

Si l'on avait déjà évoqué et présenté Jesper Karlsson (cf. "*Le roi Dušan et ses disciples*"), force est de constater que sa copie cinq étoiles du côté d'Alkmaar représente une belle surprise. Le Suédois a impressionné par sa régularité et son impact au sein d'un collectif de plus en plus dépendant de ses coups de génie au fur et à mesure de la saison. Nul besoin de se répéter pour comprendre que Jesper Karlsson est l'une des grandes révélations de cet exercice 2021-2022 au pays des polders.

À ses côtés, Jordan Teze et Gernot Trauner. Les défenseurs du PSV et du Feyenoord ne possèdent assurément pas le même profil mais se sont tout de même révélés aux yeux du public batave. Le latéral droit d'Eindhoven s'est vu replacé à maintes reprises en charnière centrale – essentiellement aux côtés d'Olivier Boscagli – tant l'infirmerie du PSV était pleine. Décimée, l'arrière-garde des *Boeren* a pu compter sur un Jordan Teze plein d'abnégation et souvent très juste dans ses interventions et ses transmissions. L'enfant du club a répondu présent alors qu'il se faisait bien souvent balader de la charnière centrale à un poste de latéral droit plus familier pour lui. Et à 22 ans, Jordan Teze a encore le temps de s'affirmer à un poste défini, de laisser exploser sa belle marge de progression et d'en faire profiter des supporters *Boeren* qui n'attendent que cela.

Du côté de Rotterdam, un autre élément défensif a été une belle découverte. Gernot Trauner, défenseur central autrichien fraîchement transféré de son Autriche natale au Feyenoord, a rayonné. À 30 ans, l'ancien du LASK part à la découverte de l'étranger tardivement, sans pour autant se laisser intimider par ce nouvel environnement. Au contraire, l'international autrichien (8 sélections) s'est imposé comme l'un des défenseurs les plus solides du championnat néerlandais. Rarement pris à défaut dans les duels et souvent bien placé, le natif de Linz possède aussi une belle capacité de relance. Des qualités qu'il a également su faire valoir à l'échelle continentale, où sa nomination dans l'équipe type de la saison en Ligue Europa Conférence récompense une première année pleinement aboutie à Rotterdam. L'idylle entre l'Autrichien et la cité portuaire ne fait que débuter.

Révélations en attente de confirmation

Un peu plus loin dans le classement se trouvent les joueurs s'étant révélés sans pour autant marquer de leur fer cette saison d'Eredivisie. Mais après tout, ils méritent tout de même d'être évoqués. Dans une situation similaire à celle de Jordan Teze, Mauro Júnior s'est vu attribué moult postes auxquelles il n'avait jamais évolué auparavant. Ailier de formation, le Brésilien a en fait réalisé une excellente saison en tant que latéral. D'abord dans le couloir gauche, puis ensuite à droite, Mauro Júnior s'est finalement imposé comme une référence du championnat à son – nouveau - poste, un peu à la surprise générale. Si ses qualités offensives étaient déjà connues de tous, ses facultés défensives, bien qu'imparfaites, ont été largement suffisantes pour envisager de le reconvertir définitivement un cran plus bas. En tout cas, à tout juste 23 ans, Mauro Júnior semble être un latéral de métier en puissance. Le PSV devrait d'ailleurs lui renouveler sa confiance à ce poste la saison prochaine.

De son côté, Maximilian Wittek est un latéral gauche depuis bien des années déjà. Mais depuis son arrivée à Arnhem, l'Allemand s'éclate en tant que piston. Sa qualité de centre dévastatrice couplée à une tonicité et une

"Que demandez-vous de plus ?"

Jørgen Strand Larsen n'a pas tiré la langue que pour les bonnes raison cette saison…

agilité rarissimes font des ravages dans le couloir gauche. Et cette année, l'ancien de Greuther Fürth a démontré tout son talent en Ligue Europa Conférence. Avec 3 buts et 3 passes décisives en 10 matchs de C4, ainsi que 6 passes décisives en Eredivisie, le piston de 26 ans s'est pleinement révélé au Vitesse. Celui qui est passé de la seconde division allemande à la coupe d'Europe en à peine plus d'un an devrait continuer à faire les beaux jours du club d'Arnhem.

À Rotterdam, c'est d'ailleurs toute l'interrogation qui entourait Guus Til : que fera le Néerlandais la saison prochaine ? Prêté par le Spartak Moscou, le club russe a lâché le Néerlandais pour des poussières : 3 millions d'euros. Le joueur formé à l'AZ ferait le plus grand bien à un *Stadionclub* qui rechercher des bons coups à prix réduit dans l'optique de faire face aux nombreux départs plausibles. Bien que Guus Til se soit montré peu à son avantage en Ligue Europa Conférence, le Batave a excellé en Eredivisie, avec 15 buts et 3 passes décisives au compteur. Au sortir d'une aventure mitigée en Russie, beaucoup s'interrogeaient sur sa capacité à rebondir du côté de Feyenoord. Le natif de Samfya, en Zambie, a rapidement levé les doutes et s'est imposé aisément au sein du collectif rotterdamois. Un mariage qui ne s'inscrira pas dans la durée.

Enfin, aux deux dernières postions se placent deux jeunes talents qui semblent déjà trop grands pour leur formation respective. Luuk Brouwers l'a bien compris et a d'ores et déjà paraphé un contrat de cinq longues années avec Utrecht. Véritable fer de lance d'une équipe de Go Ahead Eagles enthousiasmante mais manquant de qualités intrinsèques, le milieu relayeur - capable de jouer également en tant que numéro 6 – a sauvé les siens à plusieurs reprises grâce à pas moins de 7 pions inscrits durant cette saison. Remarquable pour un profil qui est initialement à vocation défensive.

Lui aussi a été l'homme providentiel de Groningen à maintes reprises. Jørgen Strand Larsen, pépite choyée par les pensionnaires d'Euroborg, a imbibé les pelouses néerlandaises de son talent. Esseulé sur le front de l'attaque, le Norvégien a tenté, tant bien que mal, d'emmener les Groningois en play-offs pour une place européenne. Malheureusement, la machine s'est enrayée au pire des moments : lorsque la saison touchait à son terme. Résultat ? Six défaites consécutives pour achever ce championnat à une piètre 12e place. Mais le juvénile avant-centre de 22 ans n'a rien à se reprocher. Avec une équipe à tenir sur ses épaules tout au long de la saison, le grand gaillard (1.93m) a inscrit la bagatelle de 14 buts. Des performances qui attirent forcément les regards d'écuries plus huppées, notamment en Italie où le Nordique avait échoué à l'AC Milan avant d'illuminer Groningen quelques années plus tard. Jørgen Strand Larsen est-il un revanchard souhaitant désormais se frotter aux *Rossoneri* ?

Quoiqu'il en soit, ces joueurs démontrent bien que le football peut parfois réserver de magnifiques surprises, à tout âge et dans tout contexte. Le monde du ballon rond n'est pas uniquement constitué de champions au grand talent repérés dès leur plus jeune âge et mis dans la lumière parfois avant même leur majorité. Les deux nommés de la rédaction d'*Oranje* – Thom Haye et Cyriel Dessers – en sont le symbole : tous deux âgés de 27 ans, ils ont chacun vécu des parcours quelque peu chaotiques. Aujourd'hui, ils sont les révélations de l'un des plus grands championnats au monde. Et finalement, n'est-ce pas cela la beauté du football ?

KÖKCÜ
10

Eredivisie, terrain de jeu préféré des champions de demain

À peine sortis de l'adolescence, ils font déjà le bonheur de bon nombre d'observateurs. De par leur talent, leurs gestes ou tout simplement leur potentiel, ils suscitent moult espoirs. Aux Pays-Bas, ils sont nombreux à parader chaque week-end sur les pelouses bataves dans un contexte qui leur sied à merveille. La rédaction d'Oranje les adore et est tombée sous le charme de cinq d'entre eux : ce sont les meilleurs jeunes de la saison en Eredivisie.

Par Enzo Pailot, avec Tom Abadie, Matthieu Abriat, Nicolas Clugnac et Corentin Lechevallier

---

1	**Orkun Kökçü**	**14 pts**
2	**Jurriën Timber**	**11 pts**
3	**Loïs Openda**	**3 pts**
4	**Antony**	**1 pt**
4	**Bart van Rooij**	**1 pt**

5 membres de la rédaction d'Oranje ont chacun voté pour 3 joueurs: 1er = 3 pts ; 2e = 2 pts ; 3e = 1pt

Demandez le motif de l'addiction qui touche les suiveurs assidus de l'Eredivisie à ces derniers ; la majorité vous mentionnera les termes de "talent", "potentiel", "prospect" et tant d'autres substantifs pour évoquer ces espoirs qui brillent sur les terrains néerlandais. Historiquement, le championnat batave a toujours fait la part belle à ses jeunes pousses. Si l'académie de l'Ajax est évidemment le plus grand pourvoyeur de talents que les Pays-Bas connaissent, celles du PSV, du Feyenoord, de l'AZ ou de Groningen, entre autres, n'ont pas grand-chose à envier la grande maison ajacide. Cette année encore, et ce malgré l'exode habituel de ses jeunes pousses, l'Eredivisie a mis en exergue le savoir-faire formateur des clubs néerlandais, qui se reposent quasi essentiellement sur leur centre de formation pour survivre à l'économie footballistique contemporaine.

21 ans et déjà si grands

Orkun Kökçü participe à cette logique pour le Feyenoord. L'international turc (16 sélections) est toutefois né aux Pays-Bas et a grandi au pays des tulipes avant de fleurir du côté de Rotterdam. Durant son adolescence, le jeune Orkun est notamment passé par le centre de formation de Groningen après avoir été repéré par Martin Koeman, père de Ronald et Erwin. Rien que ça. Mais lorsque le Feyenoord vient taper à la porte de la famille de Kökçü, impossible de refuser. À 13 ans, "Orrie" prend donc le chemin de Rotterdam. Le chemin vers le haut niveau est tout tracé, mais Orkun Kökçü décide de le parcourir à une vitesse phénoménale.

9 décembre 2018, à Emmen. Alors que Jens Toornstra se blesse,

Un regard plein de détermination, symbole d'avenir brillant ?

Giovanni van Bronckhorst – alors entraîneur du Feyenoord – effectue un choix fort : lancer le juvénile "Orrie", 17 ans seulement. Trois quarts d'heure plus tard, le Néerlando-turc est déjà l'auteur d'un but et d'une passe décisive, participant à la large victoire des siens (1-4). Trois ans et demi après, Orkun Kökçü est loin devant Jens Toornstra dans la hiérarchie et est un titulaire indiscutable de longue date. S'il est aujourd'hui placé dans le double-pivot d'Arne Slot au côté de Fredrik Aursnes, celui que l'on vous avait déjà présenté précédemment (cf. "*Le roi Dušan et ses disciples*") possède pourtant un profil résolument plus offensif que son positionnement laisserait croire. Preuve en est sa fiche de stats plutôt flatteuse : avec 7 réalisations et 9 offrandes cette saison, le Turc est l'un des joueurs les impliqués offensivement en Eredivisie. Mais si la rédaction d'*Oranje* a opté pour Orkun Kökçü plutôt que Jurriën Timber, c'est essentiellement pour son impact sur sa formation. Le natif d'Haarlem s'est révélé être la clé de voute du système d'Arne Slot. Indispensable aux siens, le technicien batave disait même de son poulain qu'il était son "*joueur de base*". Véritable métronome des Rotterdamois, ses rares absences s'en ressentent immédiatement. À ses côtés, ses coéquipiers se mettent au diapason de celui qui est aujourd'hui le leader technique du Feyenoord.

Au contraire d'un Jurriën Timber qui, tout autant performant fut-il, a davantage profité du système ajacide bien huilé et de coéquipiers au niveau supérieur à ceux d'Orkun Kökçu du côté de Rotterdam. Si le frère jumeau de Quinten s'est pleinement montré à la hauteur des attentes, cela revêt plus d'une confirmation, contrairement à Orkun Kökçu que les observateurs n'attendaient sans doute pas au niveau qu'il a affiché – surtout en seconde partie de saison. Cependant, le fait que Timber soit défenseur l'empêche, *de facto*, de se montrer éminemment décisif, tandis qu'"Orrie" se montre dans un rôle bien plus haut sur le terrain et donc sujet à être déterminant en phase offensive. Ajoutez à cela les nombreux coups de pieds arrêtés dont se charge Orkun Kökçü, et vous obtenez deux profils peu comparables. Néanmoins, il ne faut pas non plus occulter les performances du jeune Néerlandais. À 20 ans – il vient tout juste de souffler sa 21e bougie – l'international batave aux huit capes sous le maillot *oranje* est parvenu à s'imposer comme l'un des pions essentiels d'Erik ten Hag. Sous le maillot amstellodamois, Jurriën Timber a impressionné tant en Eredivisie qu'en Ligue des Champions. Celui qui dépasse à peine le mètre 80 est pourtant d'une autorité rare. Toujours juste et rarement pris à défaut dans les duels, Jurriën détient en plus cette faculté rarissime à se projeter vers l'avant à toute allure, balle au pied ou non, pour amener le danger jusque dans la surface adverse. Un atout supplémentaire et assez singulier pour un joueur qui a encore tout l'avenir devant lui pour s'épaissir et devenir une machine athlétique. Très intelligent, ce QI football lui permet également d'évoluer en tant que latéral droit ou à la rigueur dans l'entrejeu. Mais c'est bien en compagnie de Lisandro Martínez (1.75m) que Jurriën Timber brille de mille feux. Dans une charnière centrale à la petite taille mais aux grandes performances, le duo néerlando-argentin a formé une paire difficilement prenable. Et malgré son déficit de taille, le défenseur batave a d'ailleurs excellement joué de son corps pour remporter la plupart de ses duels, même aériens. Si Jurriën Timber a tout du défenseur du futur, les suiveurs du football néerlandais ont pu l'observer dès à présent.

"*Work in progress*"

Sur la dernière marche du podium, mais pourtant bien loin des deux talents précédemment évoqués, se trouve Loïs Openda. L'avant-centre du Vitesse a réalisé une saison de haute facture : 18 buts inscrits en 33 rencontres d'Eredivisie. Le Belge est sans le moindre doute le visage du club d'Arnhem. Étincelant durant la première moitié de saison, Loïs Openda a ensuite connu un sacré coup de moins bien durant l'hiver avant de peu à peu remonter la pente en fin de saison. Un récit qui s'apparente à celui de la saison du Vitesse ; lorsque son avant-centre est en pleine forme, tout va bien ; mais quand la machine s'enraye, c'est toute l'équipe qui pâtit de son manque d'efficacité. Et justement, bien qu'il se soit rapproché des vingt réalisations en l'espace d'une seule et même saison, le néo-international belge (3 sélections) est un expert de la vendange devant le but. Combien de ballons se sont envolés au-dessus des cages alors même que Loïs Openda se trouvait en bonne position dans la surface adverse ? En témoigne notamment sa piètre double confrontation face à l'AS Roma, en huitième de finale de Ligue Europa Conférence, où il a enchaîné les occasions manquées au grand désarroi des Arnhemois. Un exemple parmi tant d'autres, qui a probablement enragé les

supporters du Vitesse tout au long d'une saison contrastée. Toutefois, sa vitesse, sa qualité de percussion et sa tonicité lui permettent d'amener le danger depuis partout. Sa carcasse épaisse fait également de lui un joueur efficace au duel, malgré une taille réduite pour un numéro neuf (1.75m). Son bilan chiffré plaide en sa faveur, mais gare à ne pas oublier que l'attaquant prêté par le Club Bruges aurait pu faire bien mieux.

Constat similaire pour Antony. Coéquipier de Jurriën Timber, le Brésilien a éclaboussé les Pays-Bas et l'Europe de ses dribbles fantaisistes et sa capacité d'élimination redoutable. L'ailier droit de l'Ajax est devenu un titulaire indiscutable aux yeux d'un Erik ten Hag fan absolu de l'Auriverde. Pourtant, si son style de jeu fait rêver les plus jeunes et illumine les plus grands, il manque encore cruellement d'efficacité. Avec "seulement" 8 buts et 4 passes décisives en championnat, Antony a certes vécu une blessure qui l'a éloigné des terrains une dizaine de matchs, mais les Ajacides seraient en droit d'attendre bien plus d'un joueur de sa stature. Trop irrégulier au cours de la saison, Antony paie encore sa jeunesse et un manque de constance criant. Mais le Paulistano est capable de fulgurances sublimes, comme lors de ses diverses sorties en Ligue des Champions où il n'a quasiment jamais déçu. Antony est sans doute le jeune homme le plus talentueux de cette sélection. Pour autant, le Brésilien n'a pas comblé l'intégralité des attentes placées en lui, restant dans l'ombre d'un Tadić pourtant vieillissant. L'ancien de São Paulo n'a guère fini de grandir, mais à 22 ans, il serait temps pour lui de se montrer davantage efficace, constant et essentiel dans une formation qui n'a pas eu le moindre mal à parachever cette saison sans sa présence. Sans quoi le football pourrait passer à côté de l'un des joueurs les spectaculaires du moment, et surtout du futur.

Lui aussi a su associer présent et avenir ; Bart van Rooij, latéral de N.E.C., a régalé dans son couloir droit. À 21 ans, le natif d'Escharen a confirmé dans l'élite néerlandaise après s'être révélé en Keuken Kampioen Divisie la saison dernière. Latéral moderne, Bart van Rooij a un abattage offensif impressionnant. Ses montées dans son couloir sont aussi nombreuses que dangereuses, sa qualité de centre et sa belle pointe de vitesse étant ses atouts principaux. Loin d'être apeuré par la découverte de l'Eredivisie, le jeune homme formé à Nijmegen en a profité pour s'imposer comme l'un des meilleurs latéraux droits du pays. Rien que ça. Néanmoins, Bart van Rooij n'est tout de même pas (encore) le latéral parfait. Défensivement, le jeune néerlandais pêche encore, notamment dans le duel aérien où sa petite taille (1.74m) ne joue pas en sa faveur. Ce nouvel échelon lui a surtout permis de grandement progresser. Plus exposé qu'en seconde division, Bart van Rooij a perfectionné son placement défensif et ses interventions dans les duels au sol pour devenir l'un des hommes forts de Rogier Meijer. À l'instar de son équipe, Van Rooij a progressé tout au long de la saison pour émerveiller de plus en plus des spectateurs sous le charme de cette équipe. Continuera-t-il à s'inspirer de ses coéquipiers dans ce mercato où

nombre d'entre eux sont annoncés sur le départ ?

L'envol pour certains, la continuité pour d'autres

En effet, comment parler de talents sans évoquer l'avenir ? Malheureusement, ceux qui se révèlent aux Pays-Bas ne s'éternisent jamais bien longtemps au pays des polders. Ce qui, toutefois, pourrait ne pas être le cas de Bart van Rooij. Alors que l'on aurait pu s'attendre à des rumeurs l'envoyant parmi des clubs néerlandais plus huppés – comme le PSV – rien n'a fuité pour le moment. Et l'arrivée de Ki-Jana Hoever à Eindhoven ne va pas en ce sens. Dès lors, puisque des clubs tels que l'Ajax, le Feyenoord ou même l'AZ ne semblent pas désirer ses services, seules des écuries étrangères pourraient se manifester. Difficile à croire tout de même puisque Bart van Rooij paraît souhaiter s'inscrire dans la continuité avec N.E.C., ou du moins avec un autre club batave. Le joyau de Nijmegen devrait donc, pour l'heure, poursuivre son aventure dans la province de Gueldre. Quelques lignes qui raviront sans doute les fans de N.E.C., légitimement adulateurs du jeune homme.

Entre le maillot du Vitesse et celui du RC Lens, Loïs Openda ne devrait pas être profondément dépaysé.

En revanche, l'avenir de Loïs Openda ne s'inscrit pas en terres néerlandaises. Prêté par le Club Bruges, le Belge est retourné dans son pays natal. Mais il ne s'y est pas éternisé. D'abord annoncé partant du côté de l'Olympique de Marseille notamment, le Diable Rouge a finalement opté pour le Nord de la France et le RC Lens. Affaire à suivre donc pour un avant-centre à la marge de progression énorme, mais qui devra redoubler d'efforts pour atteindre un potentiel certain.

Si l'on a d'ores et déjà traité de l'avenir incertain d'Orkun Kökçü (cf. "*Le roi Dušan et ses disciples*") où le Feyenoord paraît dans l'obligation économique de céder ses meilleurs éléments, la situation du côté d'Amsterdam est bien différente. L'Ajax n'est guère dans le besoin de vendre. Comme à l'accoutumée, les Ajacides écouteront les demandes pour leurs pépites et ne céderont qu'en cas d'offre irrefusable. Jurriën Timber et Antony sont dans ce cas précis. Le Néerlandais et le Brésilien pourraient certes rapporter un sacré pactole à l'institution amstellodamoise – au moins 100 millions d'euros à eux deux – mais l'Ajax n'est clairement pas en position de faiblesse dans ces dossiers. Un constat renforcé par le fait que le Mondial 2022 approche à grands pas et que les deux jeunes espoirs ont besoin d'un temps de jeu conséquent pour se rendre au Qatar avec leur sélection respective. De plus, Timber et Anthony ont beau avoir crevé l'écran ces derniers temps, ils n'en restent pas moins des diamants bruts qu'il faut continuer à polir. Et quoi de mieux que l'Ajax pour scintiller de mille feux à ce jeune âge ?

KEUKEN KAMI

PIOEN DIVISIE

KEUKEN KAMPIOEN DIVISIE

SACRE DE SECONDE DIVISION

MAIS BATAILLE DE PREMIER RANG

FC EMMEN 1925

V

FC VOLENDAM

Par Nicolas Clugnac et Enzo Pailot

Au pays de Johan Cruyff et consorts, les cadors nationaux tels que l'Ajax, le PSV ou le Feyenoord captivent l'essentiel de l'attention venue de l'étranger. Bien derrière eux, se trouvent ces clubs d'Eredivisie qui bataillent pour se faire un nom sur la scène domestique. Et à l'échelon inférieur, d'autres formations espèrent un jour (re)goûter aux joies de l'élite batave. Cette saison, la Keuken Kampioen Divisie a livré un duel formidable entre les deux géants du championnat : le FC Emmen et le FC Volendam. L'un a triomphé, l'autre a enthousiasmé.

En France et un peu partout dans le monde, l'immense majorité des amateurs de ballon rond ne connaissent rien à la Keuken Kampioen Divisie. Depuis peu, un certain Branco van den Boomen a mis la lumière sur l'antichambre de l'Eredivisie. En l'espace d'un an, Toulouse, l'Occitanie et même la France ont appris l'existence de ce championnat où émergent bien des talents. Le maestro toulousain y est pour beaucoup, lui qui a illuminé les pelouses françaises en Ligue 2 à coups de gestes splendides et de statistiques hallucinantes. Si "BVDB" a été recruté au FC Eindhoven, le sacre s'est pourtant disputé entre les deux ogres que sont le FC Emmen et le FC Volendam.

Six prétendants pour un trône

Néanmoins, aux prémices de cet exercice 2021-2022, Emmenois et *Palingboeren* ne se montrent guère au rendez-vous. D'un côté, Emmen n'engrange que 4 petits points en 5 rencontres. De l'autre, Volendam n'est pas plus en réussite et ne remporte aucun de ses trois premiers matchs de la saison. Ce sont plutôt des écuries comme Jong AZ, Jong Utrecht ou Excelsior qui trustent le haut du classement en ce début de saison surprenant. Mais les gros poissons du championnat ne tardent pas à remettre les pendules à l'heure. Dès le mois d'octobre, Volendam reprend la tête de la KKD (Keuken Kampioen Divisie) tandis que ses poursuivants se font nombreux : Excelsior, De Graafschap, l'ADO Den Haag et enfin le FC Emmen, avant d'être peu à peu rejoints par Jong Ajax.

Alors que l'ADO Den Haag a été sanctionné d'un retrait de six points pour cause de problèmes financiers au cours de cette première moitié de saison, le choc opposant les deux favoris au titre a lieu le 5 novembre. À Volendam, les locaux prennent rapidement l'avantage, avant de doubler la mise en l'espace de 25 minutes de jeu. Mais c'était sans compter sur un Jeredy Hilterman en feu. L'attaquant surinamais réduit l'écart, puis inscrit un doublé pour permettre aux Emmenois d'accrocher le nul face au leader (2-2). Les *Palingboeren* feront d'ailleurs le même coup à Jong Ajax deux semaines plus tard. Menés 2-0, 3-1 puis 4-2, les hommes de Wim Jonk parviennent à arracher un point inespéré au terme d'une des plus belles rencontres de la saison (4-4).

À la mi-saison, le FC Volendam est en tête de Keuken Kampioen Divisie (42 points), à la lutte avec Excelsior (41 points). Le FC Emmen et Jong Ajax suivent avec 36 unités, tandis que l'ADO Den Haag subit sa pénalité avec 35 points et que De Graafschap laisse déjà quelques plumes (33 points).

Un printemps de toutes les désillusions

Mais Excelsior vit un hiver des plus mornes. En effet, les *Roodzwarten* enchaînent deux nuls puis quatre défaites de rang. Une période cataclysmique qui plonge le club de la deuxième à la septième place en seulement deux petits mois. En février, le FC Volendam compte désormais cinq points d'avance sur son plus proche poursuivant, le FC Emmen – qui possède toutefois un match de retard. La route vers le sacre et, par la même occasion, la montée semble toute tracée pour Wim Jonk et ses ouailles. À moins qu'un mois de mars apocalyptique remette tout en cause ?

Supérieur à ses adversaires durant toute la saison, Volendam reste sur une série d'invincibilité exceptionnelle de 25 matchs de rang. Les *Palingboeren* n'ont d'ailleurs subi qu'une seule et unique défaite en cet exercice 2021-2022 - face à l'ADO Den Haag (1-3), lors de la deuxième journée. Mais dans la banlieue d'Amsterdam, ce mois de mars ne fait fleurir que des inquiétudes. Les Orange & Noir ne remportent point le moindre match durant 6 journées – 3 matchs et 3 défaites – et sont surclassés par des concurrents directs tels qu'Excelsior (2-5), mais aussi et surtout le FC Emmen (4-1). Les joueurs de Wim Jonk ne voient pas le jour dans cette confrontation capitale et se retrouvent même menés 4 buts à 0 à la pause ! Cette victoire est le symbole d'Emmenois rayonnants ces temps-ci.

En effet, les hommes de Dick Lukkien revivent en cette année

2022, et ce succès éclatant face à Volendam est le point d'orgue d'une demi-saison magistrale. Avec 15 victoires pour seulement 2 matchs nuls et 2 défaites au compteur, Emmen affiche le meilleur bilan durant cette période, permettant à l'écurie de Drenthe de glaner 47 points essentiels pour décrocher le premier trophée de son histoire : la Keuken Kampioen Divisie. Car oui, le FC Emmen ne sera plus jamais revu par un FC Volendam fébrile depuis son début de printemps abominable, laissant les Emmenois s'envoler doucement mais sûrement vers un sacre qui leur tend les bras. Avec 83 unités au compteur, le FC Emmen achève cet exercice 2021-2022 en large leader de KKD, devant un FC Volendam (75 points) qui a, certes, obtenu son ticket pour l'élite néerlandaise plus d'une décennie après l'avoir quittée, mais qui peut regretter son manque de constance. Un problème qui n'a

Une photo à l'arrache, l'antithèse absolue d'une saison parfaitement maîtrisée.

pas frappé les rangs de Dick Lukkien et ses hommes.

Quand audace et pragmatisme vont de pair

Effectivement, rien n'a pu enrayer cette machine Emmenoise qui, si elle a eu un certain retard à l'allumage, a peu à peu trouvé son rythme de croisière et est montée en puissance au fil des mois avant de tout emporter sur son passage. Cette régularité exceptionnelle résulte sans doute du choix audacieux, mais payant, de laisser Dick Lukkien à la tête de l'équipe malgré la descente à l'échelon inférieur. La direction sportive d'Emmen a assurément vu juste sur ce coup et s'est appuyée sur une fin d'aventure encourageante en Eredivisie afin de poursuivre sur la même lancée en Keuken Kampioen Divisie cette saison.

La dynamique positive apportée par Dick Lukkien a permis à Emmen de capitaliser sur des bases concrètes à l'approche de cet exercice 2021-2022 où la montée était l'objectif numéro 1 assumé. Au rayon de ces certitudes, se trouvait notamment l'axe de la formation dirigée par Dick Lukkien : le trio défensif. Constitué de Michael Brouwer – portier étincelant prêté par le Heracles Almelo cette saison – et la charnière centrale composée par Jeroen Veldmate – débarqué de Go Ahead Eagles l'été dernier – et Miguel Araujo – international péruvien et meilleur joueur de l'effectif – ce trident performant a été la clé de voute du FC Emmen. Le symbole de la prépondérance de ce trio ? La solidité défensive impressionnante du club Emmenois. Avec seulement 24 buts encaissés, Emmen fait figure d'ovni quand l'on sait que ses plus proches poursuivants dans le domaine sont le FC Eindhoven et de Graafschap, tous deux concédant 43 buts cette saison.

Si le FC Emmen n'a pas été la formation la plus sensationnelle, il n'en reste pas moins que Dick Lukkien a fait preuve d'un pragmatisme fructueux pour emmener ses joueurs jusqu'à ce sacre tant désiré. La spectacularité du jeu affiché par le FC Volendam de Wim Jonk n'aura pas payé au point de décrocher ce titre. Désormais, tous les yeux se tournent vers l'échelon supérieur et l'Eredivisie. Emmenois et *Palingboeren* semblent parfaitement armés pour jouer pleinement leur carte en première division. Mais qui de Dick Lukkien, le pragmatique, ou de Wim Jonk, le sensationnel, prendra le dessus sur la plus belle scène du football batave ?

KEUKEN KAMPIOEN DIVISIE

MONTÉE RÊVÉE ET RÊVES DÉMONTÉS

Par Nicolas Clugnac et Enzo Pailot

Outre les deux géants qui se sont disputés le sacre en Keuken Kampioen Divisie, d'autres écuries moins huppées espéraient avant tout s'octroyer une place aux play-offs d'accession en vue de rêver d'un retour quasi inespéré en Eredivisie. Et si le parcours s'avère toujours compliqué, l'une de ces formations y est parvenue en créant la surprise. Plongée au cœur de cette bataille pour la montée, qui fait tant rage chaque année.

N'ayant pas de descente jusqu'au troisième échelon à craindre, chaque équipe de Keuken Kampioen Divisie possède un objectif clair en tête : (re)monter au plus vite en Eredivisie. Si certains ont plus d'arguments à faire valoir que d'autres, ce sont, chaque saison, une dizaine de clubs qui se livrent à cette lutte acharnée en vue de finir aux deux premières places – qui sont synonymes de promotion directe – mais aussi et surtout aux six autres positions qualificatives pour les play-offs d'accession. Et par chance, la présence de clubs "Jong" – équipes réserves, tels que l'Ajax, le PSV, l'AZ ou Utrecht, qui sont interdites de monter en Eredivisie – décuple les probabilités d'accéder à ce top 8. Une aubaine pour quelques écuries qui restent moins développées que des équipes réserves.

Durant cet exercice 2021-2022, ce fut une bataille à huit – ou plutôt à six si l'on excepte le FC Emmen et le FC Volendam – à laquelle le public a eu l'honneur d'assister. Peu de suspens, donc, sur l'identité des six équipes qui s'affronteraient au mois de mai pour accéder à l'élite néerlandaise. Néanmoins, absence de réel suspens ne signifie pas désintérêt évident puisque cette lutte pour la montée a réservé bien des surprises, du début à la fin.

Dynamiques diverses et surprises nombreuses

Rapidement, ce club de six s'extrait du peloton. Si Jong AZ, Jong Utrecht, TOP Oss ou le MVV Maastricht ont un temps fait illusion, ce sont bien Excelsior, l'ADO Den Haag, De Graafschap et le FC Eindhoven qui se placent dans les hauteurs du classement. Hormis le NAC Breda, le Roda JC Kerkrade et l'Almere City FC – qui ne répondra d'ailleurs jamais présent cette saison – chacun des prétendants à la montée se manifeste dès l'ouverture de la saison. Jong Ajax se joint également à cette lutte, mais étant interdit de monter, il ne semble pas nécessaire d'en évoquer la présence.

Au fil des semaines, Excelsior et l'ADO Den Haag apparaissent comme les prétendants les plus sérieux. Capables de titiller Emmen ou Volendam, le club de Rotterdam paye son inconstance chronique, tandis que la formation de Den Haag subit lourdement cette pénalité de six points qui l'éloigne, *de facto*, d'une éventuelle bataille pour le titre. Pourtant, leurs concurrents ne parviennent pas à tenir la cadence et à se hisser à leur niveau continuellement. À la mi-saison, Excelsior et l'ADO Den Haag se retrouvent donc avec un certain avantage comptable et psychologique sur leurs poursuivants.

Cependant, la seconde moitié de saison va bouleverser tous les équilibres prédéfinis. Excelsior s'effondre d'abord durant l'hiver et ne glane que 2 maigres points sur 21 possibles. Les Rotterdamois disent définitivement adieu à un sacre désormais hypothétique et sont dans l'obligation de relancer une machine éminemment irrégulière pour s'assurer une place aux play-offs. Au contraire, le FC Eindhoven, emmené par un excellent Joey Sleegers, se refait la cerise durant la période hivernale, enchaîne une série retentissante de huit succès consécutifs et entame une remontée impressionnante en haut de tableau.

Constat similaire du côté de Roda et de Breda, qui là aussi apparaissent comme deux des toutes meilleures formations du championnat durant les six derniers mois de compétition – troisième et cinquième meilleurs bilans sur la période. De Graafschap, longtemps à la lutte avec Excelsior et l'ADO Den Haag, semble néanmoins en chute libre durant cette seconde partie d'exercice. Le club basé à Doetinchem parvient tout de même à conserver sa place parmi les qualifiés aux play-offs d'accession.

En définitive, le FC Eindhoven achève la saison régulière sur un incroyable podium avec 71 points au compteur. L'ADO Den Haag, pénalisé pour des raisons économiques, est quatrième avec 67 unités, suivi de près par Roda (5e) et Excelsior (6e) qui comptabilisent tous deux 66 points. Enfin, si Jong Ajax (7e, 63 points) s'immisce parmi les meilleures formations du championnat, ce sont le NAC Breda (8e, 59 points) et donc De Graafschap (9e, 56 points) qui auront l'opportunité de jouer leur va-tout dans des play-offs qui s'annoncent explosifs puisqu'opposant des équipes au niveau similaire.

Des play-offs d'anthologie

Le football néerlandais a toujours eu la réputation de prôner l'offensive, un jeu ouvert et donc de nombreux buts au cours de ses différentes confrontations. Ces

Le doigt déjà pointé vers l'Eredivisie ?

play-offs d'accession à l'Eredivisie le prouvent d'autant plus. Malgré la tension et l'enjeu, le premier tour affiche une prodigieuse moyenne de trois buts par match.

Le NAC Breda est opposé à l'ADO Den Haag. La future formation dirigée par le légendaire Dirk Kuyt surclasse aisément l'Armée jaune (1-2, 2-1, 4-2 en cumulé) et aura rendez-vous au tour suivant avec le vainqueur du duel entre De Graafschap et le FC Eindhoven. Accrochés à l'aller du côté de Doetinchem, (1-1) Joey Sleegers et ses coéquipiers s'imposent à Eindhoven (3-1) et affronteront l'ADO Den Haag dans une confrontation qui monte d'un cran en termes de niveau.

De l'autre côté du tableau, Excelsior affronte Roda. Annoncé favori, le club de Rotterdam ne peut faire mieux qu'un nul peu encourageant à la maison (2-2) au terme d'une rencontre que les hommes de Marinus Dijkhuizen menaient pourtant 2 buts à 0. Un Roda caractériel plonge les *Roodzwarten* en plein doute. Et si cette piètre sixième place leur coûtait cher dès le premier tour ? Quatre jours plus tard, à Roda, rien ne semble aller pour le mieux du côté des Rotterdamois. Dominés dans le jeu, les coéquipiers de Thijs Dallinga s'en remettent à Stijn van Gassel, le portier d'Excelsior, pour résister aux assauts noirs et jaunes et renverser les *Limburgers* en prolongation (0-2 a.p.). L'aventure continue pour Excelsior, qui sera opposé à un adversaire d'un tout autre calibre au tour suivant : le Heracles Almelo, dernier 16e d'Eredivisie.

Théoriquement supérieur, le club d'Almelo se trouve toutefois dans une dynamique extra-sportive et sportive catastrophique. Et rien ne va s'arranger. Surclassés à Excelsior (3-0), les Almeloërs coulent à domicile pour parachever une saison cataclysmique (1-3). Thijs Dallinga, de nouveau buteur, emmène ses compères en finale de play-offs grâce à ce succès éclatant (6-1 au cumul). Inespéré au vu d'une fin de saison compliquée pour les *Roodzwarten* et de la différence de niveau théorique avec son adversaire du jour qui semblait considérable, au premier abord du moins.

L'autre demi-finale confronte deux des clubs les plus en vue de la saison régulière en Keuken Kampioen Divisie : l'ADO Den Haag, qui a fait de la régularité son maître-mot, et le FC Eindhoven, auteur d'une fin de championnat époustouflante et détenteur d'une troisième place qui surpasse absolument toutes les attentes initiales. À Den Haag, l'ADO vainc le FC Eindhoven (2-1). Une nouvelle fois buteur, le très prolifique Thomas Verheydt récidive au retour pour doucher les espoirs d'Eindhovenois qui s'étaient pris à rêver d'un homérique retour dans l'élite batave. Vainqueur 2-1 (4-2 en cumulé) à Eindhoven, l'ADO Den Haag valide sa place pour une finale dantesque face à Excelsior. Par ailleurs, la pluie de buts continue de s'abattre sur ces play-offs, pour le plus grand bonheur de Néerlandais habitués à ce temps capricieux – et à ces cascades de buts.

L'épilogue de ces play-offs a tout d'un classique ; les deux formations les plus en vue derrière Emmen et Volendam s'affrontent, mais cette confrontation livre également un duel à distance alléchant entre les deux meilleurs buteurs du championnat : Thijs Dallinga, avant-centre d'Excelsior aux 32 réalisations d'un côté, face à Thomas Verheydt, attaquant de l'ADO Den Haag à la trentaine de pions inscrits de l'autre. Le match aller, à Rotterdam, consacre Excelsior… avant que Sem Steijn n'égalise pour l'ADO Den Haag en toute fin de rencontre (90+2, 1-1). De fait, la saison de ces deux formations rayonnantes se jouera au Cars Jeans Stadion de Den Haag.

Et cela ressemble rapidement à une démonstration à sens unique. Au retour des vestiaires, Sam Steijn – encore lui – inscrit le troisième but des siens (47'). L'ADO Den Haag mène alors 3 buts à 0 et se dirige vers des retrouvailles avec l'Eredivisie qui lui tendent les bras. Néanmoins, à vingt minutes du terme, Tyrese Asante, défenseur de Den Haag, est exclu à cause d'un second carton jaune. Dix minutes plus tard, Marouan Azarkan entame une *remontada* déjà historique pour Excelsior (78', 3-1). En effet, Reuven Niemeijer (83', 3-2) et l'inévitable Thijs Dallinga (90+3, 3-3) suivent les traces du virevoltant ailier prêté par le Feyenoord et égalisent de manière inespérée au terme de 90 minutes de pure folie. Entre temps, Michael Chacón, milieu défensif d'Excelsior a été exclu. Les deux équipes sont désormais à dix contre dix : direction les prolongations.

Dans un Cars Jeans Stadion abasourdi par le sale quart d'heure que viennent de passer ses joueurs, l'ADO Den Haag se relance pourtant par l'intermédiaire de Sacha Komljenovic (97', 4-3). Mais une nouvelle fois, les *Roodzwarten* n'abdiquent guère et Redouan El Yaakoubi remet les deux formations sur un pied d'égalité (108', 4-4). Le tableau d'affichage se fige. Place désormais à la redoutable et redoutée séance de tirs aux buts. Un suspens insoutenable emmène les vingt-deux acteurs jusqu'au 18e tir au but. Jamal Amofa, défenseur de l'ADO Den Haag, s'avance alors vers le cuir. Le jeune homme n'a pas le droit à l'erreur, mais Stijn van Gassel s'interpose et envoie les siens en Eredivisie, au grand désarroi d'un Cars Jeans Stadion qui n'en croit pas ses yeux. Excelsior l'emporte (4-4, 7-8 tab) et s'offre une montée improbable en Eredivisie.

Cette finale est à l'image de ces play-offs : spectaculaire. Mais ces play-offs ont également un nom : Thijs Dallinga. Le serial buteur d'Excelsior est assurément le facteur X de cette lutte à la montée, tant en saison régulière que lors de cette phase finale. Sans lui et ses 32 buts capitaux, Excelsior n'aurait pu tenir la cadence infernale imposée en tête de peloton. Sans lui et ses quatre réalisations lors de ces play-offs, Excelsior n'aurait probablement pas vu la finale face à l'ADO Den Haag se profiler. Sans lui et ce but salvateur dans les arrêts de jeu d'une finale de promotion, Excelsior n'aurait, sans le moindre doute, jamais acquis sa montée dans l'élite. La saison prochaine, lorsqu'il faudra batailler pour le maintien et, peut-être, repasser par la case play-offs, Thijs Dallinga ne sera pas présent pour porter les siens sur ses épaules une énième fois. La raison ? Thijs bataillera pour le maintien du TFC, en Ligue 1 cette fois. Un départ conséquent qui annonce une saison de tous les dangers pour Excelsior.

EXCELSIOR
ROTTERDAM
esther
vergeer
FOUNDATION
POWERED BY
DSW

THIJS DALLINGA, LE JEUNE QUI RÉDUIT LES GRANDS AU RANG DE SUBALTERNES

Notre expert a beau avoir plébiscité Thijs Dallinga en tant que meilleur joueur de la saison en Keuken Kampioen Divisie, le serial buteur d'Excelsior aurait également pu être nommé révélation et meilleur jeune de la saison. Par souci de diversité, Oranje lui a "uniquement" décerné la plus haute distinction individuelle. Et ceci n'est qu'amplement mérité pour un attaquant qui a fait de la KKD un jeu d'enfant..

■ Par Nicolas Clugnac & Enzo Pailot ■

---

1 Thijs Dallinga

2 Robert Mühren

3 Miguel Araujo

Nicolas Clugnac, spécialiste de la Keuken Kampioen Divisie, a sélectionné les trois meilleurs joueurs de cette saison.

Le visage de la saison, celui qui a tant apeuré les arrière-gardes de KKD. On comprend mieux pourquoi maintenant…

Cette saison, Rotterdam n'a pas seulement vibré au rythme de l'épopée européenne du Feyenoord ou de la lutte pour le maintien du Sparta. Les habitants de la cité portuaire ont également suivi avec attention l'exercice 2021-2022 d'Excelsior, incarné par un visage : celui de Thijs Dallinga. L'avant-centre a réalisé une saison de haute voltige, plausiblement l'une des plus grandes de l'histoire du championnat. Et à seulement 21 ans, l'ancien international U19 néerlandais (2 sélections) a tout l'avenir devant lui.

Mais cette saison n'a pas seulement consacré Thijs Dallinga. Réputée pour son niveau très homogène, la Keuken Kampioen Divisie met à l'honneur maints joueurs qui ne demandent qu'à se faire un nom dans l'antichambre de l'élite batave. Qu'ils soient jeunes comme Dallinga, en pleine force de l'âge à l'image de Miguel Araujo, ou expérimentés à l'instar de Robert Mühren, tous les profils de joueurs sont sujets à se mettre en évidence en KKD.

Le Pérou à l'honneur et la famille Mühren à l'ancienne

Miguel Araujo ferme la marche de ce podium. Cette saison, l'international péruvien (22 sélections) a rayonné au sein de l'arrière-garde du FC Emmen. C'est bien simple : il est le grand artisan de l'exceptionnelle solidité défensive affichée par le champion de D2 néerlandaise tout au long de l'exercice. Déjà performant en Eredivisie la saison précédente malgré la relégation des siens, Miguel Araujo s'est imposé comme le meilleur défenseur de KKD cette saison, à moins que certains préfèrent mettre en avant les prestations de Damon Mirani, défenseur central de Volendam à créditer de performances de haute volée lui aussi.

Du haut de son mètre 81, Miguel Araujo est pourtant une véritable tour de contrôle à Emmen. Très à l'aise dans les airs – 70% de duels aériens remportés malgré sa taille relativement moindre – le Péruvien fait également valoir cette faculté sur le plan offensif avec cinq réalisations, toutes de la tête. Preuve qu'avec un timing excellent, rien ne sert d'être le plus grand. Outre cela, le patron de la charnière centrale emmenoise est également un guerrier, capable d'offrir son corps à la science pour sauver les siens à la manière d'un autre Sud-Américain bien plus connu : Marquinhos. Dans la même veine que le Brésilien, le natif de Lima est toujours excellement placé

pour contrecarrer les offensives adverses. À lui désormais de répéter cette partition l'année prochaine, en Eredivisie, et de prouver sa réussite au plus haut niveau. À moins que son exercice 2020-2021, en première division, soit déjà une preuve formelle du talent de Miguel Araujo…

À la deuxième place figure Robert Mühren. L'avant-centre de Volendam a lui simplement confirmé ce que l'on attendait de lui : des buts, et encore des buts. Prêté la saison dernière à Cambuur par le Zulte-Waregem, le neveu des célèbres Arnold et Gerrie Mühren avait presque établi un nouveau record en Keuken Kampioen Divisie : celui du plus grand nombre de buts inscrits au cours d'une saison. Avec 38 réalisations au compteur (!), Robert Mühren devenait le second meilleur buteur de l'histoire sur une saison, derrière l'intouchable Joop Schuman et ses 44 buts avec le Heracles Almelo en 1961-1962. L'expérimenté batave était, évidemment, l'un des grands artisans du titre aisément acquis par le SC Cambuur.

De retour à Waregem, Robert Mürhen s'envolait alors librement vers Volendam, qui faisait confiance à cette valeur sûre du championnat en vue de la montée en Eredivisie. Et bien en a pris à Wim Jonk, l'entraîneur du FC Volendam, puisque les *Palingboeren* retrouveront l'élite néerlandaise en bonne partie grâce à Robert Mühren. Aussi décisif que Thijs Dallinga – ils comptabilisent tous deux 40 buts et passes décisives – l'attaquant de 33 ans n'évolue toutefois pas dans le même registre que son cadet. Le natif de Purmerend est un renard des surfaces à la carcasse imposante (1.87m). Toujours très bien placé, le Néerlandais pèse en plus sur les arrière-gardes tout en parvenant à se faire oublier des défenseurs adverses à maintes reprises. Un art qu'il maîtrise à la perfection grâce à son expérience considérable à ce niveau. Auteur de 29 réalisations cette saison en championnat, Robert Mühren est un avant-centre sans pitié, n'hésitant pas à "allumer" le portier adverse pour parvenir à ses fins. De plus, ses 11 passes décisives témoignent d'un attaquant participant au jeu à travers des remises bien senties. Néanmoins, s'il a toujours martyrisé les défenses adverses en KKD, Robert Mühren n'a jamais réussi à s'imposer à l'échelon supérieur. En 2022-2023, il aura l'occasion de se défaire de cette étiquette qui pèse de plus en plus lourd sur son nom. Un dernier récital, cette fois-ci dans l'élite batave, pour faire honneur à ses oncles et tirer sa révérence de la plus belle des manières ?

Dallinga, le buteur adulé par tout Rotterdam

Cependant, l'attaquant de Volendam et le défenseur d'Emmen se sont fait voler la vedette par un jeune homme de 21 ans. Contrairement à Robert Mühren, dont Volendam semblait davantage en mesure de se passer, Thijs Dallinga s'est montré indispensable aux siens cette saison. Et c'est bien en ce sens que l'avant-centre d'Excelsior a été élu "Meilleur joueur de la saison en Keuken Kampioen Divisie" par *Oranje*. Capable de marquer du pied droit, de la tête ou du pied gauche, l'ancien de Groningen pourrait être réduit uniquement à un rôle de buteur exceptionnel eu égard à ses statistiques stupéfiantes – 32 buts en 37 rencontres de championnat. Pourtant, Thijs Dallinga est un attaquant très complet sachant absolument tout faire. En plus de sa finition déjà épatante – bien qu'elle demeure perfectible – le natif de Groningen est un avant-centre généreux n'hésitant pas à presser les défenses adverses, mais également un joueur participant au jeu de son équipe et d'une efficacité redoutable en transition. Sa vitesse, malgré son mètre 80, est un élément essentiel de sa panoplie qui fait de lui un numéro 9 dangereux dans toutes les situations possibles et imaginables. Et il suffit de lui laisser quelques mètres dans la profondeur pour que ce serial buteur fasse parler sa létalité grandiose à son âge.

Meilleur buteur de Keuken Kampioen Divisie, Thijs Dallinga a fait preuve d'une régularité à toute épreuve pour emmener une équipe d'Excelsior inconstante et aux antipodes de son joueur vedette. Du début à la fin – il avait commencé par inscrire 9 buts en 8 rencontres, avant d'achever la saison par la montée des siens en play-offs – Dallinga fut l'homme providentiel d'un SBV Excelsior qui s'en est moult fois remis à son joyau.

Dorénavant, Thijs Dallinga se frottera à l'élite pour se faire un nom à l'international. Néanmoins, depuis le second échelon néerlandais, l'avant-centre d'Excelsior a tapé dans l'œil de bien des cellules de recrutement. Aux quatre coins de l'Europe, des formations comme Lorient, Toulouse ou même les Rangers se sont renseignées sur son cas. Les dirigeants d'Excelsior ont bien compris qu'ils détenaient un véritable joyau dans leurs rangs et ont pu retenir le jeune Néerlandais une saison supplémentaire, lui qui s'engagé avec le Toulouse FC jusqu'en 2026. Une mission maintien qui s'annonce donc périlleuse tant Excelsior offre peu de garanties sportives pour le moment. De son côté, le buteur batave devra inéluctablement revoir ses objectifs à la baisse et s'attendre à un exercice moins prolifique que le précédent ; il sera moins nourri par ses partenaires, aura moins d'opportunités et sera grandement surveillé par des adversaires qui le connaissent désormais. Le jeune talent pourrait tout de même y aller de sa dizaine de buts en Ligue 1 s'il répond aux nombreuses attentes qui l'entoure. Si Thijs Dallinga possède d'ores et déjà des similitudes de style avec Robert Lewandowski ou Roberto Firmino – toutes proportions gardées, évidemment – saura-t-il suivre leurs traces et marquer de son empreinte le monde du ballon rond ? Réponses d'ici quelques années.

DICK LUKKIEN, LA STABILITÉ À L'ÉTAT PUR

L'Eredivisie a beau mettre en lumière les techniciens venus des quatre coins du pays, la Keuken Kampioen Divisie n'est pas en reste. Cette saison, notre expert a retenu trois noms qui ont mis à mal leurs adversaires. Ils sont aux trois premières places du championnat, et dans l'ordre qui plus est. Dick Lukkien, Wim Jonk et Rob Penders ont impressionné à Emmen, Volendam et Eindhoven. Avant de marquer le futur de leur club respectif ?

■ Par Nicolas Clugnac & Enzo Pailot ■

---

1 Dick Lukkien

2 Wim Jonk

3 Rob Penders

Nicolas Clugnac, spécialiste de la Keuken Kampioen Divisie, a sélectionné les trois meilleurs entraîneurs de cette saison.

Les Pays-Bas ne représentent pas qu'un territoire propice à l'exposition de talents sur les pelouses. Sur les bancs de touche, moult techniciens font valoir leur sens du coaching et de la tactique à travers le pays des polders. Et contrairement à certaines convictions, ils ne se trouvent pas qu'en Eredivisie. Loin de là. D'Eindhoven à Emmen, en passant par Volendam, un trident d'entraîneurs prometteurs a affiché ses qualités durant cet exercice 2021-2022 de Keuken Kampioen Divisie.

Rob Penders, le magicien

Sur la troisième marche de ce podium, se classe Rob Penders. À l'instar de sa formation du FC Eindhoven, le Néerlandais en a étonné plus d'un avec cette troisième place décrochée en KKD. Cette saison des *Blauw-witten* est similaire à celle des *Tukkers* de Ron Jans. Et cela tombe bien : la saison de Rob Penders se trouve dans la même veine que celle de l'entraîneur de Twente. Le tacticien du FCE s'est montré en capacité de tirer le maximum de son groupe d'une manière formidable, notamment en emmenant cette équipe jusque dans des hauteurs inespérées aux prémices de cette saison.

Mais la réussite a ses raisons que notre rédaction n'ignore pas. En effet, le fabuleux travail abattu par Rob Penders est aussi bien tactique que managérial. Le technicien de 46 ans a mis en place un système prônant la solidité défensive et un jeu en transition parfaitement adapté à son effectif. Preuve en est son bilan défensif : avec seulement 43 buts concédés cette saison, le FCE est la deuxième formation la plus efficace du championnat dans le domaine, derrière le FC Emmen (24 buts concédés) et à égalité avec De Graafschap. Mais Rob Penders n'est pas qu'un excellent tacticien ; le Batave a parfaitement géré ses troupes au cours d'une saison où il a pourtant vu son groupe décimé à maintes reprises par la pandémie de Covid-19 et de nombreuses blessures. Celui qui vivait sa première saison sur un banc professionnel a fait preuve d'une faculté d'adaptation remarquable pour composer un onze demeurant compétitif au fil des semaines, et ce malgré les divers obstacles qui entravaient sa route.

Finalement, l'ADO Den Haag a mis un terme à ce rêve éveillé que vivait les *Blauw-witten*. La marche était sans doute trop haute pour Rob Penders et ses ouailles durant ces play-offs. Mais cette fluette distinction décernée par la rédaction d'*Oranje* vient récompenser l'immense saison d'une écurie qui était pourtant loin d'être destinée à jouer les trouble-fêtes. Grâce à Rob Penders, le FC Eindhoven a bel et bien achevé la saison à une honorable troisième place, à seulement quatre petits points du FC Volendam de Wim Jonk.

Wim Jonk, le spectaculaire

Le technicien des *Palingboeren* est un nom bien connu des suiveurs du football batave. Il est d'abord un membre essentiel de la "révolution de velours", menée par Johan Cruyff au début de la dernière décennie afin d'effectuer le remue-ménage nécessaire au sein de l'organigramme de l'Ajax. Par la même occasion, Wim Jonk participe, avec Cruyff et Ruben Jongkind, à la rédaction du "Plan Cruyff", redéfinissant la politique de l'Ajax et adopté lorsque Johan Cruyff et ses associés remportent la bataille. Jonk, ancien joueur de l'Ajax et ex-international néerlandais, prend donc part au renouveau des *Godenzonen*. Quelques années plus tard, il quittera l'institution ajacide - où il possédait notamment un rôle prépondérant dans la formation - sur fond de désaccords persistants avec sa direction. En 2019, il pose pied à quelques kilomètres d'Amsterdam : direction Volendam, où il prend les rênes de l'équipe première. En compagnie de son ancien associé Ruben Jongkind – désormais directeur de la formation du FC Volendam – ils redéfinissent là encore la politique du club. Et force est de constater que cela paye grandement.

Cet exercice est celui de la consécration pour Jonk, Jongkind et le FC Volendam. Troisièmes en 2020, puis sixièmes la saison

suivante, les *Palingboeren* ont enfin accompli leur objectif : retrouver l'Eredivisie, treize ans après l'avoir quittée. Grâce à un jeu résolument offensif, spectaculaire et enivrant, Volendam a décroché cette seconde place au terme d'un exercice 2021-2022 où les Noirs & Oranges n'auront cessé de tutoyer les sommets. Le Volendam de Wim Jonk, qui a adopté un style très (trop ?) fantaisiste, a été le plus plaisant à observer en KKD. Capable d'incorporer idéalement à l'effectif les diverses recrues tels que Robert Mühren ou Daryl van Mieghem ainsi que de nombreuses jeunes pousses, Wim Jonk a montré des qualités de coaching et de formateur notables. Petit point noir tout de même : l'effondrement de Volendam au

"*Easy*", ce nouveau titre empoché par Dick Lukkien.

printemps, conjugué au déséquilibre récurrent de son équipe et aux quelques erements défensifs de ses ouailles, ternissent quelque peu une sublime saison. Le technicien de 55 ans, qui n'en est qu'à ses débuts sur les bancs de touche, semble éminemment prometteur – à l'image du FC Volendam. Désormais, il faudra confirmer sur la plus haute scène nationale : l'Eredivisie.

Dick Lukkien, le pragmatique

À la lutte pour le titre tout au long de ces dix derniers mois, Wim Jonk a finalement dû abdiquer face au FC Emmen de Dick Lukkien. Ce dernier a été élu meilleur entraîneur de la saison après avoir emmené Emmen jusqu'au sacre. À 50 ans, cela fait maintenant six longues et belles années que Dick Lukkien se trouve à la tête des Emmenois. Le natif de Winschoten était déjà parvenu à être promu en Eredivisie en achevant l'exercice 2017-2018 à la septième place et en passant, de fait, par la case play-offs. L'entraîneur batave réussit à laisser les Emmenois dans l'élite trois saisons consécutives avant d'être relégué en 2021, là encore en disputant les play-offs qui s'avèreront cette fois infructueux.

Retour en Keuken Kampioen Divisie, là où tout a commencé pour le néo-cinquantenaire. Cette année, Dick Lukkien avait une idée claire : ne pas s'éterniser en seconde division. Pour ce faire, le tacticien néerlandais s'est avant tout appuyé sur sa défense pour construire son futur sacre. Avec un trio Brouwer-Veldmate-Araujo d'une solidité sans faille, les Emmenois ont grandement capitalisé sur cet axe défensif robuste cette saison. Les 24 buts encaissés au cours de cet exercice ne sont que le symbole de cette muraille rouge et blanche difficilement prenable.

Outre l'aspect tactique, Dick Lukkien a surtout fait ses preuves sur les plans managérial et mental. Suite à un début de saison poussif, l'entraîneur du FC Emmen a su remobiliser ses hommes en vue d'un seul et unique objectif : la montée d'abord, mais surtout le titre. Pleinement concernés, les Emmenois ont affiché une régularité sans commune mesure tout au long d'un exercice rondement mené. Et Dick Lukkien est l'instigateur principal de cette implication profonde. Son coaching a maintes fois permis à Emmen de s'en sortir, Lukkien se montrant en capacité de s'adapter à son adversaire et d'effectuer les changements nécessaires afin de renverser la vapeur.

Ce n'est que tout naturellement que le FC Emmen de Dick Lukkien a tracé sa route vers un sacre amplement mérité. La direction sportive d'Emmen est également à saluer, elle qui n'a pas eu peur de renouveler sa confiance en celui qui avait emmené le club pour la première fois de son histoire en Eredivisie. Cette saison, Dick Lukkien a encore un peu plus écrit sa légende, inscrivant le premier trophée dans les livres d'histoire du FC Emmen. L'an prochain, l'une des plus belles idylles actuelles du football néerlandais sera à retrouver sur les pelouses d'Eredivisie, avec l'ambition d'y conserver sa place pour de bon. En espérant que l'aventure perdurera jusqu'en 2025, date où le club emmenois fêtera ses cent millésimes d'existence, et plausiblement les dix ans de Dick Lukkien à la tête de l'équipe première quelques mois plus tard.

VDL

LA KEUKEN KAMPIOEN DIVISIE

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Se révéler au second échelon néerlandais n'est pas donné à tout le monde. Se mettre en lumière dans un championnat si peu suivi, notamment à l'étranger, est en effet loin d'être évident. Pourtant, certains ont tant brillé qu'ils ont su attirer l'attention d'observateurs intrigués par leurs performances et leurs parcours respectifs peu communs. Ils se nomment Joey Sleegers, Valentino Vermeulen et Rui Mendes : ce sont les révélations de la saison en Keuken Kampioen Divisie.

■ Par Nicolas Clugnac & Enzo Pailot ■

---

1 Joey Sleegers

2 Valentino Vermeulen

3 Rui Mendes

Nicolas Clugnac, spécialiste de la Keuken Kampioen Divisie, a sélectionné les trois révélations de cette saison.

Une nouvelle fois, Thijs Dallinga était dans les petits papiers de la rédaction d'*Oranje* pour le titre de "Révélation de la saison en Keuken Kampioen Divisie". Mais après l'avoir nommé meilleur joueur du championnat, il semblait naturel de laisser s'exprimer d'autres profils tant la KKD fait preuve d'une diversité hors norme. Le lauréat de cette distinction, Joey Sleegers, en est l'exemple parfait.

Sleegers : ça s'en va, ça revient et ça explose enfin

Le fer de lance du FC Eindhoven a réalisé un exercice 2021-2022 tout aussi exceptionnel que surprenant – à l'instar de son équipe. Pourtant, rien ne le prédestinait à un tel rebond après un parcours en dents de scie et des dernières saisons quelque peu décevantes. En effet, le joueur formé au Feyenoord était déjà passé par le FC Eindhoven en 2015-2016, sous la forme d'un prêt. Après une année aboutie au FCE, le jeune homme est transféré à Nijmegen. Mais ne parvenant pas à s'imposer à N.E.C. – et ce malgré un prêt encourageant au VVV-Venlo - Joey Sleegers prend une décision radicale et étonnante : direction la Slovaquie et l'AS Trenčin. Deux saisons durant, le Néerlandais alterne le bon et moins bon jusqu'à l'été 2019, où le natif de Helmond fait le choix de revenir là où il s'était montré le plus à son avantage : au FC Eindhoven – et ce malgré la grande rivalité avec le Helmond Sport, formation de sa ville natale. Néanmoins, le Joey Sleegers de 2019 n'est plus celui de 2015. Et si les *Blauw-witten* s'attendaient probablement à voir un joueur qui a progressé et qui est désormais confirmé, il n'en sera rien. Alors que ses débuts sont encourageants, le Batave subit une grave blessure à l'automne 2019. Durant un an, Joey Sleegers ne refoule pas les pelouses. Et ce ne n'est guère l'exercice 2020-2021 qui sera plus réjouissant. Loin d'être épargné par les blessures et la pandémie de Covid-19, il cumule les indisponibilités et ne parvient pas à enchaîner. 26 petits matchs de KKD disputés sur 76 possibles : voici le bilan pour le moins inquiétant des deux premières saisons de Joey Sleegers depuis son retour au pays. "*Jamais deux sans trois*" ; si le célèbre dicton n'envisage rien de bon pour le malheureux Joey, ce dernier va contrecarrer toutes les attentes pour sa troisième saison consécutive à Eindhoven.

De retour en pleine forme aux prémices de cet exercice 2021-2022, l'ailier gauche néerlandais - qui peut aussi bien évoluer sur le côté droit ou en numéro 10 - laisse ses problèmes derrière lui. Cette saison, il fut le meilleur élément d'un FC Eindhoven impressionnant. Les *Blauw-witten* sont à l'image de leur métronome : réguliers, efficaces et surtout inattendus à un tel niveau. Avec 21 réalisations et 11 offrandes au compteur, il est l'un des joueurs les plus prolifiques du championnat et, à l'instar de Thijs Dallinga avec Excelsior, certainement l'un des plus essentiels à son équipe. Avec un Joey Sleegers plus fort que jamais, le FC Eindhoven n'a jamais paru aussi dangereux, preuve de la prépondérance que tient le Batave au sein du collectif de Rob Penders.

L'ailier de 27 ans possède moult qualités. Déterminant en transition offensive, Joey Sleegers détient une palette technique absolument fabuleuse. Formidable dribbleur, l'ancien international U20 néerlandais (2 sélections) est certes droitier, mais peut

Il a l'ai content d'être ici Joey…

également compter sur un pied gauche de velours, le rendant de fait imprévisible. Doté d'une grosse vision de jeu, Sleegers est également un excellent passeur, notamment en phase de transition. Et si ses caractéristiques s'accaparent à un style de *playmaker*, Joey n'en reste pas moins un finisseur redoutable, comme en témoignent ses 21 buts au cours de cette saison. En capacité de marquer des deux pieds, de la tête, de loin ou même en véritable renard des surfaces, Joey Sleegers est d'une polyvalence déconcertante devant le but. Et que dire de sa qualité sur coup de pieds arrêtés, où le

Batave ne cesse de surprendre des portiers parfois impuissants. Dans le jeu, le joueur formé au Feyenoord aime se placer dans les intervalles afin d'apporter de la vitesse et trouver la profondeur, tout en cassant des lignes et des blocs adverses regroupés.

Néanmoins, nul n'est parfait. Le dynamiteur d'Eindhoven est effectivement souvent décrit tel un soliste parmi un orchestre un cran en-dessous de lui. Un brin trop individuel, sa gourmandise s'en ressent dans certaines prises de décision. De plus, Joey Sleegers n'est pas une machine athlétique et, *de facto*, perd régulièrement ses duels à l'épaule. Et à 27 ans, le Néerlandais n'a-t-il pas atteint son plafond de verre ? En tout cas, ce dernier était en fin de contrat et a décidé de quitter le FC Eindhoven afin de ne pas s'éterniser en seconde division. Aucune rumeur n'est parue à son sujet. Mais eu égard à certains choix de carrière du bonhomme, on ne serait guère étonné de le retrouver loin de sa terre natale.

Vermeulen – Mendes, destins croisés

Coéquipier de Joey Sleegers, Valentino Vermeulen s'est sans doute inspiré du leader de son équipe pour se mettre au diapason et être l'auteur d'une saison pareille. Du haut de ses vingt printemps – il soufflera sa 21e bougie d'ici quelques jours – le piston droit du FC Eindhoven s'est imposé comme l'un des talents les plus prometteurs du championnat. Depuis le départ du jeune Denso Kasius pour Bologne l'hiver dernier, Valentino Vermeulen est le piston droit le plus en vue de Keuken Kampioen Divisie. Avec un profil résolument offensif et idéalement adapté au jeu néerlandais, le natif d'Eindhoven n'a cessé de faire parler de lui.

Des murmures qui sont arrivés jusqu'aux oreilles de la direction du Borussia Dortmund. Les *Borussen*, charmés par son profil, l'ont alors débauché du FCE cet été. Mis à disposition de l'équipe réserve – qui évolue en troisième division allemande – nul doute que le Néerlandais aura, à terme, l'ambition d'intégrer l'équipe première. De champion U19 de Futsal avec le FC Eindhoven, modeste club de seconde division batave, au Borussia Dortmund, acteur incontournable de la scène footballistique européenne, tel est le parcours enchanté d'un Valentino Vermeulen probablement aux anges ces temps-ci.

Un autre homme a bien failli évoluer en Allemagne dès cette saison tout en restant bien loin du standing du BVB. Cantonné à un rôle quelconque en équipe réserve d'Hoffenheim – évoluant en quatrième division allemande – Rui Mendes a fait le choix des Pays-Bas, d'Emmen et de la Keuken Kampioen Divisie à l'été 2021. Un choix éminemment fructueux puisque le Portugais s'est révélé au grand jour au pays des polders.

Après des débuts légèrement timides – malgré un triplé face au MVV Maastricht pour son quatrième match - l'ailier droit de 22 ans monte en puissance au fil des semaines avant de devenir l'un des tout meilleurs joueurs du championnat au printemps. Avec 9 buts et 4 passes décisives lors des 11 dernières rencontres de championnat, Rui Mendes achève son premier exercice au niveau professionnel sur les chapeaux de roues, tandis que d'autres finissent la saison sur les rotules. De ce fait, le natif de Gondar a donc grandement participé au sacre du FC Emmen, alors même qu'un avenir insipide se profilait doucement mais sûrement pour lui il y a encore de cela quelques mois.

Cet exercice 2021-2022 et ces trois noms restent le symbole absolu de ce que représente le football : un monde où une carrière peut décoller aussi rapidement qu'elle peut s'achever. Joey Sleegers, Valentino Vermeulen et Rui Mendes l'ont bien compris et ont choisi de porter leurs coéquipiers, de s'engager auprès d'un cador européen ou bien d'emmener leur équipe parachever une saison sacrée afin de confirmer au plus haut niveau. Dans quelques mois, plus aucun d'eux ne devrait fouler les pelouses de KKD. Comme quoi, l'Eredivisie n'est pas le seul "championnat tremplin" aux Pays-Bas.

adidas
AJAX
AMSTERDAM
Ziggo

LA KKD POUR SE FAIRE LES DENTS

L'EREDIVISIE POUR MONTRER LES CROCS

Généralement trop justes pour l'Eredivisie, maintes pépites se font la main – ou plutôt les pieds – en Keuken Kampioen Divisie. Et certains cracks en profitent même pour crever l'écran et démontrer qu'ils sont bien trop talentueux pour la seconde division néerlandaise. Selon notre expert, ils sont trois à être de cette trempe. Présentations.

▪ Par Nicolas Clugnac & Enzo Pailot ▪

---

1 Naci Ünüvar

2 Johan Bakayoko

3 Benjamin Bouchouari

Nicolas Clugnac, spécialiste de la Keuken Kampioen Divisie, a sélectionné les trois meilleurs jeunes de cette saison.

"*C'est une excellente étape pour les jeunes talents. Vous apprenez ce qu'est le football 'viril' et vous progressez aussi beaucoup en jouant de nombreux matchs avant de passer à l'échelon supérieur : l'Eredivisie*." Ces mots, tout droit sortis de la bouche de Naci Ünüvar, sont sans doute gages de vérité à propos de ce que représente la Keuken Kampioen Divisie pour les jeunes pousses. Ultime étape avant l'Eredivisie, la KKD se mue doucement mais sûrement en un pourvoyeur de talents de plus en plus sérieux pour l'élite batave ou l'étranger.

Les départs de Branco van den Boomen vers Toulouse, ou plus récemment de Thijs Dallinga au TFC, sont des symboles pertinents de cette importance croissante qu'occupe le second échelon néerlandais dans le développement des jeunes. De plus, la multiplication des équipes Jong – équipes réserves de clubs présents en Eredivisie – au cours de la dernière décennie confirme cette tendance à toujours davantage mettre l'accent sur la formation et la post-formation de jeunes talents. Naci Ünüvar, Johan Bakayoko et Benjamin Bouchouari ont chacun profité de cette nouvelle vague de jeunesse pour démontrer tout leur talent.

Le visage de *De Toekomst*

Longtemps à la lutte avec Johan Bakayoko pour le titre de "Meilleur jeune de la saison en Keuken Kampioen Divisie", Naci Ünüvar a finalement été plébiscité par notre spécialiste. Il faut dire que la jeune pépite ajacide a mis toutes les chances de son côté pour y parvenir. De plus en plus important avec Jong Ajax depuis la deuxième partie de l'exercice 2020-2021, le Néerlando-Turc a pleinement pris la mesure de son rôle et de l'impact qu'il pouvait avoir cette saison. Ailier gauche droitier, capable d'évoluer sur tout le front offensif et se retrouvant derrière l'attaquant à maintes reprises, le jeune homme de tout juste 19 ans parcourt les pelouses de KKD depuis trois ans déjà.

Sous la houlette de Johnny Heitinga, nouvel entraîneur de Jong Ajax aux prémices de cette saison, retrouve un technicien bien connu puisqu'il évoluait déjà sous ses ordres en U19. Et sous les ordres du Néerlandais, le natif de Zaandam est devenu le véritable métronome de cette équipe, surtout lorsque Kenneth Taylor était promu en équipe première. L'international U19 néerlandais (5 sélections) est, de loin, l'élément le plus décisif de Jong Ajax avec 16 réalisations et 12 passes décisives au compteur.

Du haut de ses 19 ans, Naci Ünüvar affiche une qualité technique sans commune mesure ou presque pour son âge, qu'il fait valoir soit par la passe, soit par le dribble. Doté d'une vision et d'une lecture de jeu grandioses, le joueur formé au mythique *De Toekomst* amstellodamois se retrouve régulièrement en avance sur ses adversaires grâce à cette capacité de scan ultradéveloppée. En outre, ce talent bien connu des amateurs de *Football Manager* est très mobile et n'hésite pas à décrocher ou dézoner afin de prendre le jeu à son compte et créer des décalages. Autre corde à son arc : son excellente finition pour son âge et pour son poste. Et ce ne sont pas ses 16 buts de la saison qui exprimeront le contraire.

Néanmoins, Naci Ünüvar détient encore une immense marge de progression sur certains aspects de son jeu. Et l'essentiel de ses axes d'amélioration se situe sur le plan athlétique. Le jeune ajacide fait face à un cruel manque de vivacité et de vitesse, ce qui peut paraître paradoxal au vu de son rôle d'ailier gauche dynamiteur de jeu. Encore un peu frêle, Ünüvar est également peu présent au duel. Pourra-t-il résister au défi physique imposé par l'Eredivisie ? En effet, longtemps choyé en KKD, Naci Ünüvar devrait enfin pouvoir plonger dans le grand bain la saison prochaine, lui qui n'a jamais évolué en équipe première – hormis un petit quart d'heure en Coupe des Pays-Bas, face au SV Spakenburg (D3 néerlandaise). Le Néerlando-Turc aura fort à faire face à la concurrence démentielle à son poste. Dušan Tadić, capitaine et titulaire indiscutable, occupera la majeure partie du temps ce rôle d'ailier gauche intérieur, alors que Steven Berghuis, Mohammed Kudus, Mohammed Ihattaren ou Mohamed Daramy partent, semble-t-il, avec un léger avantage sur Naci Ünüvar. De sacrés obstacles

que devra également surmonter Johan Bakayoko du côté d'Eindhoven s'il souhaite se frayer un chemin en équipe première.

Johan Bakayoko, le mini Madueke

En effet, le jeune attaquant du PSV est un cas similaire à celui de Naci Ünüvar. Ailier droit capable de dépanner à gauche ou même en tant qu'avant-centre, le Belge aura sa carte à jouer en équipe première. Et bon point pour lui : la voie paraît davantage libre que pour Ünüvar à Amsterdam. Hormis Noni Madueke – avec qui il partage moult similitudes - qui sera selon toute vraisemblance titulaire au poste d'ailier droit, seuls Cody Gakpo – s'il reste – et Yorbe Vertessen devraient occuper les places à pourvoir sur les ailes. Une aubaine pour le Belge qui ne demande qu'à prouver sa valeur après son étincelante saison en Keuken Kampioen Divisie.

Joueur-clé du système de Ruud van Nistelrooy – qu'il retrouvera en équipe première – avec Jong PSV, Johan Bakayoko comptabilise 17 pions et 10 offrandes en cet exercice 2021-2022.

La classe sur et en dehors du terrain.

Incontestablement le meilleur élément des siens, l'attaquant d'origine ivoirienne est un *game changer* capable de débloquer des situations. Cela tombe bien : il est d'une polyvalence rarissime sur le plan offensif, surtout du haut de ses 19 printemps. Mature au possible dans son jeu, Johan Bakayoko aime longer la ligne de son couloir droit et créer le déséquilibre par sa vitesse et sa faculté d'élimination en un contre un. Le natif d'Overijse est certes éminemment provocateur, mais il sait également se placer pour jouer le ballon dans la profondeur et être à la conclusion d'actions initiées par ses compères. Le jeune homme de 19 ans est un attaquant redoutable, qui possède en plus de cela une finition hors-pair pour son jeune âge.

Malgré tout, Johan Bakayoko ne reste qu'un diamant brut à polir. Si son rendement défensif n'est pas optimal, Ruud van Nistelrooy n'a certainement guère exigé monts et merveilles de sa part sur ce point. Toutefois, offensivement, le Belgo-Congolais n'est pas non plus absolument irréprochable. En effet, sa fougue, sans doute due à sa jeunesse, prend parfois le dessus sur l'aspect collectif. L'international U21 belge (1 sélection) fait alors preuve d'une gourmandise outre-mesure et d'un déchet technique notable. Enfin, si son jeu de tête est loin d'être son atout principal, le bambin semble la garder sur ses épaules, lui promettant un avenir radieux. Dans quelques mois déjà, Johan Bakayoko pourrait bien s'être fait un nom au sein de l'élite batave.

Le Kökçü *made in* KKD

Lui n'est pas assuré de découvrir l'Eredivisie la saison prochaine, mais il ne devrait pas non plus s'éterniser dans l'antichambre. Benjamin Bouchouari quittera probablement le Roda JC Kerkrade durant ce mercato estival. La cote du milieu de terrain de 20 ans grimpe en flèche et son profil attise les convoitises. Les différentes écuries néerlandaises, belges et portugaises qui s'intéressent à lui auront assurément été charmées par ce milieu relayeur tout en finesse. Également capable d'évoluer un cran plus bas, en milieu défensif, sa technicité folle et sa vision de jeu impressionnante en font un joueur merveilleux balle au pied. Aussi bien en mesure de jouer long que de résister à son vis-à-vis dans les petits espaces, sa palette technique fait de lui un jeune talent délicieux à voir évoluer. S'il doit encore s'améliorer sur le plan athlétique et à la récupération, Benjamin Bouchouari a déjà tout pour devenir un formidable métronome. Dans un style semblable à celui d'Orkun Kökçü du Feyenoord, le Belgo-Marocain est le véritable régulateur du jeu à Roda.

Des prestations et un potentiel qui devraient rapidement l'éloigner de Kerkrade selon les différentes informations à son propos. Quoiqu'il en soit, ces trois talents sont bien la preuve que l'Eredivisie n'est pas la seule pépinière de talents phénoménaux à surveiller du côté des Pays-Bas. La Keuken Kampioen Divisie, à son échelle, pourvoit également nombre de pépites et développe cette tradition post-formative qui colle si bien au football néerlandais. Néanmoins, au contraire de l'Eredivisie, la KKD n'est qu'une étape éphémère dans la carrière de ces jeunes talents destinés à perdurer au plus haut niveau. Mais bien que temporaire, ce court passage dans l'antichambre batave devient peu à peu un passage nécessaire et enrichissant pour ces nombreuses pépites. Pour le plus grand bonheur des amoureux de Keuken Kampioen Divisie.

"J'AI APPRIS À JOUER AU FO
REGARDANT LA TÉLÉ"

JACOB MULENGA

OT EN

Vous n'auriez débuté le football à onze qu'à vos 18 ans. Est-ce vrai ?

Oui, c'est ça. J'ai commencé à jouer en 2002, après l'école. Mais c'était dans un petit club donc je ne compte pas vraiment ça. À partir de 2003, c'était plus sérieux et plus professionnel.

Donc avant cela, vous ne jouiez pas au football ?

J'en faisais à l'école, mais pas énormément. J'étais en Zambie, en école privée. Donc pour mes parents, c'était "tu fais des études, et tu vois après" parce que quand tu viens de Zambie, ce n'est pas tout le monde qui peut arriver et jouer en Europe. En plus de ça, on n'a pas vraiment d'école ou de centre de formation où les jeunes peuvent commencer et apprendre à jouer au foot. Moi, j'ai appris à jouer au foot en regardant le championnat anglais à la télé, tout le temps.

Avant de vous engager avec Châteauroux La Berrichonne en 2004, vous passez plusieurs tests avec certains clubs français (Rennes et Bastia) qui ne s'avéreront guère concluants. Que tirez-vous de ces échecs ?

Je pense juste qu'à ce moment, je n'étais pas prêt pour des clubs de Ligue 1 ; le niveau était un peu trop haut pour moi. Tu ne peux pas arriver de deuxième ou troisième division zambienne et jouer tout de suite en Ligue 1, ça ne se passe pas comme ça.

Est-ce que l'on peut dire que Châteauroux a sauvé le jeune Jacob Mulenga ?

Dans la vie, on ne sait jamais comment la carrière peut évoluer. Châteauroux, pour moi, c'était bien parce que c'était une petite ville où il n'y avait pas grand-chose à faire, je pouvais rester 100% concentré sur le foot et apprendre la langue française. Je ne connaissais pas la France, donc c'était quelque chose de nouveau pour moi.

Là-bas, vous vous révélez aux yeux du grand public durant cinq saisons - dont une à Strasbourg - avant de taper dans l'œil d'Utrecht. Comment les recruteurs du club vous ont-ils repéré ?

Strasbourg m'a permis de découvrir la Ligue 1. Mais à Utrecht, il y avait Marc-Antoine Fortuné quelques années avant que j'arrive. Il venait de France et ça s'était bien passé pour lui, donc ils recherchaient un joueur un peu comme lui. J'avais des offres d'autres clubs de Ligue 2, de Zulte-Waregem et Châteauroux voulait aussi que je reste. Mais je pensais que j'étais à un point de ma vie et de ma carrière où je devais essayer autre chose. Donc Ronny Rosenthal, qui était scout à Utrecht, m'a vu et m'a convaincu de venir. Je me rappelle que je ne connaissais rien des Pays-Bas. La France est un grand pays donc quand tu es là-bas, tu ne fais pas vraiment attention à ce qu'il se passe autour.

À votre arrivée aux Pays-Bas, vous ne parlez pas la langue et ne connaissez personne. Comment se déroule votre intégration ?

C'était bien, c'était tellement bien ! Vous savez, je jouais à "La Berri". Il y avait des gens dans le stade mais il n'y avait pas beaucoup de monde. Mais quand je suis arrivé à Utrecht, il y avait plus de 20 000 personnes dans le stade, c'est incroyable. Quand tu vois ça, tu te dis que c'est autre chose. Même par rapport à la façon de jouer, c'était complètement différent. Là-bas, les joueurs ne sont pas costauds comme en France. Mais tactiquement et techniquement, ils sont vraiment forts car leur jeu se base beaucoup sur ça.

Dès vos premiers pas, vous vous montrez très performant sous le maillot d'Utrecht. Comment expliquez-vous cette acclimatation aussi rapide ?

À Châteauroux, il n'y avait pas beaucoup de temps pour essayer de former un nouveau joueur au mieux car tu dois tout de suite être prêt pour jouer avec l'équipe A. Ça marchait bien, je marquais et tout ça, mais on jouait surtout en contre. Mais quand je suis arrivé aux Pays-Bas, il fallait que je change beaucoup de choses. On jouait un jeu de possession. Tous les entraînements sont concentrés autour de ça, donc ça changeait complètement pour moi. Là-bas, je ne devais pas défendre beaucoup. Mon boulot, c'était de marquer des buts en restant concentré sur l'attaque.

Durant votre passage à Utrecht, vous êtes associé à de nombreuses écuries anglaises, notamment Liverpool ou Nottingham Forrest. Est-ce un regret pour vous que ces rumeurs ne se soient jamais concrétisées ?

Il y avait un moment où je devais partir, il me restait un an de contrat, mais Utrecht a demandé

Jacob Mulenga à ses plus belles heures.

beaucoup d'argent pour moi. Donc je suis resté mais les choses ne se sont pas très bien passées. Il n'y avait des clubs anglais mais aussi des clubs espagnols. Moi, je voulais partir en Angleterre, bien sûr. Mais quand j'ai vu que je ne pouvais pas partir, je me suis dit "ce n'est pas grave, il n'y a pas que l'Angleterre dans la vie, on continue !"

Donc votre dernière année à Utrecht ne s'est pas très bien déroulée ?

Oui, je me suis blessé. Après, j'ai recommencé à jouer mais bon… Après tout, c'était bien à Utrecht. Je savais que j'avais quelque chose de spécial avec les supporters, et même maintenant, on a beaucoup de respect entre nous. Je connais bien le propriétaire aussi. Depuis deux ans, il me dit que je peux revenir pour travailler avec le club dès que j'ai envie. À chaque fois que je croise des supporters, ils me disent "oh Jacob ! Merci pour ci, merci pour ça…". Ça s'est tellement bien passé pour moi là-bas.

Considérez-vous votre passage à Utrecht comme la meilleure période de votre carrière ?

Oui, je peux dire que oui. C'est vraiment là que j'ai eu beaucoup de gens qui ont pris le temps pour m'apprendre à comprendre le foot et jouer au foot. En France aussi c'était bien, mais c'étaient les années où je découvrais vraiment le foot professionnel. À Utrecht, j'étais mieux préparé. Vu que je n'ai pas eu de vraie formation, chaque après-midi d'entraînement, il fallait que je travaille en individuel avec le coach et ses adjoints. C'est vraiment à Utrecht que les choses ont beaucoup changé pour moi. Et en plus de ça, on a joué l'Europe.

Est-ce une fierté pour vous d'avoir joué en coupe d'Europe ?

Oui ! Vraiment, oui. Vous savez, quand vous jouez en France, c'est difficile de jouer la coupe d'Europe. Mais aux Pays-Bas, c'est quand même plus simple d'y arriver.

Vous qui connaissez bien le football néerlandais, comment expliquez-vous son succès à l'échelle européenne ?

Les gens oublient que les Pays-Bas sont un pays très petit. Mais au foot, tout se passe bien pour eux. Ils savent très bien comment jouer, comment intégrer les jeunes joueurs au jeu, etc. Dès qu'un coach néerlandais part dans une grande équipe, il ramène 4 ou 5 joueurs néerlandais avec lui. Erik ten Hag va partir à Manchester United et prendre des joueurs néerlandais. Mais c'est aussi parce que les joueurs sont bons. Tu vois comment ils étaient en Champion's League ? Moi, quand je joue contre l'Ajax, je me dis "on va les taper !", mais non en fait. Ils ont une façon de jouer qui les rend très difficile à surprendre, je ne pourrais même pas expliquer cela. Pour moi, c'est le plus grand club néerlandais. Leur centre de formation est incroyable. Il y a des joueurs que beaucoup n'ont pas encore vu, comme Kenneth Taylor par exemple, qui sont très jeunes mais déjà très forts.

Hormis votre saison du côté de Strasbourg, vous n'avez jamais évolué dans un des cinq grands championnats majeurs, à moins que vous considériez, comme nous, l'Eredivisie comme un championnat majeur. Est-ce là aussi un regret pour vous ?

Non, pas du tout. Vous savez, dans le foot, il y a un moment où il faut se rendre compte de la chance qu'on a. À Utrecht, j'ai joué contre de grandes équipes comme le Napoli ou Liverpool, et c'est déjà très bien.

En 2012, la Zambie remporte la Coupe d'Afrique des Nations au terme d'une compétition formidable. Cependant, vous êtes absent pour cause de blessure. Lorsque vos compatriotes soulèvent le trophée, que ressentez-vous à ce moment précis ?

C'était difficile parce que pendant les matchs de qualifications, j'étais là et je jouais. Mais en 2012, je suis blessé et je ne peux pas être là. Bien sûr que tu es content pour ton pays, mais tu es aussi triste parce que tu n'es pas

là. C'est un mélange de fierté et d'amertume, mais j'étais quand même très content. Je me rappelle que mon père est mort quelques temps avant la CAN, et il y avait un de ses amis qui ne savait pas s'il fallait qu'il m'appelle pour la victoire ou qu'il me laisse tranquille à cause de ma blessure. Lui-même savait que c'était difficile pour moi, alors que j'étais l'attaquant de l'équipe nationale.

Est-ce une véritable déchirure dans votre carrière ?

Oui, évidemment. Mais bon, c'est arrivé et je ne peux pas changer les choses. Donc il faut repartir et essayer d'oublier.

Bientôt quarantenaire ou non, Jacob Mulenga n'hésite à prendre des risques avec son corps.

Hormis votre saison du côté de Strasbourg, vous n'avez jamais évolué dans un des cinq grands championnats majeurs, à moins que vous considériez, comme nous, l'Eredivisie comme un championnat majeur. Est-ce là aussi un regret pour vous ?

Non, pas du tout. Vous savez, dans le foot, il y a un moment où il faut se rendre compte de la chance qu'on a. À Utrecht, j'ai joué contre de grandes équipes comme le Napoli ou Liverpool, et c'est déjà très bien.

En 2012, la Zambie remporte la Coupe d'Afrique des Nations au terme d'une compétition formidable. Cependant, vous êtes absent pour cause de blessure. Lorsque vos compatriotes soulèvent le trophée, que ressentez-vous à ce moment précis ?

C'était difficile parce que pendant les matchs de qualifications, j'étais là et je jouais. Mais en 2012, je suis blessé et je ne peux pas être là. Bien sûr que tu es content pour ton pays, mais tu es aussi triste parce que tu n'es pas là. C'est un mélange de fierté et d'amertume, mais j'étais quand même très content. Je me rappelle que mon père est mort quelques temps avant la CAN, et il y avait un de ses amis qui ne savait pas s'il fallait qu'il m'appelle pour la victoire ou qu'il me laisse tranquille à cause de ma blessure. Lui-même savait que c'était difficile pour moi, alors que j'étais l'attaquant de l'équipe nationale.

Est-ce une véritable déchirure dans votre carrière ?

Oui, évidemment. Mais bon, c'est arrivé et je ne peux pas changer les choses. Donc il faut repartir et essayer d'oublier.

Vous vous êtes fait les ligaments croisés à de nombreuses reprises durant votre carrière. Comment se relève-t-on après une blessure aussi grave et répétitive ?

C'est vrai que ça m'est arrivé plusieurs fois oui, aux deux genoux. La première fois, c'était difficile parce qu'on ne savait pas vraiment ce que c'était, surtout moi. Bien sûr que c'est difficile mais après ça tu as deux possibilités : soit tu reviens plus fort, soit ta carrière commence à descendre. C'est à toi de faire ton choix. Et moi j'ai fait le choix de revenir plus fort, même si c'était difficile car c'était à chaque fois pendant des moments importants, quand j'étais en forme, qu'on jouait l'Europe et que des clubs s'intéressaient à moi. Je me rappelle qu'une fois, on jouait contre l'Ajax. Je m'étais blessé en première mi-temps et je savais que c'était les ligaments croisés. Mais je ne suis pas sorti parce qu'on jouait l'Ajax et c'était très important pour nous. Le coach et le physio m'ont demandé comment j'allais, et moi je disais que tout allait bien, que ce n'était rien. Je me suis dis que j'allais continuer à jouer jusqu'à ce que je marque. Je savais que dans, tous les cas, je ne pourrai pas jouer pendant un an. Donc qu'est-ce que ça aurait changé ?

Vous avez donc marqué contre l'Ajax avec les ligaments croisés ?

Oui, c'est ça. Si vous regardez les images, vous verrez que mon ligament était déjà parti depuis longtemps et qu'il était complètement *out*.

À l'été 2014, après cinq belles saisons du côté d'Utrecht, vous prenez une décision surprenante : direction la deuxième division turque avec Adana Demirspor. Pourquoi ce choix ? Pourquoi quitter un club sainement installé en Eredivisie où vous performez pour rejoindre Adana ?

J'avais une offre pour rester là-bas, à Utrecht. Mais après cinq ans aux Pays-Bas, à presque 30 ans, j'avais envie de changement. J'aime le challenge. J'avais un ami qui avait des contacts à Adana Demirspor et il me disait qu'ils essayaient de monter en première division et qu'ils me voulaient. La Turquie, ce n'était pas trop mon truc mais je me suis dit "*pourquoi pas ?*". Et franchement, sur le terrain, ça se passait bien. Je marquais beaucoup, on était bien placé. Mais le problème, c'est que pendant 3-4 mois, ils ne m'ont pas payé mon salaire et ne faisaient que repousser au lendemain. Je n'aime pas du tout ça et je suis donc parti en Chine. Le club chinois voulait payer une indemnité de transfert, mais je leur ai dit qu'il n'y avait même pas besoin. Adana Demirspor était un bon club, les supporters étaient géniaux, mais les dirigeants n'étaient pas des gens respectueux. Et même quand moi j'étais payé, c'étaient les autres joueurs qui n'étaient pas payés. Ça, je n'accepte pas. Et au final, je n'ai pas reçu mes salaires de Turquie. Dans mon contrat, il y avait une clause stipulant que je pouvais partir au bout de deux mois de salaire non-payés. J'ai donc fait le choix de partir.

On se doute que le choix de partir jouer en Chine a été motivé financièrement. Était-ce important pour vous de mettre votre famille à l'abri ?

Oui à 100%, et je ne le cache même pas. J'arrivais à un moment dans ma carrière où il faut que tu penses aussi à l'aspect financier, à ce que tu vas faire après le foot. Je respecte chaque choix, mais moi j'ai fait le choix financier. C'était le bon moment pour faire ça.

Qu'est-ce que vos cinq années en Chine vous ont apporté, que ce soit dans le domaine sportif ou sur le plan humain ?

C'est une culture totalement différente. C'est une chose qui est difficile à comprendre au début. Quand je suis arrivé, les Chinois mettaient beaucoup d'argent dans le foot, en achetant des stars pour faire venir des gens au stade et tout ça. Mais ils n'ont pas du tout investi pour les jeunes et le futur. Ils ont peut-être essayé, mais ça n'a jamais marché. La dernière année, mon club (le Liaoning FC, ndlr) était même en difficulté financièrement. Je n'ai pas été payé encore une fois, et ça commençait vraiment à devenir n'importe quoi. Mais la Chine m'a beaucoup aidé sur l'aspect financier et pour préparer mon après-football.

Retenez-vous tout de même du positif de votre aventure chinoise ?

Oui, complètement. Je me suis fait beaucoup d'amis là-bas, je connais énormément de gens et j'ai beaucoup de respect pour eux.

En 2020, après la fin de votre aventure chinoise, vous ne jouez pas pendant près d'un an avant que Go Ahead Eagles vous recrute. À 36 ans, n'avez-vous pas envisagé de prendre votre retraite ?

Bien sûr ! C'était au début du Covid. J'avais eu une offre d'un club de République Tchèque, mais j'ai refusé car pour moi c'était fini. Mais un jour, le directeur sportif de Go Ahead Eagles – qui travaillait avec moi à Utrecht – m'a contacté et m'a dit qu'il recherchait un attaquant avec de l'expérience. Ils étaient en deuxième division et il y avait beaucoup de jeunes, donc il fallait encadrer tout ça. Au début, j'étais là-bas seulement aux entraînements pour regarder comment ça se passait. Je leur ai dit que je pouvais ne pas être payé et que j'étais seulement là pour jouer au football. J'avais un salaire dérisoire par rapport à ce que j'avais en Chine. Mais j'étais surtout là pour jouer au foot et comprendre aussi comment fonctionnait le club, avec le coach, le staff, le directeur sportif et tout ça.

Vous attendiez-vous à ce qu'un club de l'envergure de Go Ahead Eagles vous contacte ?

Aux Pays-Bas, je savais que je pouvais avoir certaines options parce que j'ai laissé une bonne image là-bas. Et puis Go Ahead reste un petit club, avec un petit budget. Mais le club travaille très bien, a une ligne directrice claire et est très bien organisé. Les joueurs aussi montraient qu'ils étaient ici pour jouer au foot et pas pour l'argent. Il y en avait certains qui étaient payés moins de 2000 ou 1500€ par mois. Mais ils s'en foutaient, ils voulaient seulement monter en Eredivisie.

N'est-ce pas difficile de reprendre goût au football à 36 ans, après de longs mois sans fouler les pelouses ?

Non parce que j'ai quand même continué à m'entraîner. Et vous savez, je connaissais le football néerlandais donc j'ai juste retrouvé un environnement que je connaissais. Il fallait juste que je retrouve le rythme

Go Ahead Eagles est alors en seconde division. Au terme d'une année où vous jouez un rôle important, le club est promu. Est-ce une fierté et un soulagement pour vous de vous dire qu'à bientôt 40 ans, vous êtes encore en capacité d'aider des clubs de haut niveau ?

À 38 ans, pas 40, pas du tout ! (*rires*) Pour moi, c'était quelque chose de bien parce que je me suis dit que j'allais finir ma carrière comme un joueur d'Eredivisie et avec un club qu'on avait fait monter. Mais le plus important, c'est que le club reste en Eredivisie ; et ça c'était le plus dur.

Depuis votre arrivée, un homme rayonne au sein de l'équipe : Luuk Brouwers. Il est jeune, talentueux et déjà chef de file de Go Ahead Eagles : que pensez-vous de lui ?

C'est un bon joueur, un très bon joueur. Il est jeune et va encore beaucoup progresser. Utrecht m'a demandé des renseignements par rapport à lui avant même que le club le recrute. J'ai appelé le directeur sportif d'Utrecht qui est un de mes amis et je lui ai conseillé un joueur, juste un joueur : c'était Luuk Brouwers. Je voyais sa façon de jouer, c'est quelqu'un qui est calme et joue très bien.

Vous avez donc joué un petit rôle dans le transfert de Luuk Brouwers à Utrecht ?

Oui c'est ça. J'ai joué cinq ans à Utrecht donc le club m'a demandé. Même avant de confirmer, ils m'ont encore demandé ce que je pensais. Il y a une certaine culture à Utrecht

Bien sûr, il faut que tu joues bien, mais aussi que tu travailles beaucoup et que tu sois un vrai bosseur. Donc je leur ai conseillé Luuk Brouwers.

Cette saison, vous jouez assez peu (15 rencontres de championnat, 177 minutes disputées). Comment l'expliquez-vous ?

Je savais très bien. À 38 ans, je savais bien que je n'allais pas jouer beaucoup et que j'allais entrer pendant quelques matchs. Le plus important pour moi, c'était d'aider le club et mes coéquipiers. Dans l'équipe, il y avait beaucoup de joueurs qui n'ont jamais joué en Eredivisie, on était seulement 2 ou 3 à déjà avoir joué à ce niveau. Donc je joue plutôt un rôle de "grand frère" tout en ayant la possibilité de jouer. On s'était déjà mis d'accord avec le club sur mon rôle cette saison.

Vous serez libre cet été. Que recherchez-vous aujourd'hui ? Pensez-vous à la retraite ?

Pour moi, ça suffit. J'avais déjà pris ma décision il y a bien longtemps en me disant qu'après cette saison, c'était fini. Maintenant, je travaille pour devenir directeur sportif. J'essaye de comprendre comment fonctionnent les clubs. Comme là j'étais à Go Ahead Eagles, je parle beaucoup avec Paul Bosvelt qui était à Utrecht, au Feyenoord, etc. Quand tu t'assois avec lui et que tu discutes, tu apprends beaucoup de choses. Donc on peut dire que je me prépare déjà à mon futur travail.

Êtes-vous fier du chemin que vous avez parcouru durant votre carrière ?

Oui, à 100% ! Je suis vraiment fier de ce que j'ai accompli.

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez changer à votre parcours ?

Non, je ne change rien. Il y a des moments où j'aurais aimé jouer en Angleterre par exemple. Mais tout ce qui se passe a ses propres raisons. Si je ne m'étais pas blessé, je n'aurais peut-être jamais joué en Chine. Mais si je n'avais pas joué en Chine, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui financièrement.

Aujourd'hui, après avoir vécu une carrière aussi riche, que diriez-vous au petit Jacob qui tapait le cuir en Zambie lorsqu'il était enfant ?

"Ce n'est pas seulement une question de talent qui va te donner une grande carrière. Il faut que tu sois discipliné et que tu travailles. Il faut que tu saches que chaque jour, chaque année, il est possible que tu perdes ton boulot. Si tu ne travailles pas, les autres tentent de te prendre ta place. C'est un métier magnifique mais qui demande des sacrifices."

Finissons-en avec un petit mot pour nos lecteurs. Il me semble que vous êtes véritablement tombé amoureux du football néerlandais. Si vous deviez décrire le pays du *voetbaal* à nos lecteurs français, que leur diriez-vous ?

Tous les supporters qui sont là, aux Pays-Bas, leur façon de former les joueurs, de jouer au football… tout est exceptionnel. Même quand je suis arrivé à Utrecht, je voyais les jeunes du PSV, de l'Ajax… tu vois que ce sont des clubs qui orientent leur travail vers la jeunesse, et ils le font très bien parce qu'ils deviennent rapidement très forts. Mais vous savez, il y a aussi beaucoup de joueurs qui ont un grand talent en France. Mais s'ils viennent aux Pays-Bas, leur carrière peut vite décoller. J'ai joué avec un joueur comme Dries Mertens. Il lui a suffi de quelques années pour rejoindre le PSV puis le Napoli. Pour des joueurs talentueux de Ligue 2, et même de Ligue 1, s'ils viennent aux Pays-Bas, ils peuvent vite décoller et marquer les esprits parce que l'Eredivisie est de plus en plus suivie. Je conseille aux Français d'ouvrir les yeux sur le monde et notamment sur les Pays-Bas. Il y autre chose que la Ligue 1 ou la Premier League.

Propos recueillis le 22 mai 2022, par Enzo Pailo

10

FEU VERT POUR LES ORANJE AU QATAR

Au sortir d'un Euro 2020 manqué, tous les yeux des Oranje se tournent désormais vers le Qatar, prochain grand rendez-vous du football mondial. Pourtant, avant de se projeter vers cette Coupe du Monde 2022, les Elftals ont vécu bien des aventures depuis cette élimination face à la République Tchéque. Retour sur douze mois où la sélection nationale néerlandaise a été forcée de se réinventer afin d'arriver au Qatar des ambitions plein la tête et de l'or plein les pieds.

▪ Par Enzo Pailot ▪

FIFA WORLD CUP
Qatar2022

Le visage du renouveau *oranje* ?

"*De Ligt est allé en Italie pour apprendre à défendre, mais je ne pense pas qu'il ait appris grand-chose là-bas.*" Ces mots, tout droits sortis de la bouche d'un triple ballon d'or (1988, 1989, 1992) et ancien sélectionneur des Pays-Bas, sont prémonitoires. Suite au second match de poule de cet Euro 2020, face à l'Autriche, ce n'est guère la victoire des *Oranje* (2-0) qui retient l'attention de Marco van Basten. Malgré le succès, la légende de l'Ajax ou de l'AC Milan se focalise sur la prestation d'un Matthijs de Ligt peu confiant au sein de l'arrière-garde batave et qui peine à faire oublier l'absence du patron, Virgil van Dijk.

Dix jours plus tard, dans la Puskás Aréna de Budapest, le sort donnera raison au cygne d'Utrecht. Toujours aussi peu rassurant, Matthijs de Ligt est expulsé peu avant l'heure de jeu. En cause ? Le défenseur central néerlandais a touché le ballon de la main en tant que dernier défenseur, après avoir été surpris par le rebond du cuir et tenté de reprendre le contrôle de celui-ci. Une grossière erreur, surtout pour un joueur de son calibre, qui entraîne inéluctablement la chute des siens face à une République Tchèque opportuniste (0-2). L'aventure européenne s'arrête brutalement après un début de campagne parfait – 3 victoires en 3 matchs de poule. Un fiasco qui pousse rapidement Frank de Boer a quitté son poste. Le sélectionneur des Pays-Bas démissionne au surlendemain de cet échec cuisant. La KNVB – Fédération royale néerlandaise de football – entame alors sa recherche du sélectionneur idéal en vue de la prochaine échéance internationale : la Coupe du Monde 2022, au Qatar, qui attend les *Oranje* dans 18 mois.

Quand "Van Gaal" rime avec "*Elftal*"

Mais les *Elftals* sont loin d'être assurés de fouler le territoire qatari. En effet, lors des phases de qualification pour ce Mondial, un groupe assez relevé s'érige sur leur passage. Composé de Gibraltar, de

la Lettonie, du Monténégro, mais surtout de la Norvège et de la Turquie, rien n'est moins sûr quant à la qualification de la sélection batave. Seul le premier de chacun des dix groupes décroche directement son billet pour le Qatar. L'objectif est là : se qualifier immédiatement, sans passer par les barrages.

Entre temps, les *Oranje* ont retrouvé deux visages bien connus. Tout d'abord, celui du capitaine Virgil van Dijk, absent depuis près d'un an après une grave blessure au genou. Mais aussi et surtout celui de Louis van Gaal, sur le banc de l'équipe nationale néerlandaise. Déjà sélectionneur de 2000 à 2001 et entre 2012 et 2014, "LVG" laisse de bons souvenirs au pays grâce à ce Mondial 2014 réussi, où les *Elftals* avaient terminé troisièmes. À un peu plus d'un an de la prochaine Coupe du Monde, l'objectif semble être identique. Pour ce faire, Louis van Gaal, sorti de sa retraite pour l'occasion, doit construire une équipe pour le moment dénuée de certitudes.

En effet, suite à la désillusion de l'Euro 2020 sous la houlette de Frank de Boer, l'ancien technicien de Manchester United écarte d'ores et déjà certains profils à l'instar de Marco Bizot et Joel Veltman. Néanmoins, les choix forts se font attendre. Louis van Gaal ne tarde pas ; au cours des 12 derniers mois, le sélectionneur batave a écarté de nombreux joueurs de ses dernières convocations. Devyne Rensch est resté à disposition des Espoirs, mais des joueurs comme Donyell Malen, Quincy Promes, Maarten Stekelenburg, Owen Wijndal ou Marten de Roon n'ont plus vu la sélection depuis le mois de mars ou plus. Toutefois, le symbole de ce remue-ménage conséquent dans l'effectif *oranje* reste Georginio Wijnaldum. Capitaine par intérim des *Elftals* et étincelant pendant l'Euro, celui qui a vécu une saison apocalyptique du côté de Paris a été déchu de son petit trône en sélection. "*Depuis nos deux derniers rendez-vous internationaux en mars, sa situation n'a pas malheureusement pas beaucoup évolué. Je me vois donc contraint de faire d'autres choix, aussi difficile et douloureux cela soit-il à titre personnel*", se justifiait Louis van Gaal à l'annonce de sa sélection pour le mois de juin à propos de Georginio Wijnaldum et son faible temps de jeu. Une affection pour "Gini" que le tacticien de 70 ans tire depuis le Mondial 2014. Depuis son retour, "LVG" a toujours officieusement privilégié ses ouailles déjà présentes au Brésil, en 2014. Bruno Martins Indi, Jordy Clasie ou même Tim Krul sont ces exemples de joueurs ayant participé à la Coupe du Monde brésilienne il y a huit ans, mais qui semblent aujourd'hui légèrement dépassés et qui entravent l'arrivée en sélection de jeunes performants en club, Joey Veerman en premier lieu.

Cependant, Louis van Gaal a également su intégrer de nouveaux venus au collectif néerlandais. Justin Bijlow, Teun Koopmeiners, Tyrell Malacia, Guus Til, Noa Lang, Mark Flekken, Devyne Rensch, Sven Botman, Arnaut Danjuma, Joël Drommel, Jordan Teze, Jerdy Schouten ou encore Kjell Scherpen ; la liste des nouveaux convoqués du sélectionneur batave est longue comme le bras. Un désir de renouveau flagrant du côté des *Oranje*, alors que le sélectionneur accorde également de plus en plus sa confiance à des jeunes pousses telles que Jurriën Timber et Ryan Gravenberch. Mais cet alliage d'expérience et de jeunesse porte-t-il réellement ses fruits ?

…mais aussi "triomphal"…

Et les premiers bons résultats ne vont pas traîner. À peine la sélection prise en main, Louis van Gaal y impose déjà sa patte. Défense à trois, pistons très offensifs et jeu fait de passes courtes ; le style Van Gaal se transpose rapidement aux *Elftals*. Premier test : les qualifications pour la Coupe du Monde 2022. Si les Pays-Bas débutent par un match nul frustrant en Norvège (1-1), la machine *oranje* se met rapidement en marche. Le Monténégro subit d'abord la loi de Memphis Depay – auteur d'un doublé – et ses coéquipiers (4-0), avant que le Barcelonais ne récidive avec un triplé contre une Turquie spectatrice des évènements (6-1). Les *Elftals* sont impressionnants, et si le succès minime en Lettonie (0-1) n'est guère spectaculaire, la large victoire face à la très faible équipe de Gibraltar (6-0) confirme une tendance claire : les Pays-Bas sont de retour sur le devant de la scène. S'en suit un nouveau match nul, cette fois-ci au Monténégro (2-2), avant de clôturer cette campagne de qualifications aisément en s'imposant face à la Norvège (2-0). Louis van Gaal a réussi son pari : huit ans après, le Néerlandais retrouve les joutes mondiales avec la sélection. Les Pays-Bas terminent à la première place ce groupe G avec 23 points au compteur, devant la Turquie (21) et la Norvège (18).

Au sortir de ces qualifications éprouvantes achevées en novembre 2021, la sélection batave possède quelques temps de répit avant la prochaine édition de la tant aimée Ligue des Nations, qui débutera en juin 2022. Le rassemblement du mois de mars oppose alors les *Oranje* d'abord au Danemark, puis à l'Allemagne. Les demi-finalistes du dernier Euro font désormais légitimement partie du gratin européen. Mais les Bataves se sont rendus à l'idée de déguster ce gratin. Les Danois passent un sale quart d'heure à la Johan Cruyff Arena et repartent d'Amsterdam après avoir été chercher le cuir dans leurs filets à quatre reprises (4-2). Steven Bergwijn, auteur d'un doublé splendide, est l'homme en forme. Trois jours plus tard, l'attaquant de Tottenham est de nouveau indispensable aux siens et permet aux *Elftals* d'arracher le nul face à l'Allemagne (1-1). Pressenti avec insistance à l'Ajax ces derniers temps, Steven Bergwijn aura, en l'espace d'une demi-semaine, fait de la Johan Cruyff Arena son jardin. Comme un symbole potentiellement annonciateur.

Suite à cette brève période de matchs amicaux, la Ligue des Nations débute en juin. La compétition, déjà vivement critiquée pour son manque d'utilité et le surplus de rencontres qu'elle engendre, l'est d'autant plus lorsque l'on sait qu'elle fait suite à une saison épuisante pour les joueurs. Ce rassemblement de juin signifie quatre rencontres supplémentaires à disputer pour des organismes mis à rude épreuve. Néanmoins, si le contexte n'est pas idéal pour tirer des enseignements clairs et définitifs, il s'avère tout de même

positif pour des *Oranje* dont l'appétit n'est pas rassasié.

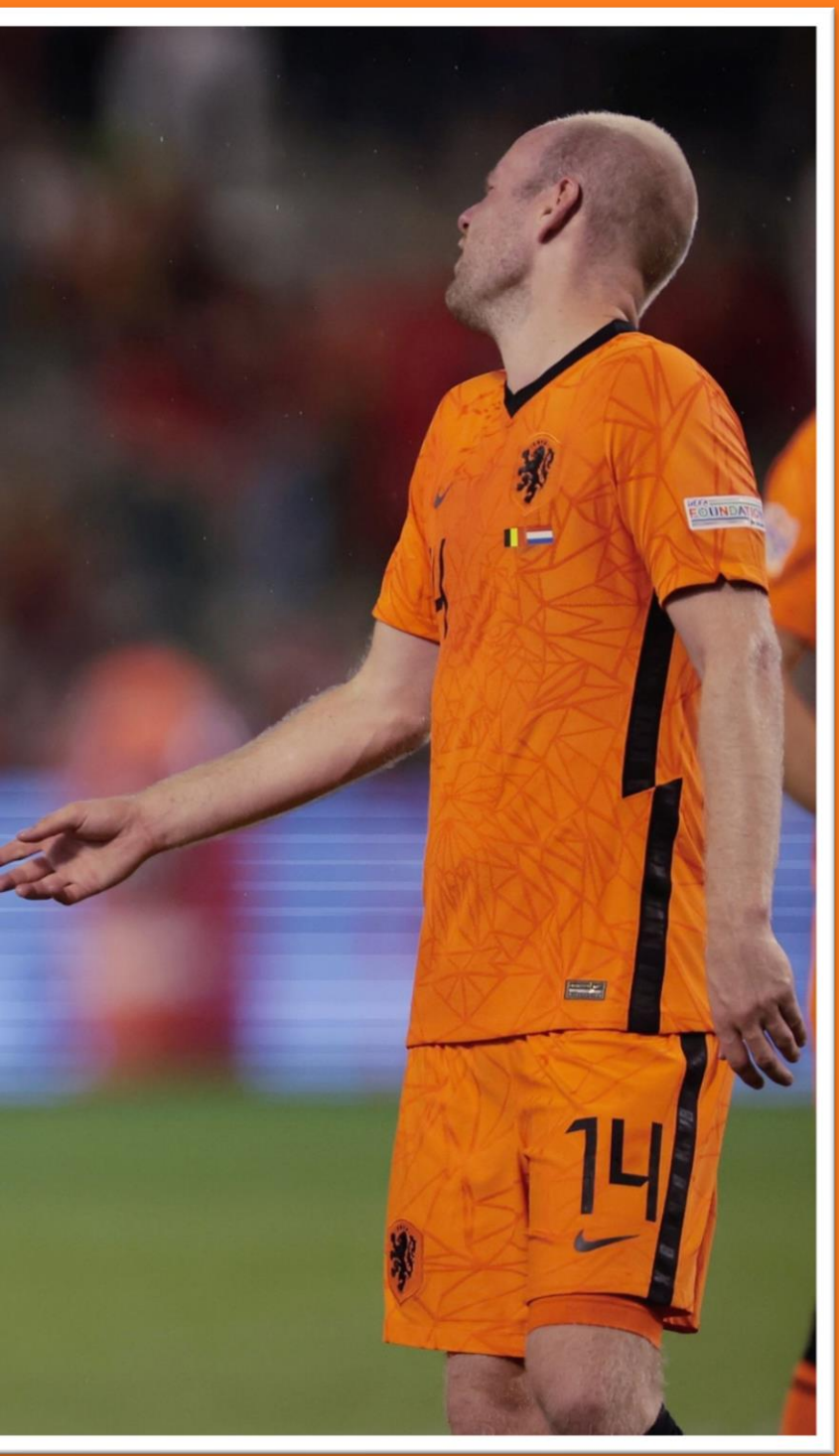
Le grand fait d'armes de Louis van Gaal depuis son retour est ce derby face à la Belgique. En ouverture de ce rassemblement, les Bataves se déplacent chez leurs grands ennemis belges. Et les *Elftals* décident de marquer leur territoire. Au terme d'une prestation étincelante de ses hommes – notamment de Memphis, Bergwijn, Blind et Frenkie de Jong – Louis van Gaal surclasse largement son homologue Roberto Martínez, qui ne peut que constater les vagues que subit sa sélection. Les Pays-Bas remportent donc un succès éclatant (1-4) face à des Diables Rouges envoyés en enfer.

Les *Oranje* poursuivent sur leur lancée au Pays de Galles. Plus poussive, la victoire (1-2) est tout de même acquise au bout d'un temps additionnel fou, où les Gallois égalisent (90+2, 1-1) avant que Wout Weghorst ne crucifie Adam Davies (90+4, 1-2). Face à la Pologne de Robert Lewandowski – absent pour l'occasion – les *Elftals* font de nouveau preuve d'une force de caractère admirable. Menée 2 buts à 0, la sélection néerlandaise revient à égalité en l'espace de trois minutes grâce à des réalisations de Davy Klaassen (51', 1-2) et Denzel Dumfries (54', 2-2). Memphis aura même la possibilité d'achever des Polonais orphelins de leur joueur phare, mais le Barcelonais manque son pénalty et laisse les deux équipes

Comment ne pas rigoler des Belges quand on leur inflige une sacrée rouste à domicile (1-4) ?

se quitter sur un score de parité (2-2). Finalement, les *Elftals* clôturent cette saison sur un remake de la confrontation aller face au Pays de Galles. Dominatrice, la sélection *oranje* se dirige vers un succès. C'était sans compter sur Gareth Bale qui égalise une nouvelle fois dans le temps additionnel (90+2, 2-2). Mais rebelote, les Pays-Bas s'en sortent à l'arrachée grâce à un but salvateur de Memphis Depay (90+3, 3-2), qui se ressaisit suite à son échec face à la Pologne. Résultat ? Meilleur bilan européen du rassemblement de juin, logique premier de son groupe et une certaine confiance engrangée pour les Pays-Bas.

Depuis le retour de Louis van Gaal sur le banc de la sélection, la sélection néerlandaise demeure invaincue. Les *Oranje* restent sur une série de 13 rencontres d'invincibilité – avec 9 victoires et 4 matchs nuls. Bien que cela soit relatif aux différents contextes de fin de saison et au peu d'importance que certains accordent à la Ligue des Nations, les Pays-Bas de Van Gaal, Van Dijk, Memphis, De Jong et consorts, se placent parmi l'élite du football mondial. Et à quelques mois de la Coupe du Monde 2022, cela ne semble être que de bon augure.



…et enfin "Mondial"

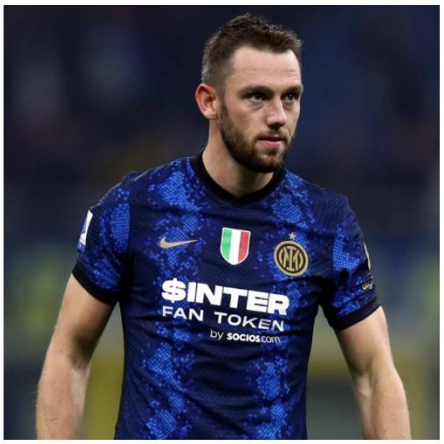
Les plus pessimistes ne voient pas les *Oranje* dépasser les quarts de finale, la plupart espèrent les *Elftals* dans le dernier carré tandis que les plus fous se prennent à rêver d'une finale ou d'un sacre onirique. Les Pays-Bas avancent dans l'indécis pour ce Mondial qatari. Non pas que la sélection soit dans une position délicate et dans un contexte instable. Mais plutôt car le pays qui a vu passer Cruyff, Van Basten ou Robben, entre autres, a peu à peu habitué à décevoir lors des grandes compétitions internationales, et ce même lorsqu'il était annoncé parmi les favoris.

Cette année, au plus l'échéance mondiale se rapproche, au plus le flou qui l'entoure s'épaissit. Si, sur le plan extra-sportif, le contexte est absolument inédit tant les scandales liés à ce Mondial sont nombreux et polémiqués, sur le terrain, rien n'est réellement plus sûr. Les Pays-Bas font office d'outsider de plus en plus pris au sérieux, mais se dressent face à eux de nombreux géants du football mondial : la France, championne du monde en titre, mais aussi l'Argentine, le Brésil, l'Allemagne, l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et tant d'autres peuvent prétendre au sacre suprême. Seule certitude : l'Italie, elle, ne fera pas le déplacement au Qatar – et spoiler, ce n'est pas une histoire de boycott.

Les *Elftals* ont pourtant le droit de rêver. Un rêve unit tous les membres de cette sélection *oranje* : celui de faire honneur à Louis van Gaal, touché par la maladie et ce fichu cancer de la prostate. Ce Mondial 2022 ressemble grandement à une sorte de "*The Last Dance*" pour le technicien batave. Et pourquoi pas quitter la scène au sommet de son art : sur le toit du monde ?

LES EX

XPATS'



WIJNALDUM & SIMONS LES MAUVAIS PARIS ?

L'un s'est enterré, l'autre peine à éclore. "Rêver plus grand", tel est le mantra du Paris Saint-Germain. Pourtant, Georginio Wijnaldum et Xavi Simons ne vivent guère une idylle rêvée avec le club francilien, bien au contraire. Retour sur une saison délicate – mais aux motifs bien différents - pour les deux Néerlandais de la capitale française.

▪ Par Enzo Pailot ▪

PARIS
ACCOR LIVE LIMITLESS
ACCOR LIVE LIMITLESS

17 avril 2022, Parc des Princes, sur les coups de 22h20. Tandis que le 102e Classique de l'histoire tient toutes ses promesses et confronte deux équipes à la rage de vaincre décuplée par l'enjeu, un homme s'apprête à faire son entrée sur le rectangle vert. Cet homme n'est nul autre que Georginio Wijnaldum, milieu box-to-box de renom du côté de Liverpool ces dernières années. Les vingt-deux acteurs jouent alors la 80e minute. "Gini" s'avance vers la ligne de touche alors qu'Idrissa Gueye prend le chemin de la sortie. Le constat est terrible. Disputer son premier Classique au Parc des Princes devrait émerveiller chaque joueur qui a l'aubaine d'y participer. Au contraire, le Batave laisse transparaître une émotion quelconque : le regard vide, observant ses coéquipiers et le Parc des Princes comme s'il était absent, déboussolé, plongé dans l'inconnu absolu. À son arrivée dans la capitale française, l'international néerlandais aux 86 capes avait pourtant des rêves plein les yeux. Aujourd'hui, on l'imagine mal avoir autre chose que des cauchemars plein la tête tant son aventure parisienne s'avère sinistre.

We "Wij" you a merry season!

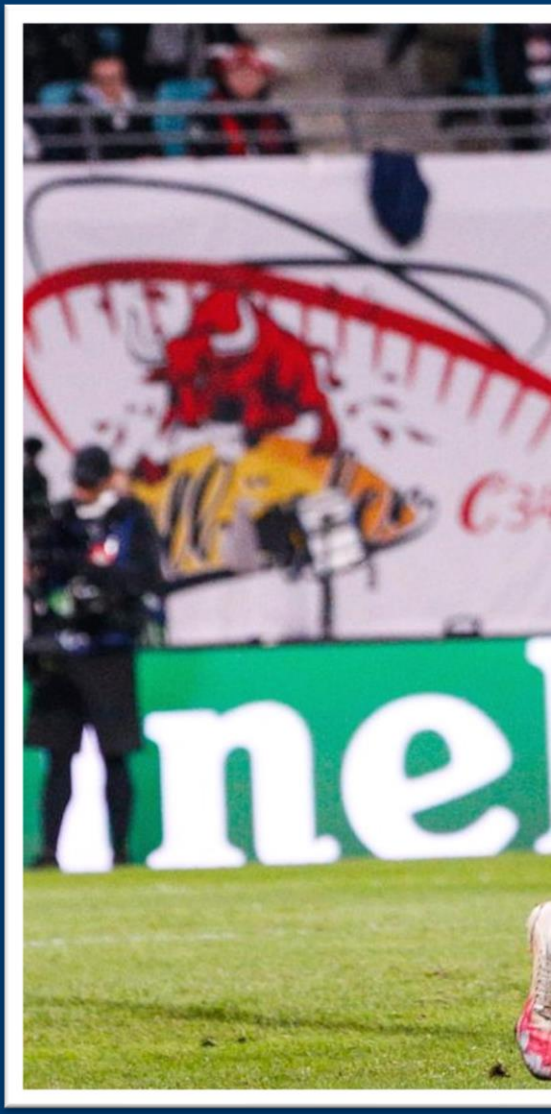
"*C'est un joueur dont on a besoin, c'est un bon recrutement.*" Voici la pensée de Théo, fan du Paris-Saint Germain, lorsque Georginio Wijnaldum débarque sur les rives de la Seine en ce beau mois d'août. Il faut dire que depuis quelques saisons déjà, le milieu batave est un maillon essentiel de l'une des plus grandes équipes du XXIe siècle : le Liverpool de Jürgen Klopp.

Orphelin de l'équilibre qu'amenait un Blaise Matuidi, l'entrejeu parisien peine à dénicher la perle rare pour accompagner l'indéboulonnable Marco Verratti. Depuis 2018, les prétendants ont défilé (Adrien Rabiot, Lassana Diarra, Giovani Lo Celso, Leandro Paredes, Gana Gueye, Ander Herrera et Danilo Pereira, entre autres) sans jamais parvenir à convaincre aux côtés du maestro italien. Néanmoins, "Gini" a toutes les aptitudes dont rêve le PSG. "*J'attends un joueur avec du volume physique, mais aussi un certain volume de jeu ; une capacité à toucher des ballons, à relayer vers l'avant, à faire des courses, à marquer, à être présent dans la surface*", lance Philippe Goguet, fondateur du site référence *CulturePSG* et co-auteur de *Rouge et Bleu*.

Des propos confirmés par Théo, auteur de multiples coups de plume pour *CulturePSG* : "*c'est surtout un joueur qui travaille sans ballon, qui apporte de la mobilité et de la profondeur à l'attaque. C'est quelque chose que l'on n'avait pas dans notre milieu de terrain et qui en fait le bienvenu à Paris. […] C'est aussi un joueur qui a un gros volume défensif et qui permet de récupérer beaucoup de ballons, donc un bon profil pour la base de travail de Pochettino.*" En bref, un élément voulu par Mauricio Pochettino, doté d'un volume de jeu considérable, capable d'apporter le danger mais également son expérience des grands rendez-vous européens : un homme qui convient donc parfaitement aux besoins parisiens.

Rouge et Bleu, ce n'est pas tout rose

Toutefois, l'aventure parisienne s'avère rapidement compliquée pour l'ancien de Newcastle. Attendu au tournant suite à un mercato de folie de la part du club francilien, ses débuts semblent très poussifs – à l'image de l'immense majorité des recrues parisiennes. "*En nombre de ballons touchés, il était assez faible dans le Liverpool de Klopp (58 en moyenne par 90 minutes), ce qui n'est pas beaucoup pour une équipe qui a souvent la possession*", démontre Philippe Goguet avant de poursuivre, "*ses meilleures années étaient, malgré tout, déjà derrière lui […] Liverpool, son club, qui avait toutes les données physiques en sa possession, n'avait pas voulu le prolonger*", symptôme d'un déclin progressif décelé par le club de la Mersey. Et quid de son intégration au sein d'un collectif profondément restructuré et d'une organisation tactique contraire à ce qu'il a connu auparavant ?



En effet, au sein d'un vestiaire à l'accent sud-américain très prononcé et aux clans bien définis, le natif de Rotterdam peine à s'imposer. En cause notamment : une rivalité présupposée avec Leandro Paredes, tous deux en concurrence pour une place au sein du onze de départ. "*Je pense que les Sud-Américains n'ont pas fait grand-chose pour l'aider*", croit Philippe Goguet. Et si sa situation en dehors des terrains n'est pas optimale, le contexte purement footballistique ne se présente guère sous de meilleurs auspices pour le Batave.

Tactiquement, le profil de l'ancien *Red* semble en réalité peu compatible avec la structuration anarchique d'un PSG sans véritable ligne directrice. "*Il est passé de l'une des équipes les mieux organisées d'Europe - le Liverpool de Klopp - à l'une des grosses équipes les moins organisées d'Europe*", observe le fondateur de

"Gini" double-buteur face à Leipzig en novembre dernier, l'un de ses seuls faits d'armes sous les couleurs parisiennes.

CulturePSG. Une liberté créative assumée par le tacticien argentin et profitable aux stars de l'équipe, mais qui pousse inéluctablement certains joueurs de complément – à l'instar de Wijnaldum – à "*être dans la compensation permanente et à ressentir les besoins de l'équipe à l'instant t*". Une tâche que "Gini" ne remplit pas de la meilleure des manières, au contraire d'un Danilo Pereira performant dans ce registre. Tandis qu'au fil des derniers mois, le Portugais se révèle être un élément prépondérant du système de Mauricio Pochettino, le Néerlandais s'enfonce peu à peu dans un marasme profond soit sur le banc parisien, soit dans un rôle confus sur les ailes.

Un constat nuancé par Théo qui, s'il reconnait volontiers la piètre saison de Georginio Wijnaldum, parvient tout de même à tirer quelques points positifs de cet exercice pour le moins décevant : "*sur des matchs, de manière ponctuelle, il arrive très bien à 'connecter' avec certains joueurs, notamment quand il joue sur les ailes où il 'connecte' souvent avec Mbappé ou Hakimi.*" D'une polyvalence rarissime, le joueur formé au Feyenoord – où il occupait d'ailleurs un rôle éminemment plus offensif, derrière l'attaquant ou sur les ailes – est un profil singulier parmi la pléthore de vedettes parisiennes. Un atout qui l'a, certes, peu mis en valeur cette saison, mais qui n'en reste pas moins intéressant selon le fan parisien : "*il a joué à plusieurs postes cette saison, mais c'est toujours quelque chose qui dépend des animations offensive et défensive. Donc pour moi, ce n'est pas du tout un problème, surtout que le poste d'ailier correspond plus ou moins à ses qualités et il y a déjà joué lorsqu'il était à Newcastle. […] Donc si tu le mets dans les bonnes conditions, il peut être très pertinent.*"

Au cours de ce millésime, Théo a également découvert un Wijnaldum "*exténué*" au sortir d'une saison 2020/2021 "*très intense*" : "*la saison a commencé mi-septembre, il a enchaîné avec l'Euro, il a joué 58 matchs la saison dernière, sachant que c'est un mec qui a commencé à jouer très tôt et très jeune. […] Donc il y a forcément un déclin physique totalement ressenti et explicable.*" À 31 ans et après quinze années passées sur les terrains professionnels, difficile en effet de ne pas pointer du doigt une condition physique irrémédiablement déclinante selon Philippe Goguet : "*c'est un joueur qui, physiquement, est sur la pente descendante de façon très importante.*" Peu intégré au collectif, certainement incompatible avec la structure anarchique et la liberté offensive

sans commune mesure – du moins parmi les grandes écuries européennes – du Paris Saint-Germain et inquiétant sur le plan physique, que peut donc bien espérer "Gini" à l'avenir ?

Quel paris prendre ?

"*Je pense qu'il va partir cet été et que ça semble très probable*", affirme Philippe Goguet. Ce dernier met également en exergue la nécessité absolue pour le Batave de retrouver du temps de jeu dès le mois d'août prochain : "*il doit sécuriser sa place pour la Coupe du Monde. […] Il est en train de la perdre et a besoin de jouer ; Van Gaal lui a mis la pression plusieurs fois.*" Écarté du groupe *oranje* pour le rassemblement du mois de juin au profit de joueurs comme Jordy Clasie – qui était pré-sélectionné – ou Guus Til, Louis van Gaal a décidé d'envoyer un message clair à l'un de ses cadres lors de l'Euro 2020. Tandis que les sirènes qataries vrombissent de plus en plus fort à quelques mois du si controversé Mondial 2022, deux possibilités s'offrent à Georginio Wijnaldum : quitter le club de la capitale française afin de fouler le rectangle vert plus régulièrement et ainsi plausiblement s'assurer une place parmi les 23 qui seront retenus cet hiver ; ou bien tenter de s'imposer à Paris en misant sur une redistribution profonde des cartes par Christophe Galtier

Selon Philippe Goguet, "Gini" n'a pas réellement le choix et une écurie bien particulière pourrait assouvir ses désirs de départ : "*gros billet sur le fait qu'il retourne à Newcastle parce que ça s'était bien passé pour lui. C'est un projet jeune qui a besoin de joueurs d'expérience, donc ça me parait coller sur tous les points.*" En revanche, Théo n'adopte pas une position tant radicale vis-à-vis de la situation du milieu néerlandais : "*il serait enclin à partir, contrairement à d'autres joueurs de l'effectif. […] Après, d'un point de vue personnel, s'il remonte la pente physiquement et que Galtier arrive à développer autour de lui, je pense qu'il peut devenir un bon joueur de complément à Paris.*" Si Newcastle ne semble – pour le moment - guère enclin à renouer son association avec Georginio Wijnaldum, une écurie pourrait bien relancer son ancien poulain : le PSV. Le club formateur de "Gini" a émis un certain intérêt pour l'ancien de la maison, qui ne serait pas contre un retour à Eindhoven.

Un dilemme capital et crucial s'érige donc devant l'international néerlandais, pour qui le Mondial 2022 pourrait représenter la dernière opportunité de disputer une grande compétition internationale. Et au vu de ses performances lors de l'Euro 2020, ne pas le voir au Qatar pour donner des couleurs à aux *Oranje*, toujours en quête d'un premier sacre mondial, provoquerait un léger pincement au cœur de tous les *Elftals*.

Un beau nom, un bel ado et une belle duperie

De son côté, Xavi Simons n'est pas non plus en reste. Si sa situation n'est point comparable à celle de son compatriote, l'ancien talent de la *Masia* s'est tout de même retrouvé dans un embarras certain du côté de Paris. Recruté librement par le club francilien à l'été 2019, la star néerlandaise a déjà tout du bon coup du haut de ses seize ans : un nom qui rappelle l'un des plus grands, une page Instagram qui rassemble des millions d'abonnés et un faciès plutôt avantageux. Oui mais voilà, aucun de ces critères ne touchent au sportif. La direction qatarie ne s'oriente pas prioritairement vers le terrain mais bien sur ce qu'il s'y passe en dehors. L'opportunité marketing est énorme pour la vitrine de ce micro-État du Golfe : un jeune homme d'ores et déjà superstar, qui possède tout l'avenir devant lui et servant à moindre coût le *soft power* qatari. Néanmoins, le bilan est tout autre sur le plan sportif.

Cet exercice 2021/2022 est le reflet du paradoxe englobant sa jeune carrière : on en entend maintes fois parler, on sait qu'il progresse, mais on le voit (trop) peu. Néanmoins, ces derniers mois, le juvénile Batave aurait pu aspirer à un tout autre statut que celui de victime d'un effectif parisien démesuré. "*Aujourd'hui, Xavi Simons n'est pas un milieu de terrain ; ça fait un an et demi que c'est un attaquant. […] Il joue en fausse pointe ou en ailier. Donc à son poste, il y a beaucoup, beaucoup de monde*", remarque Philippe Goguet. Une observation partagée et regrettée par Adrien Mathieu, créateur du podcast *Formation FC* : "*on est dans une*

Xavi Simons, regard porté vers de nouveaux horizons ?

ère où le PSG n'arrive plus vraiment à donner du temps de jeu à ses Titis. […] Je pense que si Xavi Simons ne joue pas, c'est parce qu'il y a un embouteillage avec des joueurs qui ont un statut international et un gros salaire, qu'il faut faire jouer pour espérer les revendre un jour."

Surtout, contrairement aux années précédentes, les performances du bambin chez les U19 ont été plus qu'à la hauteur des attentes. Théâtre idéal de l'éclosion des jeunes pousses européennes, la dernière édition de la Youth League a été illuminée par les prestations de l'international U19 néerlandais (5 sélections) : "*Simons est absolument au-dessus du lot en U19 ou en Youth League*", observe Théo, qui a regardé tous les matchs télévisés des équipes de jeunes ainsi que quelques rencontres au stade. "*Le problème de Simons n'est pas tant de ne pas jouer en équipe première que de ne pas pouvoir jouer en équipe réserve. Je ne pense pas qu'il se complaise, mais il se stabilise dans une catégorie qu'il domine totalement.*" Naturellement, la question de la suppression de l'équipe réserve - sujet qui déchaîne les foules chez les observateurs parisiens - revient sur la table. "*C'est une des problématiques de la réorganisation structurelle du PSG d'il y a quelques années*", lance Adrien Mathieu. "*J'estime qu'il perd un peu de son temps en U19, et ce n'est pas vraiment faire du jeunisme. Ça doit être une intégration de plus en plus prononcée. Le PSG joue tellement de matchs et a une telle marge en Ligue 1 que dans un monde idéal, Xavi Simons aurait dû jouer beaucoup plus en Ligue 1. Oui, il y a eu des titularisations en Coupe de France, mais pour moi, ce n'est pas suffisant.*"

Sur la réserve, sans de réserve…

Xavi Simons se retrouve *de facto* dans une situation plus qu'inconfortable : un jeune homme qui n'est plus "*challengé*" chez les jeunes, mais qui ne peut se faire une place de choix au sein du collectif surchargé de l'équipe première. Du côté de la direction du PSG, la gestion du cas Simons n'est pas des plus aisées non plus. "*Le fait qu'il était en fin de contrat et qu'il ne voulait pas prolonger, c'est un peu le serpent qui se mordait la queue*", argumente Philippe Goguet. "*Le PSG n'avait pas envie de faire jouer un joueur qui va se barrer, mais le joueur attendait de jouer plus pour rester. Donc c'était une situation un peu inextricable.*"

Si, durant les dernières semaines de compétition, la situation avait légèrement évolué en faveur d'une éventuelle prolongation de contrat – le grand remue-ménage au sein de l'institution parisienne n'y était sûrement point étranger – le jeune homme à la crinière blonde a surpris tout son monde cet été. En effet, ce dernier s'est engagé avec le PSV jusqu'en 2027. Un choix compréhensible, puisque selon Philippe Goguet, Xavi Simons "*souhaite surtout jouer […] pour ne pas voir son début de carrière flingué par un club*", que ce soit au Paris Saint-Germain ou ailleurs. "*Ça ne m'étonnerait pas qu'il parte, surtout qu'ils sont très proches avec Édouard Michut et que ce dernier a décidé de quitter le club. Je pense que si Michut part, Simons va suivre*", croyait déjà Théo avant même le départ du natif d'Amsterdam, tandis qu'Adrien Mathieu voyait en cet été un véritable tournant pour la carrière du jeune Néerlandais : "*pourquoi pas le prêter, à un club du bas de classement en Ligue 1 ou haut de tableau en Ligue 2. […] Il faut qu'il commence à enchaîner, il ne doit plus se contenter de matchs de jeunes et de quelques miettes en Coupe de France. Là, c'est vraiment le moment pour lui de démarrer son aventure et de se confronter au monde pro de manière plus régulière.*" *In fine*, le Batave aura décidé de prendre son avenir en main et de revenir là où tout a commencé pour lui : dans son pays natal.

Malgré tout, Xavi Simons approche (déjà) de la vingtaine. Alors que des jeunes hommes de sa génération tels que Pedri, Florian Wirtz ou Gavi éclaboussent d'ores et déjà les pelouses européennes de leur talent, il semble que l'heure soit venue, pour l'ancien de la *Masia*, de confirmer toutes les promesses placées en lui. "*Honnêtement, il a le potentiel pour devenir un des meilleurs joueurs d'Europe, ou en tout cas, un joueur qui jouera régulièrement la Ligue des Champions*", pense Théo.

Adrien, lui, croit que l'avenir proche de Xavi Simons conditionnera considérablement la suite de son parcours, mais aussi celui de la formation parisienne : "*c'est fou que le PSG perde deux de ses talents la même année. Quel est le message envoyé aux supporters et aux autres jeunes ? Derrière, tu as d'autres talents comme Zaïre-Emery ou El Chadaille, entre autres.*"

Enfin, "*la question du poste est plus centrale qu'on l'imagine sur son cas*", selon Philippe Goguet. "*Je ne pense pas que ça sera un relayeur ; il a des qualités trop moyennes dans le sens du jeu, dans la vision du jeu au milieu du terrain et dans les duels. Mais je pense que ça peut être un très bon joueur offensif. Peut-être aura-t-il un parcours à la Wijnaldum, qui sait ?*"

Comme quoi, malgré plus d'une décennie d'écart et un statut radicalement différent l'un de l'autre, les deux Néerlandais détiennent plausiblement plus de points communs qu'ils ne le pensent. Incapables d'illuminer la Ville-Lumière, Georginio Wijnaldum reste dans un flou profond concernant son avenir, tandis que Xavi Simons a certainement fait un choix déterminant pour la continuité de sa carrière. De là à se retrouver à Eindhoven dans quelques semaines ? Quoi qu'il en soit, cet exercice 2021/2022 est la preuve irréfutable que rouge et bleu ne font guère orange, au grand dam des amoureux de *voetbal* que nous sommes…

Tous propos recueillis par Enzo Pailot

L'AUTRE PEP DU *ROYAUME*

Il est de ceux dont on parle peu, et dont le grand public ne (re)connaît ni le visage, ni les mérites. Pepijn Lijnders est de ces tacticiens qui forgent leur carrière dans l'ombre et la reconnaissance du milieu. Lui, l'autre néerlandais des *Reds*, l'autre "Pep" de Premier League, l'autre visionnaire tactique du Liverpool Football Club, a pourtant encore pesé sur la saison de son équipe. Comme partout depuis le début de sa carrière.

Le parcours de Pepijn Lijnders pourrait être la définition même du mot "vocation". Jeune milieu de terrain prometteur, il doit tirer un trait sur son avenir avant même que tout commence, suite à une grave blessure au genou qui brise ses rêves d'adolescent. Mais le foot est sa passion, sa raison de vivre, et son amour pour le jeu le pousse à se tourner vers le coaching, à seulement 17 ans. Président du SVEB, son oncle le propulse en charge de l'équipe seniors B du club amateur avant de rapidement lui confier la responsabilité de l'académie de football. Trois ans plus tard, en 2002, alors qu'il vient tout juste d'entrer dans la vingtaine, Lijnders intègre le PSV. Sa carrière au plus haut niveau est lancée. Elle ne fera que décoller. Auprès des jeunes du club, il se prend de vocation pour le travail individualisé, biberonné à l'historique football total batave, et aux préceptes de l'ancien boss mythique du Feyenoord, Wiel Coerver. Une individualisation généralisée pour chaque joueur, qui repose sur le perfectionnement de la qualité technique individuelle, à base de gammes notamment, avant d'y agréger progressivement des notions tactiques et collectives. Et les résultats paient. Le PSV est élu meilleure académie du pays lors de sa dernière saison, durant laquelle il couva notamment le tout jeune Memphis Depay, véritable joyau du club.

Après cinq années passées dans son pays, Lijnders sent qu'il est temps pour lui de découvrir de nouvelles cultures et d'ouvrir sa mentalité à d'autres football. Il pose alors ses valises à Porto, dans un pays en ébullition footballistique et tactique. Après la doctrine Coerver, il découvre la méthode de Vitor Frade, fondée sur la périodisation tactique, et qui a déjà infusée dans tout le pays et sur José Mourinho. Une révolution dans l'approche des entrainements, qui repose sur l'assimilation de toutes les phases du jeu en même temps (technique, tactique, physique, mentale…), plutôt que de travailler des entrainements spécifiques dédiés à chaque domaine. Entre 2007 et 2014, le Batave s'enrichit, au contact notamment d'André Villas-Boas, en tant que responsable du développement des joueurs de l'académie *portista*. Fort de sa double culture, Lijnders façonne les générations de jeunes du club, de André Gomes à João Félix, en passant André Silva ou encore Diogo Dalot.

L'ascension à Liverpool

À l'été 2014, alors qu'un retour dans son pays natal - à l'Ajax, au sein de la plus prestigieuse académie du pays - se murmure, Lijnders opte pour l'Angleterre. Du Douro, il débarque sur les rives de la Mersey sur la volonté de Michael Beale, responsable de l'académie des *Scousers*. En charge des U15 et des U16, le natif de Broekhuizen fait forte impression dans un 3-4-3 offensif sauce néerlandaise, dans lequel il nomme un certain Trent Alexander-Arnold capitaine. À peine un an plus tard, Brendan Rodgers, alors sur le banc des *Reds* et suivant attentivement le parcours de Lijnders, nomme ce dernier entraineur-adjoint. Seulement, quelques mois plus tard, en octobre 2015, le coach nord-irlandais est limogé après un début de saison moribond. Un moment charnière pour Lijnders qui, sans le savoir, changera sa trajectoire et sa carrière. Mike Gordon, président de Fenway Sports Group (propriétaire du LFC), le rassure et lui confirme qu'il reste dans les plans du club, et de l'équipe A, qui que soit le futur entraineur. Et Gordon tient sa promesse, insistant auprès de Jürgen Klopp, fraîchement nommé, pour le conserver et l'intégrer dans son staff. Le coup de foudre est immédiat entre l'Allemand et le Néerlandais, qui mettent à mal la lourde rivalité sportive entre *Nationalmannschaft* et *Oranje*. Une rencontre humaine et professionnelle sur laquelle l'ancien coach de Mayence aime revenir : "*Quant à Pep, wow. J'ai eu la chance de rencontrer de très nombreuses personnes dans le monde du football et je ne pense pas avoir jamais rencontré quelqu'un avec l'énergie et l'enthousiasme qu'il a pour ce jeu*."

Une expérience de numéro 1 fondatrice avant un retour en force

Après un peu plus de deux ans de travail aux côtés du bouillant technicien allemand, Lijnders s'émancipe en janvier 2018 et rentre au bercail, tant pour se rapprocher d'un père malade que pour tenter de voler de ses propres ailes dans un club historique : Nijmegen. Non loin de chez lui, "Pep" échoue de peu en play-offs d'accession à l'Eredivisie, après avoir terminé la saison à la troisième place. Un échec fondateur et formateur pour sa première expérience en tant qu'entraineur principale au plus haut niveau, durant laquelle il entrevoit encore plus en détails la complexité du poste de coach à part entière.

Alors qu'il semble promis à une carrière de numéro 1, Lijnders décide pourtant de revenir à Liverpool, sous les ordres d'un Klopp avec lequel il n'a jamais coupé les liens. Pour l'ancien du Borussia Dortmund, le départ brutal de son historique adjoint bosnien, Željko Buvač, est une révélation. Ce poste de premier adjoint doit être destiné à Lijnders. De retour avec des responsabilités élargies, ce dernier contribue à transformer Liverpool, qui sort pourtant tout juste d'une finale de Ligue des Champions perdue face au Real Madrid à Kiev, en une machine à gagner. Un an plus tard, les *Scousers* terminent la saison 2018-2019 sur le toit de l'Europe - décrochant leur sixième C1 - et butent à un point du titre en Premier League malgré 97

Chargé comme un bourricot mais pas moins souriant.

unités au compteur, un record pour un dauphin. Auprès d'un staff élargi et riche en compétences, l'ancien "*Boeren*", obnubilé par les innovations technologiques dans le football, est en charge depuis 2018 de la préparation des séances d'entrainement, toujours plus créatives et stimulantes, et qui ne cessent d'impressionner son boss : "*Il n'y a rien qu'il ne sache pas sur ce sport. Sa passion pour cela est remarquable et son enthousiasme à s'entraîner chaque jour est contagieux*."

Un exercice parmi de nombreux symbolise cette imagination qui a pour but de répondre aux préceptes de jeu de Klopp : "Le toro de Milly", en référence au surnom de l'infatigable milieu anglais et de l'équipe, James Milner. Une situation qui consiste à opposer 2 joueurs défensifs à 5 joueurs offensifs, et censée reproduire les schémas de pressing et de contre-pressing. La consigne est simple : les 2 défenseurs doivent récupérer le ballon avant que les attaquants parviennent à s'échanger six passes entre eux. À la récupération, les deux défenseurs s'intègrent alors dans la continuité à l'attaque, développant ainsi la prise de décision dans les phases de transition. Dans la même veine, un autre entrainement plus basique : celui de la vague. L'équipe qui a le ballon possède 40 secondes pour marquer, sans quoi elle quitte le terrain et laisse sa place à une troisième.

Autant de situations à même de reproduire celles qui arrivent en matchs, et qu'il travaille en collaboration étroite avec Vitor Matos - en charge du développement des joueurs - et Peter Krawietz, autre fidèle de longue date de Klopp - en charge notamment de l'analyse vidéo. Un staff riche et exigeant, qui ne laisse aucun détail de côté, dans le sillon de la rigueur de Lijnders. C'est lui qui, à la veille du match retour contre le Barça en demi-finale retour de Ligue des Champions 2019 (après la défaite 3-0 au Camp Nou), avait mobilisé tous les salariés du club par email, insistant notamment sur le rôle du rythme des ramasseurs de balle. Une consigne qui trouvera écho sur le dernier but des *Reds* de Divock Origi et le corner surprise de son ancien protégé, Trent Alexander-Arnold.

Un adjoint aux responsabilités toujours plus grandes

Un match sur lequel Lijnders est d'ailleurs revenu cette année,

dans le cadre de l'émission référence *The Coaches' Voice*, en se repenchant sur les éléments tactiques de cette rencontre renversante qui avait mené les *Reds* à la finale et au titre lors de cette Ligue des Champions 2019. Une véritable masterclass de près de 30 minutes, tableau et pions à l'appui, pour revenir sur le plan de jeu de ses hommes ce soir-là, et notamment la manière de "chasser" les *Blaugranas* pour les empêcher de se retourner, ou d'harceler Messi et Busquets. Un rare moment de lumière et de célébrité pour le discret tacticien, qui a pourtant dû s'employer cette saison, remplaçant notamment son boss, Jürgen Klopp, lorsque ce dernier était touché par le Covid-19 au début du mois de janvier. Face à Chelsea, le 2 janvier dernier, ses troupes avaient enflammé Stamford Bridge en menant 2-0 en seulement 25 minutes, dans un match d'une grande intensité, avant de voir les Blues recoller à 2-2. Lui aussi atteint par le Covid-19 dans la foulée, Lijnders avait plus que tenu son rang, faisant alors naître les rumeurs d'une possible succession en cas de départ de Klopp.

Une année durant laquelle Liverpool aura joué jusqu'au bout sur tous les tableaux, remportant au passage la FA Cup et la Carabao Cup (League Cup), avant de céder dans un sprint final haletant, laissant filer le titre de Premier League à Manchester City à nouveau pour un seul petit point (92 poits pour les *Reds* contre 93 pour les *Skyblues*), puis en finale de Ligue des Champions face au Real Madrid à Saint-Denis (défaite 0-1). Une saison 2021-2022 historique, malgré le dénouement, tant Liverpool aura affiché un niveau de performance et d'ambition incroyable sur toutes les scènes. Et récompensée par le trophée du meilleur manager de Premier League de la saison pour Klopp qui a tenu à rendre hommage à son staff : "*Je suis venu avec quatre membres de mon staff et ils savent à quel point je les apprécie*."

Depuis la saison 2018-2019, et le retour de Lijnders dans un rôle élargi de numéro deux, Liverpool est intraitable, accumulant en trois ans tous les titres possibles pour le club (sauf le Community Shield) : 1x Ligue des Champions, 1x Premier League qui fuyait le club depuis plus de 30 ans, et donc cette saison une League Cup ainsi qu'une FA Cup. Des sacres auxquels il faut ajouter des places de vice-champion (1x finaliste de C1, 2x vice-champion d'Angleterre), témoins de la régularité du LFC qui se traduit également en chiffre avec 357 points pris sur 456 possibles en Premier League sur les quatre dernières saisons… un point seulement derrière le rival *Cityzen* (358 pts sur 456).

À 39 ans, Lijnders semble être totalement épanoui aux côtés de Jürgen Klopp, avec lequel il partage bien plus que leurs parties de paddle au centre d'entrainement des *Scousers*. Fin avril, l'autoprocolamé "*Normal One*" a prolongé son bail à Liverpool jusqu'en 2026, mettant en avant son acolyte lui aussi prolongé comme l'ensemble de son staff rapproché (Lijnders, Krawietz, Matos) : "*Pep est probablement la raison principale de ma prolongation. Vous le connaissez, cet homme est en feu et notre lien est au-delà du football. Quand il m'a dit 'Je suis partant pour continuer', il était clair que nous étions ouverts à la discussion*."

Une prolongation et un nouveau cycle s'ouvre donc sur les bords de la Mersey, avec le départ de Sadio Mané vers le Bayern Munich qui se précise et l'arrivée du jeune buteur prodige Darwin Núñez, qui pourra compter sur les conseils et l'exigence de Pep Lijnders pour l'accompagner dans son aventure anglaise.

DEUX SALLES D

DE VRIJ - D

L'un sortait de trois saisons étincelan
Euro 2020 sensationnel avec les Née
de Milan n'ont pas connu un destin c
exercice aux extrêmes opposés pour

▪ Par Enzo Pailot et Ka

EUX AMBIANCES

DUMFRIES

ntes avec les Nerazzurri, l'autre d'un
rlandais. Pourtant, les deux Bataves
commun cette saison. Retour sur un
r Stefan de Vrij et Denzel Dumfries.

rim, de la Beneamata ▪

Un mur devenu caillou ?

Stefan de Vrij et Simone Inzaghi. Cela aurait dû être de belles retrouvailles entre le Néerlandais et l'ancien coach de la Lazio. Malheureusement, le monde est méchant et en a décidé autrement. Comme sous Antonio Conte, Stefan De Vrij a gardé sa place au centre de la défense après l'arrivée d'Inzaghi, accompagné par les mêmes coéquipiers à ses côtés : Alessandro Bastoni et Milan Škriniar. Néanmoins, garder les mêmes musiciens n'assurent en rien de jouer la même partition, au grand dam des tifosis *nerazzurri* qui l'ont appris tout au long de la saison.

En un mot comme en cent, la saison de Stefan de Vrij est très décevante ; non pas qu'elle soit foncièrement mauvaise, mais ce sont surtout deux facteurs essentiels qui justifient la sévérité dont les Intéristes peuvent faire preuve avec l'ancien de la Lazio. Premièrement, l'international néerlandais aux 57 sélections a coûté de nombreux buts à l'Inter, qui plus est lors de moments-clés de la saison : Milan, Naples, Lazio... Nombreux sont les rencontres où il se retrouve sur la photo de famille des buts encaissés. Deuxièmement, et c'est peut-être là la raison principale de la déception générale qui entoure le Batave, le contraste saisissant avec ses précédentes saisons sous le maillot de l'Inter. En l'espace de quelques mois, les *Nerazzurri* sont passés du caviar aux rillettes avec Stefan de Vrij. Un sentiment largement partagé aux abords du Stade Giuseppe-Meazza.

Depuis son arrivé à Milan en 2018, le Batave enchaînait saisons de haut niveau et prestations étincelantes lors des grands rendez-vous. Trois années durant lesquelles il prétendait naturellement à être dans les meilleurs défenseurs centraux d'Europe du moment. Et sa saison 2019-2020 en est le symbole absolu avec, en point d'orgue, un sacre - amplement mérité - de "Meilleur Défenseur de Serie A" alors même que l'Inter n'avait point gagné le Scudetto.

Conte *out* : "un être vous manque est tout est dépeuplé"

Mais au sortir de cet exercice 2021-2022, le bilan est tout autre. Son mal-être est sans doute lié à des questions tactiques. Sous les ordres d'Antonio Conte, le bloc intériste était souvent médian-bas voire très bas, ce qui facilitait le travail de De Vrij pour défendre avec l'aide de Škriniar et Bastoni, mais également des milieux de terrain qui se trouvaient proches de lui. Stefan de Vrij était alors dans les conditions parfaites pour exprimer son football à la perfection. Cependant, avec l'arrivée de Simone Inzaghi, débarqué sur le banc *nerazzurro* en pratiquant un football différent de celui produit à la Lazio - où il avait un jeu de transition avec un bloc bas - Stefan de Vrij a eu le plus grand mal à s'adapter à ce football où il était bien plus éloigné de la cage de Samir Handanovič avec, *de facto*, énormément de mètres à couvrir. Et c'est en cela que le football si efficace de De Vrij s'en est retrouvé contrarié. Si d'autres

Quand même Arturo Vidal est surpris par autant de hargne, c'est que "Denzy" dégage réellement quelque chose d'impressionnant.

facteurs peuvent être évoqués, c'est bien cette incommodité tactique qui reste le principal motif d'une saison manquée pour le défenseur formé au Feyenoord.

Et maintenant, que faire avec Stefan de Vrij ? Tout d'abord, louer ses trois premiers millésimes du côté de Giuseppe-Meazza où il aura été excellent et formé un trio de choc avec Škriniar et Bastoni. Ses derniers temps sous le maillot intériste, plus contrastés, ne doivent en rien faire oublier le roc qu'il a été. Du haut des trente printemps, le Néerlandais doit réfléchir à son avenir. À un an du terme de son contrat, l'international *oranje* se retrouve à un véritable tournant de sa carrière. Au vu de la dynamique actuelle, un départ semble probablement à privilégier. Et pourquoi pas retrouver un certain Antionio Conte à Tottenham ? Un dernier challenge au haut niveau, en compagnie de celui qui en a fait l'un des tout meilleurs défenseurs d'Europe dans l'optique de découvrir un championnat auquel il n'a pas encore eu l'occasion de se frotter. Affaire à suivre pour Stefan de Vrij…

Dumfries frise l'excellence

Les supporters intéristes ne l'oublieront pas de sitôt. À peine les célébrations du Scudetto 2021 achevées, la direction de l'Inter a joué carte sur table : il faudra vendre un maillon essentiel de l'équipe pour renflouer les caisses vides du club, conséquence inévitable lié à la pandémie de Covid-19. Et cela ne s'est pas fait attendre. Quelques semaines après le sacre national, Achraf Hakimi quittait l'Inter et s'envolait vers Paris pour une somme avoisinant les 70 millions d'euros.

La direction *nerazzurra* se devait de lui trouver un successeur au plus vite ; un latéral capable d'évoluer en tant que piston droit, rapide, décisif et surtout à un prix abordable. Les pistes s'enchainent : Bellerín, Nández, Lazzari, Florenzi… Des noms à la pelle sans qu'aucun ne convainque réellement. Toutefois, quand Romelu Lukaku quitte l'Italie, sa vente à hauteur de 115 millions d'euros fait le plus grand bien aux finances du club. Détenant alors une marge de manœuvre bien plus considérable, les *Nerazzurri* accélèrent très rapidement sur le dossier Denzel Dumfries. Latéral droit de 25 ans évoluant au PSV, le Néerlandais sort d'un excellent Euro et figure dans les petits papiers intéristes depuis un certain temps déjà. Mais c'est bien le départ de Lukaku qui va hâter les dirigeants du club milanais. En quelques jours, son arrivée est actée pour une somme proche des douze millions d'euros ; une (très) bonne affaire financière.

Ayant un peu de retard à son arrivée à Milan, Denzel Dumfries voit Matteo Darmian lui chaparder la place de titulaire aux prémices de cette saison. Au fil des semaines, Denzel cherche à gratter du temps de jeu mais ses prestations s'avèrent peu convaincantes. Défensivement, le Batave est aux abois. Son entraineur à Aruba l'avait confié à l'aube de sa nouvelle aventure en terres italiennes ; "Denzy" n'a tiré que très peu de notions tactiques de sa formation. Révélé sur le tard, Dumfries n'a pu intégrer un club professionnel qu'au lendemain de ses 18 ans. Un comble pour un joueur qui s'apprête à découvrir le championnat le plus "tactique" d'Europe selon les dires de beaucoup. Et si cela ne dérangeait peut-être pas tant que cela en Eredivisie, en Serie A, l'histoire est tout autre.

"Un travail opiniâtre vient à bout de tout"

Mais cela a-t-il découragé Denzel Dumfries ? Absolument pas. L'international *oranje* (34 sélections) tente tant bien que mal de s'adapter à sa nouvelle formation et met les bouchées doubles pour y parvenir : il apprend l'italien, redouble d'efforts à l'entraînement, reste après la fin de celui-ci pour des séances personnalisées. L'Inter comprend rapidement que "Denzy" ne se chauffe pas du même bois que les autres pour réussir. Et le destin va lui donner raison. Au cours du mois de décembre, Matteo Darmian se blesse et laisse le champ libre à Denzel Dumfries, qui ne se fait pas prier pour intégrer le onze et prouver à Simone Inzaghi tout le mérite qui lui revient. Ce mois de décembre sera celui de la révélation ; l'*Elftal* débute tous les matchs et score à trois reprises. Un petit exploit pour un piston droit visiblement en manque de repères et de temps de jeu ces derniers temps.

Son adaptation est en fait facilitée par ses partenaires, le soutenant à chaque rencontre qu'il ne dispute guère. À titre d'exemple, après avoir ouvert le score face à Empoli, Danilo D'Ambrosio, cadre du vestiaire *nerazzuro*, s'empresse de fêter son but avec Dumfries afin de lui faire sentir son appartenance au groupe.

Les semaines passent et "Denzy" enchaînent les apparitions dans le onze de départ, bien qu'Inzaghi ait mis en place une rotation avec Matteo Darmian. *In fine*, Dumfries affiche un bilan plus qu'honorable : 5 buts et 7 passes décisives en 45 rencontres pour un peu moins de 3000 minutes disputées. Surtout, son adaptation réussie à l'Italie, à l'Inter et au jeu de Simone Inzaghi est à souligner. En livrant certaines prestations de haute facture, notamment lors du match retour contre l'AC Milan en Serie A ou de la double confrontation contre la Roma de Mourinho, Denzel Dumfries s'est attiré les louanges descendant du Stade Giuseppe-Meazza.

L'avenir de celui que l'on surnomme "Denzel Washington" est encore trouble ; avec la nécessité pour l'Inter de vendre, il pourrait être sacrifié, comme Stefan de Vrij, pour remettre à flot les caisses intéristes. Sont évoqués des intérêts venus d'Angleterre, comme celui du Manchester United de Ten Hag, fan de l'ancien du PSV, mais aussi du Tottenham d'Antonio Conte, ancien technicien de l'Inter.

Quoi qu'il en soit, Stefan de Vrij et Denzel Dumfries ont vécu deux exercices aux antipodes ; l'un a déçu eu égard à ses standards habituels ; l'autre a su élever son niveau de jeu et convaincre des tifosis exigeants. Mais l'antre Giuseppe-Meazza ne garde jamais ses portes fermées bien longtemps. De là à les ouvrir aux deux Bataves intéristes et les retrouver en Premier League dans quelques mois ? Seul cet alléchant mercato estival nous le dira.

Vent de fraîcheur néerla

En Ligue 2 pendant deux ans, le Toulouse
après avoir gagné le titre cette saison, t
recrutement intelligente et innovante. Les
talent individuel notamment de leur attaqu
local, Anthony Rouault. Cependant, deux
viennent tout droit des Pays-Bas : Branco va
milieux de terrains néerlandais sortent d'
couronné meilleur joueur de deuxième di

Branco Van Den Boom

LIGU

▪ Par Tom

andais sur le Sud-Ouest

Football Club fait son retour parmi l'élite
âche accomplie grâce à une stratégie de
dirigeants du Téfécé ont pu compter sur le
uant, Rhys Healey, et du défenseur central
x des joueurs clés de ces derniers mois
an den Boomen et Stijn Spierings. Les deux
une excellente saison, qui a vu le premier
vision. Retour sur une saison au sommet.

nen & Stijn Spierings

E 2 BKT

Abadie ·

Les aventuriers du nord

Comme de nombreux joueurs recrutés à Toulouse, les deux Néerlandais n'ont pas eu des parcours longilignes. Bien au contraire. Formé entre le RKC Waalwijk et Willem II, Van den Boomen passe ensuite par l'académie de l'Ajax avant d'être relâché en 2014. Relancé par son club local du FC Eindhoven, c'est finalement avec Heerenveen qu'il fait ses débuts en première division. Cependant, les dirigeants ne croient que peu dans ce joueur qui a surtout impressionné au second échelon. Il se retrouve finalement poussé vers la sortie et rebondit à De Graafschap, sa dernière destination avant de rejoindre les rives de la Garonne.

De son côté, Spierings a grimpé les échelons à l'AZ, son club local. Malheureusement, après seulement deux apparitions en pro, il est vendu au Sparta Rotterdam, où il alterne entre la réserve et l'équipe première sans jamais vraiment s'imposer. Après 100 apparitions, il fait à nouveau ses valises pour partir au RKC Waalwijk, avec qui il démontre son talent et surtout son abattage défensif, l'une de ses qualités premières. C'est finalement en Bulgarie que Toulouse le trouve, au Levski Sofia. C'est alors que les chemins sinueux des deux joueurs se rejoignent au Stadium, démarrant l'aventure *oranje*, vêtu de la tunique violette du TFC.

Les joueurs arrivent à l'été 2020, quelques semaines après la descente du club en Ligue 2. Poussé à la relégation par la fin de saison prématurée liée à la pandémie, le club avait besoin de restructuration pour aller de l'avant et se donner une chance de survie déjà financière et sportive en Ligue 2, mais également tenter la remontée instantanée. De nouveaux investisseurs et dirigeants arrivent en la forme de RedBird Capital, avant d'avoir comme nouveau président Damien Comolli. C'est avec son approche du recrutement, en utilisant la data, que le président trouve nos deux Néerlandais. La restructuration est presque parfaite, menant les Toulousains au barrage pour la montée, finalement perdue contre Nantes. De nouveaux départs de cadres comme Amine Adli ne font pas peur aux dirigeants, qui investissent à nouveau intelligemment et mènent le club au titre cette saison. En tant que figure de proue, comme dans de nombreux clubs par le passé, ce sont des joueurs néerlandais sur lequel le club a pu compter pour ce retour en Ligue 1.

Artiste en pleine confiance

Jouant un rôle de 8 multitâche, Branco van den Boomen a été un joueur essentiel au club cette saison. Maître à jouer des Pitchounes, sa palette technique est impressionnante. Coup-francs, passes pour casser les lignes, transversales et frappes à longue distance, le milieu néerlandais est un vrai milieu moderne. Ajouté à son abattage et ses qualités défensives, il peut communément être comparé à un milieu *box-to-box* à l'anglaise. Cependant, il n'était pas toujours la star de l'équipe qu'il a été cette saison. Alors que Spierings avait eu plus de facilité à s'adapter en arrivant à Toulouse, marquant dans ses trois premiers matchs, son acolyte avait du mal avec le schéma tactique mis en place par son entraîneur Patrice Garande. Dans un 3-5-2 ou dans un 4-3-2-1, Van den Boomen était souvent positionné assez bas, avec peu de possibilités de projection vers l'avant, ayant Kouadio Koné dans le rôle créatif. Avec 5 buts et 8 passes décisives lors de sa première saison en France, cela est loin d'être ridicule. C'est cependant avec le repositionnement en milieu offensif sous Philippe Montanier qu'il va réellement exploser.

Le nouvel entraîneur, arrivé l'été dernier, change de système pour un 4-3-3 avec des tonalités très *totaalvoetbal*. Prenant le jeu à son compte, Van den Boomen est devenu une pièce maîtresse du dispositif toulousain. Yves, un grand fan de Cruyff, voit beaucoup de similarités dans le jeu du Toulousain avec l'ancien numéro 14 de l'Ajax. "*Je suis fan de lui depuis la saison dernière, car son jeu est collectif, il est technique et sans excès. On voit qu'il est passé, comme mon idole Johan, par l'école Ajax*", explique-t-il. Le fan ajoute qu'il s'est rapproché de l'homme en dehors des terrains, avec qui il a pu avoir plusieurs discussions à la sortie des matchs. "*Quand il vient au stade avec sa femme et son fils, il se gare proche d'où je me gare, un peu plus loin du stade. C'est le seul joueur à qui j'ai demandé le maillot. Il va nous manquer s'il part.*" Bien que sa personnalité semble fort appréciable - un facteur forcément important pour les supporters et un vestiaire - c'est surtout sur le terrain qu'il a pu démontrer son talent.

Ne manquant qu'un seul match de championnat cette saison à cause d'une accumulation de cartons jaunes, il a joué plus de 3 200 minutes en Ligue 2, participant également au parcours en Coupe de France. Avec 12 buts et 21 passes décisives en championnat, il n'y avait que peu de doutes sur l'identité du meilleur joueur de la saison. Ses meilleurs moments incluent un triplé de passes décisives contre Nancy ou son doublé contre Auxerre, un concurrent au titre. Son année, cependant, ne se résume pas qu'à ces deux matchs, et c'est sûrement sa régularité qui en fait l'un des meilleurs joueurs de la saison.

Capable de trouver des passes dangereuses dans n'importe quelle partie du terrain, c'est notamment ses coups de pied arrêtés qui ont apporté énormément de situations dangereuses, prenant avantage du bon record de Toulouse de la tête. Sa technique soyeuse lui permet de se sortir de nombreuses situations compliquées et, *in fine*, permet à Toulouse d'avancer plus vite vers le but adverse en transition. Joueur phare cette saison, les fans espèrent le voir continuer à ce niveau. « *Toujours présent, toujours très fort et un plaisir à voir jouer. Il montre beaucoup de passion sur le terrain, il se dévoue. Il a tout pour plaire*", explique Milan, supporters des Pitchounes. Un joueur clé sur lequel il faudra garder un œil en Ligue 1.

Stijn Spierings (à droite) et Branco van den Boomen (de dos, à gauche), symboles d'un Toulouse acquis à la cause néerlandaise.

L'homme de l'ombre

Rodri, Busquets, Casemiro, les grandes équipes ont toutes des 6 qui jouent quelque peu dans l'obscurité. Bien que Stijn Spierings ne soit pas tout à fait du niveau de ces grands champions, il fait également le sale boulot de son équipe. Associé au milieu avec son ami Branco van den Boomen, leur relation fonctionne à merveille. "*Nous sommes amis en dehors du terrain. Entre nous, on se dit la vérité, et c'est vraiment important*", expliquait Spierings à *La Dépêche* en août dernier. Devenu ami dès qu'ils sont arrivés à Toulouse, la cohésion entre les deux se ressent sur les gazons de Ligue 2. Si l'un monte, l'autre reste derrière pour couvrir et inversement. Bien que Van den Boomen soit le plus talentueux techniquement, le poussant plus souvent vers l'avant, son partenaire n'a rien à envier en termes d'abattage. "*Sous Montanier, Van den Boomen est une pièce maîtresse de l'équipe. Spierings est essentiel pour regagner la possession, avant d'apporter son soutien en attaque, comme le montre son but contre Guingamp*", explique Cédric Polizzi, rédacteur pour le site *Les Violets*.

Bien que moins visible sur un terrain, le milieu défensif est non moins apprécié des supporters. "*Il fait très bien son travail, faisant plus de sale boulot, mais il donne toujours tout sur le terrain*", explique Milan. Contribuant surtout avec ses interceptions et en "détruisant" des attaques adverses - ce qui se ressent dans ses 12 cartons jaunes cette saison - il a également su se projeter vers l'avant, contribuant à hauteur de 7 passes décisives et donc ce but contre Guingamp. Moins flashy, son rôle reste pour autant essentiel à l'équilibre de son équipe. Tireur de penalties lors de sa première saison sur les bords de la Garonne, menant à des statistiques bien plus élevées (9 buts), il a été remplacé par son ami néerlandais l'été dernier dans cette tâche.

Leader spirituel, autant par sa détermination à regagner le ballon que par sa combativité sur le terrain, Stijn Spierings n'a malheureusement pas été nommé avec ses six partenaires toulousains dans l'équipe de la saison. Qu'importe, ses partenaires l'adorent. Anthony Rouault, défenseur central formé au club et nominé dans l'équipe de la saison, expliquait au début du mois au site *Les Violets* que "*Stijn est le joueur le plus sous-coté de notre équipe. Je ne comprends pas pourquoi il n'a pas été élu dans l'équipe-type de la saison, car je le trouve très fort, très complet. Que ce soit offensivement ou défensivement, il a toute la palette d'un grand joueur. Il mériterait d'être davantage mis en valeur.*" Un signal fort envoyé par le défenseur aux concurrents en Ligue 1 la saison prochaine.

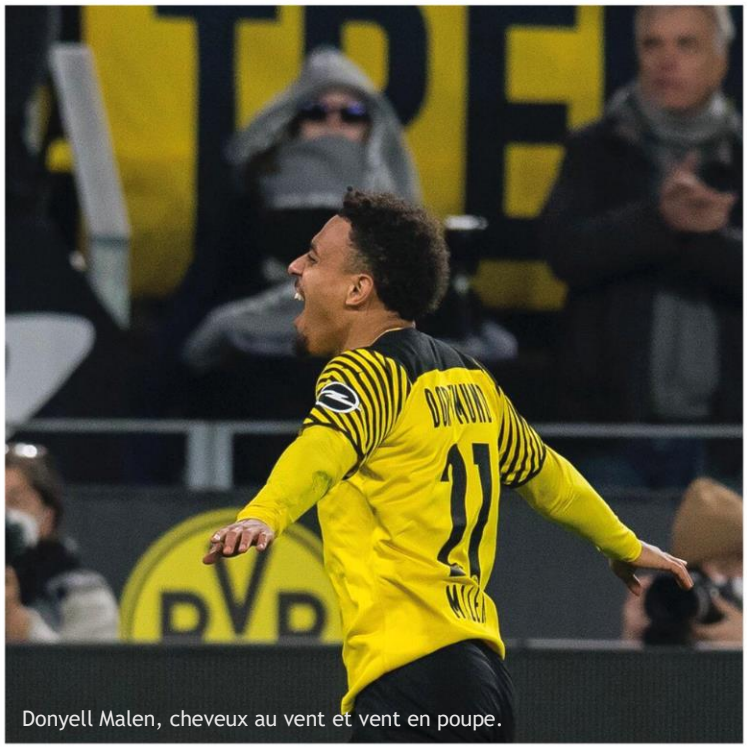
Après une saison excellente pour les deux joueurs, leur talent sera mis à l'épreuve la saison prochaine, en Ligue 1. Ayant peu évolué en première division, même aux Pays-Bas, ce sera un vrai test pour les deux afin de voir s'ils peuvent viser plus haut. Alors que leurs contrats viennent à expiration en juin 2023, leur avenir est quelque peu incertain. Alors que Spierings a été plus explicite sur sa volonté de rester au Stadium, Van den Boomen a été plus vague sur le sujet. Courtisé un temps par l'Olympique Lyonnais, ce dernier a la meilleure valeur marchande dans un club qui a besoin de vendre pour garder ses comptes à flot. Il semblerait cependant que les deux joueurs - âgés de 26 ans chacun - veulent se tester en Ligue 1, dans un contexte familier, avant d'imaginer de nouvelles aventures. Nul doute qu'ils seront des joueurs essentiels au club dans une saison qui verra quatre clubs descendre en Ligue 2. S'ils continuent sur leur lancée, ils seront tous les deux des attractions du prochain championnat

UNE OMBRE AU MILIEU DE L'OBSCURITÉ

DONYELL MALEN

▪ Par Quentin B. ▪

De retour dans son pays natal, Jadon Sancho laissait un vide immense après une saison étincelante sous le maillot *schwarzgelb*. La direction sportive du Borussia Dortmund confiait alors le rôle de successeur de l'international anglais au jeune Donyell Malen, 22 ans à son arrivée dans la Ruhr. Une dizaine de mois plus tard, force est de constater que n'est pas Jadon Sancho qui veut.



Donyell Malen, cheveux au vent et vent en poupe.

Le poids des responsabilités

À l'été 2021, le directeur sportif du Borussia Dortmund, Michael Zorc, fait face à un défi majeur : pallier sportivement le départ de Jadon Sancho, envolé pour Manchester United. Remplacer un joueur aux 50 buts et 64 passes décisives en 137 matchs, meilleur passeur de Bundesliga et deuxième du Golden Boy en 2019, puis meilleur buteur dans la conquête de la Pokal 2021 ; voici l'ampleur de la tâche qui se présentait alors au BVB.

Comme pouvaient le laisser entendre les rumeurs des derniers mois, les regards se tournent alors vers les Pays-Bas et plus particulièrement vers le PSV. Deux joueurs sont évoqués avec insistance pour renforcer l'attaque du BVB : l'ailier droit Noni Madueke et l'attaquant de soutien Donyell Malen.

Bien que les deux dossiers ne soient pas alternatifs mais bien cumulatifs pour les *Schwarzgelben*, le premier échoue alors que le second aboutit. Les conseils avisés de Mario Götze et les arguments tranchants de Michael Zorc auront su convaincre Malen de rejoindre la Ruhr. Le 27 juillet, le Borussia Dortmund annonce son arrivée contre un chèque de 30 millions d'euros, faisant de l'international néerlandais le troisième transfert le plus onéreux de l'histoire du club.

L'adaptation tactique

L'attente que suscite le nouvel arrivant est bien sûr immense à Dortmund, mais il est rapidement admis que si "Donny" remplace numériquement Jadon Sancho dans l'effectif, il ne le remplace pourtant pas tactiquement, les deux joueurs ayant des profils bien différents. Dès lors, l'enjeu pour le nouvel entraîneur Marco Rose est de trouver la formule la plus adaptée à ses hommes.

Au regard de la composition d'un effectif dépourvu d'ailier de calibre titulaire, Marco Rose adopte et travaille logiquement un schéma en 4-3-1-2 (ou 4-4-2 « losange ») à la pointe duquel il ambitionne d'associer Donyell Malen et Erling Håland. L'idée est de créer un duo d'attaque composé d'un attaquant de pointe et d'un attaquant de soutien plus mobile autour de lui, pouvant d'ailleurs ressembler à ce qu'avait connu Malen avec Eran Zahavi la saison précédente.

L'arrivée relativement tardive de l'international néerlandais (19 sélections) et le traditionnel temps d'adaptation l'empêchent cependant de débuter la saison comme titulaire. Steffen Tigges, Thorgan Hazard et Youssoufa Moukoko lui tiennent la place au chaud jusqu'au dernier quart d'heure lors des trois premières rencontres. "Donny" connaît finalement une première titularisation compliquée lors de la deuxième journée de Bundesliga : une défaite 1-2 à Freiburg avec une prestation peu convaincante.

Un début des plus timides

Deux matchs, puis trois, quatre, cinq… Les apparitions et les titularisations s'accumulent pour le Batave sans pour autant que son compteur de stats (buts ou passes décisives) ne se débloque. Toutefois, sa motivation et son envie non dissimulée de vouloir à tout prix peser offensivement sont rapidement mises à son crédit et se traduisent notamment par ses nombreuses tentatives de frappes aux abords de la surface - un domaine où le Borussia Dortmund manquait d'ailleurs cruellement d'audace lors des dernières saisons.

Malgré cette volonté sans faille, Malen ne parvient guère à être décisif. Les premiers doutes d'installent naturellement dans les têtes et la comparaison statistique avec Sancho commence à peser sur ses épaules. Il faut attendre le dixième match de cet exercice et autant d'apparitions pour voir

Donyell Malen ouvrir son compteur dans un ouf de soulagement général au Westfalenstadion.

Alors que le BVB reçoit le Sporting Portugal pour la seconde journée de la phase de poules de Ligue des Champions, "Donny" inscrit l'unique but de la rencontre et amène les trois points d'une victoire maussade au Borussia. Un but qui reflète toutes ses qualités : servi dans la profondeur par Jude Bellingham, la vitesse de Malen empêche le retour du défenseur et lui permet de fixer le gardien lisboète en glissant le ballon au ras de son poteau droit. Un superbe but, aussi important pour le BVB que pour la confiance du jeune homme qui commençait à s'émietter. La folle joie de l'attaquant de 23 ans lors de sa célébration témoigne de sa délivrance comme de celle de milliers de *BVB-Fans* qui attendaient impatiemment ce moment.

En outre, lors de ce match, Malen parvient à prendre pour la première fois ses responsabilités dans un rôle d'attaquant de pointe qui n'est pas celui qui lui avait été défini lors de la présaison. Les indisponibilités récurrentes d'Erling Håland pour ses problèmes musculaires comme celles d'autres joueurs offensifs empêchent Marco Rose de trouver une stabilité sur le front offensif. Le Norvégien manque une bonne partie des mois de novembre, de décembre et de février, obligeant ainsi Donyell Malen à occuper seul la pointe de l'attaque ou à s'exiler sur le côté gauche. Malgré cela, le natif de Wieringen parvient à s'offrir une série de buts décisive pour la saison du BVB sur la fin d'année 2021, scorant successivement contre le VfB Stuttgart, au match retour contre le Sporting, puis face à Wolfsburg, Beşiktaş et Fürth.

Une saison maussade mais pas inquiétante

D'un point de vue purement statistique, le poids de Donyell Malen, de ses 5 buts et de ses 6 passes décisives dans la meilleure attaque borusse de l'histoire en Bundesliga (85 buts inscrits) reste absolument famélique pour un joueur censé y être titulaire. Pour autant, cette difficulté à être

Une touffe en moins et une coiffure plus… aérodynamique ?

régulièrement décisif sur l'ensemble de la saison n'est pas de nature à remettre en cause son statut.

Si l'on met de côté ses maladresses régulières devant le but et son manque criant de réussite, cette difficulté à se montrer décisif s'explique, en réalité, par plusieurs facteurs indéniables. Premièrement, il faut noter l'asymétrie entre le rôle tactique qui semblait être confié à Malen en début de saison eu égard à son profil et celui qu'il a finalement dû occuper en pratique. Il serait en effet complètement illusoire d'analyser la saison en dents de scie de Donyell Malen sans évoquer le contexte global d'un Borussia Dortmund 2021/2022 décimé à longueur de temps par les blessures, rendant impossible toute continuité tactique, tout automatisme et toute prise de rythme pour les *Borussen*.

De plus, la qualité du jeu produit comme les résultats sont déplorables et ne permettent guère aux joueurs de se mettre en valeur individuellement. Si Malen n'a pas rayonné sous Marco Rose, l'inquiétude n'est pas au rendez-vous pour autant. À l'exception de Jude Bellingham et peut-être du nouveau portier Gregor Kobel, aucun autre *Schwarzgelb* n'a su se montrer à son avantage dans la régularité. Le néant absolu dans le jeu produit, l'absence totale d'investissement, le manque criant de stabilité et les blessures récurrentes accouchent d'une saison très moyenne et d'une miraculeuse deuxième place en Bundesliga. Le limogeage de Marco Rose en fin d'exercice après seulement un an à la tête de l'équipe en est d'ailleurs la plus grande preuve.

Interviewé en fin de saison par le magazine sportif *ELF Voetbal*, Donyell Malen disait d'ailleurs lui-même ne pas être satisfait de sa première saison au BVB, mais restait toutefois confiant quant à l'avenir. Il expliquait à ce titre avoir dû se battre pour se hisser au haut niveau de la Bundesliga, supérieure qualitativement à l'Eredivisie.

Nouveau projet, nouvelle chance

L'analyse de la saison de "Donny" pourrait se résumer très trivialement en une formule : un Donyell Malen peu convaincant dans un Borussia Dortmund peu convaincant. Cet exercice 2021-2022 n'aura finalement rien été d'autre qu'une balle à blanc pour Donyell et le BVB.

Nul doute que Malen profitera d'un nouveau départ la saison prochaine sous Edin Terzić et dans un front offensif restructuré. L'arrivée de l'international allemand Karim Adeyemi, son jumeau en termes de profil tactique, est une chance pour le Néerlandais qui a également réussi à se montrer intéressant dans un rôle d'attaquant de côté. Il n'est donc pas inconcevable d'imaginer ces deux joueurs très mobiles encadrer un attaquant de pointe plus fixe pour composer le futur trio d'attaque du Borussia Dortmund dans un 4-3-2-1. Et cet avant-centre n'est autre qu'un joueur qui a lui aussi fait des ravages au Pays-Bas dernièrement : Sébastien Haller.

Donyell Malen devra en revanche veiller à asseoir rapidement son statut de titulaire. Le bénéfice du "temps d'adaptation" ne pourra plus jouer en sa faveur pour expliquer un début de saison aussi timide que lors de la précédente. De plus, la saison deviendrait plus que compliquée pour le Néerlandais si l'éclosion de vrais ailiers prometteurs tels que Jamie Bynoe-Gittens ou Jayden Braaf amenait Edin Terzić à revenir à son 4-3-3 de prédilection. Donny se retrouverait dans une situation de concurrence acharnée avec Adeyemi, Moukoko et Haller au poste d'attaquant.

Malgré tout, le statut de Donyell et son exemplarité affichée permettent d'être relativement confiant quant à sa capacité à se muer en homme-clé du système d'Edin Terzić. Les profonds changements que connaîtra l'effectif *schwarzgelb* cet été permettront à tout un chacun de reprendre sur de nouvelles bases. Les places offensives seront à pourvoir et la balle sera, dès la présaison, dans le camp du "Don". À lui désormais de la mettre au fond.

SPURS

UN GOÛT D'INACHEVÉ

Après deux saisons et demi sous le maillot des Spurs, Steven Bergwijn se rapproche d'un départ. Parfois éclatant, mais souvent irrégulier, le Néerlandais n'a pas convaincu en Premier League. Cette saison, il reste sur un bilan frustrant qu'il ne doit pas qu'à ses inconstances.

▪ Par Mathis Beautrais ▪

AIA

À Londres, Steven Bergwijn est dans l'impasse. "*C'est difficile pour moi. Je joue bien en équipe nationale mais quand je reviens au club, tout le monde me tourne le dos*", déclarait-il au micro d'*ESPN* après son but inscrit face à la Belgique (1-4), lors de la trêve de juin. Titularisé à seulement quatre reprises en championnat cette saison, l'attaquant ronge son frein sur les bancs de Premier League. Toutes compétitions confondues, il n'a disputé que 871 petites minutes sous les couleurs de Tottenham cette saison. Souvent entré en fin de partie, il a manqué des occasions de se montrer décisif. Son bilan offensif en témoigne : seuls quatre buts et une passe décisive pour un joueur qui attendait davantage de son aventure en terre britannique.

Pourtant, son arrivée avait tout d'un bon coup pour Tottenham. À l'hiver 2020, nombreux étaient les observateurs qui voyaient en lui une "future pépite". Après une saison sans dépenser le moindre centime sur le marché des transferts – ce qui ne les avaient pas empêché d'atteindre la finale de la Ligue des Champions – les *Spurs* s'étaient alors offert un véritable panier garni en enrôlant quatre joueurs majeurs pour un total de 150 millions d'euros. Le symbole d'un projet renouvelé, mais au cœur duquel Steven Bergwijn, acheté pour 30 millions d'euros, ne s'est jamais réellement imposé.

De rares coups d'éclats

Formé au sein de la prestigieuse académie ajacide, le natif d'Amsterdam a tout de l'attaquant polyvalent. Droitier, il est capable d'évoluer sur chacun des deux flancs de l'attaque. En Eredivisie, il s'était notamment fait remarquer pour ses qualités de finisseur. Mais son profil ne se limite pas à celui d'un ailier dynamique avide de buts. Il sait aussi mettre sa vitesse et ses qualités techniques au service du travail collectif en se muant parfois en un milieu offensif meneur de jeu, voire en un second attaquant capable de soutenir un buteur de métier. Du côté des Pays-Bas, certains aiment à le comparer à Memphis Depay, son

Même balle au pied, le Batave ne semblait pas vraiment serein du côté de Londres.

coéquipier en sélection. Au-delà de leurs similitudes physiques, les deux Néerlandais partagent en effet des qualités footballistiques indéniables, et ce bien que Steven Bergwijn use davantage de sa vitesse et de ses capacités athlétiques tandis que Memphis préfère faire parler sa technique dans un style de *playmaker*.

Du côté des fidèles du club du nord de Londres, parler d'un véritable échec semble disproportionné. Noé Valcke, qui partage l'actualité des *Spurs* sur son compte Twitter (@SpursinFrench) décrit Bergwijn comme un joueur "*souvent capable de coups de génie sans pour autant garder un niveau qui lui permette d'être dans le onze de départ*". Comme lui, Mathieu Faurie, correspondant en Premier League pour RMC Sport, évoque de rares "*coups d'éclat*" insuffisants pour masquer son faible temps de jeu. Parmi eux, un déplacement à Leicester en janvier dernier, où le Néerlandais avait bien cru pouvoir se relancer. Entré à dix minutes du terme, il avait transformé à lui seul le cours du match. Après une première opportunité obtenue alors que son équipe était menée d'un but, l'attaquant égalisait d'une frappe puissante. Il s'était offert un doublé quelques instants plus tard après s'être brillamment joué de la vigilance de Kasper Schmeichel (2-3).

Choix tactiques, aptitudes et concurrence

"*J'ai toujours dit qu'il était un joueur important car il a des caractéristiques que nous n'avons pas beaucoup dans notre effectif*", avait réagi, en après-match, Antonio Conte. S'en est pourtant suivi un scénario qui s'est répété plusieurs fois depuis août : malgré une prestation remarquée, Steven Bergwijn n'est jamais parvenu à lancer une dynamique de long terme pour convaincre l'entraîneur italien. En cause notamment, un manque de confiance criant qu'ont trahi des maladresses ponctuelles devant le but.

Mais l'histoire de cette saison contrastée est aussi celle de configurations collectives qui n'ont pas mis en valeur le profil technique du jeune Batave. Si Antonio Conte semble réellement l'apprécier, "*les deux styles ne collent pas du tout*" explique le CM de *Spurs in French*. "*Antonio Conte considère Bergwijn comme un numéro neuf, doublure d'un Harry Kane impossible à surpasser*", poursuit-il. Et ce constat rend le relatif échec de l'attaquant d'autant plus frustrant. Habile balle au pied et très mobile, il s'est tout de même illustré par sa qualité de dribble. Au nombre de "chevauchées dans le dernier tiers", il se hisse parmi les meilleurs attaquants d'Europe selon les calculs du site *FBref* (2.87 par match). Il a également mis en évidence une certaine intelligence de jeu : dans l'anticipation de la profondeur comme dans la gestion des petits espaces, Steven Bergwijn a souvent fait preuve de beaucoup de justesse.

Mais dans les derniers instants du mercato hivernal, l'arrivée de Dejan Kulusevski, utilisé dans le même secteur de jeu, a entériné ses derniers espoirs. Plus régulier et efficace, le Suédois s'est imposé dans la rotation de l'attaque londonienne. À mettre en cause également, deux axes de progression qui ont probablement desservi Steven Bergwijn cette saison. Trop juste dans les airs, le Néerlandais a aussi peiné lorsqu'il s'agissait de participer à la stabilité défensive de son équipe.

Un nouveau départ à l'Ajax

À 24 ans, l'attaquant se devait de trouver une porte de sortie. Il l'admettait d'ailleurs sans peine au micro d'ESPN, en répondant par l'affirmative à un journaliste qui lui demandait si un départ s'avérait « presque inéluctable ». Et pour attirer l'attention de plusieurs écuries européennes, Steven Bergwijn a pu compter sur ses performances en sélection. Apparu dix fois sous la tunique orange cette saison, il a inscrit cinq buts, soit un de plus qu'avec son club. Suffisant pour croire de nouveau en son potentiel ?

C'est en tout cas ce sur quoi a misé l'Ajax. Après plusieurs semaines de rumeurs insistantes, le club ajacide a officialisé le retour du Néerlandais contre 31,25 millions d'euros. Et ce montant, un record aux Pays-Bas, dit beaucoup des attentes auxquelles l'attaquant devra répondre. Il ne devra pas tarder à reprendre ses marques dans un championnat qu'il connaît déjà, et sera également attendu au tournant sur la scène européenne, en Ligue des Champions. Un nouveau défi, peut-être plus rassurant que le précédent, s'offre donc à lui. Mais à cinq mois du Qatar, gare au faux pas : ses premiers pas sous la tunique rouge et blanche seront cruciaux.

Tous propos recueillis par Mathis Beautrais

POUR LE PLAISIR

Mitchell van Bergen & Azor Matusiwa

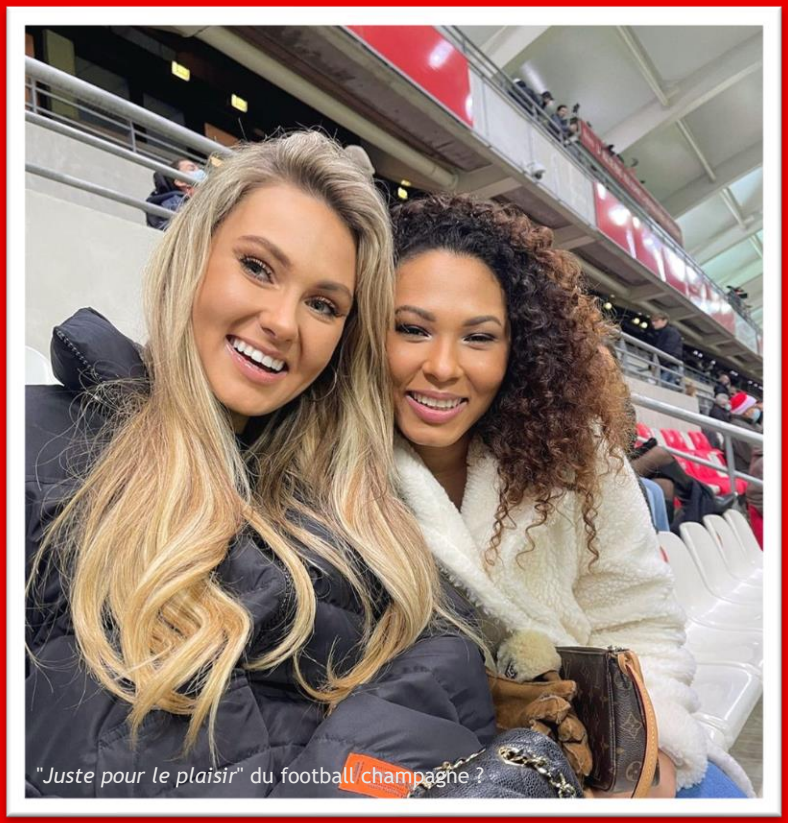
Van Bergen, Matusiwa. Deux espoirs néerlandais arrivés au Stade de Reims à l'été 2021, ça fleure bon la légende des années 1950, Bram Appel (97 buts en 154 matchs), tout droit arrivé de l'autre pays du fromage, non ? Le but de leur recrutement ? Répondre à une politique de trading, mais aussi aller chercher du talent à coût raisonnable pour améliorer une qualité de jeu déficiente et débuter un nouveau cycle avec un coach élevé au Cruyffisme, Óscar García.

▪ Par Thibaut Dufour ▪

Van Bergen

Matusiwa

VAN BERGEN
19


"*Juste pour le plaisir*" du football champagne ?

"*Juste pour le plaisir*", telle est résumée la vie selon Tieske Lagarde. La bio Instagram de la *wag* de Mitchell van Bergen, en français dans le texte, est davantage un joli clin d'œil à son nom francophone plus qu'à ce bon vieux Herbert Léonard chantant sur des paroles de Julien Lepers. Issue du monde de la coiffure, la jeune femme partage sa vie avec l'international Espoirs *oranje* (1 sélection) depuis avril 2019, participant à son évolution sportive et capillaire. Les petites bouclettes reviendront bien à la mode un jour, non ? Arrivé le 27 août 2021 à Reims pour pallier la grave blessure au genou d'un autre ancien de Heerenveen, Arbër Zeneli, l'ailier ultra-rapide mettra quelques mois à s'acclimater à la Ligue 1, bien plus physique que l'Eredivisie où il pouvait dévorer les espaces à sa guise.

Son équipe, le Stade de Reims, pourrait être résumée en une équipe solide, un bloc difficile à bouger mais qui peine clairement à développer un jeu offensif. Óscar García, élevé à la *Masia* barcelonaise, titré au Maccabi Tel-Aviv sous la direction sportive d'un certain Jordi Cruyff puis à Salzbourg sauce Red Bull, devait améliorer le fond de jeu rémois après le départ de David Guion.

Muscle ton jeu Mitchell !

Entre blessures, Coupe d'Afrique des Nations et un trop plein de jeunesse au sein de son effectif, le *culé* Óscar García a vite compris qu'un jeu défensif autour de son capitaine, Yunis Abdelhamid, et de Wout Faes - passé en prêt à Heerenveen en 2017 puis à l'Excelsior Rotterdam la saison suivante - lui permettrait de maintenir tranquillement le club à défaut d'enflammer les foules. Mitchell van Bergen, manieur de balle *oranje* va en pâtir en première partie de saison. Un 5-2-3 confus sur phase offensive où il se retrouve plus au cœur du dispositif offensif qu'au poste de pur ailier ne le met jamais en valeur, ne jouant pas sur ses qualités de percussion et de débordement. Après un automne au chaud, redescendant même en réserve, Van Bergen va peu à peu faire son trou, profitant des blessures d'Hugo Ekitike et d'El Bilal Touré pour jouer un cran plus haut dans un 5-3-2 compact, efficace défensivement mais qui esseule les joueurs offensifs à qui on balance des parpaings plus qu'autre chose… Point très pratique pour l'ancien *Superfriezen* du haut de son mètre 70 !

Volontaire, dévoreur d'espaces mal ou trop peu servi, la jeune pousse néerlandaise provoque des fautes, anime le jeu par sa vivacité mais se heurte rapidement au fait d'être coupé du reste de son équipe et du peu de complémentarité avec les autres éléments du groupe, Kebbal et Mbuku ne pouvant fixer, dévier ou jouer dos au but pour le mettre sur orbite. Sa brève association avec Hugo Ekitike - à qui il délivra une passe décisive sur un superbe débordement côté droit face à Bastia en Coupe de France - laissait augurer une complémentarité prometteuse. Tout ce qu'il a manqué en attaque au Stade de Reims cette saison, mais que n'a pu mettre en place sur la durée Óscar García.

Azor, la pièce maîtresse

Un lionceau néerlandais pouvant en cacher un autre, Azor Matusiwa brille, lui, par son importance dans le système rémois. Pas encore taulier, mais déjà indispensable au bon équilibre champenois. Malgré des fautes de jeunesse et d'inexpérience au haut niveau, son adaptation et sa prise en main du milieu de terrain sont incontestables. Relais d'une défense solide, il a également pour mission de mettre l'équipe sur les bons rails offensifs malgré le jeu de transition plus que laborieux du Stade de Reims. Associé, la plupart du temps, avec le jeune Sénégalais Dion Lopy après avoir été accompagné parfois d'un Moreto, parfois d'un Berisha, ayant trop de carences technico-tactiques pour l'un, physique pour l'autre, Azor est devenu, par la force des choses, le véritable patron du milieu rouge et blanc. Le leadership de l'ancien capitaine de Groningen est palpable. Titularisé à chacun des matchs qu'il a disputés, il fait un remarquable travail de l'ombre mais n'a pas pour autant, il faut le dire, révolutionné le jeu. Nous l'imaginions en ratisseur-relanceur, il n'a pu qu'être limité par le peu de velléités offensives de son entraîneur, l'obligeant souvent à revenir en arrière sur ses trois centraux ou à effectuer ses premières relances latéralement à défaut de casser des lignes. Avec Ghislain Konan, latéral gauche étant bien plus à l'aise balle au pied que l'international belge Thomas Foket sur le flanc droit, le jeu a eu la fâcheuse tendance à se ralentir et la transition à faire "pschitt" en quelques passes. Bien qu'Azor ait été recruté pour faire le sale boulot, les 38 journées à courir après l'adversaire avec deux ou trois joueurs devant lui capables de jouer au football,

Quand Néerlandais et Cruyffistes se rencontrent, ça donne ça !

l'ont lassé physiquement et mentalement..

Mais un joueur recruté à l'hiver 2022 pourrait changer la donne pour mettre encore plus en évidence le travail de Matusiwa. Jens-Lys Cajuste, international suédois débarqué en provenance du FC Midtjylland, plus gros recrutement de l'histoire du Stade de Reims - autour de dix millions d'euros avec divers bonus - est un footballeur classieux, technique, véritable 8 moderne qui doit bonifier la récupération de son acolyte *oranje* pour transformer en profondeur le jeu champenois, le rendre plus offensif, plus attractif pour un public rémois exigeant dans le but d'installer le club dans le top dix de l'élite française.

La lessiveuse du trading

Le Stade de Reims assume pleinement une stratégie de trading de joueurs. En Champagne, on forme ou recrute de jeunes talents venant de championnats dit "mineurs" - belge, néerlandais ou encore danois - pour construire un effectif compétitif et intégrer la colonne de gauche du classement de Ligue 1. Une stratégie qui peut sembler risquée mais se révèle maîtrisée depuis quelques saisons. Reims a révélé des joueurs comme Édouard Mendy (Chelsea via Rennes), Boulaye Dia (Villarreal), Axel Disasi (Monaco) avant de vendre très probablement dès cet été Wout Faes et Hugo Ekitike. L'adage local est de dire que les joueurs recrutés sont suivis depuis des années et Matusiwa en est un exemple frappant.

Son recrutement n'avait pu se faire la saison passée. Reims n'a rien lâché malgré la concurrence, notamment lensoise, pour revenir à la charge et faire la différence. La ville est attractive, proche de Paris et représente sportivement le tremplin parfait pour évoluer dans l'un des cinq grands championnats européens. Dans le cas d'Azor Matusiwa, le plan est simple ; en profiter deux saisons, le révéler aux yeux de clubs à dimension supérieure jouant la Coupe d'Europe et le vendre avec une plus-value conséquente permettant à la direction de se vanter, à juste titre, d'être l'un des clubs les mieux gérés de Ligue 1 - allant même jusqu'à être le leader français du résultat net lors de l'exercice 2020-2021. Malgré la crise sanitaire, malgré le "fiasco Mediapro".

De quoi recruter à chaque intersaison des joueurs de calibre supérieur, ce qui peut faire craindre de possibles difficultés pour Mitchell van Bergen, dont le profil semble léger au haut niveau par rapport à celui d'Azor Matusiwa. La concurrence n'est pas la même non plus au poste. Le suédo-kosovare Arbër Zeneli, épargné par les blessures, est bien plus fort que l'ailier batave. Sa dimension technique, son jeu de passes et sa capacité à jouer en transition font de l'ombre au fluet Van Bergen qui va donc devoir se faire violence et proposer davantage lors de la prochaine préparation estivale pour ne pas être placé sur la liste des joueurs à prêter "pour s'endurcir". Nathanaël Mbuku ou Ilan Kebbal ne font pas une grande saison non plus mais semblent être devant dans l'esprit d'Óscar García. Les statistiques ne font pas tout, ne veulent pas toujours dire grand-chose, mais l'adaptation à un nouveau championnat où la jeunesse ne doit pas être une excuse quand le bilan du Néerlandais se conclut sur une modeste passe décisive en Coupe de France.

Alors qu'Azor Matusiwa, tel Amel Bent, peut viser la Lune aux côtés de Jens-Lys Cajuste suite à une première saison prometteuse, Mitchell van Bergen doit réussir à se débarrasser de sa carapace, à exprimer tout son talent en maîtrisant davantage son jeu explosif, à gagner en assurance pour avoir un impact grandissant sur les résultats rémois. La saison 2021-2022 s'achève dans un quasi-anonymat cette saison pour le Stade de Reims : maintien tranquille en poche, mais peu de souvenirs en tête pour ses supporters. Vivement 2022-2023, à défaut de football total à la Rinus Michels, à défaut de football champagne à la Rémoise, Azor, Mitchell et leurs coéquipiers dont Kaj Sierhuis de retour de prêt de Heracles - et avec des ligaments du genou réparés - pourraient bien nous offrir un football ambitieux et positif. Pour le plus grand plaisir du Stade de Reims, de Tieske Lagarde et, qui sait, prochainement, de la sélection *oranje* ? Comme le chantait encore ce bon vieux Herbert Leonard : "*Laissez-nous rêver*" !

Un rêve qui vire au Cauchemar

Appelé en tant que pompier de service à l'été 2020 alors qu'il réalisait un superbe travail sur le banc des Oranjes, Ronald Koeman arrive en Catalogne avec les étoiles pleins les yeux et un rêve devenu réalité pour celui qui a été assistant de Louis van Gaal au FC Barcelone entre 1998 et la fin de l'année 1999, après avoir été le héros de la finale de la Champions League 1991-1992 face à la Sampdoria. Suite à un premier exercice marqué par la victoire en coupe et une lutte acharnée en championnat jusqu'à deux matchs avant la fin, le Néerlandais est attendu au tournant par les supporters, mais également par la toute nouvelle direction menée par Joan Laporta et élue en mars

Par Navid R.

Arrivé à l'été 2020 sous la direction de Josep Maria Bartomeu, et survivant de la saison 2020-2021 et ses nombreuses tempêtes, Ronald Koeman attend beaucoup de sa deuxième année sur le banc *blaugrana*. Mais dès juin 2021, les choses vont se corser. C'est à ce moment que les rumeurs circulent dans les nombreux médias catalans sur la continuité ou pas du Néerlandais. Des médias catalans qui ont montré depuis des années pourquoi être acteur du grand Futbol Club Barcelona est un rôle à ne pas négliger et à jouer de manière parfaite, faute de quoi, on est éjecté. "*La pression des médias était compliquée à gérer*", affirme Gurvan, supporter du club catalan.

Tout juste arrivé en poste, le nouveau président, comme tout enfant, fait le ménage et remplace les acteurs choisis par l'ancienne direction par ses hommes de confiance. Des personnes auxquelles Ronald Koeman n'appartient apparemment pas. En effet, Joan Laporta met alors en suspens le futur de l'entraîneur en diffusant des rumeurs dans les médias catalans concernant son avenir. Dès le mois d'avril 2021, ces derniers se font échos du fait que l'ancien sélectionneur des Pays-Bas n'aura pas son mot à dire sur le mercato et, en juin, on parle même de son remplacement, qui plus est avec la préférence de Joan Laporta pour un entraîneur allemand. "*On change de président et il est maintenu en poste à contrecœur*", confirme Gurvan.

Heureusement pour le Néerlandais, les entraîneurs allemands disponibles et de stature internationale se font rares, et il est rapidement confirmé à son poste. Mais il le sait, sa continuité ne tient qu'à un fil, surtout quand le nom de Xavi, l'ancien capitaine et idole *blaugrana* qui a débuté sa carrière sur le banc à Al Sadd (Qatar), est cité de plus en plus expressément.

L'alchimie semble parfaite, non ?

Un mercato plombé par les luttes internes

Arrive alors le mercato dans un été qui s'annonce morose. Le club catalan doit faire face à une situation économique catastrophique suite à une gestion de Josep Bartomeu cataclysmique. Les *Blaugranes* sont obligés de dépenser peu tout en améliorant le niveau de l'équipe afin de performer et assurer des revenus financiers issus des diverses compétitions, notamment européennes. Une situation financière qui contraint le club à devoir faire ses adieux à Lionel Messi. Malgré sa volonté de rester en baissant son salaire selon les rumeurs, *La Pulga* s'en va. Le départ de son capitaine, leader et meilleur joueur va rendre les choses hautement plus difficiles pour Ronald Koeman. Le Batave voit également partir Antoine Griezmann et Philippe Coutinho. La nouvelle direction souhaitant recruter, elle ne peut pas sans faire partir certains des plus gros salaires du vestiaire.

Et les arrivées ne vont pas manquer avec Yusuf Demir du Rapid Vienne, Eric García et Sergio Agüero de Manchester City, Dani Alves mais surtout Memphis Depay et Luuk de Jong, deux compatriotes qui avaient été demandés par le Néerlandais. Alors que le premier arrive libre de l'Olympique Lyonnais, le second n'est que prêté par le Séville FC. Mais l'idée est là : lui montrer que la direction tente de lui donner un minimum les joueurs qu'il souhaite afin de ne pas lui donner d'excuse pour ses échecs à venir.

L'entraînement reprend le 12 juillet, le club catalan a alors prévu d'affronter ses voisins de Gimnàstic de Tarragona et Girona avant un départ en Allemagne. En l'absence de certains internationaux ayant joué l'Euro et la Copa América, Ronald Koeman aligne alors des onze composés à moitié de joueurs expérimentés et de jeunes issus de la réserve, mais toujours en respectant le système 4-3-3 de la culture *blaugrana*. En l'absence des titulaires, on voit alors de plus en plus de "*Masians*", et donc toute la possibilité que peut donner un onze avec la philosophie du Barça, née avec Rinus Michels et développée avec Johan Cruyff.

Même si de nombreux remplaçants comme Samuel Umtiti, Miralem Pjanić ou encore Sergiño Dest en profitent pour jouer, on sent certains automatismes autour des joueurs issus du centre de formation, y compris les anciens comme Sergi Roberto ou Riqui Puig. Et Koeman l'a déjà compris : même si la possibilité existe, face aux enjeux et objectifs de la direction, il lui sera difficile d'encourager cette voie.

Une entame en dents de scie

Dès le premier match de LaLiga, le Barça montre ses failles. Alors qu'ils pensaient avoir fait le plus dur avec une avance de 3 buts, les hommes de Ronald Koeman voient la Real Sociedad revenir à un but en seulement 5 minutes. Heureusement, Sergi Roberto assure la victoire en poussant le ballon dans une cage vide, dans le temps additionnel. On comprend alors que l'un des problèmes de cette équipe est la profondeur de son banc et le manque d'automatismes après un été qui l'a chamboulée.

L'entraîneur néerlandais ne s'attendait sûrement pas à ce que la tâche soit autant ardue pour sa seconde année sur le banc catalan. Mais alors que la saison a déjà commencé, il voit même partir certains éléments comme Emerson Royal, tout juste récupéré auprès du Real Betis mais très *bankable*. Sans oublier les blessures, dont celle de Pedri juste après la pause internationale de septembre, qui devait lui permettre de récupérer après avoir joué plus de 70 matchs en une saison entre les sélections A et olympique, et le Barça.

Alors que, sur le papier, le calendrier semblait parfaitement accessible, le Barça dégringole au classement comme jamais il ne l'avait fait depuis la saison 2003-2004 avec un certain Frank Rijkaard sur le banc. Vingt ans durant lesquels le Barça s'est bâti sa légende et attiré des millions de fans à travers le monde, devenu depuis une vraie force populaire bien aidé par les réseaux sociaux. Et ces derniers affichent leur mécontentement malgré la figure historique du club qui est sur le banc. Les tactiques, les choix de remplacements ou des titulaires ; tout est décortiqué.

Et ce n'est pas le parcours européen qui va aider le Batave. En effet, malgré le fait que le Barça ait obtenu un groupe qui était censé être à sa portée, le club *culé* va totalement déchanter. Lors de la première journée, les Catalans sont totalement dominés (0-3) à domicile par l'ogre qu'est le Bayern Munich, avant d'être écrasés (3-0) par Benfica à Lisbonne. Malgré une petite victoire (1-0) au Camp Nou face au Dynamo Kyiv, Ronald Koeman ne verra pas le mois de novembre comme entraîneur du Barça. En effet, la goutte d'eau de trop survient le 27 octobre lors de la 11e journée, quelques jours après la défaite (1-2) lors du Clásico au Camp Nou, à l'Estadio de Vallecas où le Rayo Vallecano va défaire (2-1) le géant *blaugrana*. Un géant alors neuvième au classement de LaLiga, très loin du rival merengue, leader du championnat. Une déchéance qui n'est absolument pas bien perçue par la direction du club, qui ne va pas réfléchir longtemps en limogeant Ronald Koeman au sortir de ce match.

Un courage qui ne passe pas inaperçu

Après 16 mois, le bilan est mitigé, entre la jeunesse qui a été mise à l'honneur et une relation presque inexistante avec la nouvelle direction à coup d'interviews et d'informations fuitées des deux parties. Ronald Koeman laisse malgré tout un sentiment positif à certains supporters, qui retiennent notamment le fait qu'il ait laissé tomber une sélection où tout fonctionnait plutôt bien pour prendre en main une équipe au bord du précipice : "*on sortait du 8-2 et avec Messi qui voulait partir, il y avait beaucoup de problèmes mais il a su faire avec*", croit Khalil, tandis que Gurvan pense qu'"*il a essayé de travailler, mais le climat était compliqué : ton président ne veut pas de toi, une partie du vestiaire ne suit plus tes idées et ton équipe est complètement à la ramasse physiquement car ça ne bosse pas assez.*" Abolfazl renchérit : "*ce qui a joué dans son licenciement, c'est la communication et le fait qu'il*

Ronald Koeman savait déjà que ses heures étaient comptées sur le banc barcelonais.

s'opposait sans cesse à la direction en interview."

Au fond, on sent que la plupart des supporters du Barça comprennent très bien que le contexte du club n'a pas aidé le Néerlandais à vivre son rêve mais que ce dernier a également mal manœuvré sur certains sujets, comme le rejet de certains joueurs par exemple. "*Il fait, pour moi, des mauvais choix sur les joueurs qu'il ne désire pas en début de saison*", précise Gurvan. "*Il a été trop têtu dans ses choix. Il n'a pas voulu écouter l'effectif. Et en gros, il a voulu mourir avec ses idées*." explique Khalil de son côté.

Comme précisé précédemment, le Barça n'avait pas connu un tel début de saison depuis l'an I de Frank Rijkaard, un parallèle qui s'explique par le contexte pour Abolfazl : "*Après, dans la première partie de saison, Ronaldinho se blesse et c'est là qu'on était vraiment en galère. Ensuite, quand Edgar Davids arrive en janvier, Rijkaard met son 4-3-3 en place définitivement*." Pour Khalil, ce parallèle n'a pas lieu d'être au vu du soutien de Joan Laporta - tout juste élu en 2003 - envers Frank Rijkaard : "*le contexte au début est le même. Sauf que quand Rijkaard arrive, il est plus soutenu. De plus, il a eu des renforts en janvier comme Davids alors que Koeman n'a eu que Luuk de Jong en été, mais c'était par défaut suite au départ de Griezmann*." Alors peut-on réellement en vouloir à un Ronald Koeman qui a tenté d'avancer avec un Barça en pleine crise ?

Tous propos recueillis par Navid R.

CIEL ORAGEUX AU-DESSUS DE LA DEA

Par Tom Abadie

- Habitué à la Coupe d'Europe ces dernières temps, l'Atalanta Bergame a eu plus de difficulté à atteindre les sommets cette saison. Huitième à trois points du premier club européen, La Dea de Gasperini devra faire sans ses voyages continentaux habituels la saison prochaine. Entre les blessures à répétition, la méforme de certains cadres et le non-remplacement de la légende du club Papu Gómez, tout tend vers une fin de cycle pour l'un des clubs chouchou de la Serie A. Au vu du contexte parfois compliqué, il était cependant étonnant de voir le nouvel arrivant Teun Koopmeiners régaler le public du Gewiss Stadium. Ce fut moins le cas des deux autres Néerlandais de l'effectif, Marten de Roon et Hans Hateboer, qui eux sont plus sur le déclin. Tour d'horizon de la colonie oranje en Lombardie.

FOOT ITALIEN

Une éclaircie à travers les nuages

Formé à l'AZ, Teun Koopmeiners est un pur produit du club, qui l'a nommé capitaine au début de sa vingtaine, marquant une vraie confiance en ce joueur éblouissant. Excellent la saison dernière aux Pays-Bas, il est arrivé en Italie à l'été 2021 après avoir été convoité un temps par des clubs anglais tels que Manchester United. Choisissant un projet ambitieux sous Gian Piero Gasperini, le Néerlandais venait pour du football offensif et un vrai challenge dans l'optique d'aller titiller les grands clubs italiens, dans la continuité des belles saisons du club bergamasque. Milieu tout terrain, les meilleures conditions pour le voir performer sont lors de ses titularisation sur la gauche d'un milieu à trois. Capable de jouer en tant que défenseur central dans une équipe qui tient le ballon, ses réelles qualités reposent dans ses facultés de passeur, notamment de longs ballons. "*Il me rappelle Xabi Alonso*", explique Tom Underhill. Auteur du livre *The Working Hands of a Goddess*, un ouvrage consacré à l'histoire du club nommé d'après l'athlète féminine de la mythologie grecque, Tom Underhill s'est passionné pour le club depuis quelques mois en vue d'écrire ce livre. Il était également suiveur de près du milieu de terrain néerlandais, qu'il a vu débarquer dans son écurie, pour son plus grand plaisir.

Lorsque le club recrute Koopmeiners, la logique est d'exploiter ses transversales pour atteindre les pistons, part essentiel des schémas du tacticien Gasperini. Pouvoir faire "l'essuie-glace" depuis le milieu de terrain est essentiel au bon fonctionnement de ce schéma. "*C'est l'un des meilleurs en Europe pour faire basculer le jeu d'un côté à l'autre*", ajoute Tom. Alors que le fait de tirer les penalties pour l'AZ a quelque peu gonflé ses statistiques la saison dernière, il est meilleur quand il peut distiller les ballons et avoir une vision du jeu depuis l'arrière, tel un *quarterback* ou un *regista*. "*Je m'attendais à le voir jouer comme troisième central gauche, mais il n'y a pas du tout joué cette saison*", explique Tom. Souvent lié aux blessures et méformes de ses partenaires, Koopmeiners a donc souvent été aligné comme un numéro 10 derrière les attaquants. Un poste inhabituel pour lui, mais un poste qui lui va finalement comme un gant. Il fait partie des trois meilleurs milieux du championnat en termes de passes progressives reçues, ce qui montre sa disponibilité dans les espaces, même lorsqu'il est encerclé par de nombreux adversaires.

Prenant la place de Malinovskyi ou de Pašalić, il a parfaitement su s'adapter à ce poste plus avancé, le voyant souvent faire des courses dans la surface adverse. Habitué des frappes lointaines, deux de ses quatre réalisations en championnat sont venues lors d'un match contre la Sampdoria en février. Joué le jour de ses 24 ans, les deux buts surviennent de finitions de renard de surface avec des reprises instantanées, alors qu'il était le joueur le plus avancé de son équipe, au-delà des attaquants. Tandis que le club était en pleine crise de Covid-19, ajouté à de nombreuses blessures, il est clair que le Néerlandais a porté son équipe ce soir-là et même durant le printemps.

Malgré la saison moins aboutie de son club, sa première année a impressionné et son nom est à nouveau sur les lèvres des clubs anglais, notamment du côté d'Old Trafford avec l'arrivée d'Erik ten Hag sur le banc. "*Je le vois être un international néerlandais tout au long de sa carrière, jouant dans*

Entre Bergame et les Pays-Bas, la connexion ne se perd pas.

les grandes compétitions pour un très long moment. Concernant un potentiel futur club, je pense que c'est un milieu parfait pour une équipe entraînée par Conte", explique Tom. Alors que le technicien italien ne reste que peu de temps dans ses clubs respectifs, Tom souligne tout de même que le joueur est bien meilleur que Højbjerg si jamais il fallait jouer à Tottenham. L'interview étant réalisée avant l'arrivée d'Yves Bissouma, cela n'empêche que Koopmeiners mérite un club du top 6 de la Premier League, ou au moins une équipe qui dispute la coupe d'Europe. Quoi qu'il en soit, son adaptation éclair a vraiment impressionné les supporters, Tom inclus. "*On savait que c'était un joueur intelligent, mais il faut du caractère pour s'adapter aussi rapidement à Gasperini et ses demandes toutes les plus folles les unes que les autres*", souligne Tom. Il sera forcément intéressant de suivre le développement du jeune milieu de terrain dans les saisons à venir.

La fin d'un cycle

Nul doute que l'Atalanta s'est fait sa place parmi l'élite du championnat italien depuis quelques saisons, et cela est en grande partie dû au management de Gasperini mais également à un recrutement intelligent. Ce fut notamment le cas lors du choix de faire venir deux joueurs néerlandais qui ont marqué l'histoire récente de l'Atalanta : Marten de Roon et Hans Hateboer. Devenus des cadres de cette équipe au fil des années, les deux bataves se rapprochent cependant du crépuscule de leur carrière et, par la même occasion, de la fin de leur cycle à Bergame. Alors que le départ de Papu Gómez, il y a 18 mois, a quelque peu marqué le début de la fin, le sentiment prédominant est que ces deux joueurs sont assez représentatifs du déclin de *La Dea*.

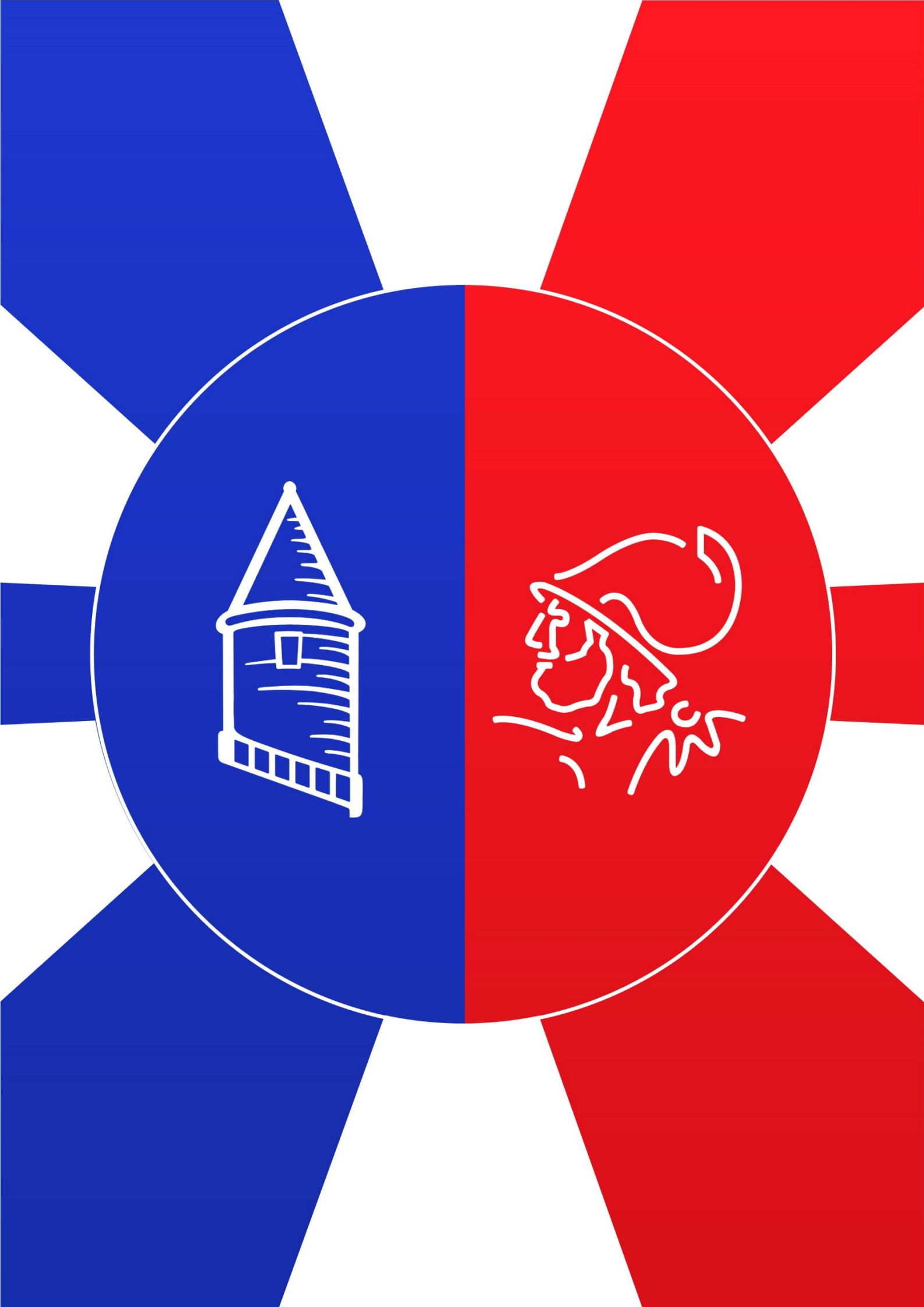
Arrivé lors de la première saison en charge de Gasperini, le latéral Hateboer s'est imposé assez rapidement. Alors que Conti et Spinazzola lui bloquaient l'accès aux postes de titulaires sur les flancs, le départ du premier et la longue blessure du second l'ont propulsé au poste de piston droit. Accompagné par son acolyte Robin Gosens sur le côté gauche, ils ont formé un duo formidable pendant plusieurs saisons. Alors que le piston allemand préfère être présent dans le dernier tiers et à la finition des actions, le jeu au pied du latéral néerlandais est devenu essentiel à la construction du jeu de l'Atalanta. Sa grande taille fait de lui un piston atypique. "*Il n'est pas flashy mais il a la hargne. Il a vraiment tout ce que veulent les fans et le club voulaient*", analyse Tom. Alors que son incroyable soirée de Ligue des Champions au Mestalla de Valence fait partie des mémoires de chaque fan, ses malheureuses blessures à la cheville puis au pied l'ont gardé écarté des terrains près de 40 matchs sur les deux derniers exercices. Deux coups durs intervenus au cours de l'année civile 2021 et qui l'ont laissé très loin de son niveau d'antan. "*Il n'a plus la vitesse qu'il avait avant et il est moins confiant avec le ballon. Il n'a plus cette hargne, c'est vraiment triste. Il est toujours aimé par les fans, mais c'est plutôt une nuisance à l'équipe que l'inverse*", concède Tom. Cela s'est ressenti sur la vingtaine de matchs que l'on a pu observer de sa part cette saison. Remplacé par Zappacosta - ou bien même Mæhle – il semble que le club bergamasque cherchera à progressivement le faire sortir du onze de départ pour ramener du sang neuf et relancer la machine. Les suiveurs du club pensent cependant que le latéral restera tout de même au club, malgré un temps de jeu plus limité ; tel est son amour pour la ville et le club.

Du côté du milieu Marten de Roon, les blessures l'ont certes moins concerné, mais sa saison n'en reste pas moins décevante. Toujours aligné aux côtés de Freuler, le duo forme une paire intéressante de par leur abattage mais également leur capacité à aider l'équipe dans le jeu de transition si particulier de *La Dea*. Ce ne sont pas les noms les plus ronflants à leur poste en Europe, mais ils n'en restent pas moins des milieux exceptionnels. "*De Roon est extrêmement régulier, ne baisse jamais son niveau de jeu sous un 5/10, il est si fiable*", explique Tom. Gian Piero Gasperini racontait même qu'il pouvait s'endormir sur le banc parfois pendant les matchs, tant la confiance qu'il accorde à sa paire est considérable. Excellent passeur et intercepteur, Marten de Roon est également très populaire sur les réseaux sociaux grâce à son charisme et son humour. Cependant, son niveau de jeu sur le terrain a, lui, légèrement baissé et "*bien qu'on ne puisse pas mettre la faute sur lui d'une moins bonne saison du club, il est quelque peu symptomatique de la fin de cycle*", renchérit Tom.

Avec un Koopmeiners placé plus haut que d'habitude, il se pourrait que le premier remplace De Roon aux côtés de Freuler dès la saison prochaine, ce qui en ferait un mix très intéressant. Il y a des jeunes de l'académie qui pourraient également prendre la relève. "*Sidibé, par exemple, pourrait arriver dans l'équipe. Mais comme ses partenaires chez les jeunes, il est plus offensif que Freuler et De Roon. Peut-être que c'est l'évolution logique pour le rôle, des joueurs plus dynamiques*", explique Tom. Comme Hateboer, il y a peu de chances de le voir partir, surtout que peu de clubs pourraient l'intégrer dans leur effectif aussi bien que Gasperini. Mais cela sera certainement un crève-cœur pour les supporters bergamasques lorsque ce jour surviendra. "*Ce sera vraiment triste car c'est un super personnage, adoré des fans et qui adore la ville*", ajoute Tom. Il se pourrait alors que la colonie néerlandaise vint à rétrécir, si ce n'est disparaître dans les mois qui viennent. Et ce bien que le club regarde toujours d'aussi proche les Pays-Bas pour ses recrues. Réponse d'ici quelques mois.

Tous propos recueillis par Tom Abadie

The Working Hands of a Goddess, *écrit par Tom Underhill, paraîtra le 18 juillet. Cet ouvrage, déjà référence sur l'Atalanta Bergame, sera uniquement disponible en langue anglaise, dans un premier temps du moins.*



DESTINS LIÉS

DONNY VAN DE BEEK & ANWAR EL GHAZI

Que deviennent donc Donny van de Beek et Anwar El Ghazi ? Sous le feu des projecteurs il y a encore quelques années, leurs parcours se sont peu à peu assombris jusqu'à une destination commune : Goodison Park. Entre saisons hachées par des prêts, blessures à répétition et des allers-retours incessants entre le banc de touche et le rectangle vert, retour sur l'exercice 2021/2022 des deux Oranjes d'Everton.

Everton X Ajax

▪ Par Thimothé Claude, avec Enzo Pailot ▪

Le football nous compte toujours de belles histoires sur et en dehors des terrains. Les courtes retrouvailles entre Donny van de Beek et Anwar El Ghazi chez les *Toffees* font partie de ces agréables coïncidences. Même si ces deux noms sont liés depuis leur rencontre à l'Ajax en 2013, peu de personnes auraient imaginé des retrouvailles sept années plus tard du côté d'Everton. D'autant plus que les deux Néerlandais ont connu des parcours bien différents depuis le temps.

Van de Beek a connu une progression plus rapide que son aîné. Le milieu, d'abord numéro 8, de l'Ajax se distingue rapidement par son gros volume de jeu et sa qualité de projection. Un profil de milieu relayeur qui ne cessera d'avancer sur le terrain au fil des saisons, jusqu'à se stabiliser dans un rôle de meneur de jeu atypique. En 2019, il est au zénith de son football lors de l'épopée européenne de la nouvelle génération dorée ajacide. Positionné en meneur de jeu dans le 4-2-3-1 d'Erik ten Hag, il se singularise des autres numéro 10 par sa sobriété. Mais sobriété n'est pas synonyme de discrétion, en atteste la pertinence de ses projections dans la surface adverse qui ont fait de lui un des joueurs les plus décisifs de l'Ajax. N'utilisant que par parcimonie les gestes techniques, il impressionne davantage par sa très bonne compréhension du jeu et son grand volume de courses offensives et défensives. Figurant sur les tablettes de plusieurs cadors européens, c'est finalement Manchester United qui s'offre les services du Néerlandais pour près de 40 millions d'euros à l'été 2020. Malheureusement, au même titre que bon nombre de joueurs du grand cru "Ajax 2019" (Ziyech, De Jong, De Ligt), sa progression prend un sérieux coup de frein à partir de son arrivée à l'étranger.

Son aîné, Anwar El Ghazi, connait lui des bons débuts à l'Ajax dans un rôle d'ailier droit, mais son jeu est beaucoup moins épuré et mâture. Réputé pour ses frappes de loin et ses dribbles, il est aussi connu pour en abuser. Malgré son irrégularité et son intelligence de jeu encore très perfectible, des clubs s'intéressent au Néerlandais qui met en évidence un rendement offensif excellent. Après son départ d'Amsterdam, Anwar El Ghazi vit deux saisons compliquées au LOSC. En 2018, les Dogues le prêtent à Aston Villa, qui lève l'option d'achat en 2019 à l'issue d'une première saison concluante en Championship. Un transfert qui permet à El Ghazi de trouver son rythme de croisière et de se montrer performant trois années durant.

Mais pour les deux Néerlandais, le séjour chez les *Toffees* d'Everton ne se déroule point comme escompté.

Van de Beek, l'impossible rebond ?

Au lendemain d'une première année morose passée sur le banc des *Red Devils*, Donny Van de Beek entame cette nouvelle saison sans grande certitude. Ole Gunnar Solskjær étant toujours sur le banc, et Manchester United n'ayant pas fait de grand ménage dans son entrejeu, l'exercice 2021/2022 s'annonce rude pour lui. Pourtant, le début de saison compliqué des Mancuniens est une offrande pour le Néerlandais. La longue blessure de Paul Pogba, la doublette Fred-McTominay vivement critiquée et un Bruno Fernandes sous-performant sont autant d'éléments qui auraient pu (dû ?) lui garantir un rôle plus important à jouer dans cette équipe.

À la trêve hivernale, le constat est frappant pour le milieu batave : 198 pauvres minutes disputées sous la houlette de Solskjær et titularisé qu'une seule fois depuis l'arrivée de Ralf Rangnick. Le mercato d'hiver arrive à point nommé. Et même si nombre de rumeurs l'envoient à Crystal Palace, c'est bel et bien Everton qui met la main sur Van de Beek sous la forme d'un prêt de six mois grâce à la force de persuasion de Frank Lampard.

Pour ses débuts en tant que titulaire, il est associé au côté d'Allan dans le 4-4-2 du technicien anglais. Décisif sur le premier but des *Toffees*, il se montre tout de suite à l'aise techniquement et physiquement lors de cette large victoire contre Leeds (3-0). Malheureusement, ses performances suivantes sont en dents de scie et les nombreux changements de dispositifs d'un Franck Lampard qui se cherche (4-4-2, 4-3-3 puis 3-4-3) n'aident pas à l'adaptation de l'international néerlandais (19 sélections). Souvent restreint à un rôle de récupérateur où il n'est pas le plus à l'aise, le numéro 34 des *Toffees* n'a pas une grande influence sur le jeu de son équipe. Un choix de l'entraîneur sans doute critiquable et regrettable, mais la timidité dans le jeu de Van de Beek montre bien qu'il souffre surtout d'un cruel manque de confiance. Pour finir d'entacher cette nouvelle saison noire, il se blesse à la cuisse durant l'échauffement du match face à West Ham. Cette douleur l'écarte des terrains jusqu'à la toute fin du championnat, et son but à la 38ème journée paraît même anecdotique aussi bien d'un point de vue collectif, car Everton a déjà acquis son maintien, que d'un point de vue individuel puisque son avenir est déjà scellé.

Hasard du calendrier ou signe du destin ? Pendant que Van de Beek inscrivait son unique but de la saison, Erik Ten Hag se trouvait dans les travées de Selhurst Park, à quelques hectomètres d'un de ses anciens chouchous. L'ex-coach de l'Ajax était à Londres pour observer son futur joujou : Manchester United. L'arrivée d'Erik ten Hag sur le banc des *Red Devils* la saison prochaine représente à la fois une opportunité pour l'entraîneur batave, mais aussi pour Donny van de Beek. "ETH" pourra s'appuyer sur un de ses anciens hommes forts pour construire sa formation, et le milieu néerlandais pourra plus facilement retrouver du temps de jeu et de la confiance grâce à un technicien capable d'optimiser son football. L'idylle peut-elle repartir de plus belle ?

El Ghazi, une histoire de mercato

Malgré une saison plutôt réussie d'un point de vue statistique du côté d'Aston Villa, Anwar El Ghazi n'était toujours pas considéré comme un titulaire indiscutable à l'aube de cette nouvelle saison. L'an dernier, Dean Smith avait basculé l'habituel ailier droit sur le

Van de Beek décisif, comme rarement dernièrement…

front gauche de l'attaque. Mais le coach britannique ne semblait toujours pas satisfait de l'apport d'Anwar El Ghazi dans le jeu des *Villans*.

Le départ de Jack Grealish à Manchester City l'été dernier pousse alors *Villa* à réaliser un mercato ambitieux pour compenser la perte de son leader offensif. Les recrutements estivaux de Leon Bailey, Emiliano Buendía et Danny Ings contraignent le Batave à s'exiler sur un banc qu'il ne quittera (presque) plus. Bailey et Buendía viennent fortement renforcer les ailes et l'arrivée de Danny Ings oblige vite Dean Smith à évoluer en 3-5-2 avec un duo Watkins-Ings devant. Ce changement radical de système a, de fait, emmené les latéraux sur les ailes, et les ailiers sur le banc.

Le mercato hivernal et l'offre d'Everton ont l'effet d'un gilet de sauvetage pour un Anwar El Ghazi qui se noie dans l'armada offensive des *Villans*. L'ailier néerlandais est prêté dans le cadre d'un large recrutement pour accrocher le maintien du côté de la Mersey. Un mercato toutefois très contestable puisque l'effectif, déjà bien garni offensivement, est encore renforcé alors qu'il aurait semblé plus judicieux de pourvoir l'arrière-garde des *Toffees*. Le transfert prend d'ailleurs rapidement l'allure d'un arrangement entre Aston Villa et Everton - un échange Digne-El Ghazi ? - puisque que le Néerlandais ne semble jamais rentrer dans les plans de Lampard.

Dans son 4-4-2 offensif, les ailes sont soit animées par Iwobi, Townsend, Gray ou par la pépite Anthony Gordon. Le malheureux néerlandais dispute seulement onze petites minutes en l'espace de cinq mois, n'étant même pas installé dans la rotation. Encore plus surprenant et intriguant, El Ghazi est souvent écarté du groupe alors qu'il n'est pas blessé. Au vu de sa situation actuelle, son avenir ne se trouve sûrement pas sur les bords de la Mersey. Cependant, les perspectives d'un retour à Aston Villa ne semblent pas beaucoup plus avantageuses à l'épanouissement sportif de l'ancien lillois. En effet, le club de Birmingham n'a semble-t-il pas Anwar El Ghazi dans ses plans pour la saison 2021/2022. Après quatre années frustrantes passées dans le Royaume, n'est-il pas temps pour lui de rentrer au bercail ?

MYRON MAN

(OU PAS)

Successeur désigné d'un Stevan Jovetić parti librement l'été dernier, Myron Boadu suscitait espoir et impatience tant auprès des suiveurs monégasques que des amateurs de Football Manager. Pourtant, ni les uns ni les autres n'auront été servi à leur guise. Alors avant de poursuivre, Boadu lait et mouille-toi la nuque ; la saison du "buteur" batave n'est pas la plus enflammée de l'année.

Par Enzo Pailot, avec @CaptainKidd971 (Twitter)

Des attentes sans réponse. S'il fallait décrire la saison de Myron Boadu sur le Rocher, voici les quelques mots qui suffiraient à résumer un exercice calamiteux pour l'avant-centre néerlandais. Débarqué en Principauté avec l'étiquette de "crack", l'ancien de l'AZ n'a pas fait craquer les observateurs. 42 rencontres disputées, 6 buts et 2 passes décisives toutes compétitions confondues. Si, d'ordinaire, les statistiques ne peuvent résumer à elles-seules l'apport d'un joueur, celles de Myron Boadu lui sont plutôt flatteuses. Afin de mieux comprendre comment celui qui avait mis tout le monde d'accord – ou presque – aux Pays-Bas a pu en arriver à une situation pareille, un an plus tard et mille kilomètres plus au sud de son pays natal, retour aux prémices de cet exercice 2021-2022.

Dutch Nightmare

À son arrivée à Monaco, Myron Boadu n'a que peu de temps pour poser ses valises et admirer le décor du luxueux micro-État méditerranéen. La transaction officialisée le 4 août 2021, l'international *oranje* (1 sélection, 1 but) se retrouve, deux jours plus tard, dans le onze monégasque aligné en ouverture de la saison, face à Nantes. Contraint de composer sa formation en prenant en compte le début du championnat et les tours préliminaires de C1, Niko Kovač accorde d'ores et déjà sa confiance au jeune homme venu d'Alkmaar. Mal lui en prend. Au cours de cette confrontation face aux Canaris d'Antoine Kombouaré, Myron manque l'immanquable ; face à des cages vides après avoir éliminé Alban Lafont, Boadu voit sa frappe filer à côté du but nantais. Les Monégasques obtiendront le match nul (1-1) mais se remémoreront sans doute ce geste, ressemblant grandement à un symptôme annonciateur d'une maladie chronique qui rongera Myron Boadu pendant une bonne partie de la saison.

Si Niko Kovač lui renouvelle sa confiance à l'heure de la deuxième journée de Ligue 1, s'en suivront des apparitions qui ne seront quasiment que des entrées en jeu quelconques. Incapable d'influer sur le jeu des siens et de faire trembler les filets adverses, Myron Boadu s'enlise déjà dans une spirale infernale suite à un début d'aventure loin d'être idéal. Les retrouvailles avec le PSV – sa cible préférée – en Europa League semblent lui donner un sacré bol d'air frais. Titularisé par le technicien croate, Boadu débloque enfin son compteur de buts, laissant croire à l'avènement d'un tout nouveau Myron Boadu : un avant-centre décisif, pesant sur les défenses et faisant des différences dans le dernier tiers. Mais ce Boadu est arrivé sur le Rocher avec quelque peu de retard, et sans l'impact escompté.

En effet, ce but ne revêt aucun semblant de délivrance pour le Batave. Cela ressemble davantage à une brève exception au beau milieu d'une saison alors dramatique pour celui qui peine à véritablement se lancer. Après cette réalisation face au PSV, il faudra patienter près d'un mois et demi pour que le natif d'Amsterdam trouve le chemin des filets en championnat, à Angers. Mais le déclic ne parvient toujours pas. Myron Boadu retombe dans ses travers, oscillant entre finitions désastreuses et apparitions fantomatiques. Sans compter cette blessure à l'ischio suite à la trêve hivernale, qui l'éloignera des terrains durant deux mois ou presque. Le cauchemar n'en finit plus.

Myron Man, enfin digne d'un super-héros ?

Mais le Néerlandais n'abdique guère, bien au contraire. Dès son retour, Myron pense sauver les siens en inscrivant le but de l'égalisation, à Nantes, en demi-finale de Coupe de France. Entré peu avant le dernier quart d'heure, Boadu fait trembler les filets quasiment dans la foulée. Cependant, il ne peut empêcher la défaite des siens à l'issue d'une séance de tirs aux buts fatidique et cruelle (2-2, 4-2 tab). Le paradoxe est immense : Myron Boadu, grande déception de la saison monégasque, répond présent ; Wissam Ben Yedder et Aurélien

Tchouaméni, principales satisfactions asémites, faillissent tous deux. Néanmoins, cette soirée fatale au club de la Principauté représente bien la seule fois où le Batave a brillé aux dépends des deux chefs de file de l'ASM. Une histoire d'exception, une nouvelle fois.

Myron Boadu attendra en fait le printemps pour fleurir de concert avec ses compères. À partir d'une victoire clinquante face au Paris Saint-Germain à Louis II (3-0), l'AS Monaco enchaîne alors une formidable série avec neuf succès de rang. Un printemps en or dans lequel le jeune attaquant de 21 ans n'est jamais titularisé – hormis face à l'ESTAC - mais où il fait tout de même trembler les filets à trois reprises. Un bilan honorable en l'espace de seulement 209 minutes disputées, surtout eu égard au visage qu'il aura montré tout au long d'une année maussade.

In fine, ce printemps grandiose prendra un coup d'arrêt considérable quand Ignatius Ganago (RC Lens) viendra crucifier les Monégasques lors de la dernière journée de championnat (90+5, 2-2 score final) et doucher les espoirs de seconde place au classement, synonyme de qualification directe en Ligue des Champions. Myron Boadu était sur la pelouse de Bollaert ce soir-là. Un coup d'arrêt, il en a connu un immense avec ce transfert manqué en Principauté. Le Néerlandais aura pourtant à cœur de se relancer dès la saison prochaine, sans quoi le Rocher pourrait rapidement se muer en mur indomptable.

PLUS QUE DES

Alors que la crise économique a plongé le c
sportif du FC Barcelone n'est pas moins g
refusé son départ, Lionel Messi quitte l'é
Orphelin de son meilleur joueur qui a porte
nouvelle direction, tout juste élue, doit
règles financières de LaLiga. Et cela comm
passer par une augmentation des dépenses.

Par Navid R., av

MEMPHIS DEPAY

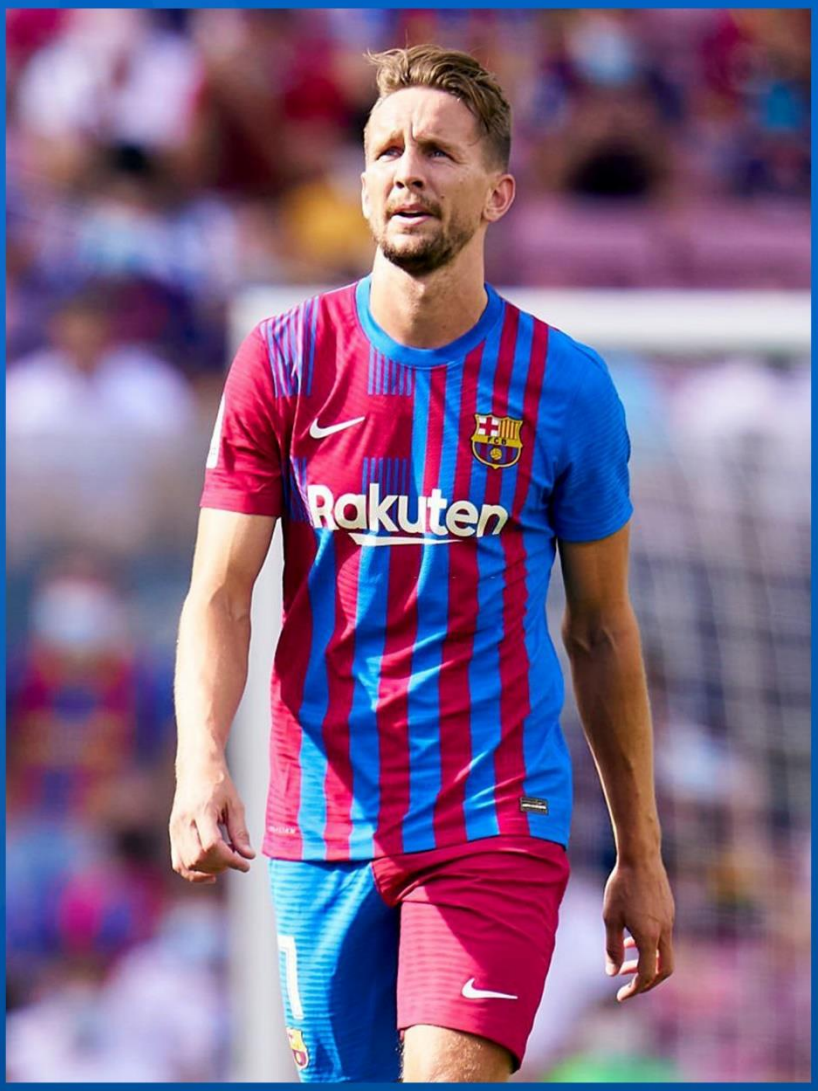
FRENKIE

NÉERLANDAIS

lub dans une situation inédite, le contexte
rave. En effet, un an après qu'on lui ait
écurie catalane à l'issue de son contrat.
é l'équipe ces quinze dernières années, la
renforcer l'équipe tout en respectant les
nence par une réduction des salaires sans

vec Enzo Pailot

DE JONG



LUUK DE JONG

La solution est vite annoncée par Joan Laporta : le club ne pourra signer que des joueurs en fin de contrat ou sous la forme de prêt. Et des hommes de la stature du Barça et dans cette situation, il n'y en a que très peu sur le marché. Parmi eux, on peut compter Memphis Depay, qui achève son aventure à l'Olympique Lyonnais après quatre ans de bons et loyaux services. Décevant au Séville FC, Luuk de Jong est l'autre nom néerlandais de cette liste.

Les deux anciens joueurs du PSV forment la colonie néerlandaise qui compte également Frenkie de Jong, arrivé en 2019 à l'issue d'un exercice exceptionnel avec l'Ajax. Après deux saisons, ce dernier n'est plus en odeur de sainteté en Catalogne. Effectivement, les *Culers* sont de plus en plus déçus par le milieu de terrain *oranje* qui n'est que l'ombre du talent découvert sur les terrains européens en 2019, lui qui portait les Ajacides face au grand Real Madrid ou la Juventus, entre autres.

Un redémarrage du cerveau

En effet, celui qui fait les beaux jours de la sélection néerlandaise par ses passes qui cassent les lignes adverses a du mal à confirmer au Barça depuis son arrivée. Et ce n'est pas Ronald Koeman qui réussira à le relancer avec son 4-2-3-1 qui surprend le joueur. Au contraire de Xavi, alors nommé entraîneur début novembre. La légende *blaugrana*, ancien capitaine et patron du milieu de terrain catalan durant les années 2000 et la première moitié de la dernière décennie, recentre Frenkie de Jong au cœur de son jeu. Le Néerlandais prend alors du volume. Cependant, avant l'arrivée de l'icône catalane, il profite notamment de l'absence de Pedri pour s'installer doucement dans l'entrejeu catalan.

Suite à l'arrivée de Xavi, celui que Memphis Depay surnomme "*Le cerveau*" prend alors doucement son envol, profitant des absences de Pedri et Gavi sur blessure ou de décisions de l'entraîneur pour s'exprimer sur les terrains de Liga et de Ligue Europa. Gurvan se dit perplexe concernant l'avenir de Frenkie de Jong en cas d'absence de Pedri : "*Xavi propose un football différent auquel De Jong est légèrement perdu quand Pedri n'est pas à ses côtés.*" Ce qui pousse doucement Gavi sur le banc pour privilégier le duo néerlando-espagnol et ainsi former ce qui peut - par moment et toutes proportions gardées - rappeler la doublette Iniesta-Xavi, avec l'un très offensif – Pedri - et l'autre plus en retrait mais néanmoins très important de par sa vision de jeu - Frenkie. Une position qui l'oblige d'ailleurs à souvent faire le travail de sentinelle devant la défense comme le précise Khalil : "*il a toujours été mal utilisé et on lui demande de faire un travail pour deux vu que Busquets ne fait plus rien et ne sait plus défendre.*"

Mais voilà, ils sont alors 3 à se battre pour 2 places très convoitées et mises sous les projecteurs de par l'importance du poste au FC Barcelone et l'omniprésence qu'il réclame. Sans oublier les Nico, Riqui Puig et autres jeunes pousses issues de la *Masia* et qui commencent à toquer à la porte de l'équipe première. Car s'il y a bien quelque chose à retenir du célèbre centre de formation catalan, c'est qu'il n'a aucun mal à former les meilleurs milieux de terrain, au point d'en former plus que nécessaire.

Ce bouchon dans l'entrejeu n'aide absolument pas Frenkie de Jong, qui compose avec l'inconvénient de ne pas être un joueur formé au Barça, sans oublier son salaire s'élevant à près de 10 millions d'euros net par an. À cela s'ajoute l'intérêt d'Erik ten Hag, désormais doté d'un budget conséquent à Manchester United. À l'heure où ces lignes sont rédigées, l'identité du maillot que portera le milieu de terrain néerlandais en 2022-2023 demeure floue. Restera-t-il en Espagne ? Ou rejoindra-t-il son ancien entraîneur à Manchester ? Quoiqu'il en soit, les divergences entre les supporters *blaugranes* sont notables.

Un lion trop irrégulier

Sans doute le plus connu des trois chez les supporters français, Memphis Depay avait déchanté à Manchester United avant d'exploser sous les yeux du public rhodanien. En fin de contrat avec l'Olympique Lyonnais, il est rapidement approché par le Barça qui souhaite, d'une part, offrir un joueur souhaité à Ronald Koeman et, d'autre part, renforcer le secteur offensif à moindre frais après avoir perdu Coutinho, Griezmann, Ilaix Moriba mais aussi et surtout son meilleur buteur en la personne de Lionel Messi. Et qui de mieux que le deuxième meilleur buteur et meilleur passeur du championnat français en 2020-2021 pour pallier ces départs ?

Placé à la pointe de l'attaque par son ancien sélectionneur, l'ancien joueur du PSV réalise une belle entame de saison avec pas moins de 4 buts en 10 journées. Cependant, le Batave reste muet en Ligue des Champions, sûrement guère aidé par une équipe qui doit se faire à un été difficile mais également à un système de jeu – le fameux 4-2-3-1 - mettant à mal ses automatismes. D'ailleurs, hormis face à Levante (3-0) et Valencia (3-1), les buts de Memphis ont lieu dans des systèmes classiques (4-3-3). Dès lors que *l'Elftal* marque, le Barça ne perd pas. Preuve de l'impact de l'attaquant sur les siens. Il remplace, dans une bien moindre mesure, Lionel Messi qui, de par son jeu et ses buts, rassurait ses coéquipiers et motivait ces derniers.

Suite au départ de Koeman, alors que beaucoup pensaient que Memphis serait mis au placard par Xavi, l'attaquant néerlandais obtient la possibilité de convaincre son nouvel entraîneur. En effet, l'international *oranje* (80 sélections) devient flamboyant après le limogeage de son ancien sélectionneur en trouvant le chemin des filets à chacune des quatre rencontres suivantes - Deportivo Alavés, Celta, Espanyol, Villarreal. Toutefois, l'ancien Lyonnais est stoppé net début décembre par une blessure au biceps fémoral de la jambe gauche. Ce douloureux évènement motive la direction *blaugrana* à recruter de nouveaux éléments pour son front offensif. Les *Culers* voient, de fait, débarquer d'abord Ferran Torres, qui joue au poste d'ailier gauche où a été formé le Néerlandais, avant que Pierre-Emerick Aubameyang n'arrive en fin de mercato suite à une blessure au niveau du tendon d'Achille fin janvier pour Memphis Depay.

Memphis Depay et Frenkie de Jong, l'une de leurs dernières fois sous le maillot *blaugrana* ensemble.

En plus d'être un avant-centre de renom, l'ancien attaquant d'Arsenal présente un avantage considérable : celui d'avoir formé un superbe duo avec Ousmane Dembélé du temps de leur association au Borussia Dortmund, le Français occupant le poste d'ailier droit au Barça. Tout cela

joue donc de malchance pour Memphis. Le Néerlandais voit son temps de jeu diminuer au point de devenir un joueur de rotation. Néanmoins, le natif de Moordrecht poursuit son travail acharné et inscrit quatre autres réalisations en 2022. Profitant de l'absence de longue durée d'Ansu Fati et d'un calendrier assez chargé, Xavi l'aligne même au poste d'ailier gauche où il apporte beaucoup à l'équipe.

Malgré un passage à vide et une fin de saison moins décisive sur le plan statistique, Memphis Depay est arrivé gratuitement tout en acceptant de baisser son salaire, et cela n'est point passé par l'oreille d'un sourd si l'on s'en tient à écouter Khalil, qui souhaite le voir rester au Barça malgré son temps de jeu à la baisse : "*c'est un renfort de qualité qui doit rester au Barça pour la saison prochaine*." Néanmoins, Gurvan se dit lui ouvert à un départ du joueur au vue de la situation économique du club : "*je le garderai bien, mais si le club doit faire rentrer de l'argent, je ne suis pas contre une vente car il a une belle valeur marchande à un an de la fin de son contrat*."

Lucky Luuk, l'homme qui tirait plus vite que son ombre

Joker de luxe au Séville FC, Luuk de Jong arrive à l'été 2021 avec la casquette de joueur peu connu parmi les *Culers* et voulu par un Ronald Koeman très décrié. En effet, le grand attaquant d'1 mètre 88 n'est pas vraiment un avant-centre réputé parmi les stars. Néanmoins, les *Blaugranes* apprennent à le connaître, et dans le bon sens du terme qui plus est. Effectivement, l'ancien co-meilleur buteur d'Eredivisie retrouve son ancien entraîneur qui lui faisait déjà confiance en sélection en le convoquant à chaque trêve internationale ou presque.

Luuk lui rend la pareille en redoublant d'efforts afin de répondre aux exigences, et ce malgré son mutisme en Ligue des Champions. Comme son compère Memphis Depay, l'international batave aux 38 capes se montre d'une importance capitale en Liga, permettant notamment au Barça de glaner sept points précieux. En effet, malgré le fait qu'il ne soit que rarement titulaire, Luuk de Jong se révèle décisif à presque chacune de ses sorties. Le Néerlandais arrache notamment le nul (2-2) dans le *Derbi Barceloní* face à l'Espanyol, ce qui fait encore davantage entrer "LDJ" dans le cœur des *Culers*. De Jong permet également de décrocher la victoire (2-3) face à Levante. Ces deux actes, à eux seuls, renversent la vapeur au sein de la communauté du Barça, qui voit désormais l'avant-centre batave d'un bon œil.

Un prêt et un joueur qui ont marqué Gurvan : "*il répond présent quand il est mis dans des bonnes conditions. Des joueurs comme lui sont très importants dans un effectif : bosseur qui ne fait pas de bruit et qui répond présent. Grand respect à Luuk pour son passage très honorable*." Même son de cloche du côté de Khalil : "*il a su se montrer très précieux et nous a fait gagner énormément de points en fin de match*."

La troisième roue du carrosse

Ainsi, alors que Luuk et Memphis ont su donner des arguments aux *Culers* pour les apprécier, Frenkie ne parvient toujours pas à faire valoir l'intégralité de sa palette, lui qui était attendu comme le successeur d'un certain Xavi au Barça. Sans oublier qu'en termes de valeur marchande, il est également celui qui est le plus *bankable* avec une valeur estimée entre 70 et 90 millions d'euros, soit la somme exacte déboursée par le Barça en 2019 (75M€ + 11M€ de bonus).

De plus, Luuk de Jong étant seulement prêté, ce dernier ne représente pas suffisamment l'avenir pour que la direction investisse et acquière le joueur définitivement. Un choix qui l'a conduit à faire son retour au PSV, là où il avait réellement explosé aux yeux des observateurs il y a quelques années. De son côté, Memphis, après de premières rumeurs en fin de saison, semble finalement en passe de rester au Barça en tant que joueur de

rotation. À première vue du moins puisque nous ne sommes pas à l'abri d'une surprise tant il a su montrer l'étendue de son talent sur la péninsule ibérique.

Tandis que ces lignes s'écrivent, l'avenir de Frenkie de Jong au Barça demeure incertain. Toutefois, le Frenkie de 2019 pourrait bien renaître de ses cendres sous la houlette de Xavi. Mais le peuple *blaugrana* est-il en mesure de patienter, lui qui recherche tant la réussite sportive

Le grand Luuk lors de ses œuvres face à l'Espanyol.
What else ?

immédiate que la formation aboutie des jeunes à la *Masia* ? Rien n'est moins sûr, ce qui explique les divergences qui émergent chez les *Culers*.

"*Le seul reproche que je lui fais, c'est au niveau de sa mentalité et de sa hargne sur le terrain. Un Gavi, par exemple, même s'il ne fait pas un bon match, se bat et est irréprochable dans l'attitude*", remarque un Khalil mesuré mais optimiste, tandis que Gurvan est plus partagé : "*aujourd'hui, dans un 4-3-3 avec l'animation de Xavi, on ne sait pas si on doit le faire jouer 6 ou 8. En 6, il serait bridé alors qu'il aime faire des montées et en 8, il lui manque quelque chose quand il joue avec Busquets.*"

Un véritable contraste qui entoure ces trois aventures bataves en terres catalanes. Au terme d'un concours de circonstances exceptionnel durant ce mercato estival, la diaspora batave pourrait d'ailleurs disparaître du Barça la saison prochaine. Et dire que le football néerlandais a tant influencé l'institution barcelonaise par le passé…

Tous propos recueillis par Navid R.

Les aiglon
bilan

À l'été 2021, l'OGC Nice d'INEOS s'a
décevante. Avec l'arrivée de Christop
dessine les contours d'une équipe qui
Un mercato plein de promesses et u
Rosario, Justin Kluivert et Calvin Ste
Petit aperçu d'une saison contrasté

Par @bertinh

IS BATAVES
MITIGÉ

ctive sur le mercato après une saison
he Galtier sur le banc, le board niçois
aura pour objectif de jouer l'Europe.
ne consonnance néerlandaise : Pablo
gs enfilent la tunique rouge et noire.
e des trois Bataves de l'OGC Nice.

o06 (Twitter)

Lorsqu'on pense aux Néerlandais ayant joué pour l'OGC Nice, le premier nom à nous venir à l'esprit est Wesley Sneijder. Le meneur de jeu légendaire des Pays-Bas, vainqueur de la Ligue des Champions avec l'Inter Milan, n'a pourtant pas laissé une marque indélébile au sein des aiglons. L'été dernier est marqué par un passage à la vitesse supérieur de l'ambitieux projet INEOS après une saison délicate. Galtier est nommé sur le banc et un mercato important se profile. Parmi les huit recrues estivales, trois Néerlandais débarquent sur la Côte d'Azur dans un enthousiasme grandissant. La diaspora néerlandaise suscite l'interrogation et la curiosité des supporters niçois.

Emmené sous la houlette d'un Christophe Galtier ambitieux, le destin des trois Oranje fut diamétralement opposé au cours d'une saison éprouvante tant sur le plan physique que moral. Des espoirs, des frissons, des déceptions ; c'est un tableau frustrant qui définit la saison des Néerlandais sur la Côte d'Azur.

Pablo Rosario, le travailleur de l'ombre

8 août 2021. C'est la première journée de Ligue 1 pour la saison 2021-2022. L'OGC Nice accueille le Stade de Reims dans une Allianz Riviera remplie et pleine d'espoirs. Justin Kluivert est titulaire comme Pablo Rosario. Calvin Stengs, blessé, n'est pas sur la feuille de match. De mon siège, je scrute attentivement la performance de Pablo Rosario. Si Kluivert et Stengs sont connus et suscitent l'enthousiasme des supporters niçois, Rosario, lui, est presque inconnu pour la plupart des observateurs du GYM. Arrivé du PSV pour six millions d'euros, après une formation difficile à l'Ajax et au Feyenoord Rotterdam, on découvre les réactions des supporters néerlandais sur les réseaux sociaux pour se faire une idée. "Inconstant", "nonchalant" sont tant de termes qui reviennent

Sûrement le moins en vue avant son arrivée, Pablo Rosario a bien été le Néerlandais le plus performant sur la Côte d'Azur.

et qui interrogent les supporters de l'OGC Nice.

Le match débute, dans la chaleur d'une journée ensoleillée à Nice. Le peuple niçois découvre Rosario qui règne sur l'entrejeu. Progressivement, le milieu défensif monte en puissance, gratte des ballons, gagne des duels par son physique de déménageur et relance proprement. Une prestation aboutie dans un match fermé (0-0) qui fait rapidement sentir que les aiglons ont au sein de leur effectif un joueur de qualité et prêt à devenir l'un des soldats de Galtier dans cette saison à enjeu.

Associé aux côtés de Mario Lemina dans le double pivot du fameux 4-4-2 de Galtier, il devient l'homme de base du système de jeu niçois. Pablo Rosario enchaîne les matchs avec sérénité et confiance et ne cesse d'impressionner. Le Batave est omniprésent dans la bataille du milieu et impose sa loi dans l'entrejeu. Son capitaine, Dante, est déjà convaincu après quelques matchs et confiera : "C'est déjà un leader, il a un gros caractère, une grosse personnalité. C'est quelque chose qui nous manquait", puis avouera avoir été "agréablement surpris" par le niveau affiché par l'international néerlandais (1 sélection). Galtier ne se privera pas non plus pour faire des éloges à son duo Lemina-Rosario : "la qualité technique, l'intensité et la maîtrise de l'événement en font deux repères importants pour les joueurs autour." Pablo Rosario se font dans le moule, est parfaitement intégré et se donne corps et âmes dans le projet niçois. C'est un travailleur acharné, une mentalité exemplaire "qui a forgé son parcours" comme l'avoue le principal intéressé.

Même si la fin de saison niçoise fut compliquée et semée d'embuches, Rosario, lui, n'a jamais flanché et a su rester un homme indéboulonnable du onze de Christophe Galtier. Une saison pleine qui aurait mérité d'être récompensée par un trophée en Coupe de France…

Justin Kluivert, distributeur de frissons

Un soir de juillet 2017, l'OGC Nice et l'Ajax s'affrontent dans un barrage de qualification pour la Ligue des Champions. Sur la pelouse de l'Allianz Riviera ce soir-là apparaît un visage juvénile avec un nom qui raisonne dans la tête des plus anciens : Kluivert. Un patronyme légendaire qui parle à tous les amateurs de football. Fils de Patrick, Justin arrive à Nice en juillet 2021 en prêt assorti d'une option d'achat estimée à 15 millions d'euros. Formé à l'Ajax où il s'est révélé très tôt au plus haut niveau, il a ensuite peiné à confirmer les espoirs placés en lui à Rome puis Leipzig. Signer à Nice est l'occasion pour lui de faire décoller réellement sa carrière, dans un projet ambitieux.

"J'ai hâte de débuter et de montrer mes qualités ici". Voilà les premiers mots prononcés par Justin Kluivert à son arrivée sur la Côte d'Azur, dans une conférence de presse organisée aux côtés de Julien Fournier et Jean-Pierre Rivère. L'ailier batave formé par la prestigieuse académie ajacide est à un moment crucial de sa jeune carrière. Recruté par l'AS Rome en 2018 après une saison aboutie, la marche paraît trop haute pour lui. Il peine à enchaîner les bonnes performances et perd petit à petit sa place. Justin partira en prêt à Leipzig en 2020 mais ne fera pas d'éclats. L'été 2021 va amener INEOS et l'OGC Nice à se pencher sur son profil. Après les arrivées de Stengs et Rosario, Justin Kluivert rejoint les aiglons et Kasper Dolberg, son compagnon de l'Ajax. Comme son compatriote du milieu de terrain, Kluivert fait ses débuts contre Reims dans un match où les défenses prennent le dessus. L'Allianz Riviera n'a pas encore découvert les jambes de feu de l'ailier, mais ça ne va pas tarder. Lors de la quatrième journée de Ligue 1, Nice accueille Bordeaux dans un stade à huit-clos après les incidents face à Marseille. Il ne faudra pas longtemps à Kluivert pour s'illustrer. Sur un centre au sol, il coupe la trajectoire pour ouvrir le score et son compteur avec Nice. Quelques minutes plus tard, après un rush formidable de 50 mètres, il envoie Gouiri sur orbite pour faire le break. Kluivert fait mal et lance sa saison.

Malgré tout, Kluivert peine à se montrer régulier. Il alterne le bon et le moins bon, souffre de petits pépins physiques qui l'empêchent de monter en puissance. Si son énergie et ses prises de balles sont déroutantes pour les latéraux adverses, il manque de lucidité dans le dernier geste. Christophe Galtier ne se privera de le rappeler en annonçant qu'il en "attend plus" et que le natif de Zaandam doit travailler sur sa capacité à se montrer décisif. Le principal

Un signe de joie ou d'adieu ? La question est permise.

intéressé confirmera dans une interview pour Onze Mondial : "jouer mon une-deux et après marquer ou faire la passe décisive. Ça, je peux le faire plus souvent, être direct comme Heung-Min Son pour devenir plus décisif". Arrive le point culminant de sa saison en rouge et noir : le quart de final de Coupe de France contre l'OM. Ce soir-là, Justin Kluivert est intenable. L'international néerlandais (2 sélections) fait vivre un calvaire à Gerson et Luan Peres qui ne peuvent que contempler la partition jouée par l'ailier batave. Le stade frissonne sur chaque prise de balle et son énergie est vite récompensée. Sur un centre d'Andy Delort, le petit gabarit saute plus haut que tout le monde pour piquer son ballon dans les filets de Steve Mandanda et donner l'avantage au GYM. Sa seconde mi-temps est tout aussi splendide : Une frappe surpuissante sous la barre pour le but du 3-1 puis un caviar rendu à Delort (4-1). C'est le match clé de l'épopée niçoise en Coupe de France, et l'apogée de l'aventure azuréenne de Justin Kluivert.

Malgré tout, sa fin de saison est plus complexe dans un collectif en perte de vitesse. Galtier ne le titularise plus systématiquement et le doute s'installe. Le bilan est encourageant, le potentiel est intéressant mais manque encore de consistance. Alors que décideront les dirigeants niçois ? Kluivert sera-t-il toujours un aiglon la saison prochaine sous les ordres de Lucien Favre ? Ou le Batave fera-t-il valoir l'étendue de son talent avec la Roma de José Mourinho ? La réalité, elle, est encore inconnue pour l'heure.

L'énigme Calvin Stengs

Le 14 juillet 2021, c'est jour de fête nationale en France. Mais pour les Niçois c'est aussi une date importante avec la signature de Calvin Stengs. Le meneur de jeu néerlandais arrive sur la Côte d'Azur avec plein de promesses à la suite de ses années réussies à l'AZ. Dès les premières rumeurs d'une possible venue à Nice, on sent un emballement général de voir débarquer ce diamant brut en Ligue 1, et ça ne s'arrête pas là. Quelques jours après son arrivée,

l'OGC Nice dispute un match amical face au Dynamo Kyiv. Stengs débute milieu droit dans le fameux 4-4-2 orchestré par Galtier. Sur son premier ballon, le jeune Batave élimine deux joueurs sur un contrôle orienté soyeux, avant de délivrer une passe en profondeur dosée à la perfection. La qualité du joueur est indéniable et saute aux yeux de tous. Malheureusement, une blessure à la cuisse va stopper net sa préparation estivale et l'empêcher de débuter sa saison en rouge et noir.

Nice débute fort sa saison, pendant que Stengs prépare son retour et ses débuts en compétitions. Mais il revient fin août, motivé et soutenu par les supporters. Après quelques matchs, il peine réellement à avoir de l'influence dans le jeu niçois. Placé à droite dans le 4-4-2 des aiglons, Calvin Stengs ne parvient pas à trouver de repères sur le plan tactique et affiche également un manque de confiance criant. Une adaptation difficile pour l'enfant d'Alkmaar qui va tout de même se montrer décisif en marquant son premier but en rouge et noir face à Saint-Etienne, fin septembre (0-3). On pense alors que ce but va lui permettre de lancer sa saison et de surfer sur la bonne dynamique niçoise. Il n'en est rien. Ses prestations agacent Galtier qui ne s'en cache pas sur son banc de touche et qui en demande plus à son ailier, tandis que les supporters s'impatientent de voir son génie enfin révélé. Stengs perd sa place au profit de Hicham Boudaoui, qui offre un meilleur équilibre à cette équipe niçoise. Ses rares entrées en jeu n'éclaircissent pas un tableau bien sombre pour la saison de l'international néerlandais (7 sélections).

Mais comment se fait-il que la saison de Calvin Stengs se soit passée ainsi ? Comment la recrue phare du dernier mercato estival n'a-t-elle pas su se fondre dans le moule de cet effectif niçois ? Pourtant en interne, le staff et les joueurs sont unanimes sur ses qualités et ses prestations aux entraînements. Amine Gouiri lui fait des éloges et demande aux supporters d'"être patients" car "il est techniquement le meilleur de l'effectif" et l'ensemble du vestiaire valide ces propos. Dante le qualifie de "crack" et lors des OGC Nice Awards qui récompensent les joueurs selon plusieurs catégories par vote, Stengs arrive largement en tête comme le meilleur joueur d'un point de vue technique. Alors comment expliquer cet échec ? La raison est un cocktail de plusieurs contraintes pour le jeune Batave. Une adaptation compliquée sur le plan physique et tactique, une confiance en chute libre et un entraîneur qui lui fait peu confiance. Calvin Stengs aurait pu changer d'air cet été sans un départ de Christophe Galtier, et l'Ajax et Feyenoord étaient prêts à sauter sur l'occasion. La bonne étoile des Niçois a offert un autre destin, puisque Lucien Favre et sa science du football arrivent pour diriger cet effectif. Tout laisse à penser que Stengs pourra s'y retrouver, et enfin montrer de quoi il est réellement capable.

Un avenir plus prometteur ?

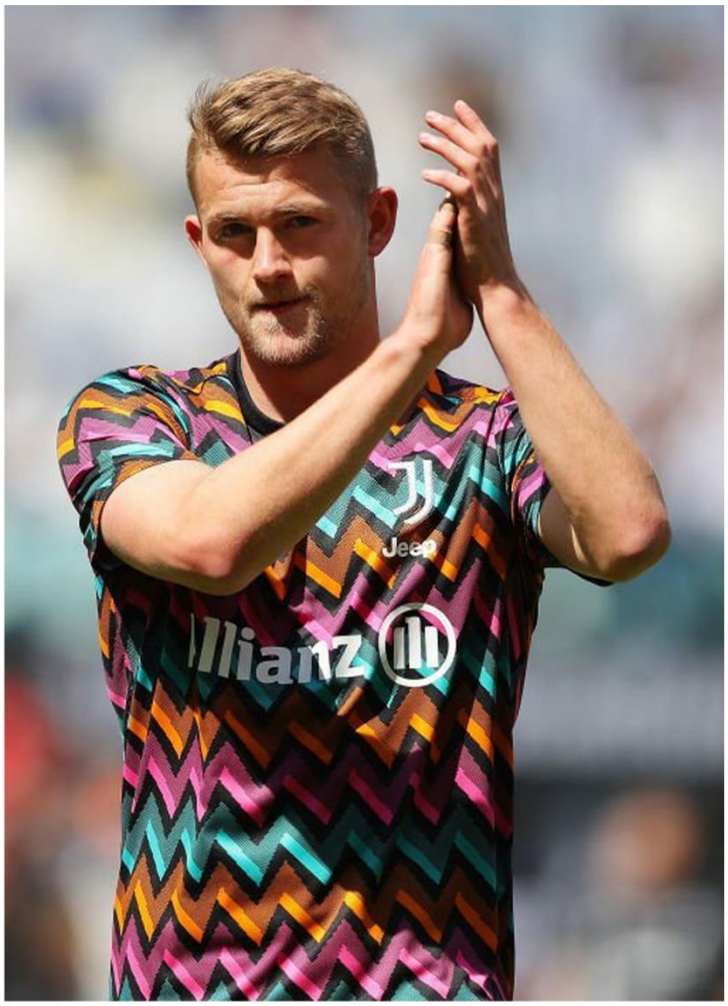
Cette saison fut éprouvante et riche en émotion. Les Néerlandais de l'OGC Nice ont tous vécu une expérience différente. Si Pablo Rosario s'est révélé être un élément moteur pour l'équipe, Justin Kluivert a affiché des limites sur la durée tandis que Calvin Stengs n'a jamais réellement su se mettre au niveau attendu.

Christophe Galtier a quitté la Côte d'Azur pour rejoindre le PSG qui représentait pour lui une opportunité immanquable. Les dirigeants niçois ont parfaitement anticipé le coup en faisant revenir Lucien Favre sur le banc. Le coach suisse a laissé un merveilleux souvenir à Nice qu'il a déjà entraîné de 2016 à 2018, et l'enthousiasme est grand en cette période de préparation physique. Favre est ce que Mozart est à la musique ; c'est un artiste, un génie tactique qui transforme ses équipes et fait progresser ses joueurs. Mathieu Bodmer avoue qu'il est "le meilleur entraîneur" qu'il ait eu dans sa carrière. Tout semble donc prometteur. Dans le même temps, INEOS a affiché des ambitions nouvelles dans une lettre aux supporters, avec un message clair : "nous pensons que c'est le moment d'élever nos ambitions". Un discours confirmé par Lucien Favre qui annonce vouloir "jouer le podium d'ici deux ans, voire mieux". L'avenir s'annonce radieux à Nice.

Si Kluivert ne poursuivra pas l'aventure sous le maillot rouge et noir, Stengs, lui, est déterminé à prouver son talent et souhaite s'imposer dans le onze niçois. La venue de Favre est une aubaine pour lui et devrait lui permettre d'évoluer dans un schéma tactique plus approprié à ses qualités. Rosario devrait continuer sur sa lancée et être un homme de base du milieu de Lucien Favre. Le mercato sera agité, Rosario et Stengs devront se démarquer de la concurrence, mais tout laisse à penser que des jours meilleurs sont devant eux…

MATTHIJS DE LIGT, LA LUMIÈRE DANS LES TÉNÈBRES TURINOISES

Alors que la Juventus de Massimiliano Allegri a vécu un exercice 2021-2022 pour le moins inquiétant, un homme a rayonné au cours d'une sombre saison pour la Vieille Dame : Matthijs de Ligt. Au sein d'un effectif qui a failli dans les grandes largeurs, le Néerlandais a été l'une des rares satisfactions de cette Juve mal en point. Focus.



MATTHIJS DE LIGT

Par César Gambini et Enzo Pailot, avec Vito Battista

Avant d'évoquer le De Ligt d'aujourd'hui, faisons un léger bond dans le temps pour rencontrer le jeune Matthijs. Le bambin évolue à Abcoude avant d'être repéré par l'Ajax. À peine sa dixième bougie soufflée, Matthijs intègre *De Toekomst* – le si renommé centre de formation ajacide. C'est au sein de cette institution éminemment réputée que les formateurs amstellodamois façonneront le Matthijs de Ligt que l'on connaît aujourd'hui : un défenseur complet, capable de se projeter vers l'avant mais également excellent défenseur et rarement pris à défaut grâce à un placement défensif quasi parfait. Et depuis maintenant trois millésimes, ce Matthijs ravit les *Bianconeri*.

Quoique, pas exactement. En réalité, le Néerlandais n'a pas convaincu son monde immédiatement. Dès son arrivée dans le Piémont, les attentes autour du jeune homme de tout juste 20 ans sont démesurées – et à raison semble-t-il. Le montant déboursé par la Vieille Dame (85 millions d'euros) ainsi que l'épopée européenne inoubliable d'un Ajax dont il était le capitaine justifient à eux-seuls l'expectative qui l'entoure. Et cette pression inédite et monstrueuse aura eu raison de lui lors de ses débuts en Italie. Pas toujours le plus juste dans ses interventions et à créditer de maintes erreurs de jeunesse, De Ligt occupe alors un rôle de troisième homme derrière la monumentale charnière Bonucci-Chiellini. Le jeune *Oranje* ressort de ces deux premières saisons avec un goût amer mais reste non moins pressé d'en découdre.

L'heure de la confirmation a enfin sonné

Et cette détermination sans faille a été le moteur d'un exercice abouti pour Matthijs de Ligt. Au sortir d'un Euro 2020 où il se sait grandement responsable de la désillusion des *Oranje*, le Néerlandais se remet dans le droit chemin. Au sein d'une Vieille Dame souffrante, le natif de Leideidorp se rend au chevet d'une Juve qui se doit de se réinventer. Matthijs de Ligt l'a bien compris et se mue en un joueur essentiel de l'effectif *bianconero*, devenant par ailleurs un véritable leader du groupe turinois sur le rectangle vert. Une maturité croissante sur et en dehors des terrains assez impressionnante, qui n'a fait qu'accentuer son importance au sein d'un collectif en manque de figure de proue depuis le départ de Cristiano Ronaldo.

Si l'exercice 2021-2022 restera source de déception sur le plan collectif, la saison de Matthijs de Ligt revêt pleinement une réussite individuelle considérable. En effet, sa progression au cours des derniers mois est fascinante. Montant en puissance au fil des semaines, l'international batave aux 38 capes dégage une impression de sérénité inédite depuis son arrivée dans la Botte. Ses qualités éclatent de nouveau aux yeux des tifosis.

Sa capacité à défendre sur l'homme et à résister au duel reste son atout principal. Son mètre 89 n'est assurément pas étranger à ce constat, mais Matthijs de Ligt n'est pas qu'un défenseur physique. Sa science défensive saute aux yeux et son vis-à-vis se retrouve muselé à maintes reprises face au placement défensif excellent de la part du jeune *Elftal*. Toujours extrêmement juste et autoritaire dans ses interventions, De Ligt s'est développé dans les grandes largeurs cette saison. Sa formation du côté d'Amsterdam se fait également ressentir lorsque que l'ancien ajacide porte le ballon vers l'avant et se projette dans les espaces afin d'apporter le surnombre dans le camp adverse. Une production offensive décuplée par un jeu de tête retrouvé. En effet, s'il fut habitué à faire maintes fois trembler les filets d'un coup de casque ravageur du côté d'Amsterdam, l'*Oranje* avait perdu cette faculté depuis quelques temps. Cette année, l'ancien amstellodamois réédite ces différents exploits sur corner, faisant enfin de lui un joueur efficace des deux côtés du terrain.

Mais du haut de ses 22 printemps et malgré une progression conséquente, Matthijs de Ligt ne peut être considéré comme le défenseur parfait. Le Néerlandais possède encore quelques failles à corriger afin de faire partie intégrante des références à son poste. En premier lieu, ses sautes de concentration – sûrement dues à sa jeunesse – peuvent parfois causer du tort aux *Bianconeri*. Il n'est d'ailleurs pas rare de le voir concéder une faute de main ou un accrochage plus qu'évitables – en témoigne sa piètre prestation face à la République Tchèque à l'Euro 2020. De plus, sa créativité et sa justesse balle au pied représentent un autre aspect où il pourrait s'améliorer. Bien que, sur cette fin de saison, De Ligt se projette davantage et tente d'amener le danger avec le ballon, il paraît légitime d'en exiger plus. Ses errements le conduisent effectivement à manquer certaines transmissions plutôt anodines.

Néanmoins, à seulement 22 ans, Matthijs de Ligt paraît déjà avoir la trentaine tant son jeu est d'une maturité déconcertante. Il faut dire que le Néerlandais est à la bonne école depuis maintenant trois ans. Entouré des historiques Giorgio Chiellini et Leonardo Bonucci, difficile d'avoir meilleurs professeurs pour un élève qui semble avoir surpassé ses maîtres. Le Batave incarne à merveille l'après-Chiellini, l'Italien qui s'envolera cet été vers les États-Unis pour y vivre une pré-retraite bien méritée au Los Angeles FC.

Un avenir en point d'interrogation

À l'avenir et eu égard aux qualités qu'il a pu affichées ces derniers mois, Matthijs de Ligt pourrait s'imposer comme l'un des – si ce n'est le – meilleurs défenseurs du monde. Détenant toutes les cartes en main, le Néerlandais s'est pleinement relancé cette saison après un début de carrière étincelant à Amsterdam et deux exercices décevants à Turin. Au vu de sa mentalité et de son éthique de travail – probablement renforcée par l'exigence de l'institution turinoise – les inquiétudes au sujet d'un plausible "espoir éternel" concernant De Ligt devraient rapidement être levées.

Du propre aveu de certains tifosis *bianconeri*, Matthijs de Ligt est un véritable talent générationnel faisant honneur à l'institution que représente la Juventus et procurant bonheur à tout un peuple turinois en berne après cette saison calamiteuse. Cependant, le jeune homme sera-

Matthijs de Ligt le poing levé, enfin !

t-il fidèle à la Vieille Dame ? Dernièrement, le Néerlandais a clairement exprimé son mécontentement à propos des résultats médiocres de la Juve, laissant sous-entendre qu'un départ du Piémont restait parfaitement envisageable si la situation n'évoluait guère favorablement.

Alors que son contrat actuel court jusqu'en 2024, une prolongation jusqu'en 2026 serait plutôt à l'ordre du jour. Néanmoins, rien ne semble pleinement rassurant pour la direction turinoise ; Matthijs de Ligt ne rempilerait qu'en cas de diminution de sa clause libératoire, estimée à 150 millions d'euros aujourd'hui. Une triste nouvelle pour la Vielle Dame qui en dit long sur les intentions futures du Batave. Les cadors européens sont d'ailleurs avertis de la situation de l'*Elftal* : le Bayern Munich et Chelsea en a fait une de ses priorités estivales, tandis que le Paris Saint-Germain surveille également le dossier de près.

Toutefois, si De Ligt venait à rester en terres piémontaises, son association avec Leonardo Bonucci – qui devrait a priori être titulaire – sera à surveiller, elle qui ne donne aucun gage d'efficacité, de complémentarité et de réussite pour le moment. Les grandes années de "Bonny" semblent loin derrière lui et ses prestations sont, pour sûr, sur le déclin. Le vétéran transalpin devra impérativement se mettre au diapason d'un Matthijs de Ligt qui ne cesse de progresser ces dernières années. Mais toute la question reste de savoir si ce seront les *Bianconeri*, les *Blues* ou les Parisiens qui tireront profit de ce talent générationnel. À moins qu'un énième géant du Vieux Continent ne veuille s'attacher les services d'un Matthijs de Ligt promis à un avenir des plus brillants.

"GIO"

ALLIAGE DE CALME ET D'EFFICACITÉ

Par Stewart Hogarth et Enzo Pailot

18 novembre 2021. Les Glasgow Rangers nomment Giovanni van Bronckhorst à la tête de l'équipe première. Légende des *Light Blues* – il en a porté les couleurs de 1998 à 2001 – le manager néerlandais est une cible de longue date des Rangers. Intéressée par son profil au vu de ses bonnes performances au Feyenoord, la direction du club jette son dévolu sur lui quand ce dernier sort d'une expérience mitigée en Chine et que Steven Gerrard quitte Glasgow. "Gio" prend la succession du technicien anglais à un moment délicat.

Gerrard – Van Bronckhorst : le yin et le yang

En effet, bien que les Rangers figurent en tête de Premiership, le départ de "Stevie G", auteur d'un excellent travail en Écosse, pour Aston Villa laisse un vide béant sur le banc de touche. Gerrard sera difficilement remplaçable, mais Giovanni van Bronckhorst accepte le défi malgré le départ de la majeure partie du staff vers Villa Park. Avant même son arrivée à Glasgow, les performances des Rangers étaient davantage critiquables ; Steven Gerrard déplorait un manque d'implication à toute échelle suite au sacre en Premiership et n'était pas parvenu à emmener les siens en Ligue des Champions. Après l'exaltation de la saison précédente, place à la reconstruction.

Dès la prise en main de l'équipe, Giovanni van Bronckhorst montre une facette tactique bien plus flexible que celle qu'arborait Steven Gerrard. "Gio" opte pour une configuration en 4-2-3-1 ou en 4-3-3, selon les différentes situations. Néanmoins, le tacticien batave apporte sa touche personnelle ; il exige régulièrement de John Lundstram, son milieu défensif, de reculer entre les deux défenseurs centraux. Ces derniers forment, de fait, une défense à trois - ou à cinq - et permet aux latéraux - Tavernier, à droite, et Barišić ou Bassey, à gauche – de se muer en pistons et d'amener de la largeur.

Outre le plan tactique, le nouvel entraîneur des Rangers démontre également une tout autre approche du football que son prédécesseur. Si Steven Gerrard vivait le monde du ballon rond à travers un prisme très expressif et émotif, notamment après d'importantes victoires, Giovanni van Bronckhorst est son opposé radical ; le Néerlandais se montre toujours d'un calme olympien et d'un pragmatisme à tout épreuve. Fait rarissime pour être souligné, "Gio" s'entend à merveille avec Ange Postecoglou – manager du Celtic – de là à même prendre quelques repas ensemble. Une pratique inhabituelle et éminemment surprenante quand l'on sait qu'il y une dizaine d'années, Ally McCoist et Neil Lennon – respectivement entraîneurs des Rangers et du Celtic – en venaient littéralement aux mains lors du *Old Firm*, le mythique derby de Glasgow. Toutefois, si de tels actes revêtent de l'affront absolu pour certains supporters des *Gers*, ils ne devraient pas en vouloir à Giovanni van Bronckhorst ; le Batave en a fait rêver plus d'un depuis son arrivée sur les rives du Clyde.

L'Europe pour briller

À peine le pied posé à terre que "Gio" doit déjà faire face à un évènement de la plus haute importance. En effet, pour sa première sur le banc des *Light Blues*, Van Bronckhorst s'est manqué : les Rangers sont éliminés de la League Cup par Hibernian, défaits 3 buts à 1 à Ibrox, dans leur antre légendaire. Trois jours après le début de sa nouvelle aventure dans la capitale écossaise, le Néerlandais soulève déjà de premiers doutes. Un scepticisme qui sera rapidement dissipé, là encore quelques jours plus tard, sur la scène européenne.

En guise de cinquième et avant-dernière journée de Ligue Europa, les *Gers* reçoivent le Sparta Prague en vue d'un match couperet. Les Écossais sont quasiment dans l'obligation de l'emporter s'ils souhaitent espérer poursuivre l'aventure en C3. Ce sera chose faite (2-0). Grâce à un doublé de l'inévitable Aldredo Morelos, les Rangers se mettent en position idéale avant d'affronter l'Olympique Lyonnais deux semaines plus tard (1-1) et de valider leur ticket pour la phase finale.

Pourtant, ce ticket n'est assurément pas le cadeau du siècle : les Rangers devront affronter le Borussia Dortmund d'Erling Håland, l'un des grands favoris de la compétition, en seizième de finale. Mais au Signal Iduna Park, les *Gers* n'accordent aucune espèce d'importance à une quelconque hiérarchie prédéfinie : succès éclatant 4 buts à 2 pour des Écossais transcendés par l'enjeu. De l'aveu de leurs propres supporters, l'un des exploits les plus retentissants de l'histoire des Rangers a pris place à Dortmund ce 17 février 2022. À Glasgow, après une semaine d'impatience, les *Light Blues* confirment en conservant leur avantage face aux Allemands (2-2, 6-4 en cumulé). Ibrox est en liesse : Giovanni van Bronckhorst a conquis le peuple bleu. Et la belle histoire ne fait que commencer.

Par la suite, les Glasgow Rangers surpassent l'Étoile Rouge de Belgrade (3-0, 1-2, 4-2 au cumul) en huitième de finale. Cependant, à Belgrade, Alfredo Morelos se blesse gravement et ne refoulera plus les pelouses de la saison. "Gio" perd un de ses pions essentiels et commence à jouer de malchance, mais ce n'est que le début. Au tour suivant, en quart de finale, les *Gers* repartent bredouille de Braga (1-0) et devront renverser le cours de cette double confrontation à Glasgow. *No problem*. James Tavernier, capitaine et meilleur joueur des Rangers, inscrit un doublé en première période alors que le Sporting Braga est réduit à dix. Malgré tout, les *Arcebispos* réduisent l'écart par l'intermédiaire de David Carmo (83', 2-1) et emmènent les Écossais jusque dans des prolongations sous haute tension. Finalement, porté par un Ibrox enivrant, Kemar Roofe offre l'avantage aux siens (101', 3-1) et parachève une prestation pleine de caractère. Direction les demi-finales.

Néanmoins, alors que le coup d'envoi de ce dernier carré historique pour les Rangers n'a pas encore sonné, Kemar Roofe se blesse lui aussi. Giovanni van Bronchorst ne possède plus d'attaquant dans son effectif puisque le Jamaïcain et Alfredo Morelos sont indisponibles jusqu'à la fin de saison – Kemar Roofe ne disputera que quatre maigres minutes insignifiantes en fin de

saison. "Gio" prend alors une décision audacieuse : positionner Joe Aribo, milieu relayeur de formation, en tant que faux 9. Un choix osé mais qui s'avèrera tout de même payant par la suite.

Les demi-finales opposent alors les Rangers au RB Leipzig de Christopher Nkunku, logiquement favori. Mais comme face au Borussia Dortmund, les *Gers* ne souffrent d'aucun complexe d'infériorité. S'ils sont défaits à Leipzig (1-0), les hommes de Giovanni van Bronckhorst refont le même coup subi par le Sporting Braga quelques semaines auparavant. À Ibrox, James Tavernier ouvre une nouvelle fois la voie à ses coéquipiers (18', 1-0) avant que Glen Kamara ne fasse le break (24', 2-0). Christopher Nkunku a beau remettre le RBL dans le jeu (70', 2-1), rien ne peut résister aux *Light Blues* ; John Lundstram crucifie Péter Gulácsi (80', 3-1) et Ibrox exulte de fond en comble : les Rangers se qualifient en finale et retrouvent les sommets européens.

Et décidément, Écossais et Allemands ne cessent de se croiser. En finale, l'Eintracht Frankfurt, tombeur du Barça en demi, s'érige sur le passage des *Gers*. Dans une ambiance incandescente au stade Ramón Sánchez Pizjuán de Séville, Joe Aribo, le fameux faux 9 *made by* Giovanni van Bronckhorst, ouvre la marque (57', 0-1) et croit offrir un sacre grandiose au peuple bleu. Voilà désormais cinquante ans que les Rangers n'ont rien glané sur la scène continentale. En 1972, les *Light Blues* remportaient la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. Un demi-centenaire plus tard, "Gio" est en passe d'écrire l'histoire. C'était sans compter sur Rafael Santos Borré, qui se joue de son vis-à-vis et surprend une arrière-garde des Rangers trop

attentiste (69', 1-1). Tout est à refaire.

Depuis l'hiver, Giovanni van Bronckhorst compte un nom ronflant au sein de son effectif : Aaron Ramsey. Sa signature n'est sans doute pas l'idée du technicien néerlandais, mais la venue d'un élément de son calibre permet d'apporter de l'expérience à un groupe qui en a bien besoin avec cette épopée européenne. Malheureusement pour le Gallois, son aventure en terres glaswégiennes n'est pas à la hauteur des attentes et sa finale de Ligue Europa est tout le symbole d'un passage décevant

Tout va bien, Gio ?
On n'a pas l'habitude de te voir dans un tel état…

aux Rangers. L'ancien d'Arsenal et de la Juventus manque son pénalty et condamne les *Gers* : l'Eintracht Frankfurt est sacré en Ligue Europa (1-1, 5-6 tab). Les deux formations n'étaient pas parvenues à se départager pendant les 120 minutes précédentes. "Gio" ne peut que subir le destin. Pourtant, le Batave n'a pas à s'en vouloir ; si le parcours européen de son équipe se solde par un échec regrettable, Van Bronckhorst a fait les beaux jours des Rangers sur la scène domestique.

L'Écosse pour se relever

Cependant, ombre au tableau et non des moindres : le bilan de l'entraîneur néerlandais durant les derbys de Glasgow est mauvais. Effectivement, depuis son arrivée sur le banc des *Light Blues*, "Gio" a disputé trois *Old Firm* en championnat : deux défaites et un match nul. Des rencontres capitales qui ont conduit le Celtic à être sacré en Premiership (93 points) devant les Rangers qui pointent à quatre petites unités (89 points), et ce malgré une excellente saison.

Toutefois, Giovanni van Bronckhorst n'a pas laissé filer son premier titre écossais. En avril, quelques jours après son petit exploit face à Braga en Ligue Europa, les Rangers affronte le Celtic en demi-finale de la Scottish Cup. Véritable finale avant l'heure, les deux ogres écossais savent parfaitement que le vainqueur de ce match aura déjà une main sur le trophée. Au terme d'une lutte acharnée de 90 minutes où les deux équipes ne parviennent pas à se défaire l'une de l'autre, les prolongations feront office de jugement. Et à la 114e minute, le verdict est rendu : le malheureux Carl Starfelt tente tant bien que mal de sauver les siens, mais le cuir touche sa jambe avant de rentrer dans les cages vides de Joe Hart (2-1). Hampden Park bascule dans l'euphorie absolue. Les *Gers* communient avec leurs supporters alors même que la rencontre n'est pas terminée. Mais ils l'ont compris : la Cup leur tend les bras.

La finale a lieu trois jours après la désillusion sévillane, face à Hearts, une nouvelle fois à Hampden Park. Dans l'antre de l'équipe nationale, qui a déjà vu triompher les Rangers au tour précédent, Giovanni van Bronckhorst et ses ouailles comptent écrire une nouvelle ligne dans les livres d'histoire et effacer la plaie fraîchement ouverte après cette défaite en C3. Contre toute attente et malgré une domination à sens unique en faveur des *Light Blues*, le score reste nul et vierge au terme du temps réglementaire. Il faudra donc, encore une fois, passer par les prolongations pour désigner le vainqueur. Finalement, la muraille des *Jambos* rompt et s'écroule même dès l'entame de cet *overtime*. Ryan Jack (94', 1-0) et Scott Wright (97', 2-0) font rapidement le break et assure ce sacre tant attendu. Giovanni van Bronckhorst détient enfin son premier trophée à l'étranger en tant qu'entraîneur !

Le technicien néerlandais, revêtu d'une rose sur le plastron de son costume pour l'occasion, avait fait preuve de son pragmatisme et de son calme sans faille lors des deux buts des siens. Pourtant, au coup de sifflet final, "Gio" ne peut s'empêcher d'exulter de concert avec son staff, ses joueurs et ses supporters. Treize ans après, les Rangers remettent de nouveau la main sur la Scottish Cup. Pour le Néerlandais, ce sacre sonne comme une libération ; éliminé en League Cup dès son arrivée, deuxième au championnat puis défait en finale de C3, Van Bronckhorst aurait pu se croire maudit. Au final, ce trophée est le premier de "Gio", mais sûrement point le dernier.

Et si cela ne représentait que les prémices d'une longue idylle entre l'*Oranje* et les *Lights Blues* ? Cette Scottish Cup glanée en appellera probablement d'autres, et eu égard à ce qu'a pu démontrer Giovanni van Bronckhorst sur le banc des Rangers, nul doute que l'armoire à trophées des Rangers se dépoussiérera davantage sous la houlette du technicien batave.

Sven Botman, le chevalier oranje

"- De la combativité, j'aime ça ! – Alors tu vas m'adorer !". Ce dialogue entre Batman et le Joker pourrait ressembler au premier échange entre Luís Campos et Sven Botman. Repéré après de belles performances en Eredivisie, Sven est passé d'un total inconnu à l'un des meilleurs défenseurs centraux de Ligue 1. Retour sur son passé et sa dernière saison dans le Nord, qui s'est avérée bien plus compliqué que ce qu'il avait connu.

Par Thomas Dezitter

Lorsque l'on imagine les murs d'Amsterdam, on pense aux nombreux graffitis qui y sont inscrits. De nombreux artistes de street art ont décidé d'y laisser leur trace, avec pour toile les murs de la ville. Au niveau du football, l'Ajax a également formé de nombreux murs en défense centrale : de l'ancien joueur et sélectionneur néerlandais Franck De Boer au jeune Matthijs de Ligt, les Ajacides ont toujours su produire des joueurs de haut niveau à tout poste. Certains n'ont pas su faire leurs preuves sous le maillot de l'Ajax, mais ont pu rebondir ailleurs. C'est le cas de Sven Botman. Natif de Badhoevederp, petit village au sud-ouest de la capitale néerlandaise, le bambin débute le foot dans le club amateur du RKSV Pancratius avant de signer, à l'âge de neuf ans, dans le plus grand club d'Amsterdam. Il y effectuera toute sa formation et jouera même 28 matchs sous le maillot de Jong Ajax, équipe réserve du club évoluant en Keuken Kampioen Divisie, lors de la saison 2018-2019.

Un succès à l'encontre des attentes

Bloqué par Perr Schuurs, Jurriën Timber ou encore l'expérimenté Daley Blind en défense centrale, Botman est prêté SC Heerenveen, pour la saison 2019-2020. Il s'impose immédiatement dans la charnière centrale des Superfriezen, avec laquelle il dispute 30 matchs et inscrit 2 buts.

Grâce à cette belle saison, Sven suscite l'intérêt de plusieurs clubs dont celui du LOSC, qui possédait alors dans ces rangs le célèbre directeur sportif Luis Campos. L'Ajax ne souhaitant pas le conserver, le Batave s'engage officiellement avec les Dogues le 31 juillet 2020 jusqu'en 2025. Ces derniers recrutent Botman pour pallier le départ de Gabriel Magalhães à Arsenal, qui a su s'imposer avec brio dans la défense lilloise en passant de réserviste à titulaire indiscutable en l'espace d'un an seulement.

Sven Botman est aligné dès le premier match de la saison face au Stade Rennais (1-1) et jouera 47 matchs toutes compétitions confondues. Les Dogues réaliseront alors une saison exceptionnelle en l'achevant en tête du classement de la Ligue 1, avec 83 points et seulement 23 buts encaissés. Les Lillois peuvent donc remercier leur défense, composée du gardien et international français Mike Maignan, et sa défense centrale avec son capitaine José Fonte et le jeune Sven Botman, qui a su s'imposer parfaitement au sien de l'arrière-garde lilloise et obtenir

Un premier but et un avenir radieux sous le maillot lillois…

l'approbation des supporters. Solide sur ses appuis, Sven est un grand gaillard (1.95m) difficile à battre au duel, d'autant plus qu'il possède une vitesse convenable pour son gabarit.

Si, lors de cette saison, tout se déroule pour le mieux, ce ne sera pas le cas de la suivante. Tout juste champion de France, Mike Maignan et Christophe Galtier annoncent leur départ – respectivement à l'AC Milan et à l'OGC Nice. Le successeur de Galtier, Jocelyn Gourvennec, en décevra plus d'un dès l'annonce de sa nomination tardive. Quant au poste de gardien, Léo Jardim n'ayant pas convaincu lors des premiers matchs de la saison, le LOSC acquiert le Croate Ivo Grbić (Atlético de Madrid) pour un prêt d'un an avec option d'achat.

La saison 2021-2022, une forte désillusion

Ces deux changements sont la cause de l'exercice extrêmement décevante du LOSC. Si sur le plan européen, le parcours en Ligue des Champions est louable (1er de sa poule puis éliminé par Chelsea, champion en titre), il n'en est rien pour le reste. Les Dogues débutent leur saison à domicile par un lourd revers (0-4 face à l'OGC Nice). Un mois plus tard, ils perdent le derby du Nord au Stade Bollaert alors que le club n'avait plus été vaincu par le RC Lens depuis 2006. Les Lillois perdront les deux autres, d'abord en Coupe de France (2-2, 4-2 tab) puis à domicile en Ligue 1 (1-2), rencontre que Sven Botman ne disputera pas puisqu'il était blessé.

En effet, en plus d'être compliquée physiquement, la saison est également difficile mentalement pour le jeune Néerlandais qui est écarté deux fois des terrains pour cause de blessure - à l'aine d'octobre à novembre, puis à l'ischio-jambier de mars à avril. Les hommes de Jocelyn Gourvennec se sont également sévèrement inclinés face au PSG en février dernier (1-5), avec de nombreuses erreurs d'Ivo Grbić mais également de Sven Botman, coupable sur le but de Lionel Messi.

Il en reste cependant un des meilleurs - si ce n'est le meilleur - joueur du LOSC cette saison, lui qui a su épauler un José Fonte vieillissant et pas toujours irréprochable ; tel un élève dépassant son maître. Les Lillois achèveront cet exercice 2021/2022

…avant que tout cela ne s'assombrisse peu à peu.

à la dixième place en Ligue 1, sonnant comme l'une des pires performances de l'histoire du championnat pour un champion en titre.

Ces résultats ont créé une fissure entre joueurs et supporters. Alors que les Dogues du Virage Est - principal groupe de supporters lillois - ont longtemps pris sur eux, la troisième défaite face aux Sang et Or est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. À l'issue du derby, les fans tentent d'envahir la pelouse du Stade Pierre-Mauroy. En vain. S'en est suivi un mouvement de grève face à Strasbourg, avec des banderoles parfois choquantes tel que "*Vous avez écrit l'histoire puis la honte : cassez-vous !*", puis un départ précipité du parcage à l'heure de jeu contre Troyes (défaite 3-0) avant une nouvelle grève face à Monaco, où les supporters se sont déguisés en "Brice de Nice" et tenté de ramener parasols et transats dans l'antre de Villeneuve d'Ascq. Alors que cette réaction a amusé les réseaux sociaux, elle n'a pas enjoué Sven Botman. Après le match, l'international Espoirs néerlandais (12 sélections) déclame sa lassitude au micro d'Amazon Prime : "*ils peuvent dire ce qu'ils veulent. Venez au match pour être supporters, sinon restez à la maison. Vous pouvez avoir votre opinion, mais dès le début, ils soutiennent l'adversaire*." Cette déclaration, susceptible d'irriter, peut également susciter une certaine forme d'admiration tant le joueur a fait preuve d'audace. Néanmoins, si Botman est très performant sur le terrain, sa communication laisse parfois à désirer.

Une communication à revoir

En effet, dès le mercato hivernal et alors qu'il suscitait l'intérêt de plusieurs clubs, son agent affirme que son poulain ne sera plus un Dogue la saison prochaine. Cela pourrait logiquement être vu comme un manque de respect vis-à-vis de la capitale des Flandres. Ainsi, après le match face à Monaco, beaucoup lui ont reproché sa communication à propos des supporters lillois. C'est le cas d'Alban, supporter du LOSC, qui n'apprécie pas tellement ce genre de comportement. "*Je ne suis pas un partisan de ce genre de pratique. L'exemple parfait est celui de son coéquipier Jonathan David. Prolifique lors de la première partie de saison, il est presque devenu mauvais dès que son agent a annoncé son intention de partir dans un plus gros club. Sven Botman a toujours été pisté par Newcastle puis l'AC Milan. Nous nous doutions qu'il partirait au bout de la deuxième saison mais le fait de le dire ouvertement peut nuire à ses performances. Sa deuxième saison n'est pas aussi bonne que la première. Je ne me fais pas de souci pour la suite car il a les capacités pour continuer sa progression et maintenir un certain niveau de forme. J'aurais juste aimé qu'il reste focus sur sa saison et non sur un mercato qui arrive prochainement*", regrette Alban.

Si sa dernière année n'est pas aussi excellente que la précédente, cela n'a pas empêché Louis van Gaal de le convoquer pour la première fois en novembre dernier à la suite de la blessure de Nathan Aké – sans pour autant qu'il n'ait l'occasion de se montrer sous le maillot oranje. Sven Botman continue donc son ascension à travers les différentes équipes nationales néerlandaises, lui qui reste convoqué depuis 2015 lors des rendez-vous internationaux. S'il parvient à s'imposer à Newcastle - qui s'est attaché ses services pour une quarantaine de millions d'euros - il pourrait probablement réussir à s'imposer en sélection A.

Ainsi fût le passage de Sven Botman dans le nord de la France. Si, sur le terrain, il n'a jamais triché et était adulé par beaucoup, le constat n'est pas le même en dehors. Sa communication à l'encontre des supporters et celle de son agent ont terni l'image qu'il avait dans le cœur des fans lillois. Et cela reste bien dommage tant le jeune homme avait matière à être adoré en tout point. Désormais, son choix de s'engager en faveur des Magpies pourrait conditionner inévitablement son futur au sein de la sélection Oranje. De là à rejoindre les *Elftals* au Qatar en novembre ?

Tous propos recueillis par Thomas Dezitter

« UN ORANJE DANS LA MARÉE JAUNE DE VILLARREAL »

Par Eymeric Castella & Enzo Pailot

Quelle étonnante saison pour Arnaut Danjuma. Si le Néerlandais s'est montré à son aise et s'est fait un nom sur la scène européenne, tout n'a pas été tout rose avec le sous-marin jaune. Et alors même que l'ancien Cherry s'avère être l'une des meilleures recrues de la saison en Espagne, il pourrait bien ne pas s'éterniser sur la péninsule ibérique.

Des chiffres en trompe-l'œil ?

Fraîchement débarqué de Bournemouth pour la somme record de 25 millions d'euros - transfert le plus cher de l'histoire de Villarreal - Arnaut Danjuma est un ailier gauche de métier âgé de 25 ans. Pétition express d'Unai Emery qui le voulait à tout prix, le Néerlandais a été désigné par l'ancien entraineur du PSG pour apporter compagnie à un Gerard Moreno bien trop esseulé aux devants de l'attaque du sous-marin jaune.

Dès le début du championnat et malgré la blessure de son compère d'attaque, Danjuma surnage et montre toute l'étendue de son talent. Positionné sur le flanc gauche, il enchaîne les débordements et les actions décisives. Pendant plusieurs semaines, le Batave porte le sous-marin jaune et devient une véritable attraction pour tous les amoureux de la Liga, étant rapidement nommé parmi les meilleures recrues de la saison. Ses performances lui permettent même d'être rappelé en équipe nationale lors des rassemblements d'octobre et novembre 2021, ainsi qu'en mars 2022, chose qu'il n'avait plus connue depuis octobre 2018 ! Les médias espagnols et néerlandais avaient affiché une volonté du public de voir le sélectionneur des *Oranje*, Louis van Gaal, le convoquer depuis début septembre.

Néanmoins, Villarreal ne tourne pas aussi bien que prévu et enchaîne les matchs nuls malgré une belle qualité de jeu proposé. Emery le place alors en pointe de son attaque suite à de nombreuses blessures à ce poste. Pour son premier match dans ce secteur, Danjuma ridiculise la défense de l'Atalanta Bergame au cours d'un match décisif en Ligue des Champions, en inscrivant un doublé et en réalisant une prestation XXL. Malheureusement, son entraîneur le laissera à ce poste tout le reste de la saison et le joueur virevoltant et capable d'exploits depuis les ailes ne sera plus jamais revu. Ne possédant plus de place pour exprimer sa créativité et sa vitesse et ayant énormément de difficulté à produire des appels face aux blocs bas, Arnaut Danjuma sera l'ombre de lui-même jusqu'à une fin de saison gâchée par des blessures. L'attaquant formé au PSV manquera en effet la fin du championnat et le match retour en demi-finale de Ligue des Champions, face à Liverpool.

Un sentiment d'amertume émane de son exercice 2021-2022. En l'espace de quelques mois, l'ailier capable de tout faire, tant de manière solitaire que collective, de marquer et de créer des ouvertures, est devenu un joueur perdu à la pointe d'une attaque qui prône le jeu de remise et la multiplication de passes, domaines où Danjuma n'excelle pas. Sa blessure datant de fin novembre, suite à la rencontre face à l'Atalanta, écarte le Néerlandais jusqu'en février, avant qu'une rechute fin avril, contre Liverpool cette fois-ci, ne le rende indisponible jusqu'à la fin de saison.

Pour une première saison, les statistiques sont intéressantes : 10 buts et 3 passes décisives en 23 petits matchs de Liga, et surtout 6 réalisations et 1 offrande en 11 rencontres de C1 lors de l'épopée jusqu'en demi-finale de Villarreal. Il devient même le meilleur buteur de l'histoire de son club dans cette compétition.

Sur le papier, cela semble plus que correct. Mais en réalité, Arnaut

Le doigt levé pour nous prémunir d'un emballement précipité à son sujet ?

Arnaut Danjuma, aussi dangereux qu’un serpent ?

Danjuma a parfois été un poids pour son équipe. Transparent dans un nombre de matchs trop important, le Batave a gonflé ses stats avec un triplé – dont deux réalisations sur penalty - et des buts "tout faits", où il n’était qu'à la finition d’actions collectives. Transparent également dans le jeu depuis sa titularisation au poste de buteur, où ce bon dribbleur un peu brouillon parfois mais proposant toujours une solution et n’ayant pas peur de rater sera porté disparu. Pendant de nombreux mois, son individualisme a été pointé du doigt et son attitude n’a pas permis de l’intégrer à un groupe qui vit très bien. Une mise au point en interne a permis au club de voir un joueur plus altruiste mais désintéressé par la vie du groupe.

Pour sa défense, le fait de ne pas avoir joué à son poste durant une grande partie de la saison et d’avoir évolué seul en pointe ne l'ont pas aidé à briller tout au long de l’année. Si l’on se base uniquement sur son niveau de jeu lorsqu’il était ailier, on ne peut que louer ses qualités et constater qu’il détient les ressources nécessaires pour devenir un des tout meilleurs à son poste.

Un départ déjà acté ?

La politique de recrutement de Villarreal est basée sur la formation et le recrutement de certains talents. Pour de nombreux joueurs, cela représente un "club passerelle". Danjuma a été recruté pour 25 millions d'euros et possède une clause estimée à 75 millions d'euros. Cependant, un accord a été trouvé avant son arrivée pour faciliter son départ dès la première année, moyennant une somme approximative de 45 millions d'euros pour toute écurie jugée attrayante par le club et lui-même. Un deal qui pourrait bien le transformer en patate chaude de ce mercato quand l'on connaît la facilité des clubs anglais à dégainer de telles sommes.

Liverpool s'est renseigné sur lui cet hiver et désirait le faire revenir au Royaume, mais l'offre a été déclinée par l'intéressé qui était alors blessé depuis plus d'un mois et qui souhaitait finir la saison avec son club, la qualification pour la phase éliminatoire de C1 jouant un rôle important dans sa décision. Liverpool se tournera donc vers Luis Díaz. Encore intéressés à la fin de saison, les *Reds* ont finalement opté pour Darwin Nuñez, ce qui semble fermer la porte à Danjuma - pour le moment en tout cas. D'autres clubs anglais seraient à l'affût, mais dans une moindre mesure. "*Dans l'état actuel des choses, je profite de mon football à Villarreal. Je suis vraiment heureux là-bas. Unai Emery a été fantastique avec moi*", déclarait-il au sortir de cette saison. Totalement lunaire quand l'on sait que le Batave et son agent n'ont cessé de répéter que l'heure était à un départ vers une écurie de plus haute renommée.

Villarreal a besoin de vendre et Danjuma est en tête d'affiche des joueurs *bankable* – il est évalué à 50 millions d'euros selon *Transfermarkt* - derrière l'enfant du club Pau Torres. La meilleure solution pour les deux parties serait un départ, mais peu de clubs hors-Angleterre peuvent se permettre une recrue à ce prix. À noter toutefois que le PSG l'avait dans ses petits papiers avant que l'arrivée de Luís Campos ne refroidisse cette piste, notamment à cause du manque d'implication défensive de la part du natif de Lagos, au Nigéria. De fait, Arnaut Danjuma s'avance dans un flou total, tiraillé entre un Villarreal disposé à s'en séparer et des clubs peu enclins à s'attacher les services du jeune homme de 25 ans à prix d'or.

L'international néerlandais (6 sélections) a toujours affirmé qu'il désirait triompher au Royaume. Et même si l'Espagne l'attire, son style de jeu correspond parfaitement aux exigences du football anglais. Rapide, technique, mais surtout très physique pour un ailier, ses qualités ne sont pas négligeables.

S'il reste sous les ordres d'Unai Emery, tout le monde souhaitera retrouver le Danjuma ailier, capable d'exploits et provocateur dans le jeu. Et non cet attaquant transparent et immobile. Désormais, à lui de prouver qu'il est capable de se réinventer.

Expedia
stanchart

Calm as you like

L.F.C.

De retour après près d'un an d'absence, le défenseur néerlandais a métamorphosé Liverpool, tout au long d'une saison marathon durant laquelle les Reds auront joué sur tous les tableaux. Au point de retrouver son niveau qui était le sien avant sa grave blessure ?

Par Florian Liska, de 11ème Art

On avait quitté Virgil Van Dijk le 17 octobre 2020, à Goodison Park, après une sortie kamikaze de Jordan Pickford dans le derby de la Mersey. La torsion du genou droit et le visage du colosse (1.93m) en disaient long. Bilan : rupture des ligaments croisés qui mettait fin à une saison qui venait pourtant tout juste de débuter, et qui annonçait l'année compliquée que Liverpool allait vivre sans lui. Dans son sillage, la saison 2020-2021 des *Reds* n'aura été qu'un long chemin de croix, rythmée par les innombrables blessures en défense, obligeant Jürgen Klopp à aligner des charnières centrales expérimentales avec Nathaniel Philipps et Ozan Kabak - aujourd'hui respectivement à Bournemouth et Norwich - et même à faire redescendre Fabinho et Jordan Henderson dans l'axe de la défense. Un exercice finalement sauvé sur la pelouse de West Browmich Albion, en toute fin de saison (36e journée), par un coup de tête aussi invraisemblable que miraculeux de son gardien Alisson Becker dans le temps additionnel, qui permit au club de la Mersey d'obtenir son billet pour la prochaine Ligue des Champions.

Un an après ce petit miracle, le 28 mai dernier, les *Reds* étaient au Stade de France, en finale de Ligue des Champions pour tenter de soulever une septième C1. En défense, Virgil Van Dijk lui aussi été là. Comme si rien n'avait vraiment changé.

Le défenseur formé à Groningen a pris son temps pour se soigner, refusant de mettre son corps en danger dans une course effrénée pour disputer l'Euro avec les Pays-Bas, auquel il renonça en mai 2021. C'est donc à Innsbruck, en Autriche, à la fin du mois de juillet dans un match de présaison face au Herta Berlin, que le numéro 4 refoule la pelouse, 255 jours après sa blessure. Une éternité pour un élément aussi prépondérant que lui.

Il n'a pas fallu beaucoup plus longtemps à Liverpool pour prolonger son roc jusqu'en 2025, à la veille de son retour en match officiel dès la première journée de Premier League, face à Norwich. Ce qui en dit long sur la confiance que Klopp et sa direction placent en lui.

Une défense métamorphosée

Le patron était de retour, et cela n'échappait à personne. Ces huit mois d'absence et son retour auront montré toute l'importance de Virgil van Dijk au sein de l'effectif des *Reds*. Sa sérénité et son leadership sont un des socles du groupe de Jürgen Klopp. Avec Van Dijk, le technicien allemand et ses ouailles jouent plus haut sur le terrain. Beaucoup plus haut, quitte à parfois jouer avec le feu. Ce n'est pas pour rien que Liverpool est la formation des cinq grands championnats européens qui a provoqué le plus de hors-jeu cette saison (144), devançant Sassuolo et le Betis Séville. Et si le piège du hors-jeu a quelquefois pu se retourner contre eux, les *Reds* ont pu compter sur le sens de l'anticipation et la vitesse retrouvée de Van Dijk pour couvrir l'espace vide, exceller dans le un contre un et dans sa capacité à fixer l'attaquant adverse, pour annihiler tout danger. Une aptitude rare, mise en avant par Klopp, qui dit de lui qu'il "*rend le terrain plus étroit pour l'adversaire*". Résultat ? Un seul petit but encaissé en Premier League sur contre-attaque par Liverpool cette saison. Et si son sens tactique et son autorité font monter son bloc défensif, le Néerlandais permet surtout de rendre le contre-pressing - si primordial dans le jeu de Klopp - beaucoup plus efficace… et donc beaucoup plus dangereux.

Un apport offensif qui se traduit également balle au pied. Toujours aussi précieux dans le jeu long pour lancer ses latéraux (Robertson et Alexander-Arnold) et ses flèches offensives (Salah, Mané, Jota, Díaz), Van Dijk est ainsi le deuxième joueur de Premier League au nombre de passes réussies à moyenne distance, et le quatrième pour les passes longues, avec un pourcentage d'efficacité à faire pâlir nombre de milieux de terrain (60% d'efficacité sur ses transversales et ses ballons longs).

Mais avec lui, Liverpool a surtout mieux défendu ;: passant de 42 buts encaissés en championnat en 2020-2021 (la saison de son absence), à seulement 26 sur la saison écoulée, et demeurant ainsi la formation d'Europe qui concède le moins de tirs (7,95/match seulement) derrière Manchester City.

Meilleure défense de Premier League à égalité avec les *Cityzens* (26 buts encaissés), Liverpool est également l'équipe qui a enregistré le plus de clean sheets (20). Et Van Dijk n'y est clairement pas étranger. En 51 rencontres disputées avec lui cette saison toutes compétitions confondues, Liverpool a encaissé 32 buts, soit une moyenne de 0,65 buts pris par match. En son absence, lorsqu'il a été ménagé, comme en coupes et en phase de poule de C1, et alors que Liverpool avait d'ores et déjà validé son billet pour les huitièmes de finale (12 matchs manqués TCC), cette moyenne grimpe à 1,25 buts encaissés par match (15 buts pris en 12 rencontres). Toujours aussi propre dans les duels – seulement 4 cartons jaunes reçus en 51 matchs cette saison – et avec un pourcentage ahurissant de 82,6% de duels remportés en C1, l'international *oranje* aux 47 capes s'est en revanche montré mois prompt à aller au combat que les saisons précédentes (5,9 duels disputés toutes les 90 minutes cette saison contre 8,5 en 2018-2019). Un peu moins tranchant et puissant dans les duels, Van Dijk n'en reste pas moins toujours un défenseur ultra-complet, qu'aucun attaquant n'a réellement réussi à bouger cette saison. Il suffit de voir les difficultés qu'ont rencontrées Romelu Lukaku, Lautaro Martínez ou Danny Ings face à lui.

C'est qui le patron ?

Et l'émergence au fil de la saison à ses côtés du néo-international français, Ibrahima "Ibou" Konaté, l'a également déchargé de nombreux duels. Monstre physique et de puissance, impérial dans le duel aérien, l'ancien joueur du RB Leipzig, débarqué l'été dernier, a même parfois piqué la vedette à son mentor, notamment sur les coups de pieds arrêtés offensifs (3 buts de la tête cette saison).

L'intégration réussie de Konaté est un autre point à rajouter au crédit de Van Dijk. A bientôt 31 ans, le natif de Breda joue à plein son rôle de vice-capitaine et de leader de la défense auprès du gamin de la Roquette (11e arrondissement de

Paris), adoubant au passage son jeune coéquipier de 23 ans : "*Être aussi bon à cet âge, c'est fou*." En 17 matchs disputés ensemble, dont 5 de Ligue des Champions, les deux hommes ont aligné 13 victoires, pour 8 clean sheets, et une seule défaite - en finale de C1 face au Real Madrid. L'alternance dans l'axe entre Konaté et un Matip au niveau retrouvé cette saison aux côtés de son compère, confirment une fois de plus que Van Dijk rend ses coéquipiers meilleurs. Sa sérénité et sa confiance sont contagieuses, et la saison remarquable d'Alisson dans les buts ou le retour au premier plan de Trent Alexander-Arnold témoignent de la tranquillité qu'il diffuse autour de lui.

Une action illustre plus que toute autre le charisme de Virgil Van Dijk. Le 27 février, à Wembley, Liverpool dispute face à Chelsea la finale de Carabao Cup (League Cup), à l'intensité dingue malgré un score vierge au terme des prolongations. Dans une séance de tirs au but irrespirable, Van Dijk s'élance en troisième tireur coté *Reds*. Face à lui, Kepa Arrizabalaga, spécialiste de l'exercice et entré juste pour l'occasion, tente de déstabiliser l'ancien du Celtic en se décalant sur le côté droit de son but, laissant de fait le côté gauche largement ouvert. Sûr de sa force, dans un effort mêlant arrogance et autorité, Virgil décoche une mine dans la lucarne, coté gardien, avant de toiser du regard le portier basque. Un pénalty et un geste qui ont fait le tour des réseaux sociaux, mais qui auront surtout permis à Liverpool de prendre l'ascendant psychologique. Au bout d'une séance interminable et sans raté (11-10 pour les *Reds*), Kepa force son tir au but et voit sa frappe s'envoler dans les travées de Wembley. Près de trois mois plus tard, en finale de la FA Cup, dans un remake parfait toujours face aux Blues (0-0), Thomas Tuchel décide cette fois-ci de laisser Édouard Mendy dans les buts pour la séance de pénaltys. Ce qui n'empêchera pas la victoire des *Reds* (6-5 aux TAB). Un doublé qui permet au passage à Virgil van Dijk, Jürgen Klopp et nombre de ses hommes d'avoir remporté tous les trophées possibles à Liverpool depuis 2019 (C1, Premier League, FA Cup, League Cup, Supercoupe d'Europe et Coupe du Monde des clubs), excepté le Community Shield.

Virgil van Dijk, en pleine renaissance.

Un retour au même niveau qu'avant sa blessure ?

Mais cette deuxième finale, à deux semaines de celle de Ligue des Champions, et dans le sprint final d'une saison durant laquelle Liverpool joue jusqu'au bout sur tous les tableaux, rappelle également la fragilité d'un "VVD" remplacé avant le début des prolongations après une douleur ressentie au genou. Ménagé pour les deux dernières rencontres de la saison en Premier League, son absence s'avère encore une fois notable, avec deux succès poussifs (face à Southampton et Wolverhampton) durant lesquels la défense des *Reds* dévoile quelques largesses défensives. De retour au Stade de France face au Real Madrid, rarement pris à défaut et canalisant parfaitement Karim Benzema, le Batave ne peut empêcher la défaite des siens (0-1). Une désillusion qui ne fait en rien oublier la saison remarquable de Liverpool et la sienne. Doublé League Cup et FA Cup, finale de la Ligue des Champions, vice-champion d'Angleterre à seulement un petit point de Manchester City et avec 92 points au compteur, la saison 2021-2022 des *Reds* aura été immense. Et il n'aura manqué d'un rien pour qu'elle entre dans l'histoire. Au lendemain de la défaite à Saint-Denis, plus de 500 000 *Scousers* accueillent leurs héros dans les rues de la cité portuaire pour fêter une année mémorable. Virgil est là, sur le bus, impérial, grand sourire aux lèvres et lunettes de soleil sur le nez.

Au moment de faire le bilan de cette saison, il est bien difficile d'affirmer que Virgil van Dijk est revenu au niveau qui était le sien avant sa grave blessure. Celui du meilleur défenseur central au monde de son arrivée sur les bords de la Mersey en janvier 2018 à sa rupture des ligaments croisés en octobre 2020, et du deuxième au classement du Ballon d'Or 2019 derrière Lionel Messi. Rarement mis en difficulté, si ce n'est du côté de Villarreal en demi-finale retour de C1 où il afficha une rare fébrilité en première période, il aura retrouvé un niveau qui lui permet d'intégrer les onze type de la saison de Premier League et de Ligue des Champions. Mais son absence et son retour sur les pelouses auront surtout montré l'impact de l'ancien *Saint* dans la formation de Jügen Klopp, tant il n'aura jamais semblé aussi influent sur les résultats des *Reds*. La donne est simple : avec lui, Liverpool remporte 71% de ses matchs, contre seulement 56% en son absence.

Si Liverpool se prépare à un mercato plutôt mouvementé, il y a fort à parier que les *Reds* seront encore au rendez-vous la saison prochaine dans le sillage de leur force tranquille, Virgil Van Dijk. Alors comme le dit la chanson : "*Watch him defend, and we watch him score*."

PREMIÈRE SAISON DE DOUTE POUR LE BATAVE

Passé notamment par l'Ajax, le Borussia Dortmund et le Bayer Leverkusen, Peter Bosz est venu s'installer dans l'ancienne capitale des Gaules, à l'Olympique Lyonnais. Après des mois douloureux sous la houlette de Rudi Garcia, le club voulait du renouveau, dans un contexte plus serein. Les Gones faisaient surtout confiance au manager néerlandais pour qu'il instaure un jeu offensif qui leur permettrait d'accrocher une place en Ligue des Champions. Cependant, malgré une campagne européenne d'abord prometteuse, la saison s'est finie en eau de boudin avec une huitième place en Ligue 1 et une élimination en quart de finale de Ligue Europa. Voici le bilan de la première saison de Peter Bosz à la tête d'un Olympique Lyonnais au visage décevant.

Par Tom Abadie

Promesses estivales

Nous avons parlé avec Jonathan Hoff et Liam Wraith, deux participants au podcast du *Footb'OL English*, du contenu sur l'Olympique Lyonnais en anglais. Alors que le podcast a longuement discuté des problèmes de Bosz au cours de la saison, il est vrai qu'ils étaient assez unanimes sur les promesses qu'apportent l'entraîneur néerlandais à son arrivée. Choisi par Juninho, le Batave apporte une touche différente au club après Rudi Garcia et son pragmatisme. "*Au début de la saison, j'étais à 100% derrière Bosz. J'étais persuadé que l'OL avait besoin d'un entraîneur avec des prouesses tactiques capable de jouer au football moderne et faire progresser les jeunes joueurs, ce qui correspond à son profil*", explique Jonathan. Alors que les suiveurs du club espéraient que l'OL redevienne une force en Ligue 1 et à terme en Europe, cela passait certainement par du jeu offensif et un pressing haut. Avec l'ADN de Bosz, les supporters étaient ravis. "*J'avais même prédit que l'OL marquerait 100 buts en Ligue 1 et finirait sur le podium !*", ajoute Jonathan.

Il est vrai que le style offensif était largement présent lorsque Bosz entraînait Dortmund et le Bayer Leverkusen, marquant de nombreux buts dans un style de chaos organisé. "*J'étais très enthousiasmé par la façon dont il parlait du football, par le fait que l'un de ses principaux objectifs était d'exiger de la discipline de la part des joueurs (…) Il avait également souligné à quel point le football était un divertissement et qu'il voulait que les supporters rentrent chez eux heureux après un match*", enchérit Jonathan, clairement enchanté par ce choix. À cela s'ajoute une vraie motivation à faire jouer les jeunes joueurs, comme il a pu le démontrer lors de son temps à l'Ajax ou avec Kai Havertz en Allemagne. Liam espérait qu'il puisse tirer un maximum des joueurs-clés, même ceux qui avaient quelque peu disparu. Cela inclut Houssem Aouar et Rayan Cherki, mais aussi ceux en forme comme Lucas Paquetá ou Moussa Dembélé. Les attentes étaient élevées, avec l'objectif de se qualifier à nouveau en Ligue des Champions et d'aller loin en Europe. "*En signant des vainqueurs de la Ligue des Champions, une place en demi-finale de la Ligue Europa serait acceptable*", explique Liam.

Quelques réserves en préambule

Il y avait cependant quelques craintes et doutes avant même les premiers matchs. Tout d'abord, bien que sa philosophie de jeu soit plaisante sur le papier, il y avait des incertitudes sur l'aspect physique de son effectif et si ses pourraient suivre ses demandes. "Je craignais que les joueurs à sa disposition soient paresseux et ne fournissent pas les efforts nécessaires pour réussir dans son style de jeu", glisse Jonathan. Il est vrai que certains joueurs n'avaient, sur le papier, pas la mentalité pour faire l'effort supplémentaire en vue de ce pressing tout-terrain qu'attendait Peter Bosz. Le fait que le club n'ait recruté acun joueur qui correspondait à son style n'a pas aidé. Cela est assez évident lorsque l'on pense aux arrivées de Damien Da Silva et ou de Jérôme Boateng en défense, alors que le Néerlandais aime jouer avec une ligne défensive très haute.

Le style et le dispositif tactique allaient également être un problème. "J'étais excité de voir une paire de 8 mobiles comme Havertz et Brandt à Leverkusen, mais je me suis clairement trompé", lâche Liam. Avec Paqueta et Aouar dans un 4-3-3 dynamique, cela avait de belles promesses. Cependant, cela ne s'est absolument pas traduit dans les faits, avec un 4-2-3-1 certes offensif, mais bien plus organisé que ce que Bosz pouvait proposer en Allemagne. Cela fait partie d'une obligation du tacticien à s'adapter au style de jeu en France. N'ayant aucune expérience de la Ligue 1, les supporters pouvaient être inquiets que sa patte ne se traduise pas en France, étant donné que le championnat allemand est plus dynamique, avec des occasions très régulières en transition, chose qui est bien moins évidente dans l'Hexagone. "*Les attentes étaient élevées mais ça n'a clairement pas marché. Cependant, je lui donne du crédit de s'être adapté au cours de la saison*", élabore Liam. "*J'ai l'impression que Bosz s'est rendu compte qu'il ne serait pas capable de mettre en œuvre son style de jeu et qu'il est devenu plus pragmatique*", nous dit Jonathan. Ce même pragmatisme a certes ramené plus de stabilité en fin de saison, mais pas forcément les résultats attendus.

Ses succès

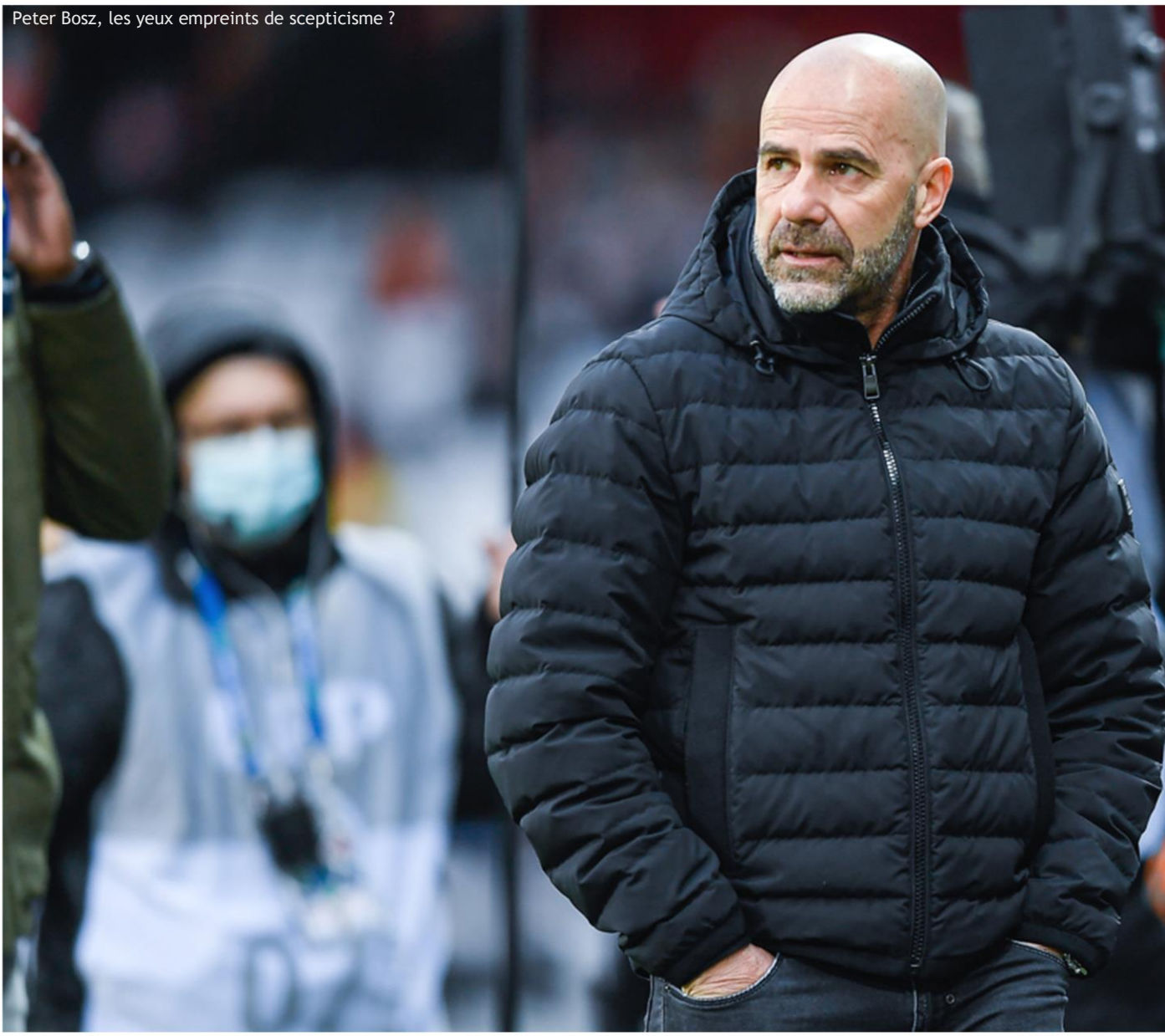
Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il ait suivi ses principes quand l'on pense à l'utilisation des jeunes joueurs. Castello Lukeba et Malo Gusto ont joué leurs premières saisons en pro, et bien que le défenseur central fût mis au placard pour quelques semaines à la suite d'une pauvre performance à Angers en début de saison, nul doute qu'il avait la confiance de l'entraîneur quand il est revenu dans l'équipe. Aligné aux côtés de Boateng durant l'hiver, il a alterné les partenaires jusqu'à la fin de saison ; il était cependant toujours le leader de l'arrière-garde, instaurant une certaine tranquillité et sérénité dans une défense qui en avait clairement besoin. Malo Gusto a également su s'imposer et c'est grandement dû à la confiance accordée par le technicien batave. En alternance en début de saison avec le capitaine Léo Dubois, il s'est finalement imposé. Avec lui, l'Olympique Lyonnais semblait bien plus offensif, en utilisant la largeur apportée par le latéral, en prenant avantage de la répétition de ses courses. Parfois un peu maladroit et mal placé, le jeune Gone a tout de même gardé la confiance de son entraîneur. "*Donner à Lukeba et Gusto autant de temps de jeu n'est pas quelque chose que la plupart des entraîneurs auraient fait, surtout avec les mauvais résultats*", ajoute Jonathan.

La lumière est souvent venue de Maxence Caqueret cette saison. Souvent relégué sur le banc par Rudi Garcia, malgré des performances de haut vol notamment lors du "*Final 8*" en 2020, le milieu défensif s'est imposé comme un homme de base de l'équipe. En prolongeant son contrat cet été, Caqueret montre qu'il a confiance en les capacités de Peter Bosz à ramener le club plus haut dans le classement, tout en devenant un leader de l'équipe.

La confiance accordée aux jeunes Bradley Barcola et Rayan Cherki fut elle plus limitée, mais il est attendu que les deux aient des rôles prédominants la saison prochaine, notamment lors du retour de blessure de ce dernier. S'en suivront certainement des apparitions de jeunes pousses de l'académie comme Florent Da Silva ou Mohamed El Arouch. Cela fait partie de la philosophie de Bosz de faire confiance aux jeunes et cela a clairement été démontré au cours de la saison.

Peter Bosz a également su instaurer une certaine culture de la gagne en Ligue Europa, avec des performances remarquées à la fin de l'automne. Le groupe des Gones était à leur portée et ils ont fini premiers de leur groupe. La victoire contre Porto lors des phases à éliminations directes était plus surprenante mais non moins impressionnante. Cette période concorde avec de bons résultats, contre Marseille par exemple, ou de belles performances, comme contre Paris. Malheureusement, le quart de finale contre West Ham - notamment le retour au Groupama Stadium - et la fin de saison en championnat furent plus problématiques. Il faut donc tout de même noter quelques belles performances en coupe d'Europe, malgré de nombreux résultats décevants au cours de la saison.

Enfin, l'un de ses succès a été la façon dont il a tenu son vestiaire dans un contexte difficile. Au vu des résultats, notamment en début de saison, des choix forts ont été faits et cela s'est vu. Bien que la relation avec les supporters ait parfois été compliquée, on a senti de l'extérieur que le vestiaire était bien tenu par le Néerlandais, et qu'il avait su s'imposer malgré les fortes personnalités présentes. "*Si l'on prend l'exemple Marcelo, Bosz a fait beaucoup de bonnes choses cette saison. Il ne se laisse pas impressionner*", affirme Liam. En sortant Maxwell Cornet et Marcelo de l'équipe, Peter Bosz a priorisé l'entente - et la qualité - de l'équipe plutôt que de laisser des cadres prendre le contrôle. Cela s'est vu lorsqu'il a sorti Boateng de l'équipe ou en

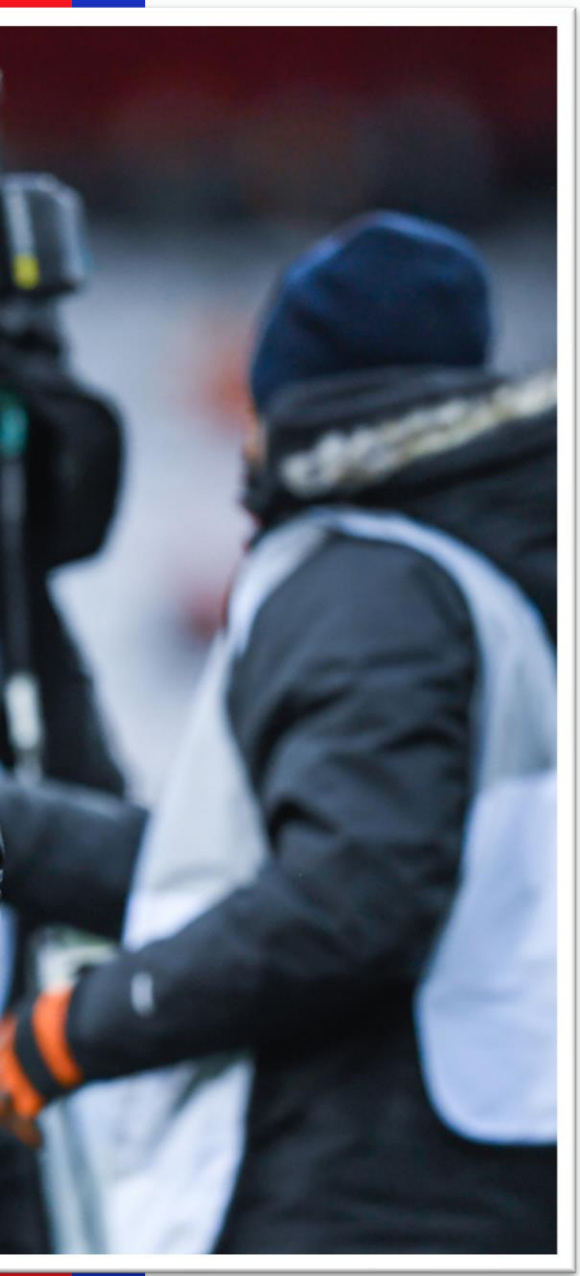


Peter Bosz, les yeux empreints de scepticisme ?

reléguant Dubois lorsqu'ils n'étaient pas performants. Tenir un vestiaire est un élément primordial pour s'imposer en tant qu'entraîneur pour, à terme, imposer ses idées. Une fois que le recrutement suivra ces mêmes idées, alors le club pourra aller de l'avant.

Raisons d'un échec

C'est certainement l'un des faits d'armes de la saison de l'OL : le chaos en coulisses. Juninho, qui avait choisi Bosz, a démissionné en décembre, laissant Bruno Cheyrou prendre la relève. Suite à des désaccords avec Vincent Ponsot, le Brésilien est parti par la petite porte, alors qu'il est un monument du club. Le manque de stabilité en coulisses s'ajoute à un recrutement manqué (Shaqiri, Emerson, Ndombele notamment), qui a sérieusement impacté la saison du club. Avec des joueurs incapables de suivre les idées de Bosz, cela rendait la tâche du coach extrêmement difficile. "*Sa mentalité néerlandaise de discipline stricte n'était pas en adéquation avec l'équipe à sa disposition. Il lui était presque impossible de réussir*", croit Jonathan. "*Je vois beaucoup de similarités avec Arsenal dans ce contexte : une fois que le club trouvera un partenaire pour Bosz comme Edu avec Arteta, alors le club pourra avancer*", pense Liam.



Cependant, on ne peut pas mettre la faute que sur le contexte ou le choix des joueurs ; l'entraîneur joue évidemment un rôle dans les malheurs du club cette saison. Incapable de faire des changements au cours des matchs avant Noël, les modifications de formation régulières n'ont pas aidé non plus à stabiliser l'équipe. "*Il faut cependant noter que cela s'est amélioré au fil de la saison et que l'équipe est bien plus structurée aujourd'hui qu'elle ne l'a été par avant*", élabore Liam. "*Je pense cependant qu'un entraîneur qui connaît le championnat aurait été mieux. Il est évidemment facile de regarder en arrière aujourd'hui et dire que c'était un mauvais choix, mais je pense que Julien Stéphan aurait été un coach parfait*", ajoute-il. Le manque de remise en question de ses principes de jeu a mené à de nombreux problèmes avant Noël et c'est seulement à partir de là que la situation s'est améliorée, sans pour autant être parfaite. Cela augure cependant de belles promesses pour la saison prochaine.

Le retour des beaux jours ?

Alors que des clubs comme Rennes ou Nice se sont stabilisés en haut du classement - avec un retour de Marseille au sommet du tableau et les nouveaux concurrents comme Lens ou Strasbourg - il est vrai que la situation de l'Olympique Lyonnais est bien différente qu'auparavant. Il ne suffit plus d'avoir un bon effectif venant de l'académie pour aller chercher les meilleures places européennes. Il faut maintenant recruter intelligemment pour compléter une équipe remplie de joueurs locaux. Cela fait partie des objectifs de l'été, avec pour but de donner les meilleurs outils à Bosz dans l'optique de travailler proprement cette saison et viser plus haut dans le classement. Avec une colonne vertébrale lyonnaise (Lopes, Lukeba, Caqueret, Lacazette et Gusto à droite), l'"ADN OL" est bien là et sera crucial cette saison. Il faudra bien construire autour pour retrouver les sommets, en recrutant des joueurs capables de s'inscrire dans la logique à forte intensité de Bosz.

À cela s'ajoutent des améliorations pour Bosz, qui doit trouver une formation qui fonctionne et des principes de jeu plus adaptés au football français. Sans coupe d'Europe, il sera plus simple de travailler à l'entraînement sur de nouvelles choses et récolter - beaucoup - plus de points. "*Je pense que Bosz doit travailler plus dur pour construire une unité et un esprit d'équipe, ce qui est nécessaire pour qu'un club réussisse et fasse les efforts défensifs. On avait souvent l'impression que les joueurs ne s'aimaient pas et ne voulaient pas traîner ensemble. L'entraîneur est responsable de l'ambiance et il a définitivement échoué sur ce point*", explique Jonathan. Instaurer une ambiance sereine, de travail et surtout de succès, telle sera la tâche de Peter Bosz dans les mois qui viennent, avec pour objectif de retrouver au moins l'Europe, si ce n'est la Ligue des Champions. Il en a les capacités, et le club semble être enclin à croire en lui, mettant les moyens à disposition pour qu'il rencontre le succès. Désormais, tout reste à suivre…

Tous propos recueillis par Tom Abadie

DES ORANJES

À LA SAUCE BOLONAISE

MITCHELL DIJKS JERDY SCHOUTEN DENSO KASIUS

#BOLOGNE

Par Enzo Pailot et M.Tomasino

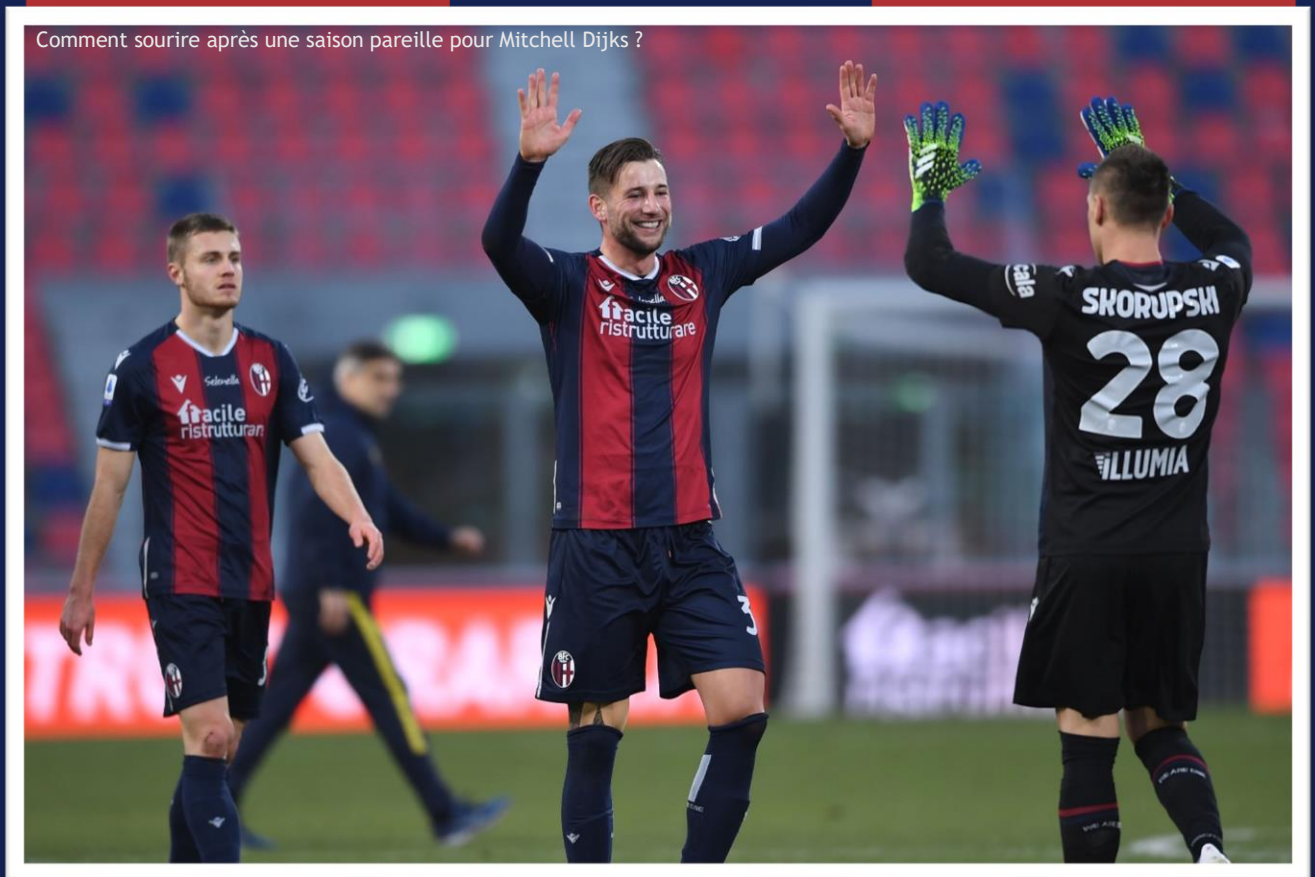
Au terme d'un exercice passé quelque peu dans l'anonymat, le Bologna FC a achevé sa saison à la treizième place du championnat, loin des places européennes et de la zone de relégation. Dans le ventre mou, un triptyque néerlandais a pu se mettre plus ou moins en évidence : Mitchell Dijks, Jerdy Schouten et Denso Kasius. Trois profils radicalement différents les uns des autres, et trois bilans fondamentalement hétéroclites.

En France et un peu partout dans le monde, nous sommes peu à le savoir, et encore moins à le voir. Pourtant, la juvénile diaspora néerlandaise à Bologne bat son plein en cette année 2022. Inexistante auparavant, cette petite histoire néerlando-bolonaise prend source lors de l'été 2018 avec l'arrivée de Mitchell Dijks en provenance de l'Ajax. Suivront alors Jerdy Schouten (Excelsior) et Stefano Denwswil (Club Bruges) au mercato estival suivant, avant que les petits derniers que sont Sydney van Hooijdonk (NAC Breda) et Denso Kasius (Volendam) – au mercato hivernal – ne se joignent à eux. Entre temps, Denswil a été envoyé en prêt à Bruges puis à Trabzonspor, tandis que Van Hooijdonk a profité de ces six derniers mois à Heerenveen pour se refaire la cerise et prétendre à une place de choix à son retour en Italie. Ce sont donc Mitchell Dijks, Jerdy Schouten et Denso Kasius qui ont pu parachever cette saison sous les couleurs rossoblù.

Médiocrité sempiternelle et avenir précaire

Le premier d'entre eux ne s'est assurément pas montré sous son meilleur jour. Laissé libre par l'Ajax à l'été 2018, l'ex-international Espoirs néerlandais (3 sélections) avait fait de Bologne sa seconde expérience à l'étranger après un passage mitigé à Norwich (2016/2017). Et il faut dire que son bilan dans la Botte n'est guère plus réjouissant. En 78 rencontres depuis son arrivée, le Néerlandais affiche des statistiques qui en disent long sur son impact : 2 buts et 2 passes décisives. Et si juger un piston par ses performances chiffrées pourraient sembler réducteur, l'impression visuelle laissée par le natif de Purmerend est tout autant déplorable.

Du haut de son mètre 94 – qui en fait un piston au profil atypique – Mitchell Dijks n'a pas livré de prestations à la hauteur. Très moyen dans tous les compartiments du jeu et bon à peu près nulle part, c'est tout naturellement que le très prometteur Aaron Hickey (19 ans) l'a relégué sur le banc. Paradoxalement, Dijks perd fréquemment ses duels à l'épaule malgré son gabarit imposant. Offensivement, le constat n'est pas glorifiant non plus puisqu'il oscille entre pertes de balle évitables et influence sur le jeu limitée. Un bilan navrant partagé par Spazio Bologna, compte Twitter italien spécialiste du club éponyme : "*La première année, il a été l'un de nos meilleurs joueurs. Mais depuis, il a eu beaucoup de blessures et on n'a jamais revu le joueur qu'il était : rapide, physique et régulier*." Cruel, mais réaliste pour un joueur qui n'a



Comment sourire après une saison pareille pour Mitchell Dijks ?

jamais réellement impressionné au plus haut niveau. Seul fait d'armes notable : sa belle prestation face à la Sampdoria durant le mois d'avril. Mitchell Dijks y délivrera sa seule passe décisive de la saison en près de 700 minutes disputées. Un temps de jeu moindre pour démontrer ses qualités, mais méritait-il plus ?

En fin de contrat en 2023 et apparaissant, cette saison du moins, comme l'élément le moins

performant du trident néerlandais, le Batave de 29 ans ne devrait pas s'éterniser en Émilie-Romagne. Un retour au pays semble le plus probable, mais des clubs italiens et belges s'étaient également renseignés sur le joueur. Reste à savoir qui osera s'aligner sur un trentenaire en puissance à l'étiquette d'éternel joueur moyen.

Denso Kasius, timide devant l'objectif mais entreprenant sur le terrain.

Kasius, clé du Bologne de demain ?

Néanmoins, tout n'est pas à jeter pour nos *Elftals* de Bologne. Chacun à leur échelle, Jerdy Schouten et Denso Kasius - dans une moindre mesure - ont convaincu les suiveurs rossoblù. Le premier cité est l'une des pièces maîtresses du jeu prôné par Siniša Mihajlović. Le second n'est, pour le moment, qu'un jeune piston droit au talent indéniable, intégré au fur et à mesure des semaines dans la rotation. À eux deux, ils ne comptent qu'une saison pleine d'Eredivisie : l'exercice 2018/2019 de Jerdy Schouten, où il s'est révélé aux yeux des recruteurs bolonais. De son côté, Kasius n'a jamais évolué parmi l'élite du football néerlandais. Pourtant, la Serie A ne semble pas être un obstacle incommensurable pour ces deux jeunes Bataves. Comme la célèbre maxime le préconise, gardons "le meilleur pour la fin" et commençons avec Denso Kasius.

Étincelant avec Volendam en Keuken Kampoien Divisie, Denso a convaincu le club de la ville rouge de ne pas attendre l'été pour le débaucher de la banlieue d'Amsterdam. Latéral droit offensif, son replacement en tant que piston s'est fait assez spontanément au vu du dispositif employé par "coach Mihajlović". Si le natif de Delft n'a disputé que sept petites rencontres de Serie A (une titularisation seulement), les dirigeants bolonais n'ont pas hésité bien longtemps avant de poser sur la table les trois millions d'euros exigés par le club néerlandais.

Force est de constater que, malgré un faible temps de jeu, Denso Kasius a montré tout son talent pendant ses brèves apparitions. Un constat partagé par Spazio Bologna, lui aussi convaincu par le talent de 19 ans : "On l'a vu seulement quelques fois, mais il semble très rapide et très endurant. Il est meilleur en phase offensive qu'en phase défensive, mais avec de l'entraînement et un peu de temps, il progressera beaucoup." Du temps et de l'entraînement, il lui en faudra pour déloger l'inamovible Lorenzo De Silvestri, cadre pourtant vieillissant (34 ans) de Siniša Mihajlović.

Un *regista* au pays des *registas*

L'heure du jugement est arrivée pour Jerdy Schouten. Qu'il se rassure, personne ne lui tapera sur les doigts ; bien au contraire. Titulaire indiscutable dans le 3-5-2 du technicien serbe, le néo-international néerlandais rayonne juste devant la défense. La sentinelle des Rossoblù n'a certes disputé que 17 rencontres de championnat cette saison, mais ses problèmes physiques, qui l'ont hanté de septembre à février, l'ont grandement contrarié. Revenu à son meilleur niveau durant l'hiver, la victoire des Bolonais face à la Spezia (2-1) représente, pour sûr, le tournant de son exercice. Auteur d'une prestation de haute volée, il entame alors une demi-saison cinq étoiles. Prépondérant dans l'entrejeu des siens, sa présence rassure tout autant que ses absences - pour cause de pépins physiques - inquiètent les tifosis. Constamment aligné d'emblée lorsqu'il est en pleine possession de ses moyens, toute l'équipe se retrouve transformée par l'équilibre et la maîtrise que le milieu néerlandais apporte.

Il faut dire que l'ancien d'Excelsior sait se rendre indispensable. D'une polyvalence rarissime, le

Jerdy Schouten, le métronome bolonais balle au pied.

métronome batave sait à peu près tout faire : placement défensif quasi impeccable, lecture du jeu aiguisée et pied droit léché, Jerdy Schouten tente également de toujours relancer proprement, même sous la pression de plusieurs adversaires. Une attitude révélatrice du joueur qu'est Schouten, mais qui reste toutefois susceptible de mettre en danger sa formation lorsque le pressing adverse le prend à la gorge. Sa faculté à jouer vers l'avant autant que possible témoigne d'un style de jeu orienté vers l'attaque. Un véritable regista à l'italienne, mais qui, comme tout meneur de jeu en retrait, fait face à un léger déficit athlétique au duel.

Néanmoins, aucun doute sur le fait que Jerdy Schouten soit un cadre des Rossoblù. "*Selon moi, il est l'un des meilleurs joueurs de Bologne. Au milieu, il guide l'équipe. Il est très technique mais aussi bon lorsqu'il faut intercepter la balle ou gêner l'adversaire*", rapporte Spazio Bologna, sous le charme de Jerdy. Mais il y a bien un revers de la médaille pour les Rossoblù. "*Il a beaucoup d'offres, donc il quittera peut-être le club*", glisse le spécialiste italien. En effet, l'intérêt de grandes écuries transalpines comme l'AC Milan, la Roma ou le Napoli a surgi dans la presse italienne ces dernières semaines. Mais selon les dernières informations, ce serait bien l'Inter Milan qui tiendrait la corde dans le dossier et ferait du Batave la doublure attitrée de Marcelo Brozović. Appelé avec les Oranjes pour la première fois à l'aube d'un été capital pour lui, Jerdy Schouten aura donc l'embarras du choix. Et difficile de l'imaginer porter à nouveau le maillot rouge et bleu bolonais. À moins qu'il préfère s'assurer un temps de jeu conséquent avant le Mondial qatari ? Réponse d'ici quelques temps.

De son côté, Sydney van Hooijdonk fera son retour en Émilie-Romagne cet été après une pige de six mois du côté d'Heerenven. Eu égard à sa seconde moitié de saison aboutie aux Pays-Bas, nul doute qu'il pourrait bien être le prochain *Elftal* à ravir les tifosis rossoblù. De quoi perpétuer la récente tradition néerlandaise à Bologne, pour notre plus grand bonheur.

Tous propos recueillis par M.Tomasino

PAS D'ÉCLAIRCIE POUR

DILROSUN

Par Enzo Pailot, avec Nicolas Clugnac

Acteur de la saison apocalyptique des Girondins, Javairô Dilrosun n'a guère brillé durant son millésime bordelais. En chute libre depuis son début de carrière, l'ancien de l'Ajax et de Manchester City ne s'est point retrouvé dans un contexte idéal pour rebondir. Et ce n'est qu'un doux euphémisme. Une déchéance qui se poursuit donc, mais qui ne pouvait pas vraiment cesser au sein d'un club en pleine crise économique, sportive et institutionnelle.

Pas sûr qu'il aurait eu le sourire s'il savait ce qu'attendait les Girondins…

Que pouvait-on bien espérer de Javairô Dilrosun ? À la relance au début de cet exercice 2021/2022 après trois saisons plus que médiocres au Hertha Berlin, l'ancien espoir néerlandais s'est montré sous un jour similaire en Gironde - à l'image de la quasi-totalité de ses coéquipiers. Dans un environnement en plein flou et sous le feu des projecteurs pour de bien mauvaises raisons, l'attaquant batave n'a pu réellement montrer l'étendue de son talent, si tant est qu'il en ait suffisamment pour le faire valoir.

Rapide sur le terrain, précipité en dehors

À 23 ans, cet ailier gauche détient pourtant un sacré passif. Formé à l'Ajax, Javairô Dilrosun quitte le cocon amstellodamois pour rejoindre Manchester City à l'été 2014, alors qu'il souffle à peine sa seizième bougie. S'en suit alors deux saisons chez les U18, puis deux autres chez les U23 qui constituent une porte d'entrée plausible pour l'équipe première des *Skyblues*. Incapable de combler les attentes placées en lui, le jeune Javairô suit alors le même chemin que bon nombre de jeunes *Cityzens* : direction l'Allemagne, et le Hertha Berlin plus précisément. Outre-Rhin, le Batave déçoit là encore. Durant son aventure dans la capitale allemande, Dilrosun dispute 59 rencontres pour un maigre de bilan de 6 réalisations et 8 passes décisives. Tandis que le mercato estival 2021 s'apprête à fermer ses portes, le Hertha prête le Néerlandais aux Girondins de Bordeaux, disposant par la même occasion d'une option d'achat à hauteur de dix millions d'euros. L'espoir déchu l'a bien compris : un an pour faire ses preuves ou ce sera retour en Allemagne et sur le banc, qu'il prend l'habitude de cirer au fil des années.

Pourtant, l'international néerlandais (1 sélection) possède bien des qualités. Javairô Dilrosun est en capacité de jouer sur les deux côtés du front de l'attaque – un fait récurrent durant son aventure berlinoise. Le Batave est un élément offensif très technique, capable de faire des différences tant grâce à sa vitesse que son pouvoir d'élimination, notamment dans les petits périmètres. Le natif d'Amsterdam possède également une excellente vision de jeu, ce qui lui permet d'être à l'aise pour combiner et mettre en valeur ses coéquipiers. S'il se montre fréquemment dangereux en transition offensive pour casser les lignes défensives adverses, Dilrosun doit composer avec une finition parfois défaillante. De ce fait, bien que le jeune Néerlandais ait toujours été une arme redoutable sur le front de l'attaque, il serait étonnant qu'il ne devienne un grand buteur à l'avenir. Néanmoins, de par ses qualités à créer des déséquilibres et mettre ses compères dans les meilleures dispositions, la barre des dix passes décisives par saison semble pleinement envisageable pour un joueur de son calibre aux qualités certaines – en supposant qu'il ait du temps de jeu, évidemment.

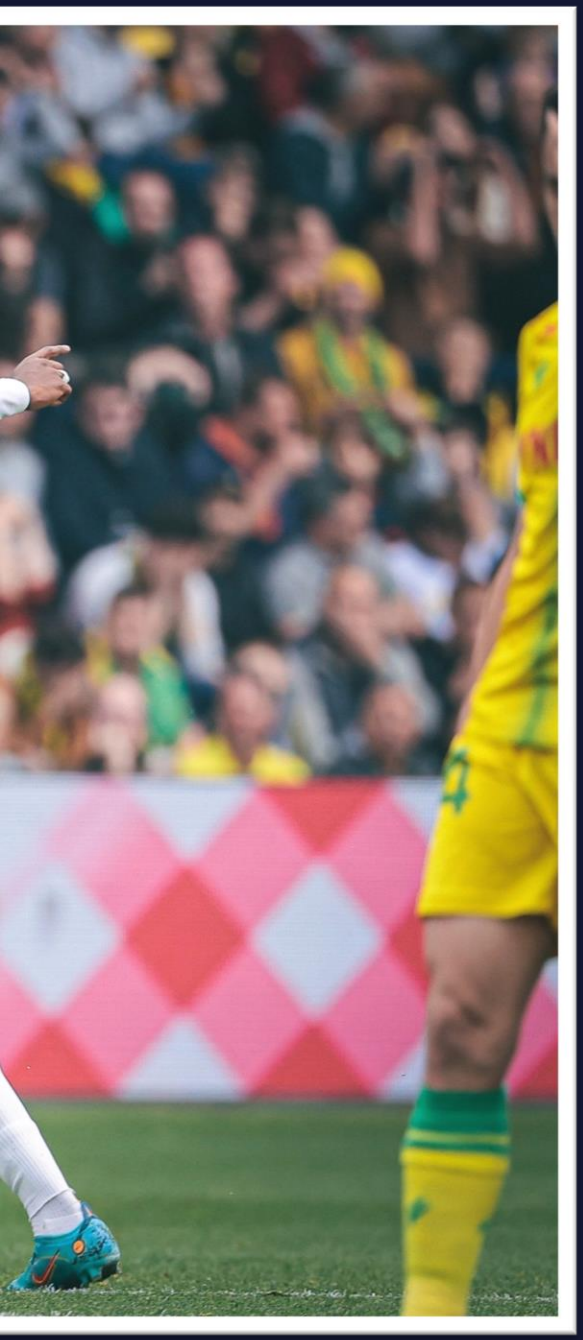
Guillaume Girard, supporter (malheureux) des Girondins et suiveur assidu de la Bundesliga, pense que, malgré ce manque cruel de finition, "*c'est un joueur qui, en confiance, fera d'énormes différences techniquement et au niveau de la vitesse*". Dilrosun est aussi, et surtout, un joueur sur la réserve, que l'on entend assez peu – ce qui paraît sans doute renforcé par la barrière linguistique. Néanmoins, contrairement à nombre de ses compères bordelais, l'ancien *Cityzen* n'est à créditer d'aucune vague sur le plan extra-sportif. Faisant parfois preuve d'une certaine nonchalance, Javairô Dilrosun a besoin d'un entraîneur qui lui fasse amplement confiance tout en le mettant en valeur.

L'aigle n'a pas volé bien haut cette saison, malheureusement…

Espoir déchu et observateurs déçus

En outre, cette opération entre le Hertha et les Girondins résonne comme un sacré bol d'air frais pour le clivant Dilrosun. Nouveau pays, nouvelle équipe, nouveau contexte. Mais finalement, point de grand chamboulement sur sa situation sportive. Une fois de plus, le bilan comptable demeure bien mince : 2 réalisations et 6 passes décisives en 32 matchs de championnat, dont seulement 17 titularisations. Javairô connait une saison en demi-teinte. Sous les ordres de Vladimir Petković, il reste succinctement utilisé et, par-dessus-tout, particulièrement mal exploité en étant baladé de poste en poste ; tantôt piston droit, tantôt piston gauche, tantôt ailier droit, tantôt numéro dix ou tantôt numéro neuf, Javairô Dilrosun découvre les quatre coins du rectangle vert en l'espace de quelques mois. Une utilisation que regrette profondément Guillaume Girard également, qualifiant sa saison de décevante puisqu'il "*n'a quasiment jamais été utilisé à son poste, ni dans son registre. Petković ne lui a transmis aucune confiance*." Plus frappant encore, au cours de la période s'écoulant du 1er décembre au 20 mars, Dilrosun ne foule la pelouse que le temps d'une vingtaine de minutes à chacune de ses apparitions. Ses deux modiques titularisations en Ligue 1 - face au LOSC et à l'Olympique de Marseille – ne résultent que d'un effectif décimé par les cas de Covid-19, contraignant Petković à le reconduire au sein du onze de départ.

Remercié après un peu plus de six mois cataclysmiques sur le banc girondin, Vladimir Petković se voit succédé par David Guion. Sous l'aile de l'ancien tacticien rémois, et même si Bordeaux n'enchaîne pas les résultats convaincants,



Dilrosun retrouve peu à peu une place de titulaire régulier. Positionné en tant que numéro dix, l'ailier de formation se montre, un peu à la surprise générale, très performant et rassurant à ce poste. En témoigne l'épilogue de sa saison en apothéose, qu'il achève avec 2 buts et 3 passes décisives sur les 9 derniers matchs d'une formation dans un piteux état.

Cependant, si l'on revient quelques temps auparavant, impossible de nier son manque d'implication et une fainéantise ponctuelle lui faisant défaut sous l'ère Petković. Loin d'être exempt de tout reproche, Javairô Dilrosun ne livre pas toujours le meilleur de lui-même lors de ses entrées en jeu. Dès lors, difficile de retrouver du crédit auprès d'un entraîneur qui n'en fait pas un rouage essentiel de son système. Selon Anthony Gonzalez, journaliste au *Dauphiné Libéré*, l'engouement qu'a provoqué son arrivée au club scapulaire renforce inéluctablement ce sentiment de déception eu égard à sa saison, et ce malgré une fin d'exercice remarquable : "*c'était un potentiel à la Malcom : un joueur de couloir offensif qui manquait à cette équipe, rapide et très technique. Mais comme beaucoup de joueurs, il avait un gros déficit physique à son arrivée*."

Pas d'éclaircie, vraiment ?

De cette saison frustrante, bien que contrastée par une conclusion meilleure, ressortent tout de même certaines prestations de haut niveau. D'abord, son excellente copie rendue contre Metz, le 10 avril dernier. Si le Néerlandais ne s'avère guère décisif, la victoire 3 buts à 1 des Girondins est en partie due à son excellente performance, qui plus est face à un concurrent direct. Au cours de cet après-midi, Dilrosun montre à tout un chacun l'étendue de son talent bien trop intermittent. Techniquement, l'ancien de la maison ajacide est le meilleur Bordelais. Signe que, lorsqu'il décide de se faire violence, celui qui pouvait aspirer à un tout autre destin que le sien est en réalité bien supérieur à ses compères. Le milieu offensif du Hertha Berlin aura d'ailleurs retrouvé du crédit auprès des supporters bordelais, notamment sur les réseaux sociaux, mais également la confiance de son entraîneur ainsi qu'un léger regain d'énergie qui aurait pu s'avérer capital dans la lutte pour le maintien.

De son côté, Anthony Gonzalez se montre moins conciliant envers l'international *oranje* : "*son seul fait marquant est le match face à Nantes, même si là encore, c'est plus sur un bout de match où il marque, il est percutant, on le voit à l'aise dans l'axe. Mais même là, il était sur courant alternatif*."

Son de cloche identique pour Guillaume Girard, s'accordant lui aussi sur le fait qu'il n'ait pas de match référence à son actif, hormis lors de cette parenthèse enchantée durant ses derniers mois en Gironde. Finalement, Matthieu Abriat, fan et suiveur fidèle du FCGB, préfère souligner sa superbe fin d'exercice : "*il a été transparent six mois avant de faire deux derniers mois de très, très haut niveau […] Il était capable de débloquer des matchs à lui tout seul sur des éclairs de génie*."

Naturellement, on voit mal comment Javairô Dilrosun pourrait prolonger l'aventure sur la côte Atlantique. La descente des Girondins à l'échelon inférieur du football français, couplée au contexte catastrophique qui entoure le club, ne devrait pas permettre aux dirigeants bordelais de lever l'option du Néerlandais. Au vu de ses dernières sorties, Dilrosun semblait pourtant retrouver pleine possession de ses moyens et nul doute que nombreux sont les supporters bordelais à vouloir revoir le Batave fouler la pelouse du Matmut Atlantique la saison prochaine. Malheureusement pour eux, il faudra voyager pour revoir Javairô puisque rester en France n'apparaît pas comme une option viable pour l'*Elftal*. La suite de sa vie avec le ballon rond s'inscrit assurément entre l'Allemagne, où son plausible renouveau au Hertha Berlin sera scruté, et les Pays-Bas, là où tout a commencé pour le talentueux Batave. "*Un retour aux sources en Eredivisie lui ferait le plus grand bien.*", affirme Anthony Gonzalez.

Quoiqu'il en soit, Javairô Dilrosun devra essentiellement faire preuve d'une constance durable et d'un changement de mentalité profond pour réussir au plus haut niveau. En outre, celui qui fut formé à l'Ajax a besoin d'un entraîneur lui accordant pleinement sa confiance et l'exploitant à son poste naturel - sur un côté comme ailier, voire dans l'axe, derrière l'attaquant – là où il avait séduit le cador qu'est Manchester City. Au soleil ou non, (Dilro)sun devra briller à nouveau pour relancer une carrière au point mort.

Tous propos recueillis par Nicolas Clugnac, sauf Matthieu Abriat par Enzo Pailot

SCOU

UTING

SCOUTING : COUP DE P
DES PLUS GRANDES PI

Par Rémi

Le football néerlandais a une réputation à prospects foulent les pelouses bataves et i Rémi Bonvalet (@ScoutingFrench) vous em par club d'Eredivisie, ain

Youri Regeer

Textes rédigés avant la périod explique le fait que l'avenir d la suite aient été écl

La fiche
Date de naissance : 18 août 2003 (18 ans)
Lieu de naissance : Haarlem, Pays-Bas
Taille : 1.77 m
Poids : 69 kg
Poste : milieu central, latéral droit
Club : AFC Ajax
Valeur marchande : 2 M€*
Fin de contrat : 2025
Statut en sélection : international U19 néerlandais (5 sélections, 0 buts)

Arrivé dans l'académie de l'Ajax après un premier passage chez les jeunes de l'ADO Den Haag, Youri Regeer fait rapidement l'unanimité au sein des suiveurs des équipes de jeunes du club, alors que De Toekomst est considéré depuis quelques temps comme la grande pépinière de talents des Pays-Bas. International néerlandais depuis les U15, il intègre l'équipe B (qui évolue en seconde division, la Keuken Kampoien Divisie) à seulement 17 ans. Il est pour beaucoup l'un des plus grands talents à venir du club. Erik Ten Hag le fait jouer fin 2021 pour sa première apparition en équipe première. Regeer marque même en coupe et dispute deux rencontres d'Eredivisie, suffisant pour gagner son premier titre majeur en devenant champion des Pays-Bas. Il réalise également une saison plus que complète avec Jong Ajax, en inscrivant 7 buts, délivrant 9 passes décisives en 25 rencontres - l'équipe terminant à la septième place, sur 20 clubs. Youri Regeer est un joueur qui aime jouer au centre, mais aussi capable de jouer comme latéral, à droite. Très polyvalent, habile balle au pied mais aussi dans sa vision du jeu et dans son jeu de passe, c'est un vrai leader. Aussi bon défensivement qu'offensivement, c'est un jeune au profil rare, capable de marquer et de délivrer des passes clés, il se fond parfaitement dans un collectif et sait apporter sa technique et sa très bonne vision du jeu. La concurrence est rude, mais il reste un jeune joueur et l'Ajax a toujours su accorder sa confiance en ses jeunes et les faire briller. Ce qui est sûr, c'est que le natif d'Haarlem a encore de très belles années devant lui.

ROJECTEUR SUR L'UNE ÉPINIÈRES MONDIALES

Bonvalet

préserver. Chaque année, des dizaines de lluminent le rectangle vert de leur talent. mène à la découverte d'une jeune pousse nsi que des trois promus.

de du mercato estival, ce qui e certains joueurs évoqués par aircis et fixés depuis.

La fiche
Date de naissance : 20 avril 2003 (19 ans)
Lieu de naissance : Overijse, Belgique
Taille : 1.79 m
Poids : 73 kg
Poste : ailier droit
Club : PSV
Valeur marchande : 500 K€*
Fin de contrat : 2025
Statut en sélection : international U21 belge (1 sélection, 0 but)

Johan Bakayoko

Être désigné talent de l'année, même en seconde division néerlandaise, n'est jamais anodin. C'est dire la qualité de Johan Bakayoko. Avec ses 17 buts et 12 passes décisives en 32 matchs, il a été l'une des attractions du championnat, faisant même 3 apparitions avec l'équipe première du PSV. Ailier droit également capable d'évoluer à gauche, sa vitesse et sa qualité de déstabilisation de l'adversaire balle au pied en font un joueur très souvent décisif. Polyvalent, capable de finir les actions comme de les initier, il a pourtant cherché une stabilité avant d'atterrir à Eindhoven puisqu'il est passé par les centres de formation de Bruges, Malines ou Anderlecht. International depuis les U15 en Belgique, le garçon d'origine ivoirienne attise déjà de nombreuses convoitises. Mais c'est un joueur assez bien entouré, qui évolue dans un club qui sait faire évoluer et mettre en avant ses pépites, en témoigne la saison de joueurs comme Cody Gakpo ou Noni Madueke. À 19 ans, on devrait rapidement de nouveau entendre parler de ce prospect.

La fiche
Date de naissance : 14 octobre 2001 (20 ans)
Lieu de naissance : Göteborg, Suède
Taille : 1.84 m
Poids : 75 kg
Poste : ailier droit
Club : Feyenoord
Valeur marchande : 3.5 M€*
Fin de contrat : 2026
Statut en sélection : international U21 suédois (11 sélections, 4 buts)

Patrik Wålemark

Né à Göteborg, il rejoint le BK Häcken en janvier 2020 en provenance de Qviding, club évoluant en quatrième division suédoise. Repéré sur le tard, ses performances remarquées l'amènent en sélection Espoirs dès septembre 2020, même s'il reste sur le banc et devra attendre 2021 pour revêtir la tunique jaune et bleue. Il débute la saison 2021 de la même manière que la précédente, en entrant le plus souvent en jeu, mais devient rapidement indispensable sur son aile droite. Révélation de l'année en Allsvenskan, c'est logiquement qu'il rejoint le Feyenoord au mercato d'hiver. Gaucher qui aime repiquer au centre, il possède une superbe frappe de balle, mais sait aussi dribbler et délivrer des passes précises et jouer dans les intervalles. Il a une intelligence situationnelle très intéressante à son jeune âge, couplée à un vrai sens de la finition et une capacité à tirer les coups de pied arrêtés. Il a une pointe de vitesse correcte et manque encore un peu de puissance dans les duels, mais son style de jeu est davantage dans la prise d'espaces et la provocation balle au pied. Patrik Wålemark a disputé 16 rencontres, étant le plus souvent remplaçant, mais son adaptation semble bonne pour un garçon de son âge qui jouait encore il y a peu dans un club du milieu de tableau du championnat suédois. Il vient même de connaitre les frissons d'une finale européenne, après la finale le Ligue Europa Conférence perdue face à l'AS Roma.

La fiche
Date de naissance : 13 mai 2001 (21 ans)
Lieu de naissance : Amersfoort, Pays-Bas
Taille : 1.83 m
Poids : 81 kg
Poste : défenseur central
Club : FC Twente
Valeur marchande : 1 M€*
Fin de contrat : 2023
Statut en sélection : aucune sélection internationale

Mees Hilgers

D'origine indonésienne mais né à Amersfoort, il rejoint l'académie de Twente à seulement dix ans. Il apparaît pour la première fois avec l'équipe professionnelle la saison dernière avec 3 apparitions, mais c'est cette saison qu'il se révèle en participant à 26 rencontres. De taille modeste pour un défenseur central (1.83m), celui qui n'a jamais été appelé dans une sélection jeune - il vient de refuser l'appel de la sélection indonésienne qui souhaitait le retenir - se distingue par son habileté défensive et son profil athlétique qui lui permettent de compenser sa taille. Il a réussi à se faire une place dans la hiérarchie des défenseurs centraux de Twente (Pröpper, Pleguezuelo, Oosterwolde...) et n'est pas étranger à la bonne saison du club d'Enschende, synonyme d'un retour en compétition européenne la saison prochaine. Droitier qui préfère jouer dans une formation à quatre défenseurs, il a réussi à accumuler quelques matchs et entrées en jeu malgré un début de saison où on l'a très peu vu. Mentalement très intéressant, c'est un joueur qui ne lâche rien sur un terrain, altruiste et souvent intelligent dans sa prise de décision. Peut-être un peu limité techniquement avec le ballon, il a un jeu long correct mais ne va pas faire de grandes chevauchées depuis son propre camp. Joueur qui se focalise sur son rôle de défenseur, intéressant dans son positionnement et sa lecture du jeu, notamment adverse, il doit s'imposer sur la durée et éviter les petits pépins physiques comme cette saison (hanche, aine) pour performer dans un effectif ambitieux et qui va multiplier les matchs avec la qualification en Ligue Europa.

La fiche
Date de naissance : 28 juin 2000 (21 ans)
Lieu de naissance : Toyokawa, Japon
Taille : 1.79 m
Poids : 73 kg
Poste : latéral droit, piston droit, ailier droit
Club : AZ
Valeur marchande : 3 M€*
Fin de contrat : 2025
Statut en sélection : international A japonais (1 sélection, 0 but)

Yukinari Sugawara

Il est l'un des grosses surprises venues de nulle part de ces dernières années. Arrivé à 20 ans du Japon en prêt, sans même une saison complète en J-League, le Japonais s'intègre rapidement à l'effectif. Il s'impose comme un latéral droit très offensif, même davantage ailier dans un rôle plus défensif que latéral. Il convient parfaitement au style de jeu en Eredivisie et particulièrement à l'AZ, d'abord sous Arne Slot puis Pascal Jansen. Il est, cette saison, indispensable dans le onze de départ grâce à son gros volume de jeu, sa justesse technique dans les petits espaces et le long de la ligne. On peut lui reprocher sa solidité défensive perfectible et son jeu aérien, un joueur qui peut donc jouer piston dans un 3-5-2 ou ailier dans un schéma tactique plus classique. Il compte une seule et unique sélection en A, datant de 2020. Le poste d'ailier droit au Japon étant assez concurrentiel (Kubo, Ito ou Asano), le poste de latéral semble néanmoins ouvert. Dans tous les cas, Sugawara s'impose déjà comme un sérieux client dans un club ambitieux d'Eredivisie.

La fiche
Date de naissance : 18 mai 2000 (22 ans)
Lieu de naissance : Odense, Danemark
Taille : 1.79 m
Poids : 70 kg
Poste : avant-centre
Club : SBV Vitesse
Valeur marchande : 3.5 M€*
Fin de contrat : 2024
Statut en sélection : international U21 danois (5 sélections, 0 but)

Nikolai Baden Frederiksen

Formé à l'excellente école du FC Nordsjælland au Danemark, il est repéré très tôt et part à la Juventus pour la somme record de 1,5 millions d'euros à seulement 18 ans. Après des performances honorables avec la Primavera ou en Youth League, le Danois enchaine deux prêts au Fortuna Sittard et au WSG Tirol. C'est en Autriche qu'il révèle son fort potentiel, puisqu'il inscrit 18 buts en 31 matchs de Bundesliga autrichienne. Le Vitesse va débourser 4 millions d'euros lors du mercato d'été 2021 pour faire venir le buteur danois. Pas toujours titulaire et en concurrence avec le Lorientais Adrian Grbić, prêté, et surtout Loïs Openda, il marque tout de même 8 buts en 27 matchs cette saison. Plutôt doué techniquement, attaquant moderne rapide et bon devant le but, Frederiksen doit encore progresser physiquement pour le football de très haut niveau. Gaucher qui utilise peu son mauvais pied, il fait preuve d'un vrai sang-froid en attaque et parvient à énormément occuper l'espace et demander beaucoup de ballons. Malheureusement, il aura été freiné par une blessure en cette fin d'année.

La fiche
Date de naissance : 17 juin 2001 (21 ans)
Lieu de naissance : Utrecht, Pays-Bas
Taille : 1.77 m
Poids : 71 kg
Poste : milieu central
Club : FC Utrecht
Valeur marchande : 4 M€*
Fin de contrat : 2024
Statut en sélection : international U21 néerlandais (9 sélections, 1 but)

Quinten Timber

Dans la famille Timber, on demande le milieu de terrain. En effet, Quinten - frère jumeau du défenseur central Jurriën Timber évoluant à l'Ajax - est le seul des trois frères footballeurs de la fratrie à évoluer dans l'entrejeu. Formé à l'Ajax comme son frangin mais non retenu, il a préféré prendre la direction du sud d'Amsterdam, à Utrecht, la ville où il a grandi. Revenu au bercail (il n'avait jamais évolué sous le maillot du club, parti très tôt au Feyenoord puis à l'Ajax) lors du mercato 2021, Quinten Timber s'impose immédiatement comme un joueur majeur du dernier septième d'Eredivisie. International Espoirs néerlandais - son frère compte déjà six sélections avec les A - sa polyvalence, ses appuis solides et sa qualité balle au pied en font un joueur à suivre. Il a largement contribué aux quelques coups réalisés par Utrecht, réputée comme étant une équipe traditionnellement joueuse capable d'embêter les "gros". En témoignent notamment les succès à la Johan Cruyff Arena ou à domicile contre le Feyenoord cette saison. Capable d'être à la récupération et de sortir proprement les ballons, il est également doté d'un excellent volume de jeu, d'une bonne endurance et d'un vrai sens du collectif où il s'est imposé comme un joueur central. Il a assurément le talent pour évoluer à un très bon niveau, et encore aujourd'hui certains se demandent comment et pourquoi l'Ajax a laissé partir un talent de son acabit.

La fiche
Date de naissance : 8 septembre 2000 (20 ans)
Lieu de naissance : Amsterdam, Pays-Bas
Taille : 1.75 m
Poids : 70 kg
Poste : latéral droit
Club : SC Heerenveen
Valeur marchande : 1 M€*
Fin de contrat : 2025
Statut en sélection : international U21 néerlandais (1 sélection, 0 but)

Milan van Ewijk

Passé déjà par de nombreux clubs malgré son jeune âge, le gamin d'Amsterdam a déjà joué pour le Feyenoord, l'ADO Den Haag ou le SC Cambuur. Le latéral droit se révèle un peu à la surprise générale lors de la saison 2020-2021 à l'ADO où il joue 34 matchs. Le club est relégué en fin de saison et Heerenveen tente donc le coup en attirant ce droitier solide dans les duels pour 600 mille euros. Le nord des Pays Bas lui sied à merveille puisqu'il s'impose immédiatement comme le numéro un dans le couloir droit d'un 4-3-3 devenu 3-5-2 sur la fin de saison. Il participe activement à la qualification in extremis pour les play-offs à l'Europe, avec 95% des minutes jouées en championnat cette saison. Joueur assez trapu, costaud physiquement qui met beaucoup d'intensité dans son jeu, mais également beaucoup de vitesse. À l'image du football néerlandais, c'est un joueur offensif, bon techniquement avec une bonne qualité de passe, de débordement mais aussi de jeu long et notamment de centre. Tactiquement, on a pu observer une belle progression entre sa période à l'ADO et sa fin de saison avec Heerenveen, notamment dans son placement le long de la ligne et l'utilisation du ballon face à des adversaires en supériorité numérique. Doté de réelles qualités physiques, il peut encore s'améliorer sur l'utilisation de son pied faible (le gauche). À n'en pas douter, il est un joueur qui fait partie des révélations d'Eredivisie. Plusieurs clubs se seraient déjà renseignés à son sujet, dont le Stade Brestois, mais aussi le PSV ou le Celtic.

La fiche
Date de naissance : 13 juillet 1999 (23 ans)
Lieu de naissance : Mokomre, Sierra Leone
Taille : 1.83 m
Poids : 75 kg
Poste : latéral gauche
Club : SC Cambuur
Valeur marchande : 700 K€*
Fin de contrat : 2022
Statut en sélection : international A sierra-léonais (1 sélection, 0 but)

Alex Bangura

D'origine sierra-léonaise mais formé à Rotterdam au sein du prestigieux Feyenoord. Non retenu à ses 18 ans, il rejoint Cambuur où il va terminer sa formation et débuter avec l'équipe première dès son arrivée lors de la saison 2018-2019. Élément important lors de la montée du club en Eredivisie la saison dernière (24 matchs, 4 passes décisives), il confirme cette saison avec 3 buts en 28 rencontres. Aligné le plus souvent comme latéral gauche, il est aussi capable de jouer comme ailier que cela soit à gauche comme à droite. Gaucher naturel, vrai latéral offensif qui aime jouer assez haut sur le terrain, il est à l'aise avec le ballon, vif et rapide dans ses dribbles. Il doit encore maitriser un léger surplus d'agressivité sur le porteur de balle, lié à son explosivité physique et athlétique. Défensivement perfectible, il devra s'acclimater à un style de jeu différent du football batave, où les tâches offensives prennent le pas sur les tâches défensives et une certaine rigueur tactique de ce point de vue. Alex Bangura n'en reste pas moins un joueur de qualité. International avec son pays d'origine, la Sierra Leone, il a réalisé une bonne saison dans l'élite et voit déjà, à un an de la fin de son contrat, des clubs intéressés par son profil.

La fiche
Date de naissance : 31 mars 1999 (23 ans)
Lieu de naissance : Hilerød, Danemark
Taille : 1.88 m
Poids : 82 kg
Poste : avant-centre
Club : RKC Waalwijk (prêté par Sassuolo)
Valeur marchande : 2 M€*
Fin de contrat : 2023
Statut en sélection : international U21 danois (5 sélections, 2 buts)

Jens Odgaard

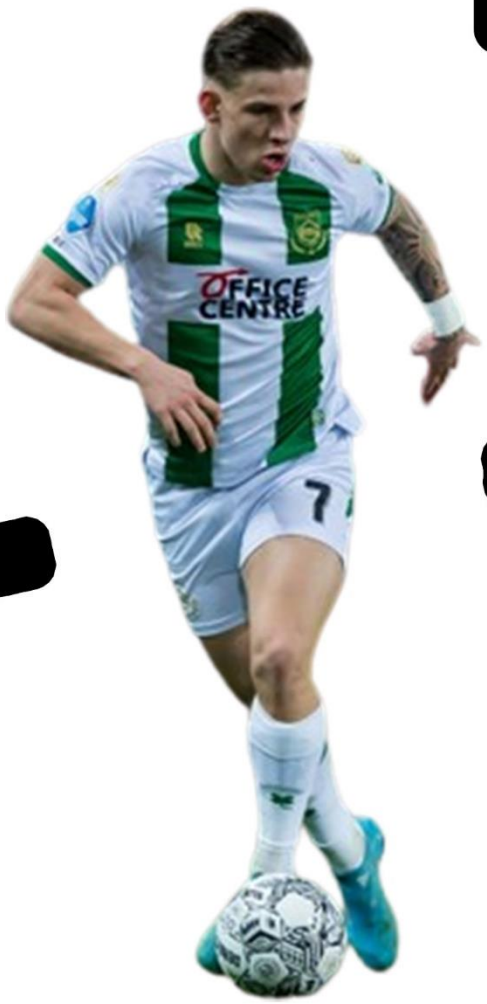
À 23 ans, le parcours de Jens Odgaard a déjà tout de celui d'un véritable globe-trotteur. Formé à Lyngby mais parti à 18 ans pour l'Inter Milan, il reste à peine un an en Lombardie avant de rejoindre Sassuolo pour la somme incroyable de 5 millions d'euros (pour certes 6 buts en 6 matchs de Youth League, mais aucun match en pro). Malgré une apparition en Serie A lors de la saison 2018-2019, il part successivement en prêt à Heerenveen, Lugano et Pescara, avec plus ou moins de réussite (7 buts en 24 rencontres avec Heerenveen, beaucoup moins convaincant en Suisse et avec Pescara). Il laisse donc une bonne image en terre batave, ce qui pousse le RKC Waalwijk à demander le prêt du jeune Danois. Sans surprise, l'attaquant est immédiatement d'une importance capitale et sous-estimée dans le onze de Joseph Oosting. Utilisé comme attaquant de pointe, ailier droit ou en faux neuf, ses 11 buts en 33 rencontres disputées sont tout sauf un hasard. Techniquement adroit - surtout pour son gabarit - doté d'une belle frappe de balle et bon dans les duels aériens, il peut encore améliorer sa finition ou son jeu sans ballon. Propulsé très tôt sur le devant de la scène avec son départ en Italie puis son transfert onéreux à Sassuolo, il sait utiliser sa puissance physique à bon escient dans son jeu. Encore assez jeune, il peut encore gagner en expérience et doit trouver un club qui saura lui offrir du temps de jeu et un projet dans la durée. Dans ce sens, le Danois a choisi de s'engager avec l'AZ jusqu'en 2027 et de poursuivre sa belle aventure aux Pays-Bas.

La fiche
Date de naissance : 26 septembre 2000 (21 ans)
Lieu de naissance : Leersum, Pays-Bas
Taille : 1.90 m
Poids : 75 kg
Poste : défenseur central
Club : N.E.C.
Valeur marchande : 550 K€*
Fin de contrat : 2022
Statut en sélection : international U16 néerlandais (3 sélections, 0 but)

Cas Odenthal

Formé à Utrecht et devenu international U16, il termine sa formation à Nijmegen où il débute en seconde division lors de la saison 2019-2020. Elément clé lors de la montée en Eredivisie la saison dernière (34 matchs, 2 buts et 2 passes décisives), il est logiquement au centre du projet de renouveau de N.E.C.. Il s'est très rapidement adapté à l'élite néerlandaise avec 28 rencontres disputées sous les couleurs rouges et vertes. Plutôt grand, il est aussi capable de jouer plus haut dans un rôle de numéro 6. Bon de la tête, techniquement correct, il se distingue dans sa capacité à récupérer les ballons dans les pieds adverses et une palette défensive intéressante. Pas spécialement rapide, il a un volume de jeu intéressant qui lui permet de jouer à plusieurs postes. Odenthal est également plutôt intelligent dans son placement et sur le marquage adverse. Pas forcément créatif, il reste un joueur assez sobre et propre dans ses interventions (quatre jaunes en Eredivisie cette saison). Il arrive en fin de contrat cette saison, et on parle déjà de l'intérêt croissant de Bologne et de Sassuolo en Serie A. Joueur à suivre de près, peu médiatisé mais qui pourrait rapidement monter en puissance.

La fiche
Date de naissance : 7 juin 2002 (20 ans)
Lieu de naissance : Spišská Nová Ves, Slovaquie
Taille : 1.73 m
Poids : 65 kg
Poste : milieu central, milieu offensif
Club : FC Groningen
Valeur marchande : 2.5 M€*
Fin de contrat : 2026
Statut en sélection : international A slovaque (7 sélections, 0 but)



Tomáš Suslov

Formé au Tatran Prešov, il est rapidement repéré par le FC Groningen qui l'accueille à seulement 17 ans. International dès les U16, c'est aux Pays Bas qu'il parfait sa formation, et sa chance lui est donnée en février 2020, soit à peine un an et demi après son arrivée de Slovaquie. Malheureusement, le Covid-19 passe par là et il reste de longs mois sans jouer. Mais ce n'est que partie remise pour ce milieu au petit gabarit. Il s'impose dans l'effectif pro et rejoint même la sélection en fin d'année 2020. Sa première saison est une réussite totale puisqu'il dispute 30 matchs tout en délivrant 5 passes décisives et 1 but. Son toucher et sa protection de balle en font un maillon important du milieu du club qui a vu éclore des joueurs comme Arjen Robben, Luis Suárez, Virgil Van Dijk ou encore Dušan Tadić. Gaucher qui aime revenir au centre pour frapper ou distiller une passe précise, il est complet techniquement, avec une bonne frappe de balle et capable de tirer les coups de pied arrêtés. Intelligent avec et sans ballon, il sait quand se décaler par rapport à ses coéquipiers et n'hésite pas à utiliser les intervalles ou les lignes entre le milieu et la défense adverse. Milieu à vocation offensive, il a de nouveau brillé cette saison malgré la décevante 13e place du club (32 matchs, 1 but et 6 passes décisives) et un problème à la cuisse survenu en fin de saison. Bon dans la percussion, sa polyvalence au poste peut lui ouvrir les portes de clubs ambitieux, mais il doit encore s'améliorer et surtout à gagner en efficacité dans les trente derniers mètres. N'oublions pas non plus que c'est un jeune international de seulement 19 ans, et que sa marge de progression est encore très importante.

La fiche
Date de naissance : 3 mai 1998 (24 ans)
Lieu de naissance : Helmond, Pays-Bas
Taille : 1.83 m
Poids : 78 kg
Poste : milieu défensif
Club : Go Ahead Eagles
Valeur marchande : 1 M€*
Fin de contrat : 2023
Statut en sélection : aucune sélection internationale

Luuk Brouwers

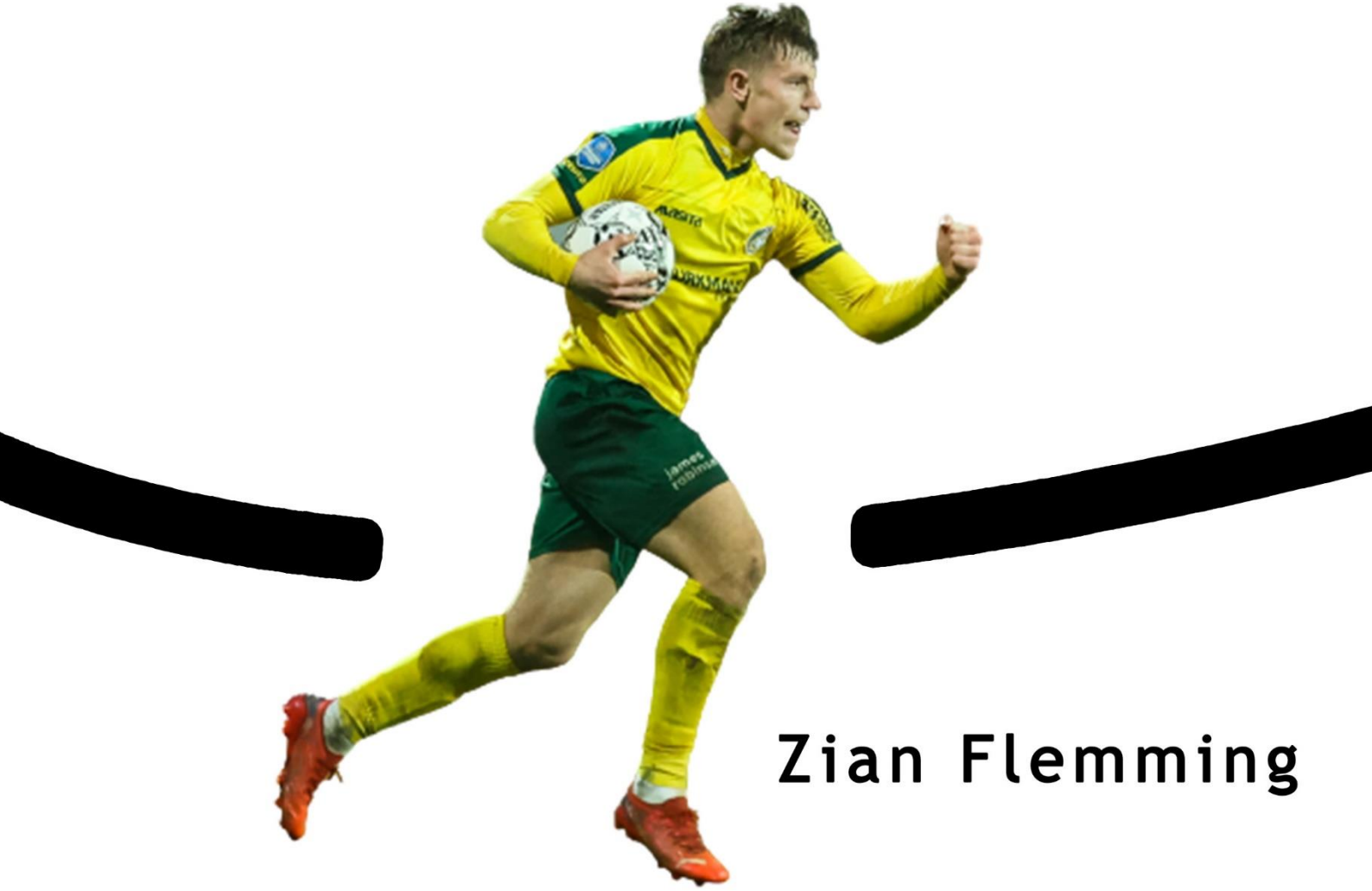
L'une des belles surprises de l'exercice 2021-2022. Arrivé dans l'élite en même temps que son club de Go Ahead Eagles, il réalise une très bonne première saison avec un bilan statistique de 38 matchs, 9 buts et 4 passes décisives. Milieu défensif avec un profil créatif, c'est un joueur à l'aise balle au pied qui se comporte comme un meneur de jeu légèrement reculé. Gros volume de jeu, toujours présent et régulier dans le cours d'un match, une belle frappe de balle, avec une intelligence de jeu et orientation de celui-ci vraiment qualitatives. Joueur dans la tradition des Demy de Zeeuw, Davy Klaassen ou Stijn Schaars, c'est aussi un vrai batailleur au milieu de terrain, capable de récupérer un bon nombre de ballons et de ressortir assez vite balle au pied ou via une passe longue. C'est assez logiquement qu'il a déjà trouvé un point de chute pour le prochain mercato, malgré le maintien du club de Deventer. Cet été, Luuk Brouwers rejoindra le FC Utrecht, prétendant régulier aux places européennes, pour un montant de 900 mille d'euros. À 24 ans, c'est un joueur qui ne doit plus perdre de temps et exposer son talent à un niveau supérieur. En cela, le club rouge et blanc semble être un excellent choix.

La fiche
Date de naissance : 28 août 1999 (22 ans)
Lieu de naissance : Düsseldorf, Allemagne
Taille : 1.92 m
Poids : 92 kg
Poste : gardien de but
Club : Sparta Rotterdam
Valeur marchande : 3 M€*
Fin de contrat : 2022
Statut en sélection : international A nigérian (13 sélections)

Maduka Okoye

Né et formé en Allemagne, il n'aura pourtant jamais sa chance au Fortuna Düsseldorf, alors en Bundesliga, et devra se contenter d'une place de titulaire avec la réserve, et ce malgré ces premières capes avec le pays de ses parents, le Nigéria, où il est appelé par Gernot Rohr. Son arrivée au Sparta Rotterdam est discrète, mais il profite de la mauvaise passe du numéro 1 d'alors, Benjamin van Leer, et ne quittera plus jamais les cages du club. Physiquement impressionnant, il ne brille pas forcément par son jeu au pied mais compense par une bonne occupation de l'espace et une lecture des trajectoires correcte. Athlétique, sa détente et ses réflexes sont un de ses points forts, il a également un jeu au pied assez puissant et il privilégie logiquement le jeu long lors de ses relances. Il peut encore s'améliorer sur sa continuité ou sa capacité à capter les frappes adverses. Sa saison passée fut légèrement moins bonne que la précédente, où il s'est révélé comme étant l'un des meilleurs portiers d'Eredivisie. Sa signature avec Watford au dernier mercato hivernal - il rejoindra le club relégué en Championship dès cet été - est tout sauf un hasard. L'actuel titulaire indiscutable avec les Super Eagles passe un cap en s'envolant vers le berceau du football. Et dans le cadre d'une préparation au Mondial, il se peut que ce ne soit qu'une étape vers une marche encore plus haute pour le natif de Düsseldorf, âgé de seulement 22 ans.

La fiche
Date de naissance : 1er août 1998 (23 ans)
Lieu de naissance : Amsterdam, Pays-Bas
Taille : 1.85 m
Poids : 80 kg
Poste : milieu offensif
Club : Fortuna Sittard
Valeur marchande : 1.2 M€*
Fin de contrat : 2024
Statut en sélection : aucune sélection internationale



Zian Flemming

Passé, comme tant d'autres, par De Toekomst. Plutôt en vue avec la réserve de l'Ajax, il décide de quitter le club de la capitale pour rejoindre le PEC Zwolle en 2018. À tout juste 20 ans, il réalise une saison très correcte (28 matchs, 6 buts) mais se voit prêté la saison suivante à Nijmegen, en Keuken Kampoien Divisie. Encore en vue (25 matchs, 13 buts), il attire l'œil du Fortuna Sittard, fraîchement remonté dans l'élite batave, et là aussi sa saison 2020-2021 est une réussite (15 buts et 7 passes décisives en 35 rencontres), au point de recevoir des offres de clubs étrangers, en Championship principalement. Bloqué la saison passée par son club, il faut dire qu'il a su rapidement briller avec un physique costaud, solide sur ses appuis et difficile à bouger. Son positionnement derrière l'attaquant de pointe lui laisse la possibilité de faire parler son pied droit de loin. Il a une réelle capacité à déclencher rapidement et soudainement une frappe lointaine ou dans un angle fermé. Avec à nouveau 12 buts en 28 rencontres cette saison, il a fortement contribué au maintien du club. D'un point de vue mental, c'est aussi un joueur très important avec un sacré caractère et un leadership indéniable dans le vestiaire du Fortuna, à seulement 23 ans. Sa polyvalence, surtout offensive, devrait lui permettre de performer en Championship. En effet, le Néerlandais s'est engagé avec Milwaal. Un choix décevant pour beaucoup d'observateurs qui voyaient le joueur visait un challenge supérieur.

La fiche
Date de naissance : 19 février 2000 (22 ans)
Lieu de naissance : Palerme, Italie
Taille : 1.77 m
Poids : 65 kg
Poste : latéral gauche
Club : Heracles Almelo
Valeur marchande : 700 K€*
Fin de contrat : 2023
Statut en sélection : international U21 italien (2 sélections, 0 but)

Giacomo Quagliata

C'est dans les saisons très moyennes de certains clubs que l'on repère encore plus vite les joueurs à part, et Giacomo Quagliata en fait partie. Qualifiés de justesse pour les barrages mais finalement relégué, le Heracles Almelo a tout de même pu compter sur le latéral gauche italien, qui n'a jamais évolué plus haut qu'en Serie C dans son pays natal. Le Sicilien arrive aux Pays-Bas lors du mercato hivernal 2020. On connaît la suite et l'épisode "Covid", mais il s'impose immédiatement dans l'effectif de cette petite ville au nord d'Enschende et proche de la frontière allemande, bien loin du climat du sud de l'Italie. Son pied gauche, sa rigueur défensive et sa polyvalence physique et technique en font un joueur précieux, surtout dans la lutte pour le maintien. L'intérêt revient même en Italie puisqu'il est appelé avec les espoirs à deux reprises, et vient de susciter l'intérêt de Roberto Mancini pour un stage à effectif élargi avec la Nazionale avant les matchs de Ligue des Nations. Belle promotion pour le feu follet, et ce malgré la relégation de son club qui n'a pu s'extirper des barrages. Avec un contrat se terminant dans un an, il se peut qu'il cherche à se trouver un club pouvant lui offrir la belle marge de progression qu'il est encore prêt à réaliser.

LLa fiche
Date de naissance : 4 février 1999 (23 ans)
Lieu de naissance : Almere, Pays-Bas
Taille : 1.70 m
Poids : 62 kg
Poste : ailier droit
Club : Willem II
Valeur marchande : 850 K€*
Fin de contrat : 2022
Statut en sélection : international U20 néerlandais (12 sélections, 0 but)

Ché Nunnely

Natif d'Almere au sein d'une famille originaire du Suriname, il quitte à dix ans le cocon familial pour signer à De Toekomst, l'académie de l'Ajax. Dans la même promotion que des joueurs comme Justin Kluivert, Noa Lang ou Sven Botman, Ché Nunnely pousse jusqu'à l'équipe réserve, avec qui il marquera notamment 4 buts en 17 rencontres de Keuken Kampioen Divisie lors de la saison 2018-2019. Non retenu pour intégrer l'équipe première, il part libre pour Willem II la saison suivante. L'intégration au sein du club tricolore est très bonne ; il offre 6 passes décisives et inscrit 5 buts en 28 matchs lors de sa première saison avec le club de Tilburg, permettant à ce dernier de décrocher les places européennes pour la saison suivante. Joueur assez régulier, il le fut également cette année malgré une saison compliquée, où l'ancien adversaire de Bordeaux en C1 lors de la saison 1999-2000 a dû lutter jusqu'au bout pour ne pas descendre en seconde division. En vain. Nunnely mise sur son explosivité, sa vitesse et sa percussion balle au pied, il n'en est pasmoins technique avec le ballon et doté d'une prise de balle très intéressante. Im prévisible avec le cuir, armé d'une bonne frappe de balle, il est par contre désavantagé au niveau du jeu aérien. Parfois aléatoire dans son placement, il est cependant volontaire même s'il peine à garder un niveau constant au fil du match. Autre point noir : il vient de se rompre les ligaments croisés du genou, repoussant son retour à la fin d'année 2022 - au plus tôt. Son contrat est désormais terminé et il se retrouve sans club, de quoi préparer un retour à la compétition avec une équipe prête à le relancer.

La fiche
Date de naissance : 7 juillet 2004 (18 ans)
Lieu de naissance : Pays-Bas
Taille : 1.90 m
Poids : 75 kg
Poste : défenseur central
Club : PEC Zwolle
Valeur marchande : 200 K€*
Fin de contrat : 2024
Statut en sélection : international U18 néerlandais (1 sélection, 0 but)

Rav van den Berg

S'il y a bien un très jeune talent à suivre de près dans les années à venir, c'est peut-être lui. Rav van den Berg, dont le frère ainé - Sepp - a été recruté par Liverpool il y a quelques saisons. Pourtant moins en vue que son frangin, Rav fait aussi ses gammes dans sa ville natale à Zwolle. Il débute même en Eredivisie à 16 ans en jouant un match intégral comme latéral droit face au Vitesse. C'est cette saison qu'il s'inscrit davantage comme une réelle option dans le onze de départ ; il joue 12 matchs, dont 1 but en coupe, principalement comme défenseur central, son poste de prédilection. International depuis la catégorie U15, c'est un joueur qui a continué à grandir ces derniers mois pour atteindre le mètre 90 actuellement. Très propre défensivement, il est également loin d'être maladroit balle au pied et se montre capable de jouer également en sentinelle devant la défense. Bon tireur de coups de pied arrêtés, il est complet physiquement. Mais c'est surtout via son mental qu'il brille, lui qui reste un ovni de cette saison tant il est rare pour un défenseur central de jouer dans l'élite nationale à seulement 17 ans. La relégation de Zwolle devrait offrir davantage de temps de jeu à ce joueur prometteur, à moins qu'un club d'Eredivisie ne décide de jeter son dévolu sur ce défenseur central moderne, dont le contrat se termine en juin 2024.

La fiche
Date de naissance : 29 mai 2001 (21 ans)
Lieu de naissance : Veenendaal, Pays-Bas
Taille : 1.83 m
Poids : 78 kg
Poste : milieu défensif
Club : FC Emmen
Valeur marchande : 1 M€*
Fin de contrat : 2023
Statut en sélection : aucune sélection internationale

Oussama El Azzouzi

Formé du côté d'Arnhem mais non retenu après son année U18, il signe à Groningen où il ne fait pas l'unanimité au sein de la formation des Vert & Blanc. Transféré l'été dernier à Emmen, qui venait alors de descendre en seconde division, le milieu défensif, d'origine marocaine par ses parents, débute sur le banc en tant que joker de lue mais s'impose rapidement au milieu de terrain dans un 4-2-3-1 qui lui permet de capitaliser sur un double pivot au milieu. Physiquement assez grand et à l'aise avec le ballon, ce droitier se distingue aussi dans le jeu aérien et sur son volume de jeu intéressant dans l'entrejeu. Capable de jouer également un peu plus haut dans un rôle plus offensif, son arrivée dans l'élite néerlandaise va lui permettre de grandir d'un point de vue de l'exigence tactique mais aussi défensive, ce qui lui fait aujourd'hui légèrement défaut. Très vite indispensable cette saison, il a fait preuve d'une vraie régularité et d'une qualité technique à signaler. Il y aura une mise à niveau nécessaire pour combler l'écart entre la seconde et la première division, mais il reste un jeune joueur avec un potentiel assez intéressant à suivre dans les saisons à venir.

La fiche
Date de naissance : 30 janvier 2003 (19 ans)
Lieu de naissance : Amsterdam, Pays-Bas
Taille : 1.83 m
Poids : 76 kg
Poste : milieu central
Club : FC Volendam
Valeur marchande : 200 K€*
Fin de contrat : 2024
Statut en sélection : aucune sélection internationale

Calvin Twigt

Milieu central formé à Volendam, il débute avec l'équipe première la saison dernière face à Jong PSV à seulement 17 ans. Il prend part à 16 matchs mais le club échoue en barrage de promotion face au NAC Breda. Cette saison 2021-2022 est dans la continuité de la précédente, le jeune homme joue de plus en plus et s'imposera même rapidement dans le onze. Moins présent en fin de saison notamment avec une blessure toujours en cours, il a su amener sa patte technique, son excellente vision du jeu et son intelligence de placement, qualités propres aux joueurs formés dans le "système Volendam", connu et reconnu aux Pays Bas et de plus en plus à travers l'Europe. Également bon tireur sur phases arrêtés, il peut être davantage décisif sur les situations offensives - seulement 1 but et 1 passe décisive en 24 rencontres de championnat cette saison. C'est un joueur qui ne brille pas particulièrement par sa vitesse mais réellement par son contrôle de balle et sa capacité à dicter le jeu au milieu. Capitaine chez les U17, il est capable d'être un leader même s'il est encore assez jeune. Il va découvrir l'élite néerlandaise et assurément accumuler de l'expérience, même si les places sont chères et que Volendam va probablement jouer le maintien durant cette saison. C'est un joueur qui a encore une belle marge de progression mais qui a d'ores et déjà affiché de belles promesses. Bien utilisé et géré par l'ancien international Wim Jonk, il est bien possible que cette gestion soit de nouveau employée de manière bénéfique pour faire briller ce jeune talent qui ne demande qu'à éclore.

Kenzo Go

Né sur les rives du Markermeer (lac intérieur des Pays
de jeunes au sein de l'excellente académie du grand
actif avec Jong AZ en seconde division dès la saison
2018-2019 en entrant en jeu face à son club actuel, E
le terrain avec l'équipe première ces dernières anné
estival 2021. Après 12 rencontres en Eredivisie avec l
le prêt. Il choisit alors de rester à Rotterdam,
pour remonter en première division. De son propre av
est très rapidement un maillon essentiel au milieu de
faculté à dribbler en font un joueur précieux dans le
joueur de ballon qui aime porter le cuir. Créatif et
progresser pour tenir un match complet (5 matchs sur
s'imposer davantage dans les duels physiques au n
gabarit, il s'en sort aujourd'hui techniquement mais
plus décisif. Il va (re)découvrir l'Eredivisie puisque
désormais de confirmer les promesses aperçues e

*Source : Transfermarkt

visie

La fiche
Date de naissance : 18 décembre 2001 (20 ans)
Lieu de naissance : Hoorn, Pays-Bas
Taille : 1.73 m
Poids : 66 kg
Poste : milieu central
Club : Excelsior (prêté par l'AZ)
Valeur marchande : 600 K€*
Fin de contrat : 2023
Statut en sélection : international U19 néerlandais (6 sélections, 0 but)

oudmijn

s Bas) au nord d'Amsterdam, il fait toutes ses classes
l club voisin, l'AZ. Avec déjà plusieurs matchs à son
2017- 2018, il débute en Eredivisie lors de l'exercice
xcelsior. Au mieux sur le banc mais trop rarement sur
es, il est prêté au Sparta Rotterdam lors du mercato
e Sparta, il décide avec le club accueillant de rompre
mais de répondre à l'appel d'Excelsior, en lice
veu, c'est un pas en arrière. Pour mieux rebondir ? Il
terrain. Sa technique au-dessus de la moyenne et sa
es petits espaces et dans la sortie de balle. C'est un
doté d'une excellente vision du jeu, il doit encore
24 disputés intégralement avec Excelsior) mais aussi
nilieu du terrain. Encore jeune et doté d'un petit
doit aussi apporter davantage offensivement en étant
son prêt est prolongé pour la saison prochaine. À lui
t s'imposer à son retour à Alkmaar, ou ailleurs.

REMERCIEMENTS

Merci à Tom Abadie pour ses précieux conseils, son aide à la conception du projet ainsi que la rédaction de ses articles sur les Néerlandais du Toulouse FC, de l'Atalanta Bergame et de l'Olympique Lyonnais.

Merci à Lucas Hamelin pour l'élaboration de cette une fabuleuse, la conception des différentes vidéos de présentation ainsi que pour ses nombreuses idées à propos du projet.

Merci à Nathan Deveau-Minois pour le travail absolument colossal abattu tout au long de ces dernières semaines. Toutes les couvertures d'articles, la frise sur l'Eredivisie ainsi que l'entièreté de la mise en page de la section "Scouting" sont à mettre au crédit de ce jeune homme à la productivité phénoménale tant qualitativement que quantitativement.

Merci à Rémi Bonvalet pour la rédaction de l'entièreté de la section "Scouting", après des heures de visionnage et d'écriture.

Merci à Tom Abadie, Matthieu Abriat, Nicolas Clugnac et Corentin Lechevallier pour leur participation pleine d'expertise à la rédaction des articles sur l'Eredivisie.

Merci à Nicolas Clugnac pour sa participation essentielle à la rédaction des articles sur la Keuken Kampioen Divisie, ainsi que pour l'article sur Javairô Dilrosun.

Merci à Florian Liska pour la rédaction de ses deux articles sur Pep Lijnders et Virgil van Dijk.

Merci à Navid R. pour la rédaction de ses deux articles sur Ronald Koeman et les Néerlandais du FC Barcelone.

Merci à Quentin B. pour la rédaction de son article sur Donyell Malen.

Merci à Mathis Beautrais pour la rédaction de son article sur Steven Bergwijn.

Merci à Thibaut Dufour pour la rédaction de son article sur les Néerlandais du Stade de Reims.

Merci à @bertinho06 (Twitter) pour la rédaction de son article sur les Néerlandais de l'OGC Nice.

Merci à Thomas Dezitter pour la rédaction de son article sur Sven Botman.

Merci à Timothé Claude pour la rédaction de son article sur les Néerlandais du Everton FC.

Merci à Karim, de la Beneamata, pour sa participation à la rédaction de l'article sur les Néerlandais de l'Inter Milan.

Merci à @CaptainKidd971 (Twitter) pour sa participation à la rédaction de l'article sur Myron Boadu.

Merci à César Gambini et Vito Battista pour leur participation à la rédaction de l'article sur Matthijs de Ligt.

Merci à Stewart Hogarth pour sa participation à la rédaction de l'article sur Giovanni van Bronckhorst.

Merci à Eymeric Castella pour sa participation à la rédaction de l'article sur Arnaut Danjuma.

Merci à M.Tomasino pour sa participation à la rédaction de l'article sur les Néerlandais du Bologne FC.

Merci à toutes les personnes qui ont accepté de voir leurs propos recueillis et cités dans ce magazine, en particulier Arthur de Moubray et Jacob Mulenga qui ont accédé aux requêtes de la rédaction d'*Oranje* pour leur interview respective.

Et enfin, merci à vous tous, lecteurs, qui avez lu ces deux centaines de pages et qui rendez ce projet possible par la motivation et le soutien que vous apportez à nous tous, créateur de contenus.

CHEF DE PROJET

Enzo Pailot

RÉALISATION

Enzo Pailot, Nathan Deveau-Minois

DIRECTION GRAPHIQUE ET ARTISTIQUE

Enzo Pailot, Nathan Deveau-Minois, Lucas Hamelin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Enzo Pailot, Tom Abadie, Rémi Bonvalet, Nicolas Clugnac, Matthieu Abriat, Corentin Lechevallier, Florian Liska, Navid R., Quentin B., Mathis Beautrais, Thibaut Dufour, @bertinho06 (Twitter), Thomas Dezitter, Timothé Claude, Karim, @CaptainKidd971 (Twitter), César Gambini, Vito Battista, Stewart Hogarth, Eymeric Castella, M.Tomasino

CRÉDIT IMAGES

Koninklijke Nederlandse Voetbal Bond / Faisal HQ / Arthur de Moubray / Katwijkse Voetbalveriniging Quick Boys / Amsterdamsche Football Club Ajax / Football Club Twente / Willem II Tilburg / Niels van Renen / Sparta Rotterdam / Feyenoord Rotterdam / Nijmegen Eendracht Combinatie / Football Club Groningen / Getty Images / Stichting Betaald Voetbal Vitesse / Football Club Emmen / Stichting Betaald Voetbal Excelsior / Football Club Eindhoven / Philips Sports Veriniging / The Zambian Sun / FIFPRO / Jacob Mulenga / Paris Saint-Germain Football Club / Liverpool Football Club / Football Club Internazionale Milano / Toulouse Football Club / BV Borussia 09 Dortmund / Futbol Club Barcelona / Faisal HQ / Instagram (@tieskelagarde) / 101 Great Goals / Stade de Reims / Association Sportive de Monaco Football Club / Olympique Gymnaste Club Nice / Rangers Football Club / Olympique Lyonnais / Bologna Football Club 1909

22
10
7

7